

## « Le Kreisker »

est heureux de présenter à tous ses lecteurs

**ses meilleurs vœux**

un peu tardifs, mais non moins sincères,  
pour 1940.

Puisse cette année apporter à tous la  
paix victorieuse tant désirée, une paix  
fondée sur la Justice et la Charité.



## Quart de nuit du guetteur

*En ce début de guerre qui nous ramène aux jours de 1914, nous ne pouvons relire sans fierté ces lignes du barde breton Jean-Pierre Calloc'h, mort au front en 1917*

*A nouveau c'est l'austère réalité d'aujourd'hui ; et c'est aussi la leçon de force, la volonté de résistance et la confiance qu'il faut entretenir.*

Je suis le grand veilleur debout sur la tranchée.  
Je sais ce que je suis et je sais ce que je fais :  
L'âme de l'Occident, sa terre, ses filles et ses fleurs,  
C'est toute la beauté du monde que je garde cette nuit.

J'en payerai cher la gloire, peut-être ? Et qu'importe !  
Les noms des tombés, la terre d'Armor les gardera :  
Je suis une étoile claire, brillant au front de la France,  
Je suis le grand guetteur debout pour son pays.

Dors, ô patrie, dors en paix, je veillerai pour toi,  
Et si vient à s'enfler, ce soir, la mer germaine,  
Nous sommes frères des rochers qui défendent les rivages  
[de la Bretagne douce.

Dors, ô France, tu ne seras pas submergée, encore cette fois-ci.

Pour être ici, j'ai abandonné ma maison, mes parents ;  
Plus haut est le devoir auquel je suis attaché :  
Ni fils, ni frère ! Je suis le guetteur sombre et muet,  
Aux frontières de l'Est, je suis le roc breton...

De mes péchés anciens, mon Dieu, délivrez-moi,  
Brûlez-moi, consommez-moi dans le feu de votre amour,  
Et mon âme resplendira dans la nuit comme un cierge,  
Et je serai pareil aux archanges de votre armée.

\* \* \*

Mon Dieu, mon Dieu ! je suis veilleur tout seul.  
Ma patrie compte sur moi et je ne suis qu'argile :  
Accordez-moi ce soir la force que je demande,  
Je me recommande à vous et à votre Mère Marie.

Jean-Pierre CALLOC'H.  
(*Almanac'h " Peuple de France "*)

## Le mot du rédacteur

Ce *Kreisker* de février paraît avec un léger retard.

Cependant le rédacteur a de bonnes excuses. Lui-même et un de ses collaborateurs ont été surpris en pleine besogne par la grippe et ont dû rendre les armes ou plutôt déposer le porte-plume pendant quelques jours. Il n'est pas inutile en outre de vous faire remarquer que le régime de guerre a multiplié nos occupations et que la confection d'un numéro comme celui-ci suppose le sacrifice de tous nos loisirs – si rares – pendant de nombreux jours. Nous le faisons bien volontiers, même avec joie, heureux de nous imposer quelques fatigues pour témoigner notre sympathie effective à ceux qui ont tout sacrifié pour défendre la Patrie et qui sont plus à plaindre que nous.

Nous demandons seulement à nos Anciens – particulièrement aux mobilisés – de nous aider à rendre le bulletin intéressant. Ces derniers nous écrivent de plus en plus. Nous les en remercions, et nous demandons à ceux qui demeurent obstinément muets, de rompre le silence. Ils feront une bonne œuvre.

Y. L. B.

**Anciens, mobilisés, écrivez-nous !**  
**Anciens de l'Arrière, aidez-nous !**  
**Participez à la Souscription,**  
**Vous ferez une bonne action !**



## Ce qu'il faut savoir

— En janvier nous avons fait paraître un numéro spécial du KREISKER pour les mobilisés. Il a reçu l'accueil le plus enthousiaste et nous en sommes heureux.

— Nous l'avons expédié aux mobilisés et à ceux qui ont participé à notre souscription en leur faveur. Nos finances ne nous permettent pas de faire davantage.

— Cette souscription demeure ouverte et nous prions instamment ceux de l'arrière de nous aider à offrir gratuitement le KREISKER aux mobilisés. En compensation, ils recevront le numéro spécial.

— Nous insistons à nouveau auprès des lecteurs qui doivent normalement régler leur abonnement : ils nous rendraient service... en n'attendant pas la traite.

— Nous rappelons le prix de l'abonnement : tarif plein, 25 fr. ; tarif des étudiants : 15 fr.

— Nous ne publions pas cette fois-ci la liste de nos adresses militaires. — Mutilées par la censure, elles ne semblent pas pouvoir servir.

— Continuez à nous écrire et à nous renseigner sur vos changements d'adresse. Donnez-nous les adresses des camarades que vous connaissez, anciens du Collège. Merci.

RÉDACTION et ADMINISTRATION



## SOUSCRIPTION pour que les Mobilisés reçoivent le Bulletin

|                                             |    |     |
|---------------------------------------------|----|-----|
| MM. Chanoine Méar, Supérieur.....           | 60 | fr. |
| Abbé Bertevas, Henvic .....                 | 8  | »»  |
| Chanoine Mével, Plougourvest .....          | 5  | »»  |
| Chanoine Bodériou, Saint-Pol .....          | 5  | »»  |
| Chanoine Chapalain, Lambézellec .....       | 7  | »»  |
| Abbé Falhon, Guipavas .....                 | 5  | »»  |
| Abbé Moal, Plougonvelin .....               | 5  | »»  |
| Gabriel Léostic .....                       | 7  | »   |
| Jean Bellec, Lopérec .....                  | 8  | »»  |
| Alexandre Glérant, Brest.....               | 5  | »»  |
| Chanoine Derrien, Saint-Pol .....           | 5  | »»  |
| Abbé Le Rue, Quimperlé .....                | 8  | »»  |
| Etienne Geneste, Poullaouën .....           | 5  | »»  |
| Chanoine Pencreac'h, Brest .....            | 10 | »»  |
| Abbé Quillévére, professeur .....           | 10 | »»  |
| Docteur Bagot père .....                    | 5  | »»  |
| Abbé Saccadas, Pont-de-Buis .....           | 8  | »»  |
| Abbé Menou, séminariste .....               | 5  | »»  |
| Arthur Kergrist, Saint-Pol .....            | 20 | »»  |
| Abbé Grall, Saint-Urbain .....              | 5  | »»  |
| Férec, Plougasnou .....                     | 25 | »»  |
| Abbé Berthou, Beuzec-Conq .....             | 25 | »»  |
| Yves Iliou, Saint-Pol .....                 | 15 | »»  |
| Abbé Guivarc'h, Plogonnec .....             | 25 | »»  |
| Abbé Crenn, Plozévet .....                  | 15 | »»  |
| Abbé Berthou, Kerlouan, .....               | 25 | »»  |
| Abbé Bothorel, Collorec .....               | 15 | »»  |
| Guillaume Martin, Saint-Sauveur .....       | 5  | »»  |
| Yves Hily, Landerneau.....                  | 25 | »»  |
| Jean Berthou, Ile de Batz .....             | 10 | »»  |
| Abbé Galès, professeur au Collège .....     | 10 | »»  |
| Chanoine Mével, recteur de Plougourvest.... | 10 | »»  |
| Abbé E. Rolland, professeur au Collège .... | 20 | »»  |

(A suivre.)

MERCI A TOUS !

## Aux Mobilisés

### **La lettre du jeune**

Chers professeurs et chers anciens,

Cinq mois de guerre ont passé. Trois mois se sont déjà écoulés depuis que le *Kreisker* vous a transmis la première lettre d'une série qui, je l'espère, sera courte. Oui, pour nous, le temps a passé vite. Mais nous savons que les jours sont longs quand on les passe loin des siens, loin de son pays, isolé sous un matricule anonyme, confondu avec tous sous l'uniforme militaire. Mais, courts pour des collégiens, longs pour des soldats, les quatre derniers mois de 1939, les quatre premiers mois de cette guerre, appartiennent désormais au passé.

1939, une année que nous nous souhaitions « bonne et heureuse », selon la formule banale des sacristains qui, à l'approche du nouvel an, chez nous, en Bretagne, vont de porte en porte souhaiter du bonheur aux paroissiens. Elle était pourtant bien sincère, cette formule, quatre mois après les journées de tension que nous avons vécues en septembre 1938.

1939, année funeste, dira-t-on, année de tristesse et d'épreuve. C'est vrai. Mais aussi, année magnifique : année où la France de toujours s'est retrouvée, année de l'Union Sacrée pour la défense d'un idéal commun, loin des querelles de partis, année où, une fois de plus, les soldats francs, vous et vos frères d'armes, vous vous êtes dressés d'un seul élan pour accomplir un devoir sacré.

Et cette nouvelle année 1940, que va-t-elle nous apporter ? La victoire, votre retour dans vos foyers, dans votre presbytère ou dans votre Collège ? Dieu seul le sait. Mais il est permis aux hommes de le souhaiter. C'est ce vœu que je viens formuler, au nom de tous, en ce début de la nouvelle année. Que cette année conserve intacts vos corps et vos âmes. Ce sont là des souhaits chrétiens, les seuls qu'il faille faire, et dans lesquels sont résumés tous les autres.

Ces souhaits, je les adresse à tous, même à ceux auxquels nous avons pu les adresser de vive voix. Car nous avons vu

un bon nombre d'entre vous venir au Collège ; un tel en lieutenant, un autre en adjudant, d'autres simples soldats de seconde classe. Cela nous faisait quelque chose de les voir en uniforme, habitués que nous étions à voir la plupart d'entre eux sous un uniforme de paix, l'uniforme des plus fervents serviteurs du Christ, habitués que nous étions à les entendre dire, à l'autel ; « *Da propitius pacem in diebus nostris* ». Ils nous ont parlé. Ils étaient calmes, sans haine. Ils nous ont dit ce qu'ils pensaient, ce que tous vous pensez. Ils nous ont demandé d'être prêts, s'il le fallait, pour les plus grands sacrifices. Nous les avons vus repartir, sans pleurs, sans joie aussi, d'ailleurs, mais persuadés que notre cause est juste, résolus à en finir.

Ces visites nous ont rappelé, car parfois nous l'avons oublié, que nous étions en guerre, et que pour vous ça n'était pas toujours une « drôle de guerre »... « Drôle de guerre », expression suggérée par un communiqué qui, évidemment, ne se fait pas remarquer par sa prolixité. « Rien à signaler. » Eh bien ! tant mieux. Cela veut dire qu'il n'y aura pas, aujourd'hui, un trop grand nombre de foyers à être endeuillés. Cela veut dire ; « Tout va bien, pourvu que l'arrière tienne. »

Et l'arrière tiendra. Et nous, les jeunes, ceux surtout des classes qui, prochainement peut-être, seront appelées sous les drapeaux, nous vivons avec votre souvenir. Nous ne vous oublions pas. Les Scouts ont adopté un soldat nécessaire. La J.E.C. a organisé une collecte pour l'œuvre de l'Arbre de Noël aux armées, et tous ont versé leur part. Mais c'est là du matériel. Chaque jour surtout, nos prières s'élèvent pour vous vers Marie et son divin fils. A chaque instant de la journée, cette magnifique réalité de la Communion des Saints nous réunit en Dieu : *Ut sint Unum*.

Dans l'agenda jéciste, nous relevons cette phrase : « Il y a les autres là-bas, et nous ici. Mais ici, comme là-bas, le devoir est le même : *tenir et vaincre*. »

Vous qui êtes là-bas sous les armes, soyez sûrs que la relève suit.

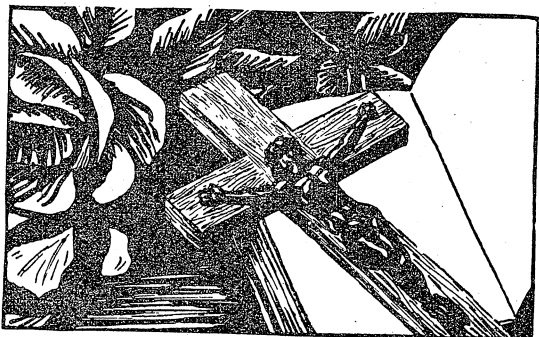
*Tous, nous tiendrons et nous vaincrons.*

Eugène BÉREST.





# La Vie au Collège



## Comment va le Collège ?

Depuis octobre dernier, les anciens, dans l'ignorance des répercussions que la guerre avait pu avoir sur la marche du Collège, n'ont cessé de nous exprimer leur hâte inquiète de savoir comment on s'était organisé.

Cette sollicitude filiale des enfants pour le sort de leur vieille maison est touchante et mérite sa récompense. Nous allons donc satisfaire leur curiosité.

Comment va le Collège ? — Mais pas mal, vu les circonstances. D'abord, nous avons l'avantage d'avoir été épargnés par les services de réquisition, et nous jouissons, comme par le passé, de tous nos locaux. Dieu en soit béni !

Les professeurs ? Oh ! certes, un grand nombre nous ont quittés et sont sous les drapeaux. M. *Hervé Tanguy*, professeur de philosophie, a rejoint Nantes où, comme infirmier, il imite le bon Samaritain ; M. *Gélébart*, professeur de math-élem, est adjudant dans un régiment régional ; MM. *Stang*, *Quéau*, *Ruppe*, *A. Guiriec*, *J. Loaëc* sont « quelque part » en France, dans la zone des armées, ainsi que les nouveaux promus dans la maison : MM. *Yves Bihan*, *Jacques Caroff*, *Jean Le Bigot*. M. *Le Borgne*, du service auxiliaire, est dans les bureaux à Guingamp, et M. *François Ollivier* — jeune professeur laïque — parti avec les sursitaires, se prépare quelque part à prendre... son envol, comme aviateur.

Malgré ce départ d'une douzaine de professeurs et malgré le surcroît d'élèves reçu cette année, dès octobre, tous les postes vacants étaient pourvus, grâce aux multiples démarches de M. le Supérieur et à ses combinaisons ingénieuses.

M. le Supérieur, lui-même, n'hésitait pas, le premier, à payer de sa personne en prenant la Philosophie. M. l'abbé *Jean Feutren*, séminariste, devenait le guide compétent des math-élem ; les élèves de Première continuaient à profiter du haut enseignement de MM. *Galès* et *Quillévéré*. En Seconde, M. *Le Bihan* demeurait fidèle à son poste, doublé de M. *Bernard*, séminariste de Saint-Jacques, qui remplaçait M. *Autret*, devenu professeur de mathématiques à la place de M. *Quéau*. M. *Joseph Guiriec* remontait dans la chaire de Troisième, partageant sa charge avec le jeune Ancien M. *Hervé Menac'h*, déjà titulaire de quelques certificats de licence, et qui a bien voulu nous accorder son concours. Les élèves de Quatrième ont retrouvé MM. *Cadiou* et *Sibiril* ; ceux de Cinquième, M. *Riou* avec un nouveau, jeune et distingué collègue imberbe, M. *Emile Guillerm*. Ne pénétrons en Sixième qu'avec respect : là règnent ces dames Mlle *Floch* — déjà bien enracinée au poste — et Mme *Bellec*, sœur de M. l'abbé *Mével*, notre ancien professeur.

D'autre part, M. *Nicolas* a consenti à quitter chaque semaine, quelques jours, sa douce retraite de Carantec afin de reprendre l'enseignement des Sciences physiques. M. *Lannuzel* le seconde, tout en n'oubliant pas les Sciences naturelles. MM. *Le Roux* et *Jean Tanguy* prodiguent aux élèves leurs lumières en Histoire et en Géographie, ce dernier tout en ne sacrifiant rien du chant et de la musique.

Enfin, M. *Rolland* qui devait nous quitter le 10 février, a été maintenu en affectation spéciale et continue à enseigner l'Anglais, doublé d'un professeur laïque, M. *Bienvenue*, d Roscoff.

L'organisation serait incomplète s'il n'y avait pas une pléiade de surveillants dont le supérieur hiérarchique est M. *Hervé Autret*, surveillant général.

Comme vous le voyez, on tient !

P.S. — Tandis que s'imprime le Bulletin, nous avons enregistré avec plaisir le retour de M. *Le Gélébart*, mis en affectation spéciale. Son arrivée a entraîné la libération de M. *Nicolas* qui est rentré... dans ses foyers !

# La Fête du Collège 1940

2 Février

Imaginez-vous que le Rédacteur en chef me demandait, trois jours avant la Fête, si le compte rendu était terminé !

Quelle plaisanterie, n'est-ce pas ?... Comme si j'étais journaliste !!! Peu s'en fallut, d'ailleurs, que je ne dusse reposer une plume déjà trempée lorsque, au matin du 1<sup>er</sup> février, j'apercevais, couché sur mon lit de misère, à travers ma fenêtre, les rayons d'un soleil précurseur d'une radieuse journée, et, avec le poète, « buvant jusqu'à la lie... », déjà je me prenais à murmurer, prisonnier d'une méchante grippe :

« Aux regards d'un mourant, le soleil est si beau... »

ooo

Mais trêve de poésie, n'est-ce pas, puisque je veux être bref et dire bien simplement, sans fard ni rhétorique, *a posteriori*, ce qui s'est passé.

Je veux répondre toutefois à une question qui vous vient peut-être à l'esprit, vous, les anciens, traditionnalistes ou liturgistes fidèles.

*Pourquoi la Fête du Collège 1940 le vendredi 2 février ?*

C'est que le dimanche précédant la Septuagésime, tombant cette année le 14 janvier, nous semblait trop rapproché des vacances de Noël et que la Fête, du point de vue récréatif, perdrait de ce chef une partie de son intérêt. Transférée quelques semaines plus tard, elle formait, au cours du trimestre, une halte heureuse, et je n'ai pas besoin de vous préciser pourquoi nous avons fait choix du 2 février : tous les dévôts de la Vierge savent bien que ce jour est le jour de la Purification de Marie.

Sur semaine, l'affluence devait être nécessairement moindre. Elle le fut réellement. L'assistance choisie des parents et des amis qui participèrent à nos offices et à notre séance récréative représentait bien toutefois la grande famille de nos Anciens, passés, présents et futurs, si je puis ainsi m'exprimer, et rapporta de la pieuse journée qu'elle venait de vivre, un peu plus de « fierté » encore d'appartenir à l'Institution Notre-Dame du Kreisker.

Programme inchangé, toutefois. La veille, loterie et séance récréative ; le jour de la fête : offices religieux solennels et seconde séance théâtrale.

Le cher M. Golias présidait cette année notre « pardon ».

Combien de Fêtes du Collège aura-t-il, autrefois, organisées ? C'est lui, vous le savez bien, chers anciens, qui, soigneusement, préparait la fameuse tombola, avec le regretté M. Auffret et le bon M. Falhon, aujourd'hui curé de Guipavas, économes d'alors. Et les « pièces » que tout le monde attendait avec impatience, tant on savait qu'elles étaient toujours, malgré les difficultés d'une sélection, marquées au coin du rire et de la bonne humeur, à moins que des drames comme « *Le Gondolier de la Mort* », « *Claude Bardane* », « *Les Chrétiens aux Lions* », « *Pour l'Indépendance* », « *Vers le Christ* », etc., etc... ne fissent vibrer dans les cœurs des ardeurs de vrai patriotisme ou de foi chrétienne ! Tout cela se passait sur la charmante petite « scène » que M. Golias, aussi expert en architecture qu'habile en dessin et en peinture, avait dressée lui-même, tirant d'une salle vraiment exigüe le meilleur parti qui se pouvait...

Et voici que tout cela a disparu. *La Salle des Fêtes* ? Transformée en classes, tandis que les collégiens s'en vont désormais chercher refuge dans la vaste salle Sainte-Thérèse, que M. le Curé, très attaché à son vieux Collège, d'accord avec ses dévoués vicaires, met si généreusement à notre disposition chaque fois que l'occasion s'en présente.

*Les acteurs* ? Des professionnels. La troupe *Thuet*, du Vrai Théâtre (1) ou la Troupe *Norville*, du Théâtre d'Art et d'Education (2), agréées par l'Alliance des Maisons d'Education Chrétienne, pour interpréter, au plus grand profit de nos élèves des classes supérieures, les chefs-d'œuvre de notre littérature classique et moderne.

Cette année, figuraient au programme, deux pièces de nature à satisfaire les plus exigeants.

*Le Malade Imaginaire*, de Molière, eut le don de réjouir tous les âges. Aussi bien, interprétée avec un sens délicat des nuances, elle recueillit d'unanimes approbations dans le public scolaire et familial qui se pressait, jeudi soir, dans la salle des séances, tandis que *Andromaque*, jouée le vendredi

(1) — 760, boulevard de Clichy, à Paris (18<sup>e</sup>).

(2) — 125, boulevard Masséna, à Paris (13<sup>e</sup>).

en présence d'une assistance plus compacte encore, permit aux familles de lier connaissance avec notre grand poète Racine, si habile à ressusciter l'histoire ancienne en des vers d'une facture si belle et en des tableaux si vivants.

Un tel programme devait nécessairement classer notre Fête du Collège 1940, malgré les tristesses du temps présent, au rang des plus belles auxquelles nous ayons assisté.

Que la Troupe Norville reçoive ici l'expression de notre entière satisfaction, avec le désir et l'espoir de la retrouver encore à notre service

ooo

Si la guerre n'a pas trop assombri la partie récréative de la Fête, les difficultés financières qu'elle entraîne ne semblent pas avoir davantage ralenti l'élan généreux de nos chers donateurs en faveur de la traditionnelle *Tombola*.

Il avait pourtant été question de la supprimer. Une fois de plus, l'expérience a montré la sagesse du proverbe : « *Audaces fortuna juvat.* » Grâce aux dons variés et souvent de valeur qui nous furent remis, le comptoir des Sœurs chargées de grouper les lots s'emplit bien vite de cette multitude de friandises et d'objets hétéroclites qui devaient faire la joie de nombreux gagnants, tandis que la tirelire de M. l'Econome voyait grossir une somme fort rondelette qu'il employa à l'achat de réveils, de montres, d'appareils photographiques, de services à thé, de Carillon Westminster, dignes émules de la magnifique *Tête de Veau*, don de la Maison Castel, qui restera, quoi qu'on veuille et quoi qu'on dise, le traditionnel *Gros Lot* de la Loterie annuelle.

Faut-il, pour les amateurs d'histoire, énumérer les principaux gagnants ? La malheureuse expérience de l'an dernier, où l'on vit s'en aller entre les bras de professeurs trois des principaux lots de la *Tombola*, nous avait fait prendre cette décision irrévocable : les billets gagnants seront désormais réservés aux seuls élèves. Cette fois, nous pûmes ainsi offrir nos compliments amicaux à Louis *Le Rüe*, élève de Philosophie, de Plouvorn, qui gagna le *carillon* ; à Jean *Pouchard*, élève de 3<sup>e</sup>, de Saint-Pol, à qui échut le fameux *Kodak* ; tandis que Maurice *Léon*, de Sizun, jeune éphèbe de 5<sup>e</sup>, savourait par avance les délices d'une tasse de thé dans le magnifique service en porcelaine de Limoges que le sort lui octroya.

La *Tête de Veau*, elle, eut son histoire. Elle fut attribuée au numéro 2622. Or, il y a deux *Jean Moal* au Collège. Aussi honnêtes l'un que l'autre, aussi détachés des biens de ce monde, peu portés à la gourmandise, nul ne voulut s'approprier, par pitié pour le pauvre animal qui, hier, « tétait encore sa mère », l'original présent. Et quand, trois jours après, l'un des deux vint la chercher, il était trop tard : la cuisinière lui avait fait subir le sort qu'elle méritait. Notre gagnant ne put emporter que des restes « d'os et de chair... bouillis ».

Que soient aussi remerciés les généreux donateurs de la *Loterie 1940* !

Ai-je besoin de signaler à l'attention de nos lecteurs et de nos chroniqueurs que, sur le chapitre de la table, la cuisine n'a point failli à ses traditions ? Délicatement préparé au Collège, le *Gâteau des Rois* achevait brillamment le cycle de l'Epiphanie et réconfortait les estomacs avec toute espèce d'autres mets. On fit honneur au menu, naturellement. Et les moins gourmands eux-mêmes se prenaient à murmurer : Domage que ce ne soit pas toutes les semaines Fête du Collège !

ooo

Il est temps que j'en vienne à la partie principale de la journée. La Fête du Collège est essentiellement une fête religieuse, et, si les horreurs de la guerre avaient interdit toutes les réjouissances profanes, notre foi chrétienne et notre piété nous eussent porté à célébrer quand même, avec toute la solennité possible, Celle qui, du haut du ciel, veille sur son troupeau de la terre :

Maintenant, vois, ô Vierge, une autre œuvre savante  
Que, pour toi, sculpte encore un peuple d'ouvriers ;  
Poursuivant un dessein d'architecture lente,  
Nous, compagnons chétifs, nous peinons à tes pieds ! (1)

Après la Messe de Communion du matin, nourrie de cantiques appropriés, la *grand'messe* nous réunit pour la seconde fois aux pieds du sanctuaire. M. l'abbé *Golias*, recteur du Cloître, assisté de MM. les abbés *Le Gélébart* et *Le Borgne*, nos deux professeurs de Sciences Mathématiques, et de Sciences Physiques, mobilisés, en permission de la journée, célèbre, tandis que les stalles se sont garnies d'un beau par-

(1) *Les Compagnons du Kreisker.*

terre de chanoines et d'ecclésiastiques, amis fidèles de la Maison, où ils ont peut-être eux-mêmes enseigné autrefois, après avoir été les élèves studieux du vieux Collège de Léon.

Trois cierges attirent les regards dans le chœur, où leur flamme brûle, ardente, en cette fête de Chandeleur. Ils sont là comme la pure prière d'un Ancien qui, naguère, passa dans cette Chapelle et qui, victime dans cette nouvelle guerre, vient de rendre à Dieu son âme de 28 ans, dans les camps d'Allemagne. Frédéric *Le Saout* appartenait au cours 1929. Parti comme caporal aux premiers jours de la mobilisation, arraché à ses parents et à ses nombreux amis de Rosporden où il remplissait les fonctions d'employé de chemin de fer, il fut blessé le 14 novembre et fait prisonnier. C'est pour lui que ses pauvres parents, qui habitent Carhaix, ont fait brûler ces cierges aux pieds de la Douce Madone, consolatrice des affligés et porte du ciel.

Ainsi, toute la grande famille du Kreisker s'est donné rendez-vous en ce jour : anciens professeurs, anciens élèves ; écoliers d'aujourd'hui et leurs familles ; Supérieur et Maîtres actuels ; vivants et morts : tous élèvent leurs cœurs et leurs prières vers la Mère de Jésus, leur mère à eux aussi.

Interprète de nos âmes, M. l'abbé Joseph *Cadiou*, ancien élève, ancien vicaire à Saint-Corentin de Quimper de S.E. Mgr *Mesguen*, Evêque de Poitiers, aujourd'hui recteur de la belle paroisse de Guissény, Chevalier de la Légion d'Honneur, fit monter vers le trône de Marie un chant de louanges et de supplications dans un superbe discours que nous nous proposons de publier en son entier, comme un filial hommage envers Celle que nous invoquons tous aujourd'hui plus que jamais comme « *Reine de la Paix* ».

Magnifique sermon, en vérité, plein de doctrine et de ferveur, où l'orateur réunit, pour en faire une couronne, les titres de Marie, Reine de la Paix, et qu'il acheva dans une confiante prière à Notre-Dame du Kreisker pour que, bientôt, nous puissions encore, en des temps plus cléments,

« ...Vivre en paix, sous l'aile de Marie,  
A l'ombre du clocher à jour ».

Grand'messe et Vêpres s'écoulèrent dans cette atmosphère de chaude piété et de recueillement qui impressionne toujours vivement les assistants. Fidèles à la tradition, jaloux de leur réputation méritée, nos petits chantres, sous la di-

rection de leur distingué Maître de Chapelle, exécutèrent avec la mention Très Bien les mélodies grégoriennes de l'Office, tandis que la chorale ajouta aux pièces ordinaires de la Fête, quelques motets de circonstance. Ici, comme à la salle Sainte-Thérèse, il faisait bon les entendre !

Le biographe du bon et vénéré M. *Audic* note que, aux soirs des *Fêtes du Collège*, lorsque venait le moment de chanter la belle cantate du R.P. Berthelon, ses regards s'épanouissaient et son cœur visiblement exultait lorsque la voix de M. l'abbé *Clech*, choisi pour ce « cantique original et prenant », disait, presque sans modulation, la phrase qui fait revivre tout un passé :

Kreisker, tu vis, jadis, passer sous ton portique  
Les rangs pressés de pieux pèlerins...

Cette année, M. l'Econome pria M. l'abbé *Tanguy* de confier à ses soprani le soin de chanter les couplets. Paul *Creff* et Emile *Lerrol* s'acquittèrent à souhait de leur tâche, et, en les écoutant, je pensais que leurs « jeunes cœurs », interprètes des nôtres, avaient su se rendre agréables au Cœur de la Divine Mère dont la bonté souveraine s'exercerait bientôt en fruits de grâces et de salut sur ses « heureux enfants... ».

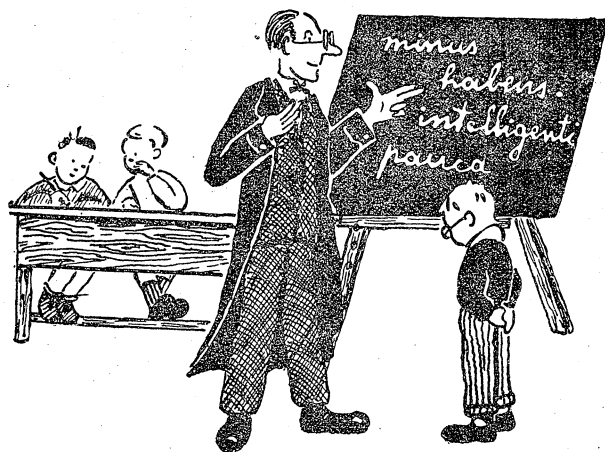
ooo

Il restait à adresser le merci reconnaissant du Collège tout entier aux dévoués artisans de la réconfortante journée qui finissait. Ce merci, ce fut M. le Supérieur qui le prononça au cours d'un entr'acte de la représentation théâtrale. En quelques mots empreints de la plus grande cordialité, M. le chanoine *Méar* exprima à chacun sa vive gratitude, célébrant, prédicateur, acteurs, chanteurs, donateurs, sacristains et sacristaines, parents et amis accourus....

Et l'on se sépara, joyeux et satisfaits, « pour mieux servir... ».

TESTIS.





## La Vie intellectuelle

### Résultats des Compositions et Examens

du 1<sup>er</sup> Trimestre 1939-40

#### Classe de Huitième

*Orthographe.* — 1 Champfrault, 2 J.-P. Debil.  
*Ecriture.* — 1 Cuff, 2 Irvoas.  
*Narration.* — 1 Cuff, 2 Irvoas.  
*Analyse.* — 1 J.-P. Debil, 2 Cuff.  
*Arithmétique.* — 1 Cuff, 2 J.-P. Debil.  
*Histoire.* — 1 Guhur, 2 Minec.  
*Géographie.* — 1 Guhur, 2 Paturel.  
*Orthographe.* — 1 Champfrault, 2 Réhel.  
*Récitation.* — 1 Cuff, 2 Paturel.  
*Catéchisme.* — 1 Irvoas, 2 Cuff.

#### TABLEAU D'HONNEUR

*Octobre.* — Cuff, Debil, Gorrec, Guhur, Irvoas, Paturel.  
*Novembre.* — Paturel, Debil, Cuff, Réhel, Gorrec.  
*Décembre.* — Cuff, Guhur, Paturel, Debil.

#### EXCELLENCE

1 Cuff, 2 Guhur.

#### Classe de Septième

*Orthographe.* — 1 De Baillon, 2 Craignou.  
*Ecriture.* — 1 Pichon, 2 Y. Billot.  
*Narration.* — 1 Pichon, 2 Irvoas.  
*Analyse.* — 1 De Baillon, 2 Craignou.

*Arithmétique.* — 1 Pichon, 2 Poire.  
*Histoire.* — 1 Craignou, 2 Pichon.  
*Géographie.* — 1 Craignou, 2 Pichon.  
*Latin.* — 1 Craignou, 2 Pochon.  
*Récitation.* — 1 Craignou et Pichon.  
*Catéchisme.* — 1 Craignou, 2 Irvoas.

#### TABLEAU D'HONNEUR

*Octobre.* — Pichon, Kerdilès, Dewavrin, Irvoas, Roué, J. de Baillon, J.-M. de Baillon.  
*Novembre.* — Pichon, Kerdilès, J. de Baillon, J.-M. de Baillon, Povie.  
*Décembre.* — Pichon, Craignou, Kerdilès, J. de Baillon, J.-M. de Baillon, Irvoas.

#### EXCELLENCE

1 Pichon, 2 Craignou.

#### Classe de Sixième

##### Section blanche

*Orthographe.* — 1 Boulaire, 2 Godec.  
*Narration.* — 1 Cocaign, 2 Coz.  
*Analyse.* 1 Debil, 2 J. Moal.  
*Thème latin.* — 1 Coz, 2 J. Moal.  
*Grammaire latine.* — 1 J. Moal, 2 Cocaign.  
*Version latine.* — 1 J. Moal, 2 Cocaign.  
*Histoire.* — 1 Moal, 2 Autret.  
*Géographie.* — 1 Autret, 2 J. Moal.  
*Anglais.* — 1 Cocaign, 2 Autret.  
*Récitation.* — 1 J. Moal, 2 Cocaign.  
*Arithmétique.* — 1 Coz, 2 Cocaign.  
*Catéchisme.* — 1 Cocaign, 2 Laurent et J. Moal.

#### TABLEAU D'HONNEUR

*Octobre.* — 1 J. Moal, 2 Cocaign, 3 Choquer, 4 Cl. Moal, 5 Laurent, 6 Berthévas, 7 Autret, 8 Grall, 9 Debil.  
*Novembre.* — 1 Mingam, 2 Cocaign, 3 Choquer, 4 J. Moal, 5 Laurent, 6 Autret, 7 Derrien, 8 Coz, 9 Debil, 10 Le Bihan, 11 Berthévas, 12 Cl. Moal, Prigent, 13 Le Boulaire, Le Berre, 15 Le Dantec, 16 Grall.  
*Décembre.* — 1 Cocaign, 2 Mingam, 3 J. Moal, 4 Choquer, 5 Cl. Moal, 6 Laurent, 7 Derrien, 8 Coz, 9 Debil, 10 Grall, 11 Berthévas, 12 Le Bihan, 13 Le Berre.

#### EXCELLENCE

1 Moal J., 2 Cocaign.

##### Section rouge

*Récitation.* — 1 Abgrall, 2 Jégouic.  
*Orthographe.* — 1 Mateu, 2 Mazé.  
*Narration.* — 1 Montfort, 2 Bohic.  
*Analyse.* — 1 Montfort, 2 Frère.  
*Thème latin.* — 1 Mateu, 2 Mazéas.  
*Arithmétique.* — 1 Montfort, 2 Frère.

*Grammaire latine.* — 1 Créac'h, 2 Mateu.  
*Version latine.* — 1 Merret, 2 Guilcher.  
*Anglais.* — 1 Jégouic, 2 Bohic.  
*Histoire.* — 1 Mateu, 2 Biannic.  
*Géographie.* — 1 Montfort, 2 Bohic.  
*Arithmétique.* — 1 Bohic, 2 Boulic.  
*Catéchisme.* — 1 Montfort, 2 Bohic.

#### TABLEAU D'HONNEUR

*Octobre.* — 1 Montfort, 2 Mazéas, 3 Mateu, 4 Mazé, 5 Kerscaven, 6 Bohic, 7 Martin, 8 Merret, 9 Créac'h.  
*Novembre.* — 1 Mazéas, 2 Kerscaven, 3 Montfort, 4 Mateu, 5 Bohic, 6 Créac'h, 7 Kerdilès.  
*Décembre.* — 1 Montfort, 2 Mateu, 3 Kerscaven, 4 Créac'h, 5 Merret, 6 Mazéas, 7 Jégouic.

#### EXCELLENCE

1 Mateu et Bohic, 3 Monfort.

#### Classe de Cinquième

##### Section blanche

*Orthographe.* — 1 Castel, 2 Le Borgne.  
*Narration.* — 1 Nicolas, 2 Guillou.  
*Grammaire et analyse.* — 1 Cuff, 2 Nicolas.  
*Thème grec.* — 1 Nicolas, 2 Castel.  
*Mathématiques.* — 1 Nicolas, 2 Berthévas.  
*Thème latin.* — 1 Nicolas, 2 Castel.  
*Version latine.* — 1 Nicolas, 2 Le Goff.  
*Algèbre.* — 1 Le Goff, 2 Laz.  
*Anglais.* — 1 Nicolas, 2 Castel.  
*Géographie.* — 1 Tanguy, 2 Nicolas.  
*Version grecque.* — 1 Nicolas, 2 Le Goff.  
*Histoire.* — 1 Le Goff, 2 Nicolas.  
*Récitation.* — 1 Castel, 2 Nicolas.  
*Catéchisme.* — 1 Castel, 2 Nicolas.

#### TABLEAU D'HONNEUR

*Octobre.* — 1 Nicolas, 2 Tanguy, 3 Castel, 4 Bienvenue, 5 Laz, 6 Guillou, 7 Cuff, 8 Le Saout.  
*Novembre.* — 1 Nicolas, 2 J. Castel, 3 Laz, 4 Y. Castel, 5 Tanguy, 6 Penven, 7 Le Goff, 8 Guennegan, 9 Pelloté.  
*Décembre.* — 1 Nicolas, 2 J. Castel, 3 Laz, 4 Tanguy, 5 J. Castel, 6 Penven, 7 Calvarin, 8 Le Goff, 9 Le Saout, 10 Cuff, 11 Guennegan, 12 Pelloté.

#### EXCELLENCE

1 Nicolas, 2 J. Castel.

##### Section rouge

*Version latine.* — 1 André, 2 Launay.  
*Narration.* — 1 Caroff, 2 Le Scanff.  
*Thème latin.* — 1 Le Scanff, 2 Daniélou.  
*Mathématiques.* — 1 Creignou, 2 Le Scanff.  
*Orthographe.* — 1 Launay, 2 André.

*Version grecque.* — 1 André, 2 Scouarnec.  
*Thème grec.* — 1 Launay, 2 Scouarnec.  
*Grammaire et analyse.* — 1 Le Scanff, 2 Le Goff.  
*Anglais.* — 1 Le Scanff, 2 Launay.  
*Récitation.* — 1 André, 2 Launay.  
*Géographie.* — 1 Daniélou, 2 Diverres.  
*Mathématiques.* — 1 Le Scanff, 2 Daniélou.  
*Histoire.* — 1 Diverres, 2 Scouarnec.  
*Catéchisme.* — 1 André, 2 Le Goff.

#### TABLEAU D'HONNEUR

*Octobre.* — 1 Launay, 2 Le Scanff, 3 André, 4 Scouarnec, 5 Daniélou, 6 Creignou, 7 Caroff, 8 Le Goff, 9 Créac'h et Martel, 11 Diverres, 12 Ropars, 13 Le Meur, 14 Derrien, 15 Le Gélébart.  
*Novembre.* — 1 Launay, 2 Le Scanff, 3 Daniélou, 4 André, 5 Le Goff, 6 Martel, 7 Creignou, 8 Le Gélébart.

#### EXCELLENCE

1 Launay, 2 Le Scanff.

#### Classe de Quatrième

##### Section blanche

*Narration.* — 1 Journeaux, 2 Creff.  
*Version latine.* — 1 Nédélec, 2 Le Lann.  
*Version grecque.* — 1 Daniélou et Journeaux, 3 Guéguen.  
*Thème latin.* — 1 Journeau, 2 Salart.  
*Anglais.* — 1 Journeaux, 2 Creff.  
*Thème grec.* — 1 Daniélou et Boulic, 3 Creff.  
*Géographie.* — 1 Favennec, 2 Le Lann.  
*Histoire de l'Eglise.* — 1 Lelièvre, 2 Le Vézo.  
*Géométrie.* — 1 Pichon, 2 Nédélec.  
*Algèbre.* — 1 Creff, 2 Le Gall.  
*Histoire.* — 1 Favennec, 2 Le Bos.  
*Récitation.* — 1 Nédélec, 2 Le Vézo.  
*Doctrine catholique.* — 1 Le Vézo, 2 Le Lann.

#### TABLEAU D'HONNEUR

*Octobre.* — 1 Daniélou, 2 Scalart, 3 Caroff, 4 Jaouen, 5 Nédélec, 6 Le Bos, 7 Quéinnec, 8 Journeaux, 9 Pichon, 10 Creff et Le Gall.  
*Novembre.* — 1 Scalart, 2 Nédélec, 3 Caroff, 4 Le Gall, 5 Lelièvre, 6 Jaouen, 7 Creff, 8 Craignou, 9 Favennec, 10 Guéguen, 11 Le Bihan, 12 Quéinnec, 13 Pichon et Journeaux, 15 Quioc.  
*Décembre.* — 1 Daniélou, 2 Scalart, 3 Caroff, 4 Nédélec, 5 Le Bihan, 6 Craignou, 7 Le Gall, 8 L'Hénaff, 9 Creff, 10 Pichon, 11 Le Bos, 12 Quéinnec, 13 Journeaux, 14 Lelièvre, 15 Guizien, 16 Chomé.

#### EXCELLENCE

1 Le Lann, 2 Nédélec.

### Section rouge

*Narration.* — 1 Hervé, 2 Le Meur.  
*Version latine.* — 1 Perrotin, 2 Corre.  
*Version grecque.* — 1 Perrotin, 2 Le Meur.  
*Thème latin.* — 1 Berrou, 2 Perrotin.  
*Thème grec.* — 1 Berrou, 2 Hervé.  
*Algèbre.* — 1 Le Guiban, 2 Hervé.  
*Géographie.* — 1 Le Guiban, 2 Corre.  
*Récitation.* — 1 Berrou, 2 Le Guiban.  
*Anglais.* — 1 Cadiou, 2 Le Guiban.  
*Géométrie.* — 1 Cousquer, 2 Jagu.  
*Histoire de l'Eglise.* — 1 Corre, 2 Choquer.  
*Histoire.* — 1 Berrou, 2 Choquer.  
*Doctrine catholique.* — 1 Choquer, 2 Corre.

### TABLEAU D'HONNEUR

*Octobre.* — 1 Choquer, 2 Perrotin, 3 Le Meur, Guillauma, Berrou, 6 Le Guiban, 7 Cadiou, 8 Le Rest, 9 Belbéoc'h, 10 Béchu, 11 Cousquer, 12 Bourlès, 13 Corre, 14 Kerdilès, 15 Caraës, 16 Priser.  
*Novembre.* — 1 Choquer, 2 Perrotin, 3 Berrou, 4 Le Meur, 5 Guillauma, 6 Hervé, 7 Cadiou, 8 Le Guiban, 9 Belbéoc'h, 10 Marrec, 11 Cousquer, 12 Corre et Priser, 14 Béchu, 15 Baillot, 16 Quimerc'h.  
*Décembre.* — 1 Choquer, 2 Perrotin et Cadiou, 4 Le Meur, 5 Berrou, 6 Guillauma, 7 Cousquer, 8 Le Rest, 9 Corre, 10 Belbéoc'h, 11 Marrec, 12 Le Guiban, 13 Hervé, 14 Béchu, 15 Kerdilès.

### EXCELLENCE

1 Berrou, 2 Hervé.

### Classe de Troisième

#### Section blanche

*Version latine.* — 1 Calvez, 2 Manac'h, 3 Grall.  
*Narration.* — 1 Gigodot, 2 Floch, 3 Bergerot.  
*Version grecque.* — 1 Grall, 2 Lemoine, 3 Guéguen.  
*Thème latin.* — 1 Calvez, 2 Lemoine et Manac'h.  
*Thème grec.* — 1 Pouchard, 2 Séité, 3 Lemoine.  
*Anglais A et A'.* — 1 Calvez, 2 Manac'h, 3 Grall.  
*Grammaire grecque.* — 1 Floch, Guéguen et Mingam.  
*Géographie.* — 1 Grall, 2 Floch, 3 Calvez.  
*Géométrie.* — 1 Calvez, 2 Grall, 3 Lemoine.  
*Histoire.* — 1 Floch, 2 Guiomar, 3 Grall.  
*Littérature grecque.* — 1 Grall, 2 Floch, 3 Guéguen et Guillou.  
*Anglais A'.* — 1 Calvez, 2 Manac'h, 3 Bozellec.  
*Littérature française.* — 1 Calvez, 2 Floch, 3 Guillou.  
*Histoire de l'Eglise.* — 1 Calvez, 2 Grall, 3 Guéguen.  
*Récitation.* — 1 Augès, 2 Belbéoc'h, 3 Calvez et Gigodot.  
*Apologétique.* — 1 Calvez, 2 Guéguen, 3 Grall et Guiomar.

### TABLEAU D'HONNEUR

*Octobre.* — Pouchard, Calvez, Guéguen, Manac'h, Grall, Boutouiller, Villiers, Séité, Guillou, Péran, Riou, Kerouanton, Cadalen, Bothorel, Lemoine, Mingam.

*Novembre.* — Grall, Floch, Guéguen, Manac'h, Pouchard, Calvez, Boutouiller, Guillou, Loudoux, Gigodot, Séité, Kerouanton, Augès, Bothorel, Villiers, Cadalen.  
*Décembre.* — Calvez, Pouchard, Péran, Grall, Floch, Guéguen, Guillou, Séité, Bothorel, Boutouiller, Riou, Gigodot, Bergerot.

### EXCELLENCE

1 Calvez, 2 Grall, 3 Floch.

### Section rouge

*Narration.* — 1 Guillou L., 2 Guillou J.-F., 3 Cozien.  
*Version latine.* — 1 Méar, 2 Porcher, 3 Person.  
*Version grecque.* — 1 Guillou J.-F., 2 Lestrohan, 3 Person.  
*Thème latin.* — 1 Porcher, 2 Guillou J.-F., 3 Cozien.  
*Thème grec.* — 1 Martin H., 2 Cochenne, 3 Person.  
*Histoire de l'Eglise.* — 1 Guillou J.-F., 2 Guillou J., 3 Méar.  
*Géographie.* — 1 Person, 2 Méar, 3 Guillou J.  
*Histoire.* — 1 Guillou J.-F., 2 Guillou J., 3 Méar.  
*Anglais.* — 1 Person, 2 Guillou J.-F., 3 Méar.  
*Récitation classique.* — 1 Poirier, 2 Guillou J.-F., 3 Guillou J.  
*Littérature grecque.* — 1 Person, 2 Guillou J.-F., 3 Méar.  
*Géométrie.* — 1 Guillou J.-F., 2 Person, 3 Guillou J.  
*Littérature française.* — 1 Guillou J.-F., 2 Person, 3 Cozien.  
*Doctrine catholique.* — 1 Guillou J., 2 Méar, 3 Guillou J.-F.

### TABLEAU D'HONNEUR

*Octobre.* — Jean Guillou, Porcher, Jean-François Guillou, Cozien, Méar, Cochenne, Caill, Donnart, Berrou, Poirier, Lavanant, Calarnou, Corre, Mons, Le Moing, Ruellan.  
*Novembre.* — Jean-François Guillou, Jean Guillou, Méar, Person, Porcher, Cozien, Donnart, Guillou L., Cochenne, Ruppe, Masson, Poirier, Boulenger, Arondel, Berrou, Le Duff, Le Moing.  
*Décembre.* — Jean-François Guillou, Jean Guillou, Person, Méar, Cozien, Cochenne, Porcher, Donnart, Poirier, Masson, Berrou, Boulenger, Calarnou, Caill, Le Duff, Ruppe.

### EXCELLENCE

1 Guillou, 2 Person, 3 Méar.

### Classe de Seconde

#### Section blanche

*Version latine.* — 1 Pouliquen, 2 Quéré, 3 Marziou.  
*Composition française.* — 1 Coatalem, 2 Fenard, 3 Inizan.  
*Version grecque.* — 1 Merdy, 2 Pouliquen, 3 Inizan.  
*Thème latin.* — 1 Inizan, 2 Monot, 3 Furic.  
*Thème grec.* — 1 Pleiber, 2 Pouliquen, 3 Monot.  
*Littérature latine.* — 1 Pouliquen, 2 Pleiber, 3 Motte.  
*Dissertation française.* — 1 Pouliquen, 2 Quéré, 3 Pleiber.  
*Géographie.* — 1 Quéré, 2 Pouliquen, 3 Merdy.  
*Histoire.* — 1 Quéré, 2 Pleiber, 3 Fenard.  
*Mathématiques.* — 1 Pouliquen, 2 Inizan, 3 Pleiber.  
*Anglais A et A'.* — 1 Fenard, 2 Pleiber, 3 Salaün.

*Anglais A'.* — 1 Journeaux, 2 Coatalem, 3 Boucher.  
*Physique.* — 1 Inizan, 2 Quéré, 3 Y. Caroff.  
*Chimie.* — 1 Fenard, 2 Coatalem, 3 Pouliquen.  
*Littérature française.* — 1 Pouliquen, 2 Monot, 3 Quéré.  
*Apologétique.* — 1 Souëtre, 2 Pouliquen, 3 Quéré et Monot.

#### TABEAU D'HONNEUR

*Octobre.* — Quéré, Monot, Merdy, Caroff, Y., Moal, Lemoign, Inizan, Motte, Pleiber, Riou, Pouliquen.  
*Novembre.* — Monot, Quéré, Pleiber, Kerdilès, Caroff Y., Souëtre, Motte, Moal, Lemoign, Castel, Riouall, Fenard, Salaün, Riou, Thomas, Marzjou.  
*Décembre.* — Pouliquen, Souëtre, Quéré, Péran, Merdy, Séité, Moal, Monot, Thomas, Caroff Y., Pleiber, Inizan, Kerdilès, Lemoign, Riouall, Fenard, Quilléveré, Riou, Castel.

#### EXCELLENCE

1 Pouliquen, 2 Pleiber, 3 Inizan.

#### Section rouge

*Version grecque.* — 1 Hily, 2 Le Bihan, 3 Ollivier.  
*Composition française.* — 1 Le Ber, 2 Hily, 3 Guillou.  
*Version latine.* — 1 Le Ber, 2 Hily, 3 Banéat.  
*Thème grec.* — 1 Jézéquel, 2 Oulhen, 3 Ollivier.  
*Thème latin.* — 1 Banéat, 2 Cornec, 3 Autret.  
*Physique.* — 1 Oulhen, 2 Banéat, 3 Quéré.  
*Mathématiques.* — 1 Hily, 2 Banéat et Jézéquel.  
*Histoire.* — 1 Hily, 2 Quéré, 3 Oulhen.  
*Anglais.* — 1 Cornec, 2 Hily, 3 Le Franc.  
*Littérature française.* — 1 Hily, 2 Quéré, 3 Le Ber.  
*Littérature latine.* — 1 Hily, 2 Quéré, 3 Oulhen.  
*Géographie.* — 1 Hily et Oulhen, 3 Quéré.  
*Chimie.* — 1 Oulhen, 2 Hily, 3 Le Ber.  
*Apologétique.* — 1 Banéat, 2 Hily, 3 Le Ber.

#### TABEAU D'HONNEUR

*Octobre.* — Hily, Oulhen, Quéré, Guillou, Autret, Ollivier, Jézéquel, Le Ber, Banéat, Le Dantec, Le Bihan.  
*Novembre.* — Guillou, Oulhen, Le Ber, Olivier, Quéré, Bellec, Jézéquel, Banéat, Baillot, Autret, Le Dantec, Le Bihan, Daniélou, Roualec, Rageot, Favé, Burel, Le Roy.  
*Décembre.* — Quéré, Le Ber, Baillot, Oulhen, Le Dantec, Autret, Guillou, Le Franc, Banéat, Ollivier, Hily, Jézéquel, Le Bihan, Bellec, Favé, Roualec, Rageot, Debled, Burel.

#### EXCELLENCE

1 Hily, 2 Oulhen, 3 Banéat.

#### Classe de Première

##### Section blanche

*Version grecque.* — 1 Pennec, 2 Guizien, 3 Herry.  
*Thème Latin.* — 1 Belbéoc'h, 2 Herry, 3 Le Goff.  
*Thème grec.* — 1 Pennec, 2 Rioual, 3 Herry.

*Dissertation française.* — 1 Herry, 2 Guillou, 3 Pennec.  
*Algèbre.* — 1 Herry, 2 Nédélec, 3 Rioual.  
*Anglais A et A'.* — 1 Maze-Sencier, 2 Belbéoc'h, 3 Neveu.  
*Version latine.* — 1 Rousseau, 2 Herry, 3 Motte.  
*Anglais A'.* — 1 Belbéoc'h, 2 Charlon, 3 Saunier.  
*Histoire.* — 1 Lelièvre, 2 Guizien, 3 Pennec.  
*Littérature française.* — 1 Le Goff, 2 Corre, 3 Guizien.  
*Géométrie.* — 1 Neveu, 2 Le Goff, 3 Pennec.  
*Physique.* — 1 Graff, 2 Neveu, 3 Le Goff.  
*Géographie.* — 1 Guizien, 2 Lelièvre, 3 Daniélou.  
*Apologétique.* — 1 Pennec, 2 Guizien, 3 Graff.

#### TABEAU D'HONNEUR

*Octobre.* — Le Goff, Bériou, Bagot, Guizien, Bergerot, Meudic, Saunier.  
*Novembre.* — Pennec, Bagot, Le Goff, Graff, Le Guillou, Bergerot, Jacq.  
*Décembre.* — Pennec, Le Guillou, Bagot, Le Goff, Graff, Dervout, Herry, Thomas, Baron, Morvan.

#### EXCELLENCE

1 Pennec, 2 Herry, 3 Graff.

#### Section rouge

*Version latine.* — 1 Rioual, 2 Urien, 3 Quéré.  
*Version grecque.* — 1 Bellec, 2 Rioual, 3 Créach.  
*Thème latin.* — 1 Rioual, 2 Fustec, 3 Furic.  
*Algèbre.* — 1 Quéré, 2 Rioual, 3 Bellec.  
*Thème grec.* — 1 Rioual, 2 Quéré, 3 Fustec.  
*Anglais.* — 1 Lemoine M., 2 Le Roux P., 3 Furic.  
*Histoire.* — 1 Rioual, 2 Furic, 3 Le Bihan.  
*Géométrie.* — 1 Quéré, 2 Guéguen, 3 Rioual.  
*Physique.* — 1 Bourc'h, 2 Furic, 3 Quéré.  
*Géographie.* — 1 Diraison, 2 Rioual, 3 Hémon.  
*Apologétique.* — 1 Moal, 2 Quéré, 3 Furic.

#### TABEAU D'HONNEUR

*Octobre.* — Croguennec, Quéré, Laviec, Mingam, Bourc'h, Roignant, Diraison, Le Roux P.  
*Novembre.* — Bourc'h, Roignant, Quéré, Troadec, Rioual, Guéguen, Le Roux P., Pochon, Lemoine.  
*Décembre.* — Quéré, Bourc'h, Croguennec, Roignant, Rioual, Fustec, Diraison, Le Gars, Moal, Laviec, J. Le Gall.

#### EXCELLENCE

1 Rioual, 2 Quéré, 3 Furic.

#### Classe de Philosophie

*Psychologie.* — 1 Kerdilès, 2 Guiomar.  
*Mathématiques.* — 1 Heydon, 2 Le Rüe.  
*Chimie.* — 1 Le Rüe, 2 Kerdilès.  
*Physique.* — 1 Bérest, 2 Kerdilès.  
*Histoire naturelle.* — 1 Kerdilès, 2 Hélard.



### Classe de Mathématiques élémentaires

*Géométrie pure.* — 1 Choquer, 2 Hascoët.  
*Trigonométrie.* — 1 Dantec, 2 Guilcher.  
*Physique.* — 1 Dantec, 2 Guilcher.  
*Chimie.* — 1 Hascoët, 2 Labat.

### Philo-Maths

*Anglais.* — 1 J.-C. d'Honinchnun, 2 Bérest.  
*Histoire.* — 1 Kerdilès, 2 Le Noan.  
*Géographie.* — 1 Kériver, 2 Labat.  
*Logique.* — 1 Bérest, 2 Kériver.  
*Métaphysique.* — 1 Paugam, 2 Hêlard.

### TABEAU D'HONNEUR DE PHILOSOPHIE

*Octobre.* — Kerdilès, Le Rüe, Danzé, Jointrec, Hêlard, Le Guillou, Guiomar, Bérest, Pleiber, Comboto, Simon.  
*Novembre.* — Kerdilès, Danzé, Guiomar, Bérest, Cazin, Meudic, Beaumin.  
*Décembre.* — Kerdilès, Danzé, Hêlard, Crenn, Bérest, Le Page, Comboto, Guiomar, Jointrec, Launay.

### DE MATHÉMATIQUES

*Octobre.* — Hily, Hascoët, Larher, Labat.  
*Novembre.* — Choquer, Kériver, Dantec, Guilcher, Hascoët, Labat, Penhoat.  
*Décembre.* — Choquer, Dantec, Kériver, Toullec.

### EXCELLENCE DE PHILOSOPHIE

1 Kerdilès, 2 Bérest et Paugam.

### EXCELLENCE DE MATHÉMATIQUES

1 Kériver, 2 Hascoët.



## LES ŒUVRES AU COLLÈGE



### Conférences Notre-Dame du Kreisker

#### Séance inaugurale

Le mercredi 25 octobre, sous la présidence d'honneur de *M. le Supérieur*, s'est tenue la première séance de notre Cercle d'Etude de la Session 1939-1940.

Notre nouvel aumônier, *M. l'abbé Le Bihan*, prend d'abord la parole. Il remercie *M. le Supérieur* d'avoir bien voulu venir présider cette première séance et installer, pour ainsi dire, le nouveau directeur choisi par lui. Il fait ensuite l'historique de notre Cercle, fondé, nous dit-il, par *M. le chanoine Madec*, actuellement Supérieur de Saint-Joseph, ancien professeur de Rhétorique au Collège, et dirigé, depuis une dizaine d'années, avec une grande compétence, par *M. l'abbé Hervé Tanguy*, professeur de Philosophie, arraché par la mobilisation aux obligations de cette charge qu'il remplissait avec tant de dévouement, de talent et de succès.

*M. Le Bihan* se propose, nous dit-il lui-même, de continuer leur œuvre dans le même esprit et d'y apporter, sinon sa compétence, du moins sa bonne volonté.

Puis il présente les dignitaires :

Président : *Eugène Bérest* ;  
 Vice-Président : *Olivier Kériver* ;  
 Premier Secrétaire : *Joël Elegoët* ;  
 Deuxième Secrétaire : *Jean Pennec* ;  
 Trésorier : *Yves Guilcher* ;  
 Bibliothécaire : *François Kerdilès*.

A son tour, *M. le Supérieur* monte à la tribune. Il rend hommage au dévouement de *M. Le Bihan* qui a accepté de joindre à ses multiples autres fonctions, celles d'aumônier de la J.E.C. et du Cercle d'Etude, et, dans une causerie très simple, il définit le but et le rôle du Cercle d'Etude, qui est de nous donner, conformément aux enseignements de l'Eglise et particulièrement des encycliques, une initiation aux questions sociales et connexes dont la connaissance est actuellement si nécessaire.

Ce fut au tour d'*Eugène Bérest*, notre président, de se lever et de donner à cette première séance sa conclusion en adressant les remerciements de tous les membres à *M. le Supérieur* et à MM. les nouveaux directeurs.

Le secrétaire : Joël ELEGOET.

Séance du 8 Novembre

### La Patrie

Ce fut *M. Le Bihan* qui commenta le passage de saint Jean sur la Charité. Il nous montra que c'est de l'oubli de ce précepte évangélique que résulte la situation actuelle si tragique et que, pour remplir dans la société le rôle auquel nous sommes appelés, il nous faudra nous y conformer, car c'est la charité qui nous permettra de faire rayonner la lumière dans notre entourage.

Après lecture du rapport de la séance précédente, par le secrétaire, *Joël Elégoët*, le vice président, *Olivier Kériveren*, cède la parole à EUGÈNE BÉREST qui va nous entretenir d'une question plus que jamais actuelle : *La Patrie*.

Après avoir exposé la gravité et la difficulté du problème, signalé les équivoques les plus fréquentes, le conférencier nous dit que la Patrie est une réalité humaine, temporelle et psychologique, indépendante de la forme du gouvernement établi, et qu'elle consiste dans le fonds des idées, des institutions et des intérêts divers de tout un peuple.

Certains se font du Patriotisme une idée fausse ; et nous trouvons d'un côté l'*humanitarisme* des Communistes, et de l'autre, le *nationalisme outrancier* qui fait de la Patrie une idole et conduit aux conséquences les plus immorales. Le vrai patriotisme doit revêtir la forme d'un culte et d'un service : culte du passé et du génie national, respect des gou-

vernants ; service du pays par la prestation du service militaire, le paiement des impôts, l'obéissance aux lois et la participation aux élections, et aussi par une collaboration à la vie politique du pays, que nous rendrons plus efficace en développant notre valeur personnelle et en réalisant entre nous, surtout à l'heure actuelle, l'union la plus étroite et en nous préparant, s'il le faut, au sacrifice suprême que pourra réclamer demain la défense du pays.

Pour cela, il faut des hommes de valeur, des hommes qui sauront défendre la patrie, en toutes circonstances : ces hommes, nous les serons.

*Olivier Kériveren* remercie alors le conférencier, puis cède la parole à ceux qui désirent explications ou éclaircissements

Après *Joël Elégoët* qui en voudrait au sujet de l'Action Française — dont le conférencier a parlé au cours de son exposé — et *François Kerdilès*, qui réclame plus de précisions sur le culte de la patrie, *Martial Choquer* demande quelle doit être l'attitude des citoyens d'opinions politiques personnelles envers des gouvernements de tendances opposées. On lui répond que même les ennemis politiques des chefs au pouvoir doivent à ceux-ci respect et soumission ; qu'ils peuvent cependant, par leurs votes et leurs campagnes auprès de l'opinion, travailler à renverser le gouvernement, pourvu que cette action soit menée conformément aux lois constitutionnelles et sans blesser la justice et la charité, en vue de mieux servir les intérêts du pays.

Le secrétaire : Jean PENNEC.

Séance du 15 Novembre

### L'Hitlérisme

*Joseph Merdy* ouvre la séance par le commentaire des versets 13 à 17 du chapitre douzième de l'Evangile de Saint Marc. Il retient cette parole de N.S. : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. » Ils sont nombreux, aujourd'hui, ceux qui veulent tout rendre à César, proclamé Dieu. La statolatrie est une des grandes erreurs de l'époque, comme vient de le déclarer le Pape. L'Hitlérisme que nous essayons d'abattre en est une des formes les plus dangereuses.

Après le rapport du secrétaire, *Jean Pennec*, notre vice-président, *Olivier KÉRIVEN*, orateur du jour, nous entretient de l'*Hitlérisme*.

Il commence par nous rappeler la condamnation portée contre les adeptes de la statolatrie. L'Allemagne, nous dit-il, est un exemple actuel de nationalisme outrancier, créé par l'Hitlérisme.

Qu'est-ce donc que l'Hitlérisme ? C'est, en premier lieu, le racisme, c'est-à-dire la doctrine qui porte à considérer l'Aryen ou Nordique au sang pur, comme le seul vrai Germain, à l'exclusion de tout autre.

C'est ensuite l'antisémitisme, conséquence du racisme. L'instinct antisémite, imprimé par la Nature dans l'âme allemande, Hitler l'a senti dès sa première rencontre avec le Juif à Vienne.

C'est enfin l'antimarxisme. Pour refaire l'Allemagne, pour lui conserver seul son élément primitif non taré, le Führer a entrepris de poursuivre les communistes de sa haine implacable et de son ardeur incorruptible.

Hitler a entamé la partie constructive de son œuvre à l'aide d'une propagande intense, merveilleusement organisée, savamment orchestrée, faite pour asservir intellectuellement son peuple et tromper habilement les autres nations. Il a formé une jeunesse convaincue de la supériorité de la race. Enfin, il a résolu les problèmes économiques et sociaux à la lumière de l'axiome : « Tout au service de l'Etat ».

Conclusion : l'Hitlérisme est une violente entreprise contre la liberté des peuples.

Après les applaudissements les plus chaleureux, qui montrent bien tout l'intérêt qu'a éveillé la causerie d'Olivier Kériver, qui s'appuyait sans cesse, au cours de sa conférence, sur des citations tirées de « Mein Kampf », Christien Corre se lève : la conduite des catholiques allemands, qui, croit-il, n'ont pas réagi suffisamment contre l'Hitlérisme, lui semble répréhensible. On lui fait remarquer que les catholiques allemands ont fait de leur mieux pour se défendre, mais que la lutte était inégale. Au racisme, est intimement lié le problème de l'eugénisme, ce qui donne à Armand Graff l'occasion de demander un éclaircissement qui lui est fourni par M. le Directeur. Après une intervention d'Albert Dantec montrant les points de contact entre l'Hitlérisme et le Communisme, Yves Guilcher et Joël Elégoët rapportent qu'il y a sans doute un élément pathologique dans le cas de Hitler....

Personne parmi nous n'ayant assez de compétence pour faire la mise au point, on leva la séance.

Le secrétaire : Joël ELEGOËT.

Séance du 22 Novembre

## Nos grands Chefs :

Gamelin, Georges, Darlan, Bührer

Notre ami Henri Kerdilès commente, ce soir, le passage de l'Evangile de saint Jean : « Suivre Jésus sans hésiter ». Après nous avoir clairement expliqué comme quoi ce sont nos passions, notre égoïsme et nos attachements terrestres qui nous empêchent d'être de vrais disciples du Christ, il nous conseille de suivre Jésus comme nous sommes résolus à suivre nos chefs terrestres. Jésus n'est-il pas, en effet, le Chef des Chefs ?

Notre premier secrétaire, Joël ELEGOËT, lui succède pour nous parler de « Nos grands chefs militaires de l'Armée de terre et de la Marine en 1939 ».

Après une comparaison entre l'état actuel de la France et celui dans lequel elle se trouvait en 1914, il nous montre que la France, qui a profité des alertes précédentes pour améliorer sa préparation nationale, prête en tous domaines, possède aussi des chefs qui sauront la guider vers la victoire.

Le premier de nos quatre grands chefs, Gamelin, naquit d'une famille d'où sortit avant lui toute une lignée de soldats. Prédisposé au métier militaire par cette hérédité, il passa d'abord au Collège Stanislas où il reçut une solide formation morale et religieuse, puis entra à l'Ecole Spéciale Militaire d'où il sortit pour faire partie, dès 1904, de l'état-major de Joffre. Il se distingua brillamment durant la Grande Guerre. Aussi, il est actuellement, par son intelligence, sa valeur militaire, à la hauteur de la tâche qui lui est confiée, d'autant plus qu'il est entouré d'éminents collaborateurs, dont les principaux sont Georges et Colson.

Georges, sorti d'un milieu modeste, formé à l'école du Maréchal Foch, servit ensuite en Afrique, où il se distingua particulièrement. Il eut l'occasion de donner la mesure de ses remarquables qualités dans sa carrière diplomatique lors de l'occupation de la Ruhr et se montra administrateur éminent en Orient ; il apparaît, avec Colson, comme le plus important collaborateur de notre grand chef : Gamelin.

La Marine possède, tout comme l'Armée de terre, un chef à la hauteur de sa tâche : François Darlan, né à Nérac, d'une famille de diplomates. Il a été le collaborateur, au Ministère de la Marine, du ministre Georges Leygues et

s'est révélé comme un chef véritablement complet : marin, soldat, diplomate et administrateur de premier ordre ; en outre, il est aidé, dans son commandement, par une pléiade d'excellents officiers généraux.

Enfin, le général *Bürher* complète le groupe de nos chefs militaires en exerçant le commandement de nos troupes coloniales. Lui aussi, quoique diplomate et membre du cabinet Daladier, est avant tout un soldat et un colonial qui a maintenu le prestige de la France au Tonkin de 1929 à 1931. C'est surtout grâce à lui que notre armée a vu grossir si formidablement son effectif de troupes indigènes, passé de 500.000 hommes à un million et demi.

Les destinées de la France sont donc en bonnes mains, termine le conférencier, mais, pour qu'elle soit toujours plus grande et plus forte, il faut que, nous aussi, nous soyons des chefs.

Cette intéressante conférence est vivement applaudie à plusieurs reprises, avec une vigueur inaccoutumée.

Après *Yves Guilcher* qui demande des éclaircissements au sujet de certains termes, qui lui sont aussitôt fournis, *François Kerdilès* réclame des précisions sur les opinions religieuses de Darlan et de *Bürher*. Puis, tour à tour, *Léon Fleuriot*, *Charles Guizien* et *Eugène Bérest* posent des questions relatives au rang actuel de la Marine française dans le monde, aux chefs de notre aviation, dont le conférencier a omis, sciemment, de parler, laissant ce soin à d'autres plus autorisés.

Enfin, c'est encore au tour d'*Yves Guilcher* de demander de plus amples explications au sujet de notre Infanterie Coloniale dont l'orateur, pour terminer, montre la popularité et le prestige dans le monde entier.

Le secrétaire : Jean PENNEC.

Séance du 6 Décembre

## L'enjeu de la lutte actuelle :

### La Civilisation chrétienne

*Joseph Pouliquen* nous donne, ce soir, lecture d'un passage de l'Evangile de saint Mathieu et nous explique que ce que le Christ attend, c'est le don de nous-mêmes, le renoncement.

Notre second secrétaire, Jean PENNEC lit ensuite le rapport de la séance précédente et, comme orateur du jour, reste à la tribune pour nous entretenir de « *L'enjeu de la lutte actuelle : la Civilisation chrétienne* ».

Dans une brève introduction, il nous dit le caractère sacré de la guerre dans laquelle nous nous sommes engagés. Il y a, en effet, conflit entre deux Civilisations.

D'une part, la Civilisation chrétienne, fondée sur la justice et la charité, et qui laisse derrière elle une œuvre puissante tant au point de vue religieux qu'aux points de vue social, intellectuel et artistique.

D'autre part, la Civilisation germano-slave, fondée sur la tyrannie de l'Etat : *Tout pour l'Etat par l'Etat*, et s'appuyant sur la philosophie hegelienne... Après ce résumé trop schématique, nous l'avouons, citons au moins l'éloquente péroraison du conférencier : « Dans ce conflit dont nous n'avons pas à supporter la responsabilité, car nous avons tout fait pour l'éviter, c'est notre Civilisation que nous défendons, celle qui a contribué plus que toute autre à arracher le monde à une barbarie où voudraient nous faire retourner nos adversaires. Les principes de civilisation pour lesquels des générations ont lutté et souffert dans le passé doivent demeurer toujours vivants et respectés. C'est pourquoi nous aurons la Victoire. »

Sur ces mots rassurants et très vivement applaudis, car, tous, nous avons admiré la vigueur de style de ce brillant rhétoricien et la maîtrise de ce jeune, se termina cette cinquième conférence de l'année.

*Léon Fleuriot* demande ensuite à *Jean Pennec*, si la Civilisation chrétienne a donné naissance aux principaux foyers artistiques. Après une réponse affirmative, on parle de style gothique et de style bysantin, qui méritent l'un et l'autre d'être appréciés : c'est du moins ce que *Joël Elégoët* et *Eugène Bérest* décident après une active discussion. *François Kerdilès* reçoit les lumières qu'il sollicitait sur la philosophie hegelienne. *Albert Dantec*, à son tour, est éclairé sur les différences qui existent en fait entre Pan-slavisme et Pan-germanisme. Enfin, *Jean Pennec* termine la séance en répondant à *Armand Graff* qu'il ne pense pas que nous soyons moralement obligés de déclarer la guerre à la Russie, et à *René Coatalem*, qu'il ne croit pas possible actuellement un conflit germano-slave. Inutile d'ajouter que le conférencier

n'a pas la prétention de porter sur des questions aussi contingentes, aussi complexes, aussi soumises aux caprices des hommes et du destin, des jugements infaillibles.

*Le secrétaire : Joël ELEGOET.*

Séance du 15 Décembre

### Lyautey

C'est à nouveau un humaniste qui prend la parole le premier au cours de cette réunion pour commenter un passage de l'Evangile de saint Luc. *Louis Guillou* nous dit qu'il ne faut pas cacher la lumière sous le boisseau, mais laisser voir nos bonnes œuvres, non pour nous en glorifier, mais pour glorifier le Père qui est dans les Cieux.

Après le rapport de *Joël Elégoët*, un brillant mathématicien, selon la propre expression de notre Président, monte à la tribune pour nous entretenir du Maréchal Lyautey : c'est Yves GUILCHER. Profondément pénétré de son sujet, le conférencier nous fait un portrait très exact d'un des plus nobles chefs dont peut se glorifier la France.

Lyautey, nous dit-il, a été formé par un illustre maître, Galliéni, dont il fut le dévoué collaborateur au Tonkin et à Madagascar ; il entreprit ensuite la belle œuvre à laquelle son nom reste attaché et qui, commencée à Aïn-Sefra, s'épanouit au Maroc. Cette œuvre lui fut facilitée par ses qualités incontestables de psychologue qui lui valurent d'exercer une influence profonde sur les indigènes qui virent en lui un chef remarquable par sa bonté et sa justice. Après nous avoir dépeint Lyautey colonial, *Yves Guilcher* s'efforce de pénétrer sa vie spirituelle : c'est une âme d'élite, un chrétien sincère et fervent, un apôtre à la manière d'Albert de Mun.

« Nous pouvons, termine-t-il, avoir confiance en la destinée de notre France. Nous serons dignes des exemples qu'elle nous offre. Nous serons dignes de vous, Lyautey ! Nous serons dignes des glorieux morts de la Grande Guerre... Qu'ils reposent fraternellement dans la gloire et dans la paix, ceux qui sont morts pour la Patrie. Nous les remplacerons, forts, fiers, purs, disciples de Lyautey, unis avec ceux qui, comme nous, veulent « servir ».

Les applaudissements crépitent. Nous sommes tous profondément émus, d'autant plus que le conférencier, abandonnant la méthode paresseuse de beaucoup d'autres, s'est

donné la peine d'apprendre sa conférence et de la débiter de mémoire. Il le fit avec un rare bonheur : voix chaude, articulation nette, gestes sobres, diction pleine de charme et, à la fin, d'émotion. Le président et M. *Le Bihan* le félicitèrent chaleureusement.

*Eugène Bérest*, avant de passer la parole aux autres contradicteurs, déplora, à juste titre, une omission faite par le conférencier : où est mort Lyautey ? Dans sa terre natale, en Lorraine, lui répond-on, et il est enterré au Maroc. *Léon Fleuriot* voudrait des détails sur les circonstances qui provoquèrent le départ précipité du maréchal, du Maroc. Ce fut l'occasion d'épiloguer quelque peu sur les basses intrigues de la politique.

*L'Angelus* sonne à ce moment, nous arrachant à nos palpitantes discussions.

*Le secrétaire : Joël ELEGOET.*

Séance du 20 Décembre

### La France et la guerre actuelle

« La séance est ouverte », semble annoncer la souriante figure de *Pierre Inizan* qui nous lit la parabole des vigneronniers homicides et nous explique qu'ils sont l'image du peuple juif : en échange des bénédictions que Dieu lui prodigua, il maltraita les prophètes et mit Jésus à mort.

Puis un mathématicien, le quatrième depuis l'ouverture de la session, j'ai nommé Laurent HASCOET, monte à la tribune non sans quelque émotion, parle dans un style précis et orné de métaphores saisissantes et dramatiques, d'un sujet : « *La France dans le conflit actuel : l'esprit dans lequel elle combat.* »

Hitler, commence-t-il, est le grand responsable du cataclysme qui vient de s'abattre sur le monde ; mais, nous aussi, nous avons commis des erreurs : tel le traité de Versailles qui, humiliant pour l'Allemagne, l'a poussée à se venger, à vouloir se renforcer par tous les moyens, même en souffrant de la tyrannie d'un maître qui lui semblait résolu à refaire la grande Germanie ; telle encore la constitution des pays créés en 1918 et qui ne tenait pas assez compte des différences de races. Enfin, la politique intérieure, désorganisant la France et affaiblissant notre prestige en Europe, laissait

les mains libres au Führer.. Mais, continue le conférencier, après avoir montré l'Allemand envahissant la Pologne : « Hitler avait pensé que nous n'entrions pas en guerre ! que nous serions traîtres à notre parole ! que nous laisserions mourir une alliée injustement attaquée ! Ce fut son erreur ! »

En fait, nous avons essayé, de toutes nos forces, de repousser la guerre, et, seule, l'invasion barbare de la pauvre Pologne nous a contraints à prendre les armes. « Le monde a jugé, le monde est avec nous. Nous sommes sûrs de vaincre parce que nous avons la force matérielle et morale, et surtout parce que nous combattons pour la noble cause d'une amie sauvagement brutalisée, pour la cause d'une civilisation qui se confond avec celle du Christ. Notre cause n'est pas seulement humaine, elle est sainte, elle est divine. »

Après cette lyrique péroraison, qui nous émeut plus que je ne le saurai dire, *Léon Fleuriot* demande si l'on doit approuver la conduite des neutres. *Laurent Hascoët* n'ose pas trancher une question aussi délicate. Il répond ensuite à *Martial Choquer*, qui croit que les subordonnés directs de Hitler ont peut-être une part de responsabilité à supporter, qu'ils n'ont fait qu'accroître son orgueil insensé.

Le secrétaire : Joël ELEGOET.

## J. E. C.

Cette année, la J.E.C. a repris la suite de ses enquêtes, malgré les tristes événements qui ont privé le Collège de MM. *Hervé Tanguy* et *Alphonse Guiriec*. C'est M. *Yves Le Bihan* qui a été nommé aumônier, avec M. *Jean Feutren* comme second.

La Section, trop nombreuse et trop disparate, a été partagée en deux divisions. La première est composée de trois équipes : l'équipe des Matheux, celle des Philosophes et celle des Rhétoriciens ; la seconde comprend quatre équipes d'élèves de Seconde. Le Bureau de la Section est composé de trois membres : le président, *Eugène Bérest* ; le secrétaire, *Joël Elégoët* ; et le trésorier, *Yves Guilcher*.

Vous voilà, chers lecteurs du *Kreisker*, renseignés sur l'organisation de notre groupement, mais, sans doute, souhaitez-vous aussi connaître, et nos relations avec l'extérieur, et les travaux de notre groupe.

Nous sommes rattachés au Secrétariat Fédéral du Finistère dont le siège est à Brest et dont dépendent également les diverses Sections du Lycée de Brest et des Collèges de Bon-Secours, de Saint-Louis, de Saint-Yves, du Likès et du Lycée de Quimper. Un « Bulletin de Liaison » nous renseigne régulièrement sur la vie des Jécistes de notre département. Enfin, les diverses Fédérations sont elles-mêmes en rapport direct avec la direction générale de l'A.C.J.F., par l'intermédiaire du Secrétariat Général de la J.E.C à Paris. C'est là, comme vous le voyez, toute une organisation compliquée dont les plus petits rouages sont étroitement unis à la grande machine qui les anime d'un mouvement sûr et adroit, grâce à un journal intitulé « Messages ».

Quant à notre activité durant le premier trimestre, elle a surtout porté sur un effort de compréhension de la J.E.C. Avec l'aide de M. l'abbé *Le Bihan*, nous avons bien défini le but, les méthodes de notre mouvement et nous avons entrepris diverses enquêtes sur : « Le bilan général de nos vacances », « Notre responsabilité envers la France, à l'école », « La nécessité d'une jeunesse capable du don de soi », « Les fréquentations entre jeunes gens et jeunes filles ».

Nous sommes tous dans d'excellentes dispositions pour un travail de rayonnement intense et nous ne doutons pas qu'avec l'aide de nos chers aumôniers, nous réussissions à montrer que la J.E.C. n'est pas inutile, même dans un Collège chrétien.

Le Secrétaire : Joël ELEGOET.

## Cadets de la J. E. C.

K. D. ! C'est cette originale appellation abrégative que le Secrétaire fédéral donne aux jeunes de la J.E.C. Ce qu'ils sont ? De quoi ils s'occupent ? C'est ce que je me propose de vous dire.

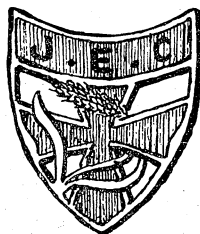
Tout d'abord au point de vue spirituel, ils sont dirigés par M. l'abbé *Jean Tanguy*, qui remplace, avec le même dévouement, M. *Le Bihan*, préposé à la direction du groupe des « Seniors ». Quels ils sont ? Des collégiens qui sont encore trop jeunes pour être Jécistes. Pour la plupart, ce sont d'anciens membres de la croisade eucharistique, donc des enfants qui ont déjà reçu une excellente formation

morale et religieuse. Ils font partie intégrante de la Section du Kreisker et dépendent donc du même bureau que leurs aînés.

M. Tanguy ayant eu l'amabilité de me renseigner sur l'activité qu'ont déployée ses Cadets, ce dont je le remercie vivement, je vais vous transmettre en quelques mots ce plan du travail fourni par les jeunes au premier trimestre. Ils se sont réunis trois fois par semaine et ont très sérieusement commenté la prière Jéciste et procédé à une enquête sur l'activité religieuse scolaire et la tenue extérieure de leur milieu, et sur la Charité au Collège. Les équipes fonctionnent très bien et sont stimulées par la présence de Jean Jézéquel de seconde qui, tous les samedis, assiste à leur réunion générale. Eugène Bérest a également plus d'une fois rendu visite aux K.D..

Notons encore l'intérêt que nous porte le Secrétariat fédéral de Brest qui a bien voulu nous déléguer deux de ses représentants au premier trimestre. Tous, Cadets et Jécistes leur en expriment ici leur reconnaissance.

Le Secrétaire: Joël ELEGOET.



## SCOUTISME

Le dernier numéro du « Kreisker » n'a pas fait une très longue mention du Scoutisme. Citant toutes les œuvres qui avaient repris au Collège, il a omis le scoutisme. Oubli qui nous a fait sourire, puisqu'aujourd'hui, comme autrefois, on nous reproche notre uniforme... trop voyant. Peut-être n'est-il pas si voyant que cela ?...

Ceci est, vous vous en doutez sans doute, un préambule. Passons maintenant, avec cette science des transitions qui caractérise le chroniqueur, à un bref aperçu des activités scouties pendant les vacances et le premier trimestre. Or donc, par une matinée de juillet préparée spécialement pour nous, les cataractes célestes nous invitaient au départ pour le camp. Une fois notre brave charrette logée dans une position assez curieuse sur le toit du car, nous démarrions. A Landivisiau, pluie. A Landerneau, pluie. A Brest, pluie au maximum. Mais, à l'arrivée à Plouzané, la pluie cessa et le soleil nous accueillit. Il tenait à se mettre à l'unisson avec la bonté et la générosité de M. et Mme du Buit qui nous ont fait le meilleur accueil, dont nous les remercions vivement.

Un lieu de camp vraiment magnifique, sur la rade de Brest, face à Camaret, à côté du fort du Minou, dans un paysage bien breton, un des plus beaux peut-être. Et, le soir, la première veillée nous réunissait autour du feu, à l'heure où l'on est plus près de Dieu. Le camp fut placé sous sa protection... et l'on s'endormit, sous les regards du Maître.

Je ne vais pas essayer de vous raconter notre camp. Un camp scout ne se raconte pas : il se vit. Mais le chroniqueur

se doit de signaler les événements notables. Ce mot, qui vient sous ma plume par hasard, me fournit l'occasion de vous parler des notables qui honoraient notre camp de leur présence : *M. l'abbé Mével, J. Prigent, Pol Tanguy, Hervé Manach, Maurice Bellec*, et même *Josic Grall*, que nous n'avions pas vu depuis longtemps.

Cela étant dit, je vous avoue que je ne sais trop par quoi commencer. J'ai oublié bien des choses. C'est Bergson qui disait : « La mémoire est la faculté qui oublie. » C'est bien ce que je pense... Commençons, si vous le voulez bien (je ne vois d'ailleurs pas pourquoi vous ne le voudriez pas) par quelques propos matériels.

Sur la rade de Brest, nous étions évidemment aux premiers rangs pour voir les bateaux. C'est ainsi que nous avons pu admirer en pleine marche le nouveau transatlantique « Pasteur », notre bâtiment de guerre « Strasbourg », sans compter les bâtiments de moindre importance. Nous avons même assisté à des tirs d'artillerie et à des repérages nocturnes d'avions. Mais, comme la vue de la rade ne nous suffisait plus, nous sommes partis en excursion (à pied pour l'aller et pour une partie du retour) à la pointe St-Mathieu, située à quelques quinze kilomètres. Tous en conserveront un souvenir inoubliable.

A ce propos (transition que je n'ai pas encore employée), je cite un autre souvenir, dans un genre d'idées plutôt différent. Nous avons fait du pain. Oui, croyez-moi, nous avons fait du pain. Et, croyez-le aussi, quoique ce soit plus difficile, nous l'avons mangé. Disons que nous nous le sommes arraché. Ce fut fait dans des fours qui ont soulevé l'admiration spontanée des visiteurs, fours d'une conception toute nouvelle, d'ailleurs. Il paraît que le chroniqueur (il s'en enorgueillit à juste titre) avait fabriqué le meilleur pain : il ne se savait pas de qualité pour ce genre de sport.

Ce mot de sport me permet de passer aux jeux : jeux de jour aux tragiques épisodes à travers les grèves, ou jeux de nuit avec envoi de messages à minuit, et sortie de quelques oiseaux nocturnes.

Il y eut, d'ailleurs, un autre jeu qui dura pendant tout le camp : on nous donna du feu le premier jour, et il nous fallut le conserver. Ce furent des ruses de Sioux, où se mit surtout en valeur l'un d'entre nous qui, aujourd'hui, est plongé dans les charmes des Mathématiques Élémentaires.

Des feux tout court, passons aux feux de camp (je suis content de cette transition). Ils furent tous réussis, mais particulièrement celui que nous présentâmes, et à Plouzané, et à Plouescat, et qui avait pour thème : *le service*.

Le service, telle est notre devise à tous. Telle est surtout la devise des vrais chevaliers. Et, le dimanche du camp, au cour d'une cérémonie de promesse, en présence du commissaire de district de Réals, le chef était adoubé chevalier de France, ce qui est la plus haute dignité chez les Scouts de France.

Servir. C'est aussi la devise qu'avait choisie *François Charles*, notre premier ancien à être odonné prêtre. Et le dernier jour, à Plouescat, la troupe tout entière assistait à sa première messe. *Introibo ad altare Dei*. Quand les paroles saintes nous courbèrent sous sa main, une émotion vraie et profonde nous étreignit tous. Et ce fut avec joie que nous lui souhaitâmes un fécond apostolat. J'ai oublié de vous dire que notre « jeune abbé » était venu nous dire une messe au camp.

Ce camp, qui fut vécu dans la joie et s'acheva dans une des joies les plus pures qui se puissent trouver, fut aussi et surtout vécu en Dieu. Depuis la messe du matin qui nous réunissait dans la petite chapelle du château, aux pieds de Jésus-Hostie, jusqu'au soir devant les flammes qui s'éteignaient, « Jésus était au milieu de nous », et c'est en lui et par lui que nous avons vécu.

ooo

Et nous sommes rentrés au Collège. La guerre... La plupart de nos anciens mobilisés... D'autres prêts à partir. Prêts, toujours.

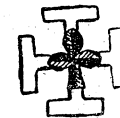
Des scouts « réfugiés » se sont joints à nous, et la troupe est repartie de plus belle sous la direction du chef et de trois assistants, chacun spécialisé dans une matière. Ce sont les sorties à Kerestat, les concours de patrouille et, déjà, la préparation du camp de Pâques durant lequel, dit-on dans les milieux bien informés, on donnerait une séance pharamineuse. Mais nous en reparlerons.

Vous le voyez, chers amis, les scouts sont toujours là, plus que jamais, semble-t-il.

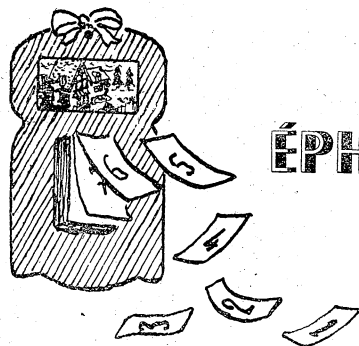
Ils poursuivent toujours la marche vers l'idéal, comme l'ont fait leurs aînés, leurs grands aînés. ,

Comme eux, ils seront prêts.

UN DE LA TROUPE.







## ÉPHÉMÉRIDES



Dans le Bulletin de novembre dernier, si je ne me trompe, je vous ai parlé de la rentrée d'octobre, décrit les jours qui suivirent immédiatement le retour au bercail du troupeau considérablement grossi, fait allusion à notre régime scolaire de guerre. Allusion ? Oui, je dis bien. Au fait, je ne pouvais pas insister davantage, car, à part le « dispositif compliqué de camouflage des lumières » qui a fait sourire, paraît-il, les gâs de la ligne Maginot, rien ne révélait dans notre maison, d'aspect si normal, si pacifique, que nous avions un régime de guerre... Aujourd'hui, je serais encore plus embarrassé pour vous intéresser sur ce chapitre, car le « dispositif compliqué » s'est lui-même simplifié : on s'est aperçu que, si le coloriage en bleu de tous les carreaux était extrêmement amusant, il n'était guère utile. Désormais, nous pratiquons la « défense passive » dans des conditions plus pratiques et plus raisonnables.

Je dois d'ailleurs enregistrer avec satisfaction que, si, d'après les communiqués, il y a eu quelquefois « alerte sur l'Ouest de la France », à Saint-Pol, aucun ronflement suspect de moteur n'est jamais venu troubler notre sommeil et nous obliger à descendre dans la cave. (*M.<sup>e</sup> l'Econome en serait d'ailleurs mari!*) Cette tranquillité dont nous jouissons me fait penser qu'il vaut mieux vivre à « l'extrémité de la terre » que « quelque part en France ».

Notre régime de guerre nous paraîtrait vraiment fictif, s'il n'y avait pas maintenant la multiplication des jours maigres. Quand les Quatre-Temps arriveront, nous risquons fort de ne plus pouvoir rien manger à discrétion, si ce n'est... des poireaux, et encore, j'ai l'air d'ignorer les rigueurs de l'hiver qui auront dévasté le jardin. Mais je crois avoir trop dit : Stuttgart est capable de me prendre au sérieux et d'en tirer des effets insidieux de propagande.

On pardonnera à *Spectator* ces élucubrations, quand on saura qu'il faut bien qu'il dise quelque chose, même quand il n'a rien à dire.

Rien, c'est peut-être exagéré. Déroulons un peu le film...

Et d'abord, que je vous dise, si vous voulez, qu'au bout d'un mois de travail, on fut fatigué, et l'on ne trouva rien de mieux que d'aller chez soi respirer l'air natal et prendre une détente salutaire. Ce qui fait que nous étions en vacances à l'occasion des Fêtes de la Toussaint, du mardi matin 31 octobre au vendredi soir 3 novembre.

Le 5 novembre, nous fûmes honorés de l'auguste visite de *Son Excellence Mgr Mesguen*, évêque de Poitiers, de passage en Bretagne et qui, en ce début du mois des défunts, avait tenu à s'agenouiller au cimetière de Saint-Pol sur la tombe où reposent les siens et particulièrement sa vénérable mère, décédée il y a quelques mois. Nous eûmes le plaisir d'avoir Monseigneur comme hôte jusqu'au lendemain après-midi, où il nous quittait pour se rendre aux obsèques de *Mgr Mignen*, archevêque de Rennes.

Le 11 novembre, comme tous les Français, nous avons accordé un pieux souvenir à nos glorieux morts tombés au champ d'honneur au cours de la Grande Guerre, et nous avons aussi pensé à ceux qui ont déjà sacrifié leur vie dans cette nouvelle lutte. Un office funèbre fut chanté à cette intention à la chapelle du Kreisker.

Le soir du même jour, une réunion intime rassemblait, dans la même chapelle, jécistes et scouts pour une *veillée jéciste*. Vous avez peut-être appris par les journaux que la J.E.C. de France, pour célébrer son dixième anniversaire, avait demandé à toutes ses sections de faire à la même date — le 11 novembre — à la même heure — 17 heures — une veillée de prières pour remercier la Providence des grâces accordées au mouvement pendant ces dix années et en même temps pour lui recommander son avenir. Cette veillée comportait, en outre, au programme, des prières pour la France et pour ses vaillants défenseurs. Nous avons eu une réunion bien touchante où nous avons vraiment prié avec ferveur.

Le lendemain, dimanche, se trouva encore placé sous le signe du jécisme. Deux délégués du Secrétariat Fédéral de Brest vinrent nous rendre visite et nous eûmes, dans l'après-midi, une réunion très animée, suivie d'une *petite promenade jéciste*.

Le dimanche suivant — 19 novembre — se passa plutôt sous le signe du sport. Notre première équipe se mesura avec l'équipe correspondante de l'Etoile Sportive du Kreisker (patronage de Saint-Pol) et lui infligea une lourde défaite : 9 à 2.

Le mercredi soir (22 novembre), le conférencier journaliste *M. Jacques des Roches*, que nous avons eu le plaisir d'entendre déjà, il y a un an, nous entretint pendant une

heure et demie, à la salle Sainte-Thérèse, du « Drame tchécoslovaque ». *M. des Roches* est un spécialiste averti des affaires d'Europe Centrale ; il a maintes fois visité les pays centraux et eu des entretiens avec de hautes personnalités très influentes. Muni d'une documentation de première main, il était pleinement qualifié pour nous présenter l'histoire de la malheureuse Tchécoslovaquie. Il le fit avec cet art brillant et distingué dont il a le secret, en un exposé clair, vivant, extrêmement captivant. J'e l'ai écouté avec d'autant plus d'intérêt que son cours d'histoire était plein de petites... révélations que les journaux ont bien soin de passer sous silence... Merci, *M. des Roches*, de nous avoir charmés et instruits.

Les jours passant, le trimestre avance et le moment arrive où l'on s'étonne de n'avoir pas encore fait la visite traditionnelle au Docteur, à l'Infirmerie. Je crois que, cette année, l'on a fait cette petite promenade... hygiénique — relative à l'hygiène — vers la fin de novembre. L'impression du Docteur, après le défilé, aurait été excellent.

Cette année, *M. Thuet*, directeur du « Vrai Théâtre », n'a pu nous présenter le programme de spectacle qu'il avait prévu. La guerre l'a empêché de reconstituer sa troupe. Nous l'avons vivement regretté... Cependant, *M. Thuet* nous a fait une conférence littéraire très intéressante, le 7 décembre, sur le sujet suivant : *Les écrivains catholiques contemporains*.

Le 10 décembre, grand événement sportif au Parc de Kérnévez. Notre première équipe rencontrait l'excellent « team » militaire de Saint-Thégonnec. Ce fut un match passionnant dont le chroniqueur sportif relate ailleurs les péripéties. Grâce à leur ardeur juvénile et à leur jeu incisif et rapide de la seconde mi-temps, les collégiens triomphèrent, par 6 buts à 3, de leurs redoutables adversaires qui, depuis leur arrivée dans notre région, n'ont cessé d'accumuler d'impressionnantes victoires sur les équipes régionales.

Un thé — qui fut fort apprécié des visiteurs, m'a-t-on confié — réunit après le match les joueurs des deux clubs. Cette petite réunion amicale, placée sous le signe de la vraie entente cordiale, ne manqua pas de pittoresque : sourires, gestes, monosyllabes, présentation de cigarettes, c'était à peu près là tous les éléments de la conversation. Mais les cœurs, animés de mêmes sentiments, se comprenaient parfaitement. Ce qui le prouva, ce fut la scène émouvante de la fin. L'un de nos footballeurs avait sorti de sa poche un harmonica et se mit à jouer l'hymne national de nos amis en kaki ; aussitôt, tout le monde se leva et la salle résonna des accents de l'hymne patriotique. La dernière note ne s'était pas encore évanouie que le soldat placé en face de notre interprète musicien s'empara spontanément de l'harmonica et lança les premières notes de la Marseillaise que toute l'assistance chanta

avec cœur... Ce furent là des minutes émouvantes, inoubliables, que nos élèves ne manqueront pas d'évoquer plus tard en racontant leurs souvenirs... de guerre.

Et, sans autre incident, l'on toucha à la fin du trimestre. On n'eut même pas à franchir l'obstacle traditionnel des examens trimestriels, à cause de la pénurie des examinateurs... Personne ne s'en plaignit... Et l'enthousiasme ne fut pas moindre lorsque sonna l'heure impatientement attendue de prendre ses vacances... Les 21 et 22 décembre, la maison se vidait pour une quinzaine de jours.

Bossuet dit quelque part : « Qu'est-ce que cent ans, qu'est-ce que mille ans ?... » A plus forte raison, quinze jours, c'est peu ! et nos élèves en eurent la sensation bien nette le 4 janvier, dans l'après-midi, lorsqu'il fallut à nouveau franchir le seuil du Collège. Je crois cependant que beaucoup se consolèrent en se disant : « Au front, on ne leur donne que dix jours ! »

Le 9 janvier, notre ancien Supérieur, le vénéré évêque de Poitiers, *Mgr Mesguen*, accompagné de *Mlle Mesguen*, sa sœur, renouvelait l'honneur et le plaisir qu'il nous avait faits deux mois plus tôt. Appelé en Bretagne par un deuil de famille, Son Excellence profitait de son très court séjour dans le pays pour nous rendre visite et nous demander l'hospitalité d'une nuit. Cet attachement à l'Institution dont il fut le dévoué Supérieur nous honore et nous touche profondément, et nous lui en sommes très reconnaissants.

Au début du mois de janvier, j'entendais cette réflexion : « Que nous réserve cette nouvelle année ? Ça va certainement chauffer ! » Je crois que l'auteur de ce mot songeait aux futurs événements militaires, car, s'il prétendait énoncer une prophétie météorologique, le thermomètre se sera chargé de lui donner bien vite un cruel démenti. En ce mois de janvier, pendant une dizaine de jours, nous nous sommes cru brusquement transportés aux « glaces polaires ». Sans doute, on a un peu partout senti la vague de froid, mais nulle part plus que chez nous... parce que nulle part en France, peut-être, on n'est si peu préparé à supporter cette température extrême. Je suis porté de plus en plus à croire que le Gulf-Stream est un mythe !

Le résultat en a été que Madame La Grippe a pu, sans peine, établir sa dictature parmi nous... Je dois cependant avouer qu'elle n'a pas été méchante et que la plupart de ses victimes l'ont même remerciée de leur avoir donné quelques jours de... vacances supplémentaires dans un bon lit où il faisait bien chaud.

Cette dictature a, en outre, été bien courte. Dès que le temps s'est radouci, la maison a retrouvé sa physionomie normale.

J'aurai terminé avec mon bulletin des Ephémérides en vous disant que, le 25 janvier, nous avons dignement fêté *M. l'Econome*, à l'occasion de la « Conversion de Saint Paul ». En réalité, c'est surtout *M. l'Econome* qui a fêté et gâté ses pensionnaires, en leur servant un menu particulièrement soigné, où ne manquait ni la qualité, ni la quantité... Au programme de la journée, se trouvait, en outre, épinglé un grand match de football : Collège de Lesneven contre Collège de Saint-Pol. On fut donc gâté sur toute la ligne.

En déposant la plume, je me souviens que, demain, c'est la fête du Collège... Mais je trouve prudent de ne pas vous en faire, dès aujourd'hui, le compte rendu...

SPECTATOR III.



## La Vie Sportive

**Collège (I) bat E. S. K. (I) par 9 buts à 2**

(19 Novembre)

Match peu intéressant, que celui qui opposa, ce dimanche, l'équipe des patronnés à celle du Collège. Une première mi-temps où les *bleus*, par 2 ou 3 fois, et pour quelques instants seulement, firent pression sur les nôtres ; une deuxième mi-temps où les collégiens s'installèrent pour ainsi dire dans le camp adverse et bombardèrent copieusement ses filets. Tel pourrait être le résumé de la partie. Disons cependant comment les buts furent faits.

La première descente est menée par *Combote*, du Collège, qui centre parfaitement, mais en vain : la liaison manque. On remet en jeu, et *Le Rüe* expédie la balle en six mètres. Peu après, c'est un shoot de *Labat*, dans les mains du goal, puis une descente de l'aile gauche, arrêtée par la défense stelliste. Nos équipiers ne trouvent pas le « trou » ; c'est, au contraire, l'E.S.K. qui, par son extrême gauche, rentre le premier but.

Les bleus dominent légèrement, mais *Combote* met les équipes à égalité. Nouvelle pression des verts, et bientôt un échange de balles entre *Cueff* et *Quiniou* se termine par un but rentré par le dernier nommé. Les bleus se reprennent et, encouragés par la galerie, font quelques incursions dans notre camp. Rien ne passe cependant, et, après quelques phases de jeu où l'on remarque de belles passes chez les nôtres, la mi-temps survient sur le score de 2 à 1 en faveur du Collège.

Pendant la deuxième mi-temps, nous assistons à une débâche de buts. *Cueff* en rentre deux coup sur coup. Peu

après, c'est un pénalty transformé par *Combot* ; un autre pénalty, mais en faveur de l'E.S.K. cette fois, n'a pas le même sort, cependant qu'entre-temps, *Quiniou* aggrave le score. C'est du 6 à 1.

Sur passe de *Le Goff*, *Combot* (toujours lui !) apporte un septième but à la marque, et *Labat*, qui ne veut pas demeurer en reste avec son compère, consomme la défaite des patronnés en y allant aussi de son but : Collège, 8 ; E.S.K., 1.

La partie devient un peu plus animée, et l'E.S.K., pour prix des efforts méritoires qu'elle fournit, enrichit son score d'un but. Une descente du stelliste *Mesguen*, un de nos joueurs de 2<sup>e</sup> de l'année dernière, puis un nouveau but signé *Labat*, sur passe de *Quiniou*, et c'est la fin d'une partie qui, à part de rares instants, fut assez quelconque.

L'E.S.K. a des excuses, et il est sûr qu'actuellement, la victoire des collégiens serait acquise plus difficilement.

### Collège (I) bat Equipe étrangère (I) par 6 buts à 3 (10 Décembre)

Tout autre fut le match qui mit aux prises, moins d'un mois après, nos *verts* avec une équipe militaire de Saint-Thégonnec. Nos visiteurs nous arrivaient, précédés d'une réputation nullement surfaite. Nous avons eu, d'ailleurs, l'occasion de les voir à l'œuvre contre nos adversaires du 19 novembre et d'admirer, entre autres qualités, leur sens de la place, la précision de leurs passes, leur art dans le maniement de la balle. C'était une équipe pleine de mordant, et nous avions plaisir à admirer, en particulier, les foudroyantes attaques d'une ligne d'avants où émergeaient l'inter gauche et l'avant centre au shoot redoutable, la solidité de la ligne d'arrières, la mobilité de la ligne de demis, dans laquelle le demi droit, véritable prestidigitateur, nous avait émerveillés.

C'est sans doute ce qui explique la crainte qui se manifestait chez les *verts* au début de la partie.

Et bientôt, en effet, nos adversaires ouvrent le score sur hésitation de notre goal et sur faute de nos arrières. Les *blancs* dominent et donnent à *Guizien* l'occasion d'opérer deux ou trois blocages, dont l'un surtout, très dur, à ras de terre, permet d'apprécier les qualités acrobatiques de notre gardien de but. Les collégiens prennent de l'assurance, et *Combot*, que la réputation de nos visiteurs laisse froid, descend, file le long de la touche et, d'un shoot splendide, longuement applaudi, bat le goal adverse. Collège, 1 ; Etrangers, 1.

Mais nos adversaires, qui, manifestement, sont venus en professeurs de football, ne veulent pas se laisser mener. Sur pression, un cafouillage se produit et l'inter gauche blanc,

dernier possesseur de la balle, a beau jeu pour la rentrer dans nos filets, malgré une détente de *Guizien* qui plonge dans la boue !! Collège, 1 ; Etrangers, 2.

Peu après, c'est la mi-temps.

Dès le début de la seconde mi-temps, une belle action de notre extrême gauche ; elle se termine par un centre précis, qui n'est pas repris. Un shoot éclair de l'inter gauche visiteur trouve *Guizien* bien placé, et la riposte ne se fait pas attendre : notre ligne d'attaque descend, la balle revient à *Kériveren*, qui marque un second but. Collège, 2 ; Etr., 2.

Nos joueurs prennent de l'assurance. Ils se rendent compte qu'ils peuvent, non seulement faire match nul, mais encore gagner. Ils y vont résolument et franchement attaquent ; les *blancs* sont déconcertés par tant de fougue. Ils ne s'attendaient pas à cette résistance et veulent quand même imposer leur loi. Un but après un cafouillage vient les récompenser et il ne faut que l'à-propos de *Thomas* pour sauver une fois de plus notre but menacé.

La partie est palpitante : de part et d'autre ce sont de belles démonstrations de foot-ball. Attaque des visiteurs, contre-attaque des *verts* se suivent à un rythme accéléré. C'est sur une d'entre elles que *Cueff*, servi par *Combot*, met les équipes à égalité : 3 buts partout.

Les *blancs* baissent pied. C'est que leurs passes sont interceptées à tout moment. *Le Rüe*, véritable pivot d'équipe et véritable distributeur de jeu, est partout, aidé d'ailleurs par deux joueurs scientifiques : *Hascoët*, joueur calme, régulier et terriblement gênant pour les ailiers dont il a la charge et *Saliou*, plus nerveux certes, mais combien accrocheur et subtil. C'est bien à notre ligne de demis que nous devons le succès.

Bientôt, voici une nouvelle descente des *verts*. *Labat* la termine par un but fort applaudi : 4 buts à 3 en faveur des Collégiens. Les « potaches » exultent et confiants maintenant dans leurs possibilités, attaquent sans répit. Voici un cafouillage devant les buts des *blancs* ; sur une chandelle de *Combot*, la balle est renvoyée du poing par le goal adverse, échoue à *Berthou* qui obtient le cinquième but. Cette fois, chacun de nos avants a rentré son but.

Le flegme de nos visiteurs est mis à rude épreuve ; ils ne veulent pas s'avouer vaincus, et attaquent ; rien à faire, les demis ou les arrières renvoient tout sans que *Guizien* ait à intervenir ; une attaque plus dangereuse est cependant près d'aboutir, mais *Thomas* dégage, sert *Kériveren*. La balle va à *Cueff*, puis à *Labat*, enfin à *Combot* qui obtient le sixième but de la partie.

Quelques descentes de part et d'autre, et c'est la fin.

C'est une agréable après-midi que nous avons passée ; le spectacle offert fut fertile en émotions, et, à notre directeur

sportif, M. l'abbé Le Bihan, qui demandait au capitaine ad-  
versé son impression sur nos joueurs, « *very good team* »,  
répondit-il.

Ceci vaut toutes les louanges, et nous n'insistons pas.

Guy DUCHÊNE.

# **Collège de Lesneven (1) et Collège de Saint-Pol (1)** **font match nul : 3 à 3**

(25 Janvier)

Le rédacteur sportif, malade, n'a pu se rendre sur les  
touches du parc de Kernévez. On excusera la brièveté de son  
remplaçant.

Aujourd'hui, grand « event » sportif au Collège. C'est  
aussi la fête de M. l'Econome. C'est même sans doute pour  
cela que l'on a choisi ce jour pour la première manche du  
tournoi annuel Lesneven-Saint-Pol.

Nos amis et rivaux sont arrivés vers 11 heures dans nos  
murs, juste à temps pour visiter le Collège et ses dépen-  
dances. M. l'abbé Coadou, nouveau Supérieur de Lesneven,  
accompagne ses élèves, et nous sommes très honorés de sa  
visite, de sa première visite.

A 2 heures, grande animation au Parc de Kernévez. Tout  
le Collège est là, et l'on attend avec impatience le coup  
d'envoi. Il ne tarde pas, car voici l'arbitre, le jeune et bril-  
lant professeur de Troisième, M. *Hervé Manac'h*, en même  
temps grand sportif (demi centre de l'E.S.K.).

Et maintenant, croyez-vous que je vais faire revivre le  
match ? Non, c'est impossible, d'abord parce que je n'ai pas  
la plume d'un chroniqueur sportif, ensuite parce qu'on ne  
peut faire revivre un match... qui a été sans vie.

Ce fut, en effet, un match sans intérêt. Je m'empresse de  
dire que ce n'est pas la faute des joueurs... Le terrain était  
en fort mauvais état, la plupart des joueurs étaient en mau-  
vaise forme (la grippe !) et même — et ceci est la meilleure  
explication — les équipes étaient incomplètes. A Lesneven,  
il y a 2 remplaçants. A Saint-Pol, il y en a 5 !!! Où étaient  
les titulaires ? « Quelque part », dans une infirmerie, suant,  
toussant, crachant, éternuant !

Physionomie du jeu : partie assez égale. Saint-Pol ter-  
mine la première mi-temps avec un but à son actif. Dès la  
remise en jeu, notre extrême bat une nouvelle fois l'excel-  
lent portier Lesnevien. Notre victoire est-elle donc acquise ?  
Non. Lesneven se démène et, coup sur coup, marque à son  
tour 2 buts... puis trompe une troisième fois notre goal. Nous  
sommes fichus ! me dit un voisin. Non. Cinq minutes avant  
la fin, notre avant centre égalise... au grand désespoir des  
Lesneviens !

Après le match, les joueurs des deux équipes prennent en  
commun la collation traditionnelle et font fête aux « gâte-  
ries » de M. l'Econome (c'est sa fête, ne l'oublions pas !).  
Toasts des deux capitaines, chants divers (la charge de  
Reichshoffen n'était pas au programme !).

En somme, une bonne journée !

SP...



## La page de l'Ecole Apostolique

Ont été inscrits au tableau d'honneur :

*En octobre* : Jean Banéat, François Le Bihan, Jean Guillou, Yves Le Moing, François Le Rest, Julien Perrotin, Jean André.

*En novembre* : Jean Banéat, Pierre Burel, Marcel Favé, François Le Bihan, Jean Le Roy, Yves Rageot, Pol Arondel, Robert Boulanger, Jean Guillou, Yves Le Moing, Julien Perrotin, Joseph Le Boulaire, Joseph Mingam.

*En décembre* : Jean Banéat, Pierre Burel, Marcel Favé, François Le Bihan, Yves Rageot, Robert Boulanger, Jean Guillou, François Le Rest, Julien Perrotin, Jean André, Joseph Mingam.

ooo

Succès aux compositions pendant le premier trimestre :

Jean Banéat, 1<sup>er</sup> en thème latin, 2<sup>e</sup> en mathématiques, 2<sup>e</sup> en physique, 1<sup>er</sup> en apologetique.

Jean Guillou, 1<sup>er</sup> en doctrine catholique, 1<sup>er</sup> *ex-æquo* en récitation, 2<sup>e</sup> en histoire de l'Eglise, 2<sup>e</sup> en histoire.

Julien Perrotin, 1<sup>er</sup> en version latine, 1<sup>er</sup> en version grecque, 2<sup>e</sup> en thème latin.

Théophile Lestrohan, 2<sup>e</sup> en version grecque.

ooo

C'est avec plaisir que nous avons eu des nouvelles de plusieurs de nos anciens qui ont dû répondre à l'appel de la mobilisation.

Le R.P. Thobré attend son départ pour le front à... où il a le plaisir de rencontrer M. Hervé Tanguy.

Le R.P. Marion s'est vu démobiliser pour reprendre son poste en Mission, où il continuera à travailler pour l'influence française. En compagnie du R.P. Lazennec, démobilisé pour la même raison, il avait voulu, avant de franchir l'océan, faire un pèlerinage à Lourdes. Tous deux nous ont adressé un pieux souvenir de la grande cité mariale et, bravement, ils ont mis le pied sur le paquebot qui devait, malgré les sous-marins, les déposer aux Antilles.

Le R.P. Aimé Jestin fait office d'aumônier régimentaire au ...° d'infanterie.

Nous ont également donné signe de vie : MM. Yves Riou, Guillaume Le Roux, Raymond Jégou et Michel Burel, qui conduit avec la plus grande dextérité les plus puissants camions de l'armée française.

Basile Le Gac et Yves Bervas viennent de faire les débuts de leur service, le premier dans l'artillerie lourde, le second à l'Ecole des Fourriers à Rochefort-sur-Mer.

MM. Henri Coroller et Jean Moguen nous ont fait le grand plaisir d'une visite.

Tous ont le moral excellent.

A tous, nous souhaitons une bonne santé, une bonne et sainte année. A tous, nous souhaitons d'être, chacun à son poste, les glorieux artisans d'une victoire prochaine et écrasante.

ooo

Nous apprenons que Son Excellence Monseigneur Silvani, nonce apostolique, ancien secrétaire du cardinal Pacelli, qui, en mai dernier, avait daigné honorer d'une visite le Collège du Kreisker et l'Ecole Apostolique, a fait un heureux retour aux Antilles.

Par l'intermédiaire de Son Excellence Mgr le Nonce Apostolique aux Antilles, le Souverain Pontife vient de donner un beau témoignage d'affection à l'Ecole Apostolique.

Sa Sainteté, en effet, lui a accordé la Bénédiction Apostolique en même temps qu'Elle lui a adressé un de ses beaux portraits revêtu de sa très auguste signature autographe.





## Le Coin des Anciens

### DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs et amis :

*M. Antoine Ollivier*, cousin de Joseph Le Berre et des élèves Yves Quéré, de 2<sup>e</sup> Blanche et 2<sup>e</sup> Rouge, décédé à Plougoum le 21 novembre.

*Madame Boucher*, mère d'Yves Boucher, élève de 1<sup>re</sup>, décédée à Plouvorn le 22 décembre.

*M. Jean Kériver*, oncle d'Olivier Kériver, élève de mathématiques, décédé à Landivisiau le 23 décembre.

*Madame du Crest de Villeneuve*, grand'mère de Xavier du Crest de Villeneuve, élève de 1<sup>re</sup>, décédée à Brest le 24 décembre, à l'âge de 79 ans.

*M. Pierre Le Roy*, oncle d'Yves Jamet, élève de 4<sup>e</sup>, décédé à Gouézec le 24 décembre.

*Madame Jeanne Guiraud*, grand'mère de Guy et de Claude Kergrohen, élèves de 7<sup>e</sup> et de 8<sup>e</sup>, décédée à Brest le 29 décembre.

*M. Louis Jacq*, cousin de Jean et Yves Guilcher, élèves de 6<sup>e</sup> et de mathématiques, décédé à Henvic le 30 décembre, à l'âge de 19 ans.

*Madame Breton*, grand'mère de Jean Breton, élève de 4<sup>e</sup>, décédée à Saint-Thégonnec le 31 décembre.

*M. Pierre Le Troadec*, oncle de Jean-Claude et de Pascal Craignou, élèves de 4<sup>e</sup> et de 7<sup>e</sup>, décédé à Carhaix le 4 janvier, ancien élève.

*M. Biger*, père de Alexandre et de Roger Biger, élèves de 1<sup>re</sup> et de 3<sup>e</sup>, décédé à Brest (janvier).

*M. le chanoine Fortin*, curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou, décédé en janvier.

*M. Pierre Pochon*, Percepteur des Contributions, père de Pierre Pochon, élève de 1<sup>re</sup>, décédé à Saint-Pol-de-Léon le 28 janvier, à l'âge de 47 ans.

*Madame Alfred Carliez*, grand'mère de Jean-Paul Caron, élève de 4<sup>e</sup>, décédée le 27 janvier.

*M. Félix Moal*, de l'Île de Batz, oncle de Paul et Félix Breton, élèves de 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>, décédé le 30 décembre, à l'Île de Batz.

*M. l'abbé Jézégou*, ancien recteur de Ploëvin, décédé en décembre, à la Maison de Saint-Joseph.

*Mère Marie-Céleste*, dans le monde Mlle Anne-Marie Emily, religieuse de cœur, décédée le 30 novembre au monastère des Ursulines de Saint-Pol-de-Léon, à l'âge de 60 ans.

*M. Pouchard*, père de M. l'abbé Pouchard, de Saint-Pol-de-Léon.

*Mme Guivarc'h*, grand'mère de Jean Guivarc'h, élève de 6<sup>e</sup>, décédée à Saint-Pol le 10 janvier.

*Mme Le Bos*, tante de Claude Le Bos, élève de 4<sup>e</sup>, décédée à Brest le 6 janvier.

*M. Baptiste Corre*, père de M. l'abbé Paul Corre, économe du Collège, décédé à Landivisiau, le 6 février.

### Mort au Champ d'honneur

Nous avons appris avec émotion le décès, en captivité, de *Frédéric Le Saout*, de Carhaix, ancien élève. *Frédéric*, d'après nos renseignements, aurait été gravement blessé en novembre, au cours d'une patrouille, à la tête de ses hommes, et fait prisonnier. Il serait mort des suites de ses blessures. C'est, croyons-nous, le premier ancien élève mort au champ d'honneur durant cette guerre.

Nous exprimons à M. et Mme Charles Le Saout, ses parents, et à tous les siens, si cruellement éprouvés, nos respectueuses et chrétiennes condoléances.

### Fiançailles

*Yves Kerjean*, de Landivisiau, ancien élève mobilisé, cousin de Joseph Merdy, d'Antoine Mingam et d'Antoine Caroff, élèves de 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>, avec Mademoiselle Jeanne Tremblay, d'Angers.

*Félix de Kérimel*, caporal aviateur, ancien élève, avec Mademoiselle Arlette Burtschell.

Cordiales félicitations.

## Mariages

A Plouzévédé, au mois de septembre, M. *Louis Cueff*, avec Mademoiselle *Anne Charles*, cousine de M. l'abbé François Charles, surveillant au Collège, et de Marcel Charles, ancien surveillant.

*Joseph Jacq*, ancien élève, officier mécanicien de la marine marchande, et Mademoiselle *Jeanne Jacq*, cousine de Jean et Yves Guilcher, élèves de 6<sup>e</sup> et de mathématiques, Carantec, le 13 décembre.

*Maurice Guyader*, E.O.R. Pharmacien, de Roscoff, ancien élève, avec Mademoiselle *Odette Nicolas*, de Grand-Quivilly, près de Rouen.

Meilleurs vœux de bonheur.

## Naissances

*Marie-Antoinette* et *Marie-Françoise Quiniou*, nièces de Maurice Quiniou, élève de 1<sup>re</sup>, et de Jean Quiniou, ancien élève, Gouesnou, le 22 septembre.

*Erich Berner*, cousin d'Armand et d'Eugène Graf, élèves de Philosophie et de 1<sup>re</sup>, Arhon (Suisse), le 6 novembre.

*Daniel-Yves Labat*, neveu de Pierre Labat, élève de mathématiques, Sizun, le 22 novembre.

*Jean Caroff*, fils de Pierre et de Madame, née Sévère, Saint-Pol, le 26 novembre.

*Michelle-Laurence Beaumin*, nièce de Louis Beaumin, élève de Philosophie, Roscoff (décembre).

*Jean-Baptiste-Pierre Beaumin*, neveu de Louis Beaumin, élève de Philosophie, Roscoff, le 1<sup>er</sup> janvier.

*Jeanne Castel*, sœur de Jean Castel, élève de 5<sup>e</sup>, St-Pol-de-Léon, le 5 janvier.

*Marie-Bernadette Le Bigot*, fille du Docteur Paul Le Bigot, ancien élève.

*Monique Baron*, fille d'Etienne Baron, ancien élève, Commana, le 19 décembre.

Respectueux compliments.



## Chronique Militaire

# A travers le Courier des Mobilisés

## Nos professeurs

Dans le « Kreisker des Mobilisés », paru en janvier, nous avons publié d'abondants extraits des nombreuses lettres reçues de nos professeurs au cours du premier trimestre. Cette fois, il nous est difficile de vous mettre sous les yeux leur prose... La plupart ont préféré venir eux-mêmes nous détailler de vive voix leurs impressions, au cours de leur permission. Nous avons eu le plaisir de les revoir à peu près tous aux environs de Noël, du Jour de l'An ou de... l'Epiphanie. Ils se portent bien et leur moral est excellent. Ils ont évidemment trouvé la permission bien courte, mais ils sont repartis le front serein, l'âme résolue, nous répétant les uns après les autres : « Surtout, tenez bon à l'arrière ! »

Nous avons eu tour à tour les visites de M. *Hervé Tanguy*, toujours à Nantes, de M. *Gélébart* (1), toujours affecté aux environs du Pays de la Lune, du jeune et distingué lieutenant M. *Charles Ruppe*, gestionnaire d'une ambulance de 100 hommes, de M. *Alphonse Guiriec*, actuellement sergent au 248<sup>e</sup> R.I., et qui, d'après certains bruits, pourrait s'élever rapidement dans la hiérarchie militaire, de M. *Jean Loaëc*, qui nous a narré ses impressions de séjour en ligne, de M. *Jacques Caroff*, qui a pu venir faire un tour au pays avant « d'y monter », de *Jean Le Bigot*, artilleur, qui, sans doute, a aujourd'hui rejoint un secteur moins calme. Tandis que je vous écris, le lieutenant Y. *Bihan* oublie à son tour, parmi nous, les lourdes responsabilités de gestionnaire d'une ambulance chirurgicale d'un secteur frontalier.

M. *Stang* n'est pas revenu à St-Pol depuis le début de décembre où il avait pris sa permission. On sait qu'il est affecté à la Défense du Littoral « quelque part en France », ou plutôt « quelque part dans le Léon ». Il s'est excusé d'être obligé de nous adresser ses vœux par la « voie postale » (nous avions cependant des raisons de croire qu'ils auraient emprunté la... voie lactée ! mais n'insistons pas...) ; Il ajoute : « Je reviens de Paris où j'ai passé 48 heures en « mission de cinéma » (M. *Stang* est préposé au service d'organisation des

(1) Nous rectifions. M. *Gélébart* est de retour parmi nous depuis le 15 février, en affectation spéciale. Il vous dirait sans doute que cette nouvelle affectation ne l'a pas trop... affecté !



loisirs militaires. Quelle drôle de guerre !). De nouveau, on parle beaucoup de notre prochain retour à... l'île. Comme la vie militaire est bizarre !... » Je n'étonnerai personne en disant que le moral de *M. Stang* demeure intact.

Celui de *M. Le Borgne* aussi, bien qu'il se demande si son temps de bureaucrate à Guingamp n'est pas sur le point de finir. « Bientôt, les auxiliaires passeront devant une commission de réforme et, sans doute, ce ne sera pas pour être... réformés, mais pour être versés dans le service armé... Et alors, adieu, Guingamp ! » Mais il n'en a pas été ainsi.

*M. Quéau*, dont le dernier bulletin relatait les pérégrinations dans la zone des armées, continue à voyager, mais il regrette de ne pouvoir encore mettre le cap sur la Bretagne : « 11 janvier. — ...Mardi, à 13 heures, je prenais le train pour une direction inconnue. A 20 heures, j'arrivais à une gare où tout le monde parlait allemand. Drôle d'impression. Après 6 kilomètres de marche sur des routes qui étaient des miroirs de glace, j'arrivai dans une ville assez importante où je couchai dans une salle de danse. Ironie de la guerre ! C'était la première fois que je mettais les pieds dans un pareil lieu... On monte petit à petit ; les Fridolins nous attendent à coup sûr ! A Dieu vat ! Je compte sur vos bonnes prières... »

Tandis que s'imprime le Bulletin, *M. Quéau* arrive enfin en permission et passe parmi nous quelques bonnes heures..

## Nos anciens

Je commencerai par un ancien professeur dont le souvenir est demeuré très vivant dans la maison. *M. l'abbé E. Le Rüe* et dont nous recevons, fin janvier, une longue lettre. Il est sergent au 241<sup>e</sup> R.I.

« A tous, je vous adresse mes meilleurs vœux... que N.D. du Kreisker veille sur nous ! Je lui ai fait une ardente prière à la dernière réunion des Anciens, qui m'a laissé un si émouvant souvenir. Je lui ai demandé une seule chose : d'aider ses enfants à faire partout leur devoir... Vous voulez sans doute savoir ce que je deviens. Je ne suis pas très malheureux. Il y a bien les alertes incessantes, le vagabondage dans la neige et le froid, et cela n'est guère intéressant. A chaque instant, il est question de franchir la frontière, et ce sont de rapides préparatifs, mais ils ne sont pas suivis d'effet. Un jour, ça viendra sans doute... Le milieu dans lequel je vis, milieu de sous-officiers bretons, est très gai. Chose curieuse : les Bretons sont peut-être les seuls qui chantent ici quand ils se retrouvent, et ce n'est pas plus mal ! Actuellement, je suis légèrement à l'arrière, accomplissant un stage de perfectionnement qui doit durer six semaines... Quant aux hommes du bataillon, ils sont terrassiers, cimentiers, travail-

lant à une ligne déjà baptisée... Ligne Daladier... Ici, beaucoup de Saint-Politains et d'anciens du Collège : *René Creignou*, *Fanch Quémeneur*, cousin de Francis, *Yves Moisan*, *Yffic Mear*, de l'E.S.K. Assez souvent, on se réunit pour parler de Saint-Pol... Actuellement, une question me turlupine un peu : irai-je en permission ? Je ne puis, en effet, partir avant la fin du stage, et, en ce moment-là — c'est mon impression — on sera dans l'attente imminente du coup dur. Qu'importe ! Je puis dire sans bravade que, malgré cette perspective, le moral est bon... »

Cet optimisme nous réjouit ! Espérons que le pronostic du... coup dur s'avèrera faux et que nous reverrons le sergent *Le Rüe*.

(Note de la dernière heure : il était parmi nous le 15 février.)

Et voici des nouvelles d'un autre ancien, ancien élève et ancien surveillant de l'an dernier, le caporal-chef *Paul Gélébart*, du 2<sup>e</sup> R.I.C.

« J'ai été très heureux de recevoir le dernier *Kreisker* et d'avoir ainsi des nouvelles du cher Collège auquel je suis et demeurerai attaché, surtout après la bonne année que j'y ai passée l'an dernier. Mes félicitations au gérant (*merci*) et à tous les membres de l'Amicale... Actuellement, après un repos de dix jours, nous voilà sur les bords du ..., et nous n'avons à déplorer qu'une chose : le froid intense ! Cela ne nous a pas empêché de fêter dignement Noël : une messe de minuit dirigée par le *P. Colliot*, c'est tout dire ! *M. Jean Tanguy* serait certainement jaloux, s'il les connaissait, des merveilles réalisées par la chorale du régiment... Pour tenir les « marsouins » éveillés jusqu'à la messe de minuit, on avait organisé une petite séance récréative et rafraîchissante (on est prié d'apporter son quart !)... »

Voilà des « marsouins » qui ne doutent de rien : vouloir se rafraîchir par un froid intense... un peu avant minuit !

*M. l'abbé J.-Y. Guéguen*, vicaire à Plouénan, aujourd'hui adjudant-chef pionnier, a aussi fêté la Noël au front.

« Me voilà de retour dans mon bled perdu, fidèle au poste. De mon secteur, aussi blanc que calme, je vous adresse mes meilleurs vœux de nouvel an... Le 2<sup>e</sup> bataillon, dont je ne suis pas, a seul droit à la faveur de la prime de 10 francs par jour. Notre tour viendra peut-être quand il fera moins beau. En attendant, tout va très bien. Nous avons fêté notre Noël de guerre dans la petite chapelle de village où toute la compagnie a réussi, non sans peine, à pénétrer pour la messe de minuit. Pour le repas de midi, on avait tué le cochon. Et, après le « fricot », chacun a dégusté son champagne en fumant le cigare ! Avec cela, les pionniers ne sont pas sur le point de fléchir ! »

Bravo, les pionniers !

*Francis Guéguen*, séminariste, semble ronger son frein à l'arrière.

« ...A Guingamp, c'est toujours le régime de la petite guerre. Aujourd'hui, je vous écris ce mot dans la salle d'attente de la gare, où je suis condamné à passer 24 heures comme chef de poste. Demain, je conduirai les jeunes à l'exercice ; le surlendemain, ce sera autre chose ! En somme, programme de vie très varié... Nous jouissons ici de privilèges que ne connaissent pas les soldats des premières lignes, mais nous n'avons pas ce plaisir d'aller en permission avec le casque et le masque, et nous nous exposons par suite à des remarques désobligeantes de la part des femmes qui nous rencontrent et qui souhaiteraient voir leurs maris partager notre sort. Je demande à partir... »

Et ceci prouve que le patriotisme chevaleresque n'est pas sur le point de mourir en France... Toutefois, mon cher Francis, prends patience : d'après le dernier bobard, nous sommes toujours dans la « pré-guerre », et on t'attendra avec ton *casquemasque* avant de déclarer la guerre !

Un autre séminariste, *Jean Pennec*, dont nous n'avions pas eu de nouvelles depuis quelque temps, a rompu le silence.

« ...Je suis à la frontière d'un petit pays neutre depuis bientôt deux mois. Avant d'échouer ici, nous avons visité bien des départements : les chevaux n'en pouvaient plus et les hommes ne valaient guère mieux... La pelle et la pioche, la scie et la hache ont remplacé le stylo. De notre mieux, nous préparons une chaude et foudroyante réception aux amis d'Hitler. C'est ici que j'ai reçu le *Kreisker* par l'intermédiaire du Grand Séminaire. Je me réjouis à la pensée que vous pouvez « tenir » pendant la guerre. (*Ne crains rien, mon cher Jean, nous avons tenu, nous tenons et nous tiendrons*). J'irai peut-être revoir le « clocher à jour » lors de ma prochaine permission... »

Arrive, et tu verras comment l'on tient.

Notre ancien professeur de Cinquième de l'an dernier, *François Ollivier*, nous a expédié de Fontenay-le-Comte sa première lettre de guerre, et, bien plus qu'à nous narrer ses impressions de jeune militaire, il songe à remercier le Supérieur et la Maison auxquels il déclare garder une très vive reconnaissance. Ces sentiments nous touchent profondément. Après avoir exprimé ses vœux de bonne année, il ajoute :

« ...Ces souhaits viennent d'un cœur reconnaissant pour l'enseignement reçu dans votre Collège comme élève et comme professeur aussi, car, professeur, je n'ai cessé de demeurer votre élève. J'ai pu me rendre compte que cet enseignement, s'il n'aboutit pas toujours à la réalisation de ses conclusions morales, est un roc sur lequel se brise la poussière de bien des doctrines capables de semer le doute ou

l'indifférence... J'aurais mauvaise grâce à ne pas le reconnaître, au moment où me voilà prêt à prendre mon vol, ceci dit sans métaphore, car, volontaire pour l'aviation, il ne dépend que d'une visite médicale que je décolle de terre... »

En remerciant notre ami de ses sentiments et du concours qu'il nous a apporté comme professeur, nous lui souhaitons d'inscrire dans le ciel de glorieuses pages qui hâteront la victoire.

A Saumur, *Louis Tanguy*, de Morlaix, élève-vétérinaire, ne semble pas avoir de projets aussi... élevés.

« Après avoir passé quatre bienheureux mois à Dinan, je suis actuellement à l'Ecole de Cavalerie de Saumur pour une durée de deux mois, afin de me perfectionner dans l'art vétérinaire. Pour l'instant, la vie est belle, car... je n'ai rien à faire. Tout notre travail se résume en un exercice de culture physique, effectué ces jours-ci dans la neige avec une température bien au-dessous de zéro. Je n'ai pas encore eu l'occasion de goûter la « douceur angevine »... Les anciens de Saint-Pol sont assez nombreux dans ce coin. Ici même, avec moi, il y a *Théophile Le Borgne* qui a été une des premières victimes du froid : cela lui vaut un stage à l'infirmerie, ce dont il ne semble pas se plaindre... »

Et voici une lettre d'une région où, je le suppose, il fait moins froid qu'à Saumur. Elle vient de Hussein-Dey (Algérie), où *Félix Donnard* remplit actuellement ses obligations militaires.

« Voilà déjà quatre mois, je revoyais, non sans plaisir et sans émotion, le cher Collège du Kreisker, quitté trois ans auparavant. Depuis, bien des choses tragiques se sont passées qui ont bouleversé notre vie et nos occupations habituelles... C'est ainsi qu'après un séjour de trois mois à Biscra, on vient de me verser au dépôt du génie à Hussein-Dey, en attendant que je parte pour Versailles suivre le cours des Elèves Officiers de réserve... »

*Jean Jamault*, élève aspirant, nous a transmis ses bons vœux et son souvenir respectueux de Bordeaux.

*Jean Dorsemaine* a fait la même chose de Tours, mais en nous donnant d'amples détails sur sa nouvelle vie.

« ...Par le fait des événements, j'ai été mobilisé le 16 septembre à Paris et, après quelques voyages plus ou moins agréables, j'ai échoué à Tours.

« Je suis ici un peloton préparatoire à Saumur d'où, si tout allait bien, je sortirais aspirant. Le travail ne manque évidemment pas et l'effort physique qu'on exige de nous est assez pénible.

« J'ai appris par un de mes camarades que le sous-lieutenant aviateur *Hily* se trouve en ce moment à Tours. Je vais tâcher de le rencontrer, car il est toujours agréable de revoir des anciens du *Kreisker*. »

*Félix de Kérimel* nous écrit une lettre débordante de joie, ce que nous comprenons sans peine, car il a l'avantage de nous annoncer ses fiançailles. Félicitations. Par ailleurs, il nous fait connaître sa situation acuelle.

« La vie d'école continue pour nous à Istres après Avord. Nous ne sommes dans le midi que provisoirement ; nous allons sans doute quitter la France pour le Maroc. Après un essai en acrobatie à Avord, j'ai été classé dans la Grande Reconnaissance... C'est avec joie que j'ai reçu dernièrement le *Kreisker*, m'apprenant ce que vous deveniez depuis la guerre. Nous, nous n'avons pas l'impression d'être en guerre... si ce n'est lorsque nous avons l'occasion de causer avec des pilotes venant du front où nous désirons tant aller. Nous avons confiance en nos moniteurs, en nos appareils... Le moral est excellent... J'ai hâte de recevoir le prochain numéro du *Kreisker* qui m'apprendra, je l'espère, ce que deviennent mes anciens professeurs, surveillants et camarades avec qui j'ai passé trois ans. C'est si bon d'avoir des nouvelles de tous. »

On dit que les jeunes oublient vite. Cela ne semble pas toujours vrai, comme le prouve cette lettre. Je pense que ce *Kreisker* pourra satisfaire quelque peu la curiosité légitime de notre ami.

Parmi nos anciens mobilisés, il y en a qui remplissent leur devoir patriotique ailleurs que sur terre ou dans l'air ; il y a aussi les marins. *Jean Beuzit*, de Roscoff, est de ceux-là et il ne nous oublie pas.

« Je transmets aussi mes vœux au *Kreisker*, devenu le bulletin des soldats et des marins, et que je lis avec plaisir... Je suis toujours à Port-Louis, poursuivant mon cours... Les permissions se font rares, mais j'espère quand même revoir le Collège dans un avenir assez prochain... »

*Maurice Guyader*, pharmacien, de Roscoff, lui aussi, en faisant parvenir ses vœux, nous confesse qu'il ne jouit pas actuellement de la vie rêvée :

« Nous sommes à Monthéliard. Nous y sommes arrivés par un temps extrêmement froid (— 15°) et sous la neige. Aussi, me voilà mal en train... Fort heureusement, le paysage est splendide sous son manteau blanc, et cela compense... les pieds gelés. Nous sommes ici pour compléter notre instruction technique et militaire... Nos journées promettent d'être bien remplies. Tout le monde est effrayé du programme de travail qui nous attend ! Au Collège, les récréations étaient bien plus longues. (Je crois que, tôt ou tard, on regrette son Collège qui avait tout de même... du bon !). Heureusement,

nous couchons dans des lits, tandis qu'à Nantes, il fallait se contenter de paillasses poussiéreuses et pleines de puces !... »

La Pharmacie n'a donc pas inventé la poudre... antipuce ? *Maurice* est heureusement philosophe, et, pour se consoler, il a au moins trouvé une formule plus tonique que n'importe quel remède pharmaceutique : « À la guerre comme à la guerre ! »

Tiens ! parbleu !

Il y a d'autres ennuis pour les mobilisés que le froid, la neige, le surmenage... intellectuel et les... puces. Il y a les piqures. *Joseph Guiriec*, qui nous écrit de Vannes, nous en décrit les effets peu réjouissants. Toutefois, d'après sa lettre, ce n'est qu'un détail et il nous dit bien d'autres choses :

« J'ai été très heureux de recevoir le *Kreisker*. J'ai lu avec plaisir l'article si bien pensé d'Eugène Bèrest, les confidences sensationnelles de *M. Stang* sur l'Allemagne, et j'ai parcouru avec admiration la liste impressionnante des succès au baccalauréat. (Avec de tels éloges, le bulletin ne peut pas ne pas tenir !)... En ce moment, on nous fait subir des examens en vue de la sélection des candidats E.O.R. Les séminaristes qui ont fait deux années de philo scolastique sont recus d'office. (Saint Thomas doit en être fier dans son ciel ! Lui qui, dit-on, avait tout prévu, a-t-il pensé que la scolastique mènerait même... aux E.O.R ?)... Dimanche dernier, un sous-lieutenant du 505 a chanté sa première messe au Grand Séminaire... Cérémonie émouvante... »

*François Floc'h*, de Sibiril, vicaire-instituteur à Ploumouguer, actuellement artilleur au 10<sup>e</sup> R.A.D., en nous écrivant, s'est fait en même temps l'interprète de quelques camarades :

« Les anciens du Collège, présents au 10<sup>e</sup> R.A.D., vous offrent leurs meilleurs vœux... *Hélary*, de la 8<sup>e</sup> batterie, et *De Quatre Barbe*, de la 7<sup>e</sup>, ont été heureux de recevoir, par mon intermédiaire, les nouvelles réconfortantes apportées par votre bulletin... Au village de X..., où nous sommes, se trouvent aussi *François Moysan*, du 71<sup>e</sup> R.I., toujours aussi gai, et *J. Bécam*, du même régiment, que je ne reconnaissais plus... Je crois que les Bretons ont toujours la tête et le dos solides, car on nous fait faire un supplément de stage en ligne. Depuis un mois, nous n'avons évidemment ni avancé, ni reculé. Comme morts pour le Pays, je n'ai encore eu à déplorer ici que quelques chevaux qui ne pouvaient résister à ce climat... Il paraît que mon cheval engraisse... Je ne m'y connais guère. La raison de son amélioration est sans doute qu'il ne fait pas davantage que son propriétaire ! Ce n'est pas de ma faute, car, au début, i'ai tellement arpenté la nature que j'y ai planté pas mal de piquets de repérage ; aussi, maintenant, quand nos pièces changent de place, elles n'ont pas longtemps à attendre pour être mises en direction... »

Nous avons eu des nouvelles récentes du 10<sup>e</sup> R.A.D. par *Paul Aubé*, maréchal-des-logis de la 6<sup>e</sup> batterie, qui est venu nous rendre visite fin janvier. Leur division est actuellement au repos.

*Henri Corre*, séminariste, de Roscoff, appartient à la même division que les précédents, et, dans une longue lettre fort intéressante, il nous a relaté sa vie mouvementée de membre de Corps Franc.

« ...Après vous avoir exprimé mes vœux, permettez que je vous donne une vue rétrospective de mon séjour en ligne. Je me trouve à X... Je fais partie du Corps Franc de mon régiment, composé d'environ 80 volontaires. Cela me vaut de loger dans une maison au lieu d'être à geler dans un gourbi... De jour, nous sortons pour inspecter le bois qui entoure nos avant-postes ou pour accompagner un officier supérieur s'y rendant ; parfois, la journée est consacrée à la préparation de nos sorties nocturnes... ou à lire et à écrire dans nos chambres bien chauffées. Notre travail consiste aussi à tendre des embuscades entre ou devant les avant-postes, à patrouiller aux mêmes emplacements ou à protéger la relève. La section franche de mon bataillon n'a jamais eu le « plaisir » (!) de faire le coup de feu sur des Fridolins, mais les émotions ne nous ont pas manqué : bombardements, alertes, prétendues visions... Un jour de décembre, en descendant des lignes, nous fûmes surpris par un bombardement : les obus tombaient à 50 mètres derrière nous. On file dans le bois. Bombardement encore plus intense. Les 77 percutants nous encadraient : un peu d'émotion, pas de blessés... La Noël a été fêtée dans un bois. Messe de minuit mouvementée : incendie de deux de nos cabanes. Cérémonie très simple avec décors champêtres, chants discrets et accompagnement de violon, le tout dans une baraque inachevée. Royal dîner de Noël... »

« Le 27, le régiment remonte en ligne... Quelques sorties nocturnes du Corps Franc. Une fois, c'était pour patrouiller dans le « no mans' land » et voir si le village de Z... était occupé par l'ennemi. Les avant-postes avaient remarqué que les patrouilles ennemies avaient pour origine ce village ou la carrière voisine... Nous partîmes à la tombée de la nuit, les pieds glissant sur le verglas. Partout, la neige immaculée... En colonne par un, à pas feutrés, nous suivons la route déserte qui nous mène à X..., village qui n'est séparé des lignes allemandes que par la Sarre. La traversée du village sera assez rapide — malgré les barrages de lignes de barbelés. Nous voici en route vers Z..., marchant courbés, dans un fossé profond qui borde la route. L'avance est pénible et lente. Des lignes téléphoniques jonchent le sol. Nous visitons une carrière. R.A.S. Soudain, alerte : quelqu'un aurait toussé dans une maison. Quatre hommes se détachent. Rien. A notre gauche, la masse sombre du bois de notre

ligne de surveillance, juché sur une crête. Sur la pente, à notre droite, à quelques dizaines de mètres, les gourbis et tranchées de l'ennemi... Des lumières à notre droite. Tout le monde se plaque à terre, prêt à tirer. Dix minutes de silence lourd. L'on repart. Voici la sablière d'où certains d'entre nous surveilleront les alentours pendant que les autres iront au village, supposé occupé par les Allemands. Un chien hurle. On entend le halètement d'une locomotive, des bruits de camion et, dans le lointain, dans les lignes ennemies, le tintement inattendu d'une cloche... On approche, on atteint l'entrée du village... Silence... Inspection prudente... Rien... La mission est accomplie et l'on retourne... Nous suivons maintenant une ligne téléphonique, mais elle nous mène chez les Fritz. Nous bifurquons nettement à droite pour gravir une laie forestière d'où la vue sur les deux territoires aurait été magnifique, si l'ombre et le brouillard ne nous avaient drapés... Après de nombreuses chutes, nous voilà de retour « chez nous », fourbus de fatigue, de sommeil, de froid et... d'émotions fortes. Depuis minuit, 1940 ! Echange de vœux : paix, permission, casse-croûte. Sommeil nerveux sur nos divans... »

J'ai tenu à citer *in-extenso* cette page digne de figurer dans les futures anthologies de récits de guerre. Ne nous a-t-elle pas fait vivre nous-mêmes, pour ainsi dire minute par minute, cette expédition nocturne ? Notre ami, qui a d'autres soucis que de faire de la littérature, n'a sans doute pas soupçonné les effets puissamment dramatiques de son style télégraphique, dont tous les mots traduisent des sensations, des mouvements, des attitudes ? Mais pourquoi commenter ce qui n'a pas besoin de commentaires ? Lisez plutôt sa conclusion d'un accept si profondément humain :

« ...J'ai vu de belles églises désertes, des cultures abandonnées, des maisons dévastées... la guerre qui ruine et qui tue. La guerre est triste et cruelle. Ce que l'on voudrait au sortir de ce cauchemar. C'est de pouvoir dire que ça a servi à quelque chose... »

Et ça servira, je l'espère.

*François Guézennec* (cours 1926) nous a écrit d'un secteur plus calme.

« ...Cantonnement assez tranquille. Nous sommes ici depuis près de trois mois... J'ai le plaisir d'avoir comme compagnon d'armes *Jean Le Bigot*, prêtre, surveillant de votre Collège... D'abord affecté comme radio à l'E.M. du groupe, me voilà, depuis 2 mois, adjoint comme calculateur au poste central de tir du groupe. C'est plus intéressant à tout point de vue... Bientôt, sans doute, nous allons quitter ce cantonnement pour un secteur moins calme et faire la relève dans une zone combattante... Auparavant, j'espère jouir de ma permission et avoir peut-être le plaisir de visiter le Collège et sa chère chapelle du Kreisker... »

François Guézennec a vu ses vœux exaucés partiellement ; il a eu sa permission, mais il n'a pas eu le temps de nous rendre visite. Ce sera pour une autre fois.

Le caporal Rémy Michel a déjà vu « maints Prussiens... Nous sommes revenus au repos, et moi, hospitalisé, je soigne ma vue décroissante. Bientôt, les lunettes chevaucheront mon profil aryen. A part ça, tout va bien... »

Joseph Bécam, du 71<sup>e</sup> R.I. — que nous avons vu dernièrement — est aussi optimiste.

« ...Après un bon baptême du feu subi vaillamment, nous nous trouvons dans un secteur calme... Tout va bien... »

Jean Roches, capitaine du génie, serait, à en croire sa lettre, en patrouille... à la recherche, dans son secteur, d'anciens de Saint-Pol :

« Ces jours derniers, j'ai rencontré quelques Bretons dont l'accent m'a réchauffé le cœur. Il paraît qu'il y a des anciens de Saint-Pol ici. Je n'ai pas encore pu les joindre. Mais je vais les chercher et, malgré la neige et le verglas, je compte y arriver... Le moral est excellent. Messes de minuit magnifiques dans les plus petits coins... »

Marcel Charles a passé le mois de décembre à Loqueltas (Morbihan), mais il est de retour à Quimper. Depuis sa dernière lettre, il est d'ailleurs venu nous saluer. De sa lettre, glanons ces mots qui feront plaisir à quelqu'un :

« ...L'article de M. Stang sur l'Allemagne a été lu par un grand nombre de soldats, et cela leur a fait du bien... »

Décidément, cet article aura eu un grand retentissement et nous allons demander à M. Stang s'il ne pourrait pas lui donner une suite.

Jean Quillévéré, séminariste de Poitiers, en nous adressant ses vœux de Vannes, se plaint de ne pas recevoir le *Kreisker*.

« ...Aurait-il cessé de paraître ? Il est vrai que je n'ai pas donné mon adresse militaire... »

Tiens ! mais la clef du mystère ne serait-elle pas là ?

« ...Ici, mon travail consiste à faire exercices sur exercices, tantôt à pied, tantôt à cheval. Le soir, je tâche d'emmener le plus possible de camarades au Foyer du soldat... Il est arrivé ici beaucoup de Parisiens, et la plupart sont d'une mentalité peu intéressante... »

Voilà un magnifique champ d'apostolat, et nous te souhaitons, mon cher Jean, d'y réussir.

Louis Person, sergent au 5<sup>e</sup> R.I. :

« ...J'ai été très touché et très heureux — heureux de la joie de l'adolescent qui retrouve un jouet d'enfance tendrement affectonné — de recevoir votre bulletin. Merci. »

Jean Nicolas, actuellement à Saumur, se garde bien de nous oublier.

« ...Sachez que l'on n'oublie pas de sitôt une maison comme le Collège N.-D. du Kreisker ; le souvenir de maîtres dévoués demeure dans nos mémoires, vivant, impérissable... J'ai ici, avec moi, un ancien de Saint-Pol, séminariste de Saint-Jacques, Michel Burel, de Plozévet (cours 1935) : la lecture du *Kreisker* lui a fait grand plaisir, je vous l'assure... Lors de ma permission de 8 jours, je tâcherai d'aller vous voir... »

Laurent Quémener, vicaire de Plobannalec, est installé depuis peu à Guingamp.

« ...Peu après mon arrivée, je suis entré au bureau. Comme j'ai pu trouver un lit, je ne suis pas trop malheureux. J'espère y rester encore quelque temps. Ainsi, je n'ai pas tout perdu en allant à l'hôpital, car sans cela, depuis un mois, je menais la vie de campagne quelque part dans le Nord. »

## Et voici des lettres de la dernière heure

Jean Beuzit nous écrit de « quelque part sur le front de mer... quelque part en France ». Décidément, il faudra bientôt un volume pour écrire une seule adresse.

« Je viens de recevoir le *Kreisker des Mobilisés*. Il m'a fait grand plaisir, car il est intéressant et humoristique. Aussi, à tout seigneur, tout honneur ! Je remercie le Rédacteur, qui devrait au moins mettre ses initiales ; je suppose que ça doit être Spectator V ou VI... »

Ici, le rédacteur se permet une parenthèse. Il est vraiment confus, humilié de se savoir encore inconnu. Cela signifie seulement que son bulletin n'est pas attentivement lu, à commencer par... la couverture, à l'intérieur. Mais, c'est là un détail ! Poursuivons notre lecture :

« ...Je remercie aussi E. Bérest de son aimable petit mot dans le bulletin de novembre et surtout M. Stang de ses formidables révélations sur le régime nazi. (*On ne parle plus que de M. Stang et de ses révélations !*). Quant à moi, je poursuis toujours mon cours de radio... Depuis quelque temps, nous avons toute facilité pour accomplir nos devoirs religieux, car nous avons un aumônier dont les conférences, sans être aussi littéraires que celles des professeurs du Collège, sont aussi vivantes... Cette semaine, nous avons fait des manœuvres militaires comme les soldats : casque, Lebel, capote, sac sur le dos, etc... C'est fatigant ! Je préférerais les agréables promenades Saint-Pol-Roscoff du Collège... »

Louis Tanguy nous a écrit de Saumur une longue lettre où il complète la première, citée précédemment.

« ...Je croyais qu'ici, je n'aurais eu rien à faire. On vient,

après de mortelles heures d'ennui, de me détromper. Désormais, les études techniques sont menées de pair avec l'instruction militaire, et cela à une allure accélérée... Je viens de recevoir le « Kreisker des Mobilisés ». Je l'ai lu avidement d'un bout à l'autre, et c'est peut-être le plus bel éloge qu'on puisse vous faire et le plus précieux des encouragements. (Certainement !) Je vous en remercie... Je suis ici, comme vous le savez, avec *Théophile Le Borgne* qui semble avoir gardé un bon souvenir du Collège, si j'en juge par la facilité avec laquelle il narre certaines de ses vieilles aventures, idéalisées évidemment... Que deviennent certains du cours 1934-35 qui s'obstinent à demeurer muets ? *J. Trévidic* ? *P. Charles* ? etc... Je puis vous donner quelques renseignements sur mes compatriotes morlaisiens. *R. Raoul* est, depuis novembre, à l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux. Le brigadier-chef *Guy Péron* voyage de l'Est au Nord, en creusant des tranchées. Travail original pour un cavalier. *Jean Péron* a été en ligne. Il a même été blessé, au cours d'une patrouille, d'un éclat de grenade à l'œil... »

En regrettant de ne pouvoir citer de plus larges extraits — car il faut nous limiter — nous remercions *Louis Tanguy* de sa lettre intéressante et pleine de renseignements.

*Emile Gendrot*, du Conquet (quartier-maître télémetriste, cuirassé « Lorraine ») :

« Je viens de recevoir et de lire avec une joie que je ne pourrai assez exprimer, le Bulletin du cher Collège, le *Kreisker des Mobilisés*. Aux premières lignes, je fus transporté « à l'ombre du clocher à jour », dans la chère maison... J'ai passé, je vous assure, un agréable moment à lire le bulletin. Avoir des nouvelles de camarades... que cela fait plaisir !... Mon genre de vie a peu changé depuis la guerre. Une différence seulement, mais combien considérable : nous ne savons où demain nous mènera... Nous sommes susceptibles de nous en aller « quelque part dans le grand océan » à chaque minute... Je n'ai pas encore eu de permission... depuis plus de 9 mois ! Ça viendra bientôt, je l'espère, et je pense revoir mon vieux Collège et mes anciens camarades de cours qui doivent être en philo : les *Guivarc'h*, *Castel*, *Guilcher*, *Normand*... »

Merci, mon cher Emile, de ta lettre. Mais je me dois de dissiper quelques-unes de tes illusions. Tandis que tu vogues sur le grand océan, tes camarades voguent aussi sur l'océan de la vie, emportés par un courant plus rapide que tu ne l'imagines. Ils seront vexés de voir que tu leur imposerais volontiers une « année de rab » au Collège. La Philosophie n'est plus qu'un souvenir pour eux ! Mon cher Emile, *tempus fugit* !

*Francis Le Bihan*, frère du rédacteur, après un mois de convalescence, a rejoint son régiment, le 71<sup>e</sup> R.I. Cela n'a pas été sans mal ! Presque quatre jours de voyage avec de multiples incidents :

« A X..., j'ai couché dans une salle de spectacle de la ville, où, avant de s'endormir, les moins cafardeux d'entre nous gravirent les marches de la scène et nous donnèrent une séance désopilante qui dura une demi-heure... Ceux qui étaient si gais étaient évidemment ceux qui partaient chez eux... A Z..., la nuit se passe dans une baraque ! quel temps, mes aïeux ! Je n'ai rien trouvé de mieux, pour me chauffer, que de m'installer pour la nuit près du misérable petit poêle et... d'écouter les exploits des camarades qui venaient de descendre de ligne... Enfin, me voilà à destination. Ici, il ne fait pas très froid actuellement... Les habitants du pays ne parlent guère français, et on se comprend difficilement... »

*Jean Corre*, de Plouescat, Président du Tribunal de Tamatave, et actuellement mobilisé comme lieutenant, est toujours à Madagascar. Il nous donne de bonnes nouvelles de *Louis Sévère*, de son cours, Procureur de la République à Tananarive, qui, dit-il, a tout fait pour s'engager dès la mobilisation. Nous regrettons de ne pouvoir citer, cette fois, la lettre, arrivée trop tard.

*Nous concluons cette abondante chronique militaire, si intéressante, en remerciant vivement tous nos correspondants.*

*Nous sommes heureux de constater combien le moral est bon aux Armées. De pareilles lettres nous réconfortent et nous inspirent confiance.*

*Daigne N.D. du Kreisker conserver à ses vaillants enfants ce généreux optimisme et les ramener tous, un jour, sains et saufs, après les avoir conduits à la victoire.*

### Visites — Vœux

*Une foule d'Anciens mobilisés nous ont fait le plaisir de leur visite à l'occasion de leur permission. Certains ont même fait un assez long voyage pour revoir leur Collège, plus cher que jamais, et s'agenouiller aux pieds de Notre-Dame. Nous les en félicitons.*

*Merci aussi à tous ceux qui nous ont adressé leurs vœux de nouvel an.*

*Nous nous excusons de ne citer personne. La liste serait trop longue.*

### Personnel domestique

*Guillaume est mobilisé depuis un mois dans l'artillerie. Il avait cependant espéré une mise en affectation spéciale comme... préposé à l'hygiène des dortoirs !*

## Nouvelles de... l'Arrière

### Nos Séminaristes

La plupart sont venus nous rendre visite aux vacances de Noël. Ceux qui n'ont pu passer à Saint-Pol ou ceux qui n'ont pas eu de vacances nous ont écrit pour nous offrir leurs vœux, et nous les en remercions. Voici quelques extraits de lettres :

*Félix Saint-Martin*, de Landivisiau, séminariste de Quimper :

« ...Mes vœux vous arrivent avec un léger retard. Je comptais aller à Saint-Pol... Une circonstance imprévue m'a privé de ce plaisir. Veuillez dire au rédacteur du bulletin que nous avons « encaissé » le « coup de chausson » qu'il nous a envoyé dans le *Kreisker* de novembre (compte rendu de la réunion des Anciens)... »

La commission a été faite, et le rédacteur remercie *Félix* et ses compatriotes d'avoir « encaissé » gentiment le « coup de chausson » ! Désormais, je pense, les Landivisiens — si nombreux et si proches de leur Collège — ne laisseront pas tomber la Fête des Anciens avec un ensemble parfait.

*Jean Plantec*, séminariste, de Landivisiau, lui aussi, nous a écrit dans le même sens que son confrère : excuses de n'avoir pu venir à Saint-Pol, vœux un peu tardifs, mais non moins sincères, allusion au « coup de chausson »... Je vous aurais cité sa lettre, mais ce serait peut-être à mon tour de recevoir le « coup de chausson »... si du moins il faut prendre au sérieux ce *post-scriptum* : « Je vous demande de ne pas mettre dans le bulletin des extraits de ma lettre. Reproduction interdite ! »

Respectons la consigne... C'est plus prudent !

D'un autre séminariste de Quimper, *Maurice Menou* :

« ...Laissez-moi vous offrir mes vœux pour le Collège et le *Kreisker*, qui vient nous apporter des nouvelles de notre ancien « nid »... Je suis toujours au Séminaire, attendant de passer devant une commission de réforme. La santé, grâce à Dieu, est excellente et le travail va normalement... »

Nous espérons que ça continuera.

*René Quémener*, du Séminaire des Missions St-Antoine de la Chaume (Pont-l'Abbé-d'Arnoult, Charente Inférieure) :

« Je viens de recevoir avec joie le *Kreisker*. J'osais à peine espérer qu'il échapperait à la tourmente. Il m'a causé d'autant plus de plaisir qu'il m'a appris ce que devenaient

certaines de mes professeurs ou camarades de cours... Les succès en Math-Elem m'ont « épaté », surtout la mention « Bien » de *Henri Le Floc'h*. Toutes mes félicitations à M. *Le Gélébart* qui n'est pas pour rien dans ces succès foudroyants... Quant à moi, j'ai passé cette année bien loin des Maths. Dois-je m'en plaire ? Non, car je viens de passer une année très importante. Le 6 janvier, je couronnerai mon noviciat par la profession religieuse... Bientôt, il faudra sans doute passer sans transition de cette vie si douce de la solitude divine, à la... caserne... Ce ne sera pas tout à fait la même chose... »

Certes non ; aussi, d'avance, nous te souhaitons bon courage :

*P. Bang*, un de nos anciens Annamites, nous a fait part de sa récente ordination et nous a fait parvenir ces vœux de nouvel an :

« ...Je prie le Bon Dieu de vous accorder des grâces sans nombre pour que vous puissiez faire du bien aux jeunes âmes qui vous sont confiées. Mes camarades *M.M. Vinh* et *Khiet* ont eu le bonheur de revoir récemment le Collège dont nous gardons un si doux souvenir. Que j'aie, moi aussi, cette joie de le revoir !... »

### Nos Etudiants

*Joseph Ollivier*, un de nos jeunes Anciens qui nous a quittés l'an dernier :

« Me voici à Angers où, dès mon arrivée, en octobre, j'ai eu l'impression de me trouver en pays connu, car le milieu est extrêmement sympathique. Je suis les cours de Droit où nous sommes nombreux. Je me suis aussi inscrit au cours de Littérature française... Je n'ai donc pas le temps de m'enrayer, mais je tâche, pour m'organiser, de reprendre autant que possible l'emploi du temps du Collège dont je conserve un bon souvenir... »

*Michel Guiomar*, élève de Math-Elem l'an dernier, est aussi à Angers avec *Joseph Ollivier*, mais, en matheux qui se respecte, il continue à faire des maths.

« ...Je prépare les certificats de Mathématiques générales et de Géologie. Vous connaissez peut-être mon projet ? Je compte être un jour... astronome dans un observatoire d'Etat. Pour cela, il faut la licence ès-sciences... J'ai retrouvé ici *Amédée Goas* et *Joseph Ollivier*, ce dont j'ai évidemment été heureux... »

*J. Berthou* (Ecole Saint-Martin, Pontoise) :

« ...C'est avec une grande joie que j'ai reçu le bulletin du *Kreisker*. J'ai été heureux d'avoir des nouvelles de notre cher Collège que j'estime chaque jour davantage. J'ai vu



qu'il marchait bien, malgré la guerre qui l'a forcé à se séparer de professeurs jeunes et éminents... Je me rends d'avantage compte de ce qu'était leur besogne ; le métier de surveillant est ingrat, difficile... »

Que les élèves actuels — peut-être futurs surveillants eux-mêmes — méditent ces derniers mots du camarade qui vient de les quitter.

*Yves Caill* — encore un jeune Ancien de l'an dernier — écrit de Paris :

« Je demeure dans la capitale depuis le 3 novembre et me suis fait inscrire aux cours de la Faculté de Droit et à ceux de l'Ecole Libre des Sciences Politiques... Que la direction du *Kreisker* veuille bien prendre note de mon adresse. »

C'est chose faite.

*Pierre Saint-Martin* — toujours le cours 1939 ! — nous a aussi donné de ses nouvelles de Rennes. Pendant quelques jours, il nous prêta son concours comme surveillant. Ses études de médecine l'ont appelé à Rennes et, actuellement, il est surveillant à l'Ecole Saint-Etienne.

« ...J'ai, ici, à peu près les mêmes occupations qu'à Saint-Pol, mais il m'a fallu m'habituer à des usages qui ne m'étaient pas familiers... Je me recommande au bon souvenir de ces messieurs les professeurs et de mes anciens collègues... »

*Doan-Van-An* nous a aussi donné de ses nouvelles de l'Indochine. Il nous apprend qu'il a été malade pendant un an et qu'ayant perdu son frère aîné, il est devenu le chef de famille dont il a toute la charge... Nous exprimons à notre ami lointain nos sentiments de sympathie, et nous demandons à la divine Providence de l'aider à faire face à ses lourdes responsabilités.

## Nouvelles diverses

*L'Illustration* a consacré, dans ses numéros du mois de novembre 1939, une série d'articles à l'Afrique Occidentale Française. Le numéro du 25 novembre, page 338, fait l'éloge des RR.PP. Blancs et cite en passant notre cher ancien élève *Jean-Louis Goarnisson*, de La Feuillée, cours 1915. Voici ce qu'il en dit :

« Ce sont encore des soins médicaux que donnent aux indigènes, dans le dispensaire de la Mission, les Pères Blancs d'Afrique. Le Père *Goarnisson*, un des savants les plus réputés de l'Afrique Occidentale Française, m'explique que le dispensaire, qui est tenu par des Sœurs blanches, est ouvert

gratuitement, non seulement aux quatre mille chrétiens du vicariat apostolique d'Ouagadougou, mais aux malades de toutes religions... »

Une belle photographie du *P. Goarnisson*, penché sur son microscope dans son laboratoire, illustre cette citation.

*Raymond Le Bihan*, de Carhaix, actuellement mobilisé, et attendant son affectation militaire, a soutenu sa thèse en médecine devant la Faculté de Médecine de Paris.

Sujet : « *Contribution à l'étude du Syndrome pâleur et hyperthermie chez le nourrisson opéré* ».

Travail fondé sur une nombreuse documentation et une longue étude clinique. Grandes qualités de méthode, de clarté et même — dans un sujet si spécial ! — de langue française. Tout cela mis au service de ce grand principe moral : « Chaque vie compte ».

*Yves Kerjean*, de Landivisiau — mobilisé lui aussi — a soutenu avec le même succès que son confrère sa thèse en médecine sur ce sujet : « *Considérations sur l'anesthésie à l'Evipan* ». On en fait les plus grands éloges.

Félicitations aux deux nouveaux docteurs !

*Le R.P. Mazé*, des Missions Etrangères, que la plupart de nos lecteurs connaissent, au moins de réputation, nous a écrit ce mot, il y a quelques semaines :

« Je suis, depuis le 12 août, supérieur, économiste, infirmier, professeur de chant et de français des 105 élèves du Petit Séminaire de la Mission de Hunghoa (Tonkin)... Et voici la guerre ! Je ne sais combien de temps je resterai à mon poste... J'ai avec moi 6 professeurs annamites : 3 prêtres, 3 catéchistes et 3 surveillants catéchistes. Je voudrais doter le Séminaire d'une bibliothèque de lecture française. Je recevrai avec reconnaissance les envois qu'on voudrait bien me faire, à cette adresse : *J. Mazé, Supérieur du Petit Séminaire de Hà Thach, Phu Tho, Tonkin...* »

Espérons que l'appel sera entendu !

*André Tarlet*, de Roscoff (actuellement Rennes), a brillamment terminé sa licence ès-lettres et a été nommé professeur de Première au Collège de Vitré. Félicitations.

## Une cérémonie émouvante

Le dimanche 14 janvier, le *R.P. André Bellec*, de la Société des Pères Blancs, ancien du Collège, chantait sa première grand-messe à Sizun, assisté comme diacre et sous-diacre de ses frères, MM. les abbés *Joël Bellec*, professeur à Saint-Louis, et *Henri Bellec*, vicaire à Plozévet. En même temps, le plus jeune des quatre frères, l'abbé *Yves Bellec*, surveillant au Collège, célébrait une de ses premières messes à un autel latéral. Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé *Joël Bellec*. Seul, le plus jeune n'est pas mobilisé.



## Liste d'Adresses

*Francis Larvor*, Hôtel du Cheval Blanc, Meslay-du-Maine (Mayenne).

*Etienne Geneste*, Avenue de la Gare, Poullaouën.

*Nicolas Rouzlec*, 55, route de Callac, Morlaix.

*Jean Calvez*, Maunon (Morbihan).

*Michel Le Goc*, 1, Place du Maréchal-Joffre, Brest.

*André Tarlet*, 21, Rue Hoche, Rennes.

*Georges Jégaden*, 15, Rue de la Barillerie, Nantes.

*Yves Caill*, Hôtel Saint-Georges, 4, Rue de l'Ecole Polytechnique, Paris-V<sup>e</sup>.

*Pierre Saint-Martin*, Pensionnat Saint-Etienne, 11, rue du Père Grignon, Rennes.

*Joseph Ollivier*, étudiant, 2, Rue Volney, Angers.

*Michel Guimar*, étudiant, 2, Rue Volney, Angers.

*Doan-Van-An*, 32, Rue de France, Namdinh, Tonkin.

*J. Berthou*, Ecole Saint-Martin, Pontoise (S.-et-O.).

*R. Guilcher*, Huismes (Indre-et-Loire).

### Le mot de la fin

La scène se passe « quelque part en France ».

*L'adjudant.* — Vous ne comprenez donc rien, espèce d'ahuri ! Ah ! ce que vous avez une couche !

*Le réserviste.* — Oui, mon adjudant !

*L'adjudant.* — Et toute votre famille est comme ça ?

*Le réserviste.* — Oui, mon adjudant !

*L'adjudant.* — Que fait donc votre père ?

*Le réserviste.* — Il est adjudant, mon adjudant !



### Spécialité pour Ecclésiastiques

Ceintures, Rabats, Barrettes, Coles  
Chapeaux, Bonnets grecs

## ROUDAUT-LE PAPE

7, Rue du Port

**SAINT-POL-DE-LÉON**

Manteaux romains - Boutons en tous genres

### LIBRAIRIE

## COCAIGN



Maison fondée en 1837

6, Grande Place, 6

**ST-POL-DE-LÉON**

Articles de Piété en tous Genres

### Boucherie - Charcuterie

COMESTIBLES

## Louis CASTEL

6, Rue Cadiou

**SAINT-POL-DE-LÉON**

### AU GATEAU DES ROIS

PÂTISSERIE-CONFISERIE

## Louis MARTIN

13, Grande Rue, 13

**SAINT-POL-DE-LÉON**

Spécialité de Gâteaux Bretons et Fleurs de Lys

— Glaces et Sorbets —

### Entreprise de Couvertures en tous genres

Blanchissage et Crépissage

## V<sup>ve</sup> L. CAROFF

33, Rue Verderel

**SAINT-POL-DE-LÉON**

Travaux en Ciment et Carrelage - Réparations

Chaux, Ciment, Ardoises, Briques et Faïences

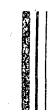
R. C. Morlaix 1.660

C. C. postaux Rennes 80-48

Près du Collège

### PHOTOGRAPHIE

## H. PIRIOU



Grand'Rue, **ST-POL-DE-LÉON**

TRAVAUX D'ART & D'AMATEUR

AGRANDISSEMENTS

### VITRAUX D'ART

Églises et Appartements

## Joseph GUÉVEL

Ancien élève du Collège et de  
l'École Nationale Supérieure  
des Beaux-Arts de Paris

Atelier à NOISY-LE-SEC, 14, r. du Moutier

### DRAPERIES

Françaises & Anglaises

## P. AUTRET

MARCHAND-TAILLEUR

**ST-POL-DE-LÉON**

# SOMMAIRE

du n° 175

Soldats qui luttez, que Notre-Dame vous garde ! - Le mot du Rédacteur.  
- Le mot du Trésorier. - Marie, reine de la Paix ! - La lettre du jeune.

## La Vie au Collège

Retraite et Communion solennelle.

LA VIE INTELLECTUELLE :

Résultats des Compositions et Examens du 2<sup>e</sup> trimestre 1939-40.

LES ŒUVRES AU COLLÈGE :

Conférences N.-D. du Kreisker. - J. E. C.

SCOUTISME. - EPHÉMÉRIDES. - LA VIE SPORTIVE.

LA PAGE DE L'ÉCOLE APOSTOLIQUE.

## Le Coin des Anciens

Deuil, Naissances, Fiançailles, Mariages, Profession religieuses, Ordination, Nominations dans le clergé. - Chronique militaire : Tryptique patriotique. - A travers le courrier des mobilisés. - Citation.

Nécrologie : Frédéric Le Saout, mort au champ d'honneur.

Nouvelles de... l'arrière.

En marge de l'actualité religieuse : Mgr Mesguen confère la prêtrise à un descendant de l'empereur d'Annam.

Nouvelles diverses. - Souscription en faveur des mobilisés. - Florilège scolaire. - Le mot de la fin.

## “ Le Kreisker ”

Paraît tous les trois mois

Abonnement de Septembre à Septembre

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadion - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

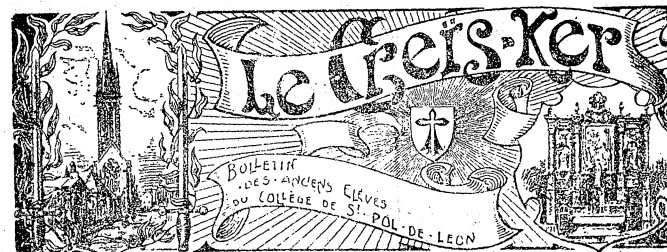
Rédaction : M. l'Abbé LE BIHAN } 2, Rue Cadion  
Administration : M. l'Abbé CADIOU } ST-POL-DE-LÉON

La cotisation d'Ancien Elève (25 fr.) donne droit au service du Bulletin

L'abonnement est de 15 francs pour les étudiants

Pour les Abonnements :

On peut se libérer définitivement par un seul versement de 300 francs  
Trésorier du Kreisker, St-Pol-de-Léon, C/C. 30.004 Rennes



## Soldats qui luttez, Que Notre-Dame vous garde !

A l'heure où s'achève l'impression de ce bulletin qui demeure comme un écho des mois tranquilles de la guerre et qui, à cause de cela, avant de naître se sent déjà vieux, le conflit vient brusquement de se déchaîner dans son âpreté la plus sauvage. La plus gigantesque bataille de l'Histoire fait rage, le sang français coule, une foule de nos Anciens sont en pleine tourmente meurtrière...

Les cœurs serrés par l'angoisse, mais confiants tout de même, nous ne cessons de penser à vous qui luttez, avec la plus affectueuse et la plus tendre émotion. Nous saluons bien bas votre vaillant héroïsme, votre complet esprit de sacrifice. Les jeunes qui vous succèdent sur les bancs du collège vous regardent pour apprendre à vivre et à servir jusqu'au bout ! Eux aussi sauront « vaincre ou mourir ».

Nous vous prions de croire que plus que jamais nous élevons nos ardentes supplications vers la Madone Vénérée, N.-D. du Kreisker vers laquelle va votre pieux souvenir, pour qu'elle vous soutienne, vous protège et vous conduise à la Victoire.

Confiance ! *Regnum Mariæ nunquam peribit !*



## Le Mot du Rédacteur aux mobilisés

Nous avions l'intention de faire paraître un second « Kreisker des Mobilisés » peu après Pâques. A notre grand regret, nous n'avons pu le faire. Pourquoi ? C'est très simple : la matière nous manquait. A vous, chers Anciens mobilisés, de faire votre mea culpa et d'en tirer la conclusion !

## Le Mot du Trésorier aux non-mobilisés

**Ceux qui n'ont pas encore versé leur cotisation annuelle voudront bien faire bon accueil à la traite qu'ils recevront dans un avenir prochain.**

Comme nous ne connaissons pas la situation exacte de chacun, des erreurs pourront être commises. Qu'on veuille bien, le cas échéant, nous en excuser.



## Marie, reine de la Paix !

*Nous sommes au mois de mai. Notre bulletin ne peut mieux rendre son tribut d'hommages à Notre Mère Céleste qu'en publiant l'émouvante allocution, à la fois si simple et si touchante, prononcée à la chapelle du Kreisker par M. l'abbé Cadiou, recteur de Guissény, lors de notre dernière fête du Collège. Ces pages, d'une actualité si évidente pour toutes les âmes chrétiennes angoissées par la guerre, les aideront à affermir leur confiance et à invoquer avec ferveur celle qui, une fois de plus, nous assurera la paix victorieuse.*  
(N. D. L. R.)

*Régina Pacis, ora pro nobis*

*Reine de la Paix, priez pour nous.*

MES CHERS AMIS,

Il est un mot qui, maintenant plus que jamais, résonne agréablement à nos oreilles, c'est le mot de Paix : Pax. Qu'il y a de douceur aimable, de sérénité profonde dans cette seule syllabe : Pax. Paix dans l'âme, paix dans la famille, paix dans la cité, paix dans la nation, paix entre les Nations. Peut-on souhaiter quelque chose de plus doux, de plus agréable et de plus beau ?

La Paix : ce fut le salut de l'Enfant Dieu au monde « *Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* : sur la terre paix aux hommes de bonne volonté ». C'était le salut que le Maître aimait à adresser à ses apôtres : « Pax Vobis... La paix soit avec vous ». Ce fut le dernier don, le dernier salut qu'il leur adressait avant de remonter vers son Père « *Pacem meam do vobis*. Je vous donne ma Paix ».

Ce don du Christ, ce bienfait de la Paix vient d'être une fois de plus foulé aux pieds, par un peuple qui faisant table rase de toute charité et de toute justice, veut imposer au monde la Doctrine de Force et de Rapine.

A cette heure grave de notre vie nationale, où les lignes Maginot et Siegfried cachent dans le secret de leurs flancs un personnel et un matériel prêts à se dresser contre un envahisseur téméraire ; à l'heure où deux armées géantes hérissées de baïonnettes, de mitrailleuses, flanquées de canons de tous calibres et de tanks de tous modèles, s'appêtent à se jeter l'un sur l'autre dans une lutte effroyable et

sans précédent, les regards se tournent vers l'image aimable, souriante, réconfortante de Marie, Celle qu'on aime à appeler la Reine de la Paix.

En vous parlant aujourd'hui, de Marie, Reine de la Paix, je crois correspondre au désir de l'Eglise de France qui par la voix de ses Cardinaux, ses évêques et ses pasteurs vient de consacrer solennellement sa capitale, ses diocèses, ses paroisses, ses armées à Marie-Immaculée, Reine de la Paix ; je crois correspondre au désir universel des âmes chrétiennes qui souhaitent si ardemment la Paix dans l'Ordre, la Justice et la Charité.

Marie, Reine de Paix : c'est un titre qui résume toutes les gloires de Marie. Marie, Reine de Paix : elle l'est par l'œuvre fondamentale de paix qu'elle accomplit en donnant Jésus-Christ au monde ; elle l'est par son action sur les âmes ; elle l'est par l'influence qu'elle exerce sur les nations, sur les rapports entre les nations.

\* \* \*

Dieu venait de parachever l'œuvre de la Création et l'homme, élevé à l'ordre surnaturel, se dressait dans la gloire de l'adoption divine lorsque le démon, l'éternel ennemi de l'humanité parvint à rompre par le péché l'harmonie si bien établie par le Créateur. L'homme se révolte contre son Dieu et compromet à son détriment avec la paix de son âme, l'œuvre magnifique que Dieu a accomplie en lui.

Mais Dieu souverainement bon a déjà jeté les yeux sur une modeste jeune fille de Galilée ; c'est elle qui rendra la Paix au monde déchu en écrasant de son talon virginal la tête de l'inférieur tentateur. Annoncée comme messagère de Paix, Marie sera saluée, désirée au cours des temps comme la femme toute belle et pleine de grâces, brillante comme l'aurore, belle comme la lune, éclatante comme le soleil. C'est vers Elle que, lorsque les temps seront révolus, s'envolera, sur l'ordre de Dieu, l'Archange Gabriel, et la réalisation de ce message se fera dans la pauvre étable de Bethléem, elle nous donnera Jésus, Prince de la Paix.

Marie en nous donnant Jésus a donné la Paix au monde. Marie donne la Paix aux âmes.

Un monde de puissances s'agite en nous ; les passions, l'intelligence, la volonté s'y disputent le gouvernement de notre vie. Si vous étudiez, mes chers amis, l'économie de votre vie spirituelle, vous constaterez le Rôle actif de Pacification de cette Bonne Mère du Ciel. N'est-ce pas à elle que nous recourons le plus volontiers dans les heures de lutte et d'angoisse spirituelle ? Combien de fois, Marie ne vous

a-t-elle point parlé dans l'intime de votre âme pour vous rassurer et consolider une paix qui paraissait compromise !

Pourra-t-on énumérer les prodiges de bonté multipliés par Marie pour venir en aide aux pauvres pécheurs ? Qui dira le nombre d'âmes désespérées qui ont trouvé près de Marie le Chemin de Retour à leur Dieu et par suite la Paix, car il n'y a pas de paix pour les Impies « *non est pax impiis* ». C'est le Refuge, l'asile des Pécheurs : *Refugium peccatorum*. C'est le bel olivier planté au milieu des champs : *quasi oliva speciosa plantata in campis*, l'olivier, emblème de paix qui tend ses branches au passant, c'est-à-dire à tout homme de bonne volonté.

Marie est la grande Pacificatrice, Marie donne la Paix aux âmes.

Marie exerce encore son influence pacificatrice sur la vie des Nations.

Il n'est guère de nation Catholique qui n'ait voué à Marie un culte que l'on peut appeler national ; elles ont leur Madone Vénérée devant laquelle la nation se rassemble, se recueille et prie aux heures d'angoisses nationales. Aux heures douloureuses de son histoire, l'Autriche se pressait et se presse encore dans son sanctuaire célèbre de Mariazell perdu dans les hauteurs de ses montagnes : et c'est à Marie qu'elle demande de la délivrer de la tyrannie germaniques. La Pologne a Cestokowa qui fut la première victime de la Barbarie Allemande. Mais la Vierge de Cestokowa aura sa revanche terrible ; elle renaîtra un jour au milieu des ruines et des cendres de son sanctuaire dévasté pour maudire l'envahisseur sacrilège et le bouter hors des frontières qu'il a profanées.

Que dire de notre France que l'on se plaît à appeler *Regnum Mariæ*, le Royaume de Marie ! La France s'est donnée à Marie, comme Marie s'est donnée à la France. Déjà un siècle avant l'ère chrétienne, les druides avaient, dans le bois sacré où s'éleva plus tard la cathédrale de Chartres, dressé un autel « *Virgini parituræ* » à la Vierge qui doit enfanter. Nous pourrions suivre, siècle par siècle, les témoignages de piété envers Marie du peuple Français et de ses rois : d'un Louis XI, pieux pèlerin des sanctuaires de la Vierge, d'un Louis XIII le Juste qui consacre officiellement le 10 février 1638 son royaume à Marie et jusqu'au bon Roi Henri IV qui naquit et mourut sous le signe de la Vierge... Je n'abuserai pas, mes chers amis, de votre bienveillante attention en vous donnant l'énumération des sanctuaires célèbres qui chantent, sur toutes les gammes de l'architecture, les louanges de Marie sur notre terre de France et dans notre Breta-

gne. Il en est un toutefois qui concrétise peut-être l'amour de Marie pour la France et l'amour de la France pour Marie, c'est le sanctuaire de Lourdes où s'élèvera bientôt, espérons-le, après la Victoire, l'ex voto promis, le temple de la reconnaissance à la Reine de la Paix. La France aime Marie, Marie aime la France, elle le lui a prouvé maintes et maintes fois. Deux faits seulement.

En 1870, nos armées sont vaincues, l'Allemand progresse vers l'Ouest. Depuis longtemps la France est en prières aux pieds de sa Reine du Ciel, mais le Ciel paraît fermé à ses supplications. Le 18 janvier 1871, la bataille fait rage près de Laval, nos troupes épuisées résistent avec acharnement ; le 20, l'ennemi fort de ses précédentes victoires, bat en retraite, à la stupéfaction générale. Que s'était-il donc passé ? Le 17 janvier, la Vierge Marie était apparue à Pont-Main à de petits enfants et leur faisait savoir que Dieu allait enfin exaucer les prières de la France et que son fils se laissait toucher.

Une fois de plus Marie était Messagère de Paix.

En août 1914, nos armées défaits à Charleroi et à Maissin avaient dû battre en retraite : à marches forcées, l'ennemi triomphant se dirigeait vers la Capitale. Ses éclaireurs avaient atteint Senlis : quelques jours encore, et ils étaient à Paris. La France angoissée est en prière aux pieds de sa Patronne vénérée : ardentes et contenues, les invocations montent jusqu'à Elle de tous les sanctuaires et à l'approche du 8 septembre, fête de la nativité, les neuvaines en l'honneur de l'Immaculée se multiplient.

Le 6 septembre nos armées battant en retraite, mais non vaincues, font un volte-face prodigieux et subit pour engager avec un ennemi ivre de succès et surpris d'une telle audace, la bataille qui devait décider du sort du Pays. Pendant quatre jours et quatre nuits la lutte est farouche, le terrain se défend pied à pied. Le 9 septembre la victoire se dessine, le 10, elle s'affirme, le 11, l'ennemi bat en retraite. La France était sauvée : Marie, au lendemain de sa fête venait d'obtenir pour notre Patrie le Miracle de la Marne qui lui assurerait un jour la Paix dans la Victoire.

Aujourd'hui encore c'est vers l'Immaculée, vers « la madone de la France en péril » comme l'appelle S. E. Mgr Richaud, évêque de Laval, que se tournent les regards : regards des mères et des épouses angoissées, regards des enfants inquiets, regards de ceux qui attendent dans l'espérance, regards de ceux qui luttent dans la souffrance.

C'est à Marie que la France entière, France combattante et France non combattante, met son espoir de Paix victorieuse et durable dans la justice et la charité.

Nous avons confiance dans la justice de notre cause, dans la science de nos chefs, dans la valeur de nos soldats. Mais comme toujours : « Les Hommes d'armes batailleront et c'est Dieu qui donnera la victoire ». Pouvons-nous atteindre plus facilement le cœur de Dieu que par Marie, sa messagère de Paix.

Mes chers amis, soyez généreux dans le sacrifice et la prière comme sont généreux ceux qui opposeront à l'envahisseur et leurs poitrines et leurs vies.

N.-D. du Kreisker, que nous invoquons aujourd'hui sous le vocable aimable de Reine de la Paix, écoutez-nous, exaucez-nous afin que nous puissions réellement et sans tarder :

*Vivre en paix sous votre aile ô Marie,  
A l'ombre du clocher à jour,*

*Ainsi soit-il.*



Nos alliés et nous nous subirons certainement des dommages matériels très graves au cours de la lutte, mais nous pouvons croire en toute confiance qu'ainsi nous sauverons nos âmes et que, sans salut, un homme ne possède rien, même s'il conquiert le monde entier.

Lord HALIFAX,  
à la Chambre des Lords, 13 mai 1940.



## Aux Mobilisés

### La lettre du jeune

Chers professeurs et chers anciens,

Cette lettre est la dernière que je vous écris. Je vous avoue que j'en éprouve une certaine mélancolie. Ce que je vous ai dit vous a peut-être fait sourire : c'était pourtant le cœur qui parlait, pas seulement le mien, mais celui de tous les élèves, dont le jeune philosophe n'a été que l'interprète.

J'ai essayé de vous dire ce que nous pensions tous, de quel amour nous vous aimions ; j'ai essayé de vous dire que nous avons vécu en communion avec vous, pas toujours, hélas ! mais quelquefois quand même, souvent peut-être. J'ai voulu vous dire que nous étions avec vous dans la lutte que vous menez là-bas. Je n'ai pas voulu, je vous assure, faire de grandes phrases, de ces grandes phrases sous lesquelles il n'y a rien. Je n'ai pas voulu faire de littérature.

Et voilà. Je me sens un peu dans l'atmosphère des réparations. On dit : et voilà ! Puis on ne sait trop plus que dire après. Les mots ne viennent plus, ils viendront trop tard. On se serre vite la main, gauchement, et on dit : « Alors, au revoir », et on répond : « au revoir ». Et c'est fini. On s'en va, chacun vers son but.

Nous continuons notre travail : les philos et les matheux rentrent dans la vie. Les autres attendent. Pendant ce temps, vous continuez aussi votre travail : mais c'est un fusil que vous tenez en main. Nous entrons dans la vie : vous en êtes sortis, momentanément, je veux dire de la vie normale humaine.

Je lisais un livre de l'après-guerre, où l'on voyait des combattants revenir et trouver leur place prise par des jeunes. Eh bien non ! Ce ne sera pas ainsi demain. Quand vous reviendrez, et ce sera bientôt, car la « petite fille espérance » doit nous rester, qui dit que cette abomination finira vite, vous trouverez votre place telle que vous l'aviez laissée. Comment pourrait-on oser en dépouiller ceux qui auront souffert pour que nous ayons droit à la vie ?

C'est ce que je voulais dire en guise d'adieu, ou d'au revoir. Si vous avez craint que « cela » se produise, ne le craignez plus. Les jeunes de France sauront la dette de reconnaissance qu'ils auront à vous payer.

Une lettre bien décousue ? Eh oui ! mais c'est le départ. Je crois entendre le signal, il faut nous séparer. Vite, chassons l'émotion qui monte, qui monte vraiment dans nos cœurs... et, comme vous, préparons-nous à faire généreusement notre devoir... peut-être bientôt à vos côtés.

Au revoir... et vive la France !

Eugène BÉREST.

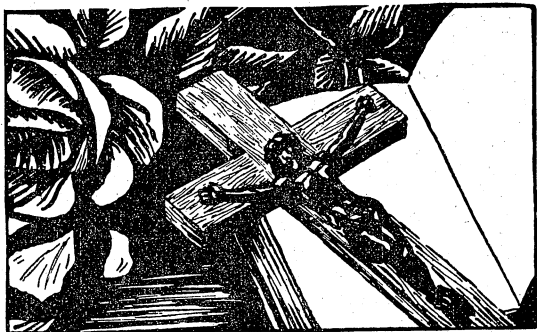


La lumière de l'âme, même  
au fort des ténèbres de la tri-  
bulation, est la confiance filiale  
en la Providence divine.

S. S. PIE XII.



# La Vie au Collège



## Retraite & Communion solennelle

14-18 Avril

### La Retraite

La retraite nous a été prêchée, cette année, par *M. l'abbé Branellec*, aumônier du pensionnat des Ursulines de Morlaix. Faut-il le dire ? Ce titre amusait tout d'abord un peu quelques-uns parmi nous. On nous apprend — nous n'aurions pas tardé, d'ailleurs, à nous en apercevoir — que le prédicateur n'a pas toujours été le directeur spirituel de pieuses jeunes filles. Il a passé de nombreuses années à la tête du florissant patronage de St-Pierre-Quilbignon, et les jeunes qui l'ont connu ont subi la vigoureuse influence du sympathique directeur. Nous aurons l'occasion, au cours des trois journées qui vont nous familiariser avec lui, de constater combien il connaît vraiment nos âmes de jeunes hommes, de jeunes étudiants, et qu'il était bien qualifié pour préparer les uns à leur communion solennelle, et pour entretenir les autres des rudes tâches qui les attendent dans la vie.

Chaque jour, à ces réunions, le prédicateur nous parle franchement, simplement, dans un langage direct, comme il le faut à notre âge, nous montrant la lumière dans les sentiers obscurs de notre vie de collège, pourtant si paisible à voir, étayant son enseignement de souvenirs personnels tan-

tôt amusants, tantôt émouvants, toujours bien adaptés et de bonne portée morale. Aussi, tout de suite, ces réunions deviennent-elles de véritables causeries. Ce ne sont plus de ces sermons composés dans toutes les règles d'une savante rhétorique, mais dont les collégiens ont tôt fait d'éprouver la vertu soporifique. Ce prêtre semblait avoir toujours vécu avec nous ; il semblait lire dans nos consciences, connaître nos besoins intimes, et, tout en charmant nos esprits par des traits suggestifs qui retenaient notre attention continuellement éveillée, il faisait pénétrer dans nos âmes la vérité lumineuse. Chaque parole venait relever l'un, fortifier l'autre, nous encourager tous. Nul doute que cet enseignement si bien approprié aura produit les meilleurs fruits. Peut-être, parmi les aînés, certains auront-ils reçu de lui la dernière empreinte décisive qui aura façonné leur âme avant qu'ils entrent dans le monde pour accomplir une tâche virile et faire honneur à leurs maîtres.

Il est certain que nous, les grands, qui avons eu le privilège de deux causeries spéciales, nous avons mieux senti, à l'entendre, la gravité du problème de notre avenir. Que sera demain pour nous ? Quel qu'il soit, il ne vaudra rien sans la foi, nous dit le prédicateur. Il importe donc de bien connaître notre religion maintenant que nous en avons tous les moyens et surtout de vivre cette religion fièrement, sans respect humain comme sans bigoterie. « Trop de dévotions ruinent la dévotion. » Il nous faut une religion virile et il nous faut la pratiquer.

### La Communion solennelle

Le jour se lève, ce matin, sur un temps gros de menaces, qui contraste étrangement avec la joie qui déborde des cœurs en cette fête de la Première Communion. Une légère bruine enveloppe le cortège des premiers communiantes et les accompagne à la chapelle, semblant les dérober à la vue du monde pour les mieux préparer à leur union intime avec Jésus. Bientôt, en effet, tandis que les enfants de la schola modulent les cantiques traditionnels d'Henri Colas et de la Tombelle, tous s'avancent avec la même ferveur vers la Sainte Table...

La grand'messe est chantée par *M. l'abbé Laurent*, recteur de Plougasnou, assisté de *MM. Sibiril* et *Moal* comme diacre et sous-diacre ; la chorale se fait particulièrement re-

marquer, conservant et augmentant encore la bonne renommée qu'elle s'est, à juste titre, acquise. La cérémonie a été suivie par de nombreux parents venus assister les petits communians.

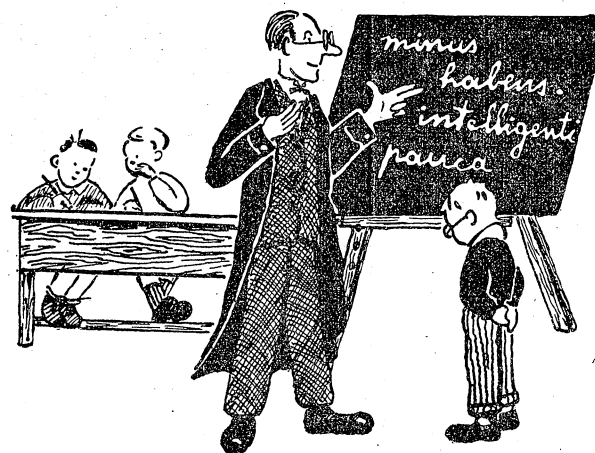
Les vêpres regroupent encore tout le monde au Kreisker. La procession, qui peut enfin sortir malgré le mauvais temps de la matinée, s'écoule par les rues de la ville et la cathédrale dont les voûtes retentissent de nos cantiques chantés à plein cœur. Les vêpres terminées, M. le Prédicateur monte une dernière fois en chaire et prépare les nouveaux communians au serment qu'ils vont prononcer pour la Rénovation des vœux de leur baptême ainsi qu'à la consécration à la Sainte Vierge. Ils vont engager solennellement leur vie au service de Dieu. En quelques mots bien choisis, il leur montre la gravité et aussi la beauté de cet acte. Puissent-ils avoir toujours la même ardeur qu'en ce moment !

La chorale, une fois encore, se distingue, et c'est la fin de la fête, la fin de la retraite. Chacun s'en va de son côté, terminant agréablement ce jour inoubliable de la Première Communion Solennelle, le plus beau de la vie.

Le soir, dans l'intimité du Collège réuni, le philosophe François Kerdilès, remerciant le prédicateur par un discours d'usage goûté de tous, lui exprime les sentiments qui nous animent à la fin de cette journée. *M. l'abbé Branellec* remercie à son tour ; il est heureux d'avoir passé ces quelques jours parmi nous et pu faire un peu de bien au bon Collège du Kreisker qu'il aime et admire beaucoup. Nous partageons son bonheur, surtout lorsque, sur sa demande, *M. le Supérieur* accorde le jour de congé traditionnel. Il se plaît encore à raviver les belles années qu'il a passées dans ses anciennes fonctions parmi les jeunes comme nous... et aussi quelques souvenirs de son nouveau ministère... Un dernier adieu, et tout le monde se disperse.

Cette retraite a été pour nous un réconfort, une halte, un point de départ. Désormais, on s'en va vers de nouvelles luttes, vers des buts précis, bien éclairés, tous contents d'avoir vécu ces quelques jours « plus près de Toi, mon Dieu, plus près de Toi... ».

C. C., élève de 1<sup>re</sup>.



## La Vie intellectuelle

### Résultats des Compositions et Examens

du 2<sup>e</sup> Trimestre 1939-40

#### Classe de Huitième

*Ecriture.* — 1 Guhu, 2 Cueff.  
*Narration.* — 1 Daniel, Cueff, 2 Guhur.  
*Analyse.* — 1 Paturel, 2 Champfraut.  
*Arithmétique.* — 1 Cueff, 2 Debil.  
*Orthographe.* — 1 Debil, 2 Paturel.  
*Orthographe.* — 1 Champfraut, 2 Debil.  
*Récitation.* — 1 Debil, 2 Paturel.  
*Histoire.* — 1 Guhur, 2 Paturel.  
*Géographie.* — 1 Guhur, 2 Paturel.  
*Catéchisme.* — 1 Paturel, 2 J. P. Debil.

#### TABLEAU D'HONNEUR

*Janvier.* — Cueff, Debil.  
*Février.* — Cueff, Paturel, Debil, Guhur, Caro, De L'Arbre.  
*Mars.* — Paturel, De L'Arbre.

#### EXCELLENCE

1 Guhur et Paturel.

#### Classe de Septième

*Géographie.* — 1 Pichon, 2 Craignou.  
*Histoire.* — 1 Pichon, 2 Craignou.  
*Latin.* — 1 Pichon, 2 Craignou.



*Récitation.* — 1 Pichon, 2 De Baillon Joseph.  
*Orthographe.* — 1 Pichon, 2 Jacob.  
*Arithmétique.* — 1 Pichon, 2 Craignou.  
*Analyse.* — 1 Pichon, 2 De Baillon Joseph.  
*Narration.* — 1 Pichon, 2 Jacob.  
*Ecriture.* — 1 Pichon, 2 Craignou.  
*Instruction religieuse.* — 1 Pichon, 2 Jacob.

#### TABLEAU D'HONNEUR

*Janvier.* — Pichon, Jacob.  
*Février.* — Pichon, Craignou, Kerdilès, De Baillon, Jacob.  
*Mars.* — Pichon.

#### EXCELLENCE

1 Pichon, 2 Craignou.

#### Classe de Sixième

##### Section blanche

*Récitation.* — 1 Jean Moal, 2 Cocaign.  
*Géographie.* — 1 Jean Moal, 2 Cocaign.  
*Orthographe.* — 1 Godec, 2 Jean Moal.  
*Narration.* — 1 Autret, 2 Mérier.  
*Analyse.* — 1 Cocaign, 2 Debil.  
*Thème latin.* — 1 Jean Moal, 2 Mingam.  
*Grammaire latine.* — 1 Cocaign, 2 Jean Moal.  
*Version latine.* — 1 Coz, 2 Jean Moal.  
*Anglais.* — 1 Jean Cocaign, 2 Jean Moal.  
*Histoire.* — 1 Jean Moal, 2 Choquer.  
*Instruction religieuse.* — 1 Jean Moal, 2 Choquer.

#### TABLEAU D'HONNEUR

*Janvier.* — Cocaign, Choquer, Autret, Moal, Laurent, Claude Moal, Winterhalter, Mérier, Derrien, Bertévas, Debil, Le Dantec, Mingam.  
*Février.* — Cocaign, Mingam, Choquer, Claude Moal, Autret, Laurent, Thépaut.  
*Mars.* — Cocaign, Jean Moal, Choquer, Laurent, Derrien.

#### EXCELLENCE

1 J. Moal, 2 Cocaign.

##### Section rouge

*Orthographe.* — 1 J. Montfort, 2 B. Bohic.  
*Narration.* — 1 Montfort, 2 Bocher.  
*Grammaire latine.* — 1 Bohic, 2 Abgrall.  
*Arithmétique.* — 1 Cocaign, 2 Dantec.  
*Arithmétique.* — 1 Frère, 2 Bohic.  
*Version latine.* — 1 Frère, 2 Bohic.  
*Histoire.* — 1 Kereun, 2 Montfort.  
*Géographie.* — 1 Montfort, 2 Créach.  
*Anglais.* — 1 Abgrall, 2 Bohic.  
*Thème latin.* — 1 Merret, 2 Bohic.  
*Récitation.* — 1 Bohic, 2 Montfort.  
*Instruction religieuse.* — 1 Montfort, 2 Bohic.

#### TABLEAU D'HONNEUR

*Janvier.* — Merret, Montfort, Abgrall, Créach, Jégouic, Mazéas, Mateu, Guilcher.  
*Février.* — Merret, Montfort, Créach, Abgrall, Jégouic, Pors.  
*Mars.* — Merret, Montfort, Abgrall, Kerscaven, Créach, Priser.

#### EXCELLENCE

1 Bohic, 2 Montfort.

#### Classe de Cinquième

##### Section blanche

*Grammaire et analyse.* — 1 Jean Guennégan, 2 Scornet.  
*Narration.* — 1 Nicolas, 2 Castel.  
*Orthographe.* — 1 Calvarin, 2 Castel.  
*Récitation.* — 1 Castel, 2 Nicolas.  
*Thème latin.* — 1 Castel, 2 Nicolas.  
*Thème grec.* — 1 Castel, 2 Nicolas.  
*Version latine.* — 1 Castel, 2 Tanguy.  
*Arithmétique.* — 1 Pierre Le Goff, 2 Bertévas.  
*Histoire.* — 1 Castel, 2 Penven.  
*Version grecque.* — 1 Nicolas, 2 Castel.  
*Anglais.* — 1 Nicolas, 2 Laz.  
*Géographie.* — 1 Nicolas, 2 Castel.  
*Algèbre.* — 1 Nicolas, 2 Castel.  
*Instruction religieuse.* — 1 Y. Castel, 2 J. Nicolas.

#### TABLEAU D'HONNEUR

*Janvier.* — Nicolas, Penven, Laz, Castel, Cuff, Tanguy, Le Goff, Yves Castel, Guennégan.  
*Février.* — Nicolas, Penven, Jean Castel, Tanguy, Guennégan, Le Goff, Yves Castel.  
*Mars.* — Nicolas, Laz, Guennégan, Yves Castel, Jean Castel, Penven.

#### EXCELLENCE

1 J. Nicolas, 2 Jean Castel.

##### Section rouge

*Grammaire française et analyse.* — 1 Le Scanff, 2 Le Scour.  
*Grammaire latine.* — 1 Le Scanff, 2 Daniélou.  
*Anglais.* — 1 F. Daniélou, 2 André.  
*Histoire.* — 1 Scoarnec, 2 Launay.  
*Récitation.* — 1 Scoarnec, 2 Diverrès.  
*Géographie.* — 1 Douquet, 2 Daniélou.  
*Version latine.* — 1 Le Scanff, 2 André.  
*Orthographe.* — 1 Le Scanff, 2 André.  
*Version grecque.* — 1 Le Gélébart, 2 Le Scanff.  
*Thème latin.* — 1 Le Scanff, 2 Ropars.  
*Arithmétique.* — 1 Launay, 2 Le Goff.  
*Narration.* — 1 Le Scanff, 2 Daniélou.  
*Thème grec.* — 1 Launay, 2 Le Scanff.  
*Grammaire grecque.* — 1 Bergerot, 2 Le Scanff.  
*Algèbre.* — 1 Caroff, 2 André.  
*Instruction religieuse.* — 1 Scoarnec, 2 André, 3 Congar.

# TABLEAU D'HONNEUR

*Janvier.* — Scoarnec, Yves Le Goff, Le Scanff, Daniélou, Congar, Launay, Créach, Le Scour, Caroff, André, Ropars, Diverrès, Martel, Creignou, Le Meur, Le Gélébart, Derrien.  
*Février.* — Scoarnec, Le Scanff, Congar, Daniélou, Créach, Launay, Creignou, Martel, Diverrès, Ropars, Le Scour, Caroff, Traon, Lerrol, Le Goff, Bergerot, Derrien, Briand.  
*Mars.* — Le Scanff, Martel, Diverrès, Daniélou, Creignou, Caroff, Créach, André, Le Scour, Launay.

## EXCELLENCE

1 Le Scanff, 2 Launay.

## Classe de Quatrième

### Section blanche

*Histoire.* — 1 Le Lann, 2 Le Lièvre.  
*Géographie.* — 1 Scalart, 2 Le Vézo.  
*Récitation.* — 1 Le Lann, 2 Scalart.  
*Narration.* — 1 Creff, 2 Frère.  
*Version latine.* — 1 Pichon, 2 Guéguen.  
*Thème latin.* — 1 Journeaux, 2 Creff.  
*Histoire de l'Eglise.* — 1 Favennec, 2 Le Lann.  
*Version grecque.* — 1 Daniélou, 2 Le Vézo.  
*Algèbre.* — 1 Le Gall, 2 Creff.  
*Anglais A.* — 1 Creff, 2 Scalart.  
*Anglais A'.* — 1 Nédélec, 2 Le Lann.  
*Thème grec.* — 1 Daniélou, 2 Creff.  
*Géométrie.* — 1 Pichon, 2 Nédélec.  
*Doctrine catholique.* — 1 L'Hénaff, 2 Daniélou.

## TABLEAU D'HONNEUR

*Janvier.* — Scalart, Caroff, Le Gall, Creff, Nédélec, Queinnec, Daniélou, Guizien.  
*Février.* — Scalart, L'Hénaff, Daniélou, Creff, Le Gall, Le Bihan, Journeaux, Guizien, Lelièvre, Caroff.  
*Mars.* — Scalart, Caroff, Creff, Daniélou, L'Hénaff, Queinnec, Nédélec.

## EXCELLENCE

1 Pichon, 2 Le Lann.

### Section rouge

*Géographie.* — 1 Choquer, 2 Corre.  
*Récitation.* — 1 E. Le Guiban, 2 Choquer.  
*Histoire de l'Eglise.* — 1 Corre, 2 Cousquer.  
*Version latine.* — 1 Corre, 2 Perrotin.  
*Anglais.* — 1 Cadiou, 2 Le Guiban.  
*Thème latin.* — 1 Perrotin, 2 Quimerch.  
*Histoire.* — 1 Cousquer, 2 Corre.  
*Algèbre.* — 1 Le Guiban, 2 Hervé.  
*Version grecque.* — 1 Le Guiban, 2 Corre.  
*Géométrie.* — 1 Cousquer, 2 Berrou.  
*Thème grec.* — 1 Le Guiban, 2 Choquer.  
*Doctrine catholique.* — 1 M. Corre, 2 J. Cosquer, 3 ex-æquo : Berrou, Le Guiban.

# TABLEAU D'HONNEUR

*Janvier.* — Choquer, Le Meur, Cadiou, Corre, Berrou, Cousquer, Le Guiban, Belbéoc'h, Marrec, Guimar, Priser, Baillot.  
*Février.* — Choquer, Le Meur, Corre, Berrou, Cousquer, Cadiou, Bourlès, Guimar, Le Jeune, Guimar.  
*Mars.* — Choquer, Corre, Berrou, Cadiou, Le Meur, Le Rest, Le Guiban, Guimar, Hervé.

## EXCELLENCE

1 Le Guiban, 2 Cousquer.

## Classe de Troisième

### Section blanche

*Géographie.* — 1 Guéguen, 2 Villiers, 3 Floch.  
*Algèbre.* — 1 J. Calvez, 2 J. Pouchard, 3 L. Raoul.  
*Thème grec.* — 1 Pouchard, 2 Lemoine, 3 Mingam.  
*Anglais.* — 1 J. Calvez, 2 Kérouanton, 3 P. Augès.  
*Histoire de l'Eglise.* — 1 Floch, 2 Villiers, 3 Grall.  
*Littérature grecque.* — 1 Guillou, 2 Guimar, 3 Floch.  
*Version grecque.* — 1 Bothorel, 2 Guimar Yves, 3 Riou.  
*Histoire.* — 1 Calvez, 2 Floch, 3 Guéguen.  
*Thème latin.* — 1 Calvez, 2 ex-æquo : Kérouanton, Augès.  
*Géométrie.* — 1 Calvez, 2 J. Péran, 3 Jh Guéguen.  
*Français.* — 1 Bergerot, 2 Grall et Guimar.  
*Version latine.* — 1 Calvez, 2 Manach, 3 Bergerot, Kérouanton.  
*Littérature française.* — 1 Calvez, 2 Guimar, 3 Guillou.  
*Récitation.* — 1 Augès, 2 Belbéoc'h, 3 Calvez.  
*Anglais A'.* — 1 Manach.  
*Doctrine catholique.* — 1 Floch, 2 Guillou, 3 Grall.

## TABLEAU D'HONNEUR

*Janvier.* — Calvez, Floch, Guéguen, Pouchard, Gigodot, Grall, Kérouanton, Manach, Guillou, Guimar, Riou, Boutouiller, Bothorel, Seité, Péran, Coatalem, Villiers, Bergerot.  
*Février.* — Calvez, Pouchard, Floch, Guimar, Loudoux, Boutouiller et Kérouanton, Caraës, Seité, Bergerot, Bothorel, Villiers.  
*Mars.* — Calvez, Pouchard, Péran, Seité, Guimar, Guéguen, Guilloux, Floch, Augès, Bothorel, Villiers, Kérouanton, Bergerot, Manach.

## EXCELLENCE

1 Calvez, 2 Grall, 3 Floch.

### Section rouge

*Littérature grecque.* — 1. J. Mear, 2 J.-F. Guillou, 3 Porcher.  
*Géographie.* — 1 Cozien, 2 Mear, 3 Guillou J.  
*Histoire de l'Eglise.* — 1 Cozien, 2 Person, 3 Mear.  
*Littérature française.* — 1 J.-F. Guillou, 2 Cozien, 3 Mear.  
*Version latine.* — 1 Mear, 2 Person, 3 J.-F. Guillou.  
*Narration.* — 1 J.-F. Guillou, 2 Person, 3 Porcher.  
*Version grecque.* — 1 Mear, 2 J.-F. Guillou, 3 Corre.  
*Géométrie.* — 1 J.-F. Guillou, 2 Cozien, 3 Person.  
*Récitation.* — 1 Poirier, 2 Cozien, 3 J.-F. Guillou.

*Thème latin.* — 1 J.-F. Guillo, 2 Person, 3 Méar.  
*Thème grec.* — 1 J.-F. Guillo, 2 Cochenne, 3 Jean Guillo.  
*Histoire.* — 1 Person, 2 J.-F. Guillo, 3 Méar.  
*Anglais.* — 1 Person, 2 J.-F. Guillo, 3 Cozien.  
*Algèbre.* — 1 Porcher, 2 Méar, 3 Cochenne.  
*Doctrine catholique.* — 1 Jean Méar, 2 Berrou, 3 Cozien.

#### TABLEAU D'HONNEUR

*Janvier.* — Person, J.-F. Guillo, Méar, Cozien, Donart, Cochenne, Calarnou, Porcher, Jean Guillo, Poirier, Louis Guillo, Berrou, Lavanant.  
*Février.* — Cozien, J.-F. Guillo, Donart, Porcher, Cochenne, Poirier, Louis Guillo, Mazéas, Masson, J. Guillo, Léon.  
*Mars.* — J.-F. Guillo, Porcher, Person, Méar, Cozien, Cochenne, Calarnou, Donart, L. Guillo, Masson, J. Guillo.

#### EXCELLENCE

1 J.-F. Guillo, 2 Méar, 3 Cozien.

#### Classe de Seconde

##### Section blanche

*Physique.* — 1 Journeaux, 2 Motte, 3 Caroff Yves.  
*Littérature française.* — 1 Fenard, 2 Merdy, 3 Pouliquen.  
*Thème latin.* — 1 Quéré, 2 Marziou, 3 Kerdilès.  
*Histoire.* — 1 Fenard, 2 Inizan, 3 Motte.  
*Géométrie.* — 1 Kerdilès, 2 Motte, 3 Caroff Yves.  
*Littérature latine.* — 1 Guyomarc'h, 2 Monot, 3 Kerdilès.  
*Dissertation française.* — 1 Souëtre, 2 Pouliquen, 3 Quéré.  
*Thème grec.* — 1 Pleiber, 2 Kerdilès, 3 Souëtre.  
*Mathématiques.* — 1 Pleiber, 2 Quéré, 3 Souëtre.  
*Version latine.* — 1 Monot, 2 Charpentier, 3 Merdy.  
*Anglais.* — 1 Fenard, 2 Quéré, 3 Marziou.  
*Anglais A'.* — 1 Salaün, 2 Charpentier.  
*Algèbre.* — 1 Journeaux, 2 Motte, 3 Pouliquen.  
*Chimie.* — 1 Journeaux, 2 Casiez, 3 Monot.  
*Version grecque.* — 1 Monot, 2 Inizan, 3 Marziou.  
*Géographie.* — 1 Fenard, 2 Pouliquen, 3 Le Moign.  
*Allemand.* — 1 Debled.  
*Apologétique.* — 1 Monot, 2 Kerdilès, 3 Fenard.

#### TABLEAU D'HONNEUR

*Janvier.* — Monot, Quéré, Souëtre, Caroff, Moal, Pouliquen, Charpentier, Journeaux, Pleyber, Castel, Debled, Merdy, Inizan, Thomas, Marziou.  
*Février.* — Merdy, Souëtre, Monot, Moal, Quéré, Inizan, Motte, Journeaux, Le Moign, Y. Caroff, Pouliquen, Riou.  
*Mars.* — Monot, Caroff, Kerdilès, Le Moign, Journeaux, Pouliquen, Souëtre, Moal, Merdy.

#### EXCELLENCE

1 Souëtre, 2 Kerdilès, 3 Monot et Pouliquen.

#### Section rouge

*Littérature grecque.* — 1 Quillo, 2 Guiomarc'h, 3 Floch.  
*Anglais.* — 1 D'Honinchtun, 2 Derrien, 3 Hily.  
*Thème grec.* — 1 Banéat, 2 Derrien, 3 Le Bihan.  
*Géométrie.* — 1 Hily, 2 Banéat, 3 Oulhen.  
*Histoire.* — 1 Oulhen, 2 Autret, 3 Hily.  
*Physique.* — 1 Baillot, 2 Hily, 3 Oulhen.  
*Mathématiques.* — 1 Hily, 2 Banéat, 3 Oulhen.  
*Version grecque.* — 1 Hily, 2 Le Bihan, 3 Derrien.  
*Dissertation française.* — 1 Hily, 2 Guillo, 3 Le Ber.  
*Version latine.* — 1 Banéat, 2 Hily, 3 Baillot.  
*Thème latin.* — 1 Hily, 2 Le Bihan, 3 Banéat.  
*Littérature française.* — 1 Hily, 2 Banéat, 3 Le Ber.  
*Littérature latine.* — 1 Hily, 2 Le Ber, 3 Le Franc.  
*Algèbre.* — 1 Hily, 2 Le Bihan, 3 Oulhen.  
*Chimie.* — 1 Hily, 2 Oulhen, 3 Banéat.  
*Géographie.* — 1 Hily, 2 Debled, 3 Banéat.  
*Apologétique.* — 1 Oulhen, 2 Favé, 3 Le Franc et Le Ber.

#### TABLEAU D'HONNEUR

*Janvier.* — Quéré, Baillot, Oulhen, Autret, Ollivier, Le Ber, Le Dantec, Banéat, Guillo, Le Bihan, Rageot.  
*Février.* — Quéré, Autret, Derrien, Le Dantec, Baillot, Ollivier, Le Ber, Guillo, Banéat, Bellec, Oulhen, Roualec, Daniélou.  
*Mars.* — Quéré, Hily, Autret, Le Ber, Oulhen, Banéat, Derrien, Guillo, Baillot, Ollivier, Le Franc, Roualec, Bellec, Le Bihan, Rageot.

#### EXCELLENCE

1 Hily, 2 Banéat, 3 Oulhen.

#### Classe de Première

##### Section blanche

*Version latine.* — 1 Le Guillo, 2 Pennec, 3 Paul.  
*Thème grec.* — 1 Pennec, 2 Le Goff, 3 Graff.  
*Dissertation française.* — 1 Guizien, 2 Pennec, 3 Bagot.  
*Version grecque.* — 1 Pennec, 2 Le Goff, 3 Guizien.  
*Mathématiques.* — 1 Riouall, 2 Le Guillo, 3 Guizien.  
*Anglais.* — 1 Belbéoc'h, 2 Maze-Sencier, 3 Saunier.  
*Physique.* — 1 Riouall, 2 Neveu, 3 Motte.  
*Chimie.* — 1 Guizien, 2 Guillo, 3 Rœllinger.  
*Histoire.* — 1 Pennec, 2 Le Guillo, 3 Lelièvre.  
*Géographie.* — 1 Pennec, 2 Guizien, 3 Dervout.  
*Thème latin.* — 1 Pennec, 2 Guizien, 3 Herry et Bergerot.  
*Version grecque.* — 1 Pennec, 2 Riouall, 3 Lelièvre.  
*Version latine.* — 1 Bériou, 2 Guillo J., 3 Lelièvre, Le Sann.  
*Littérature française.* — 1 Pennec, 2 Guizien, 3 Le Goff.  
*Géométrie.* — 1 Le Boëté, 2 Bériou et Neveu.  
*Allemand.* — 1 Berthou.  
*Apologétique.* — 1 Le Goff, 2 Pennec, 3 Paul.

#### TABLEAU D'HONNEUR

*Janvier.* — Le Goff, Pennec, Jacq, Le Guillo, Motte, Neveu, Rœllinger, Herry, Charlou, Thomas, Meudic, Dervout, Daniellou.

*Février.* — Pennec, Bergerot, Graff, Baron.  
*Mars.* — Pennec, Bergerot, Motte et Neveu, Røellinger.

### EXCELLENCE

1 Pennec, 2 Guizien, 3 Le Goff.

### Section rouge

*Chimie.* — 1 Riouall, 2 Quéré, 3 Fers.  
*Géométrie.* — 1 Quéré, 2 Hémon, 3 Furic.  
*Version grecque.* — 1 Bellec, 2 Fustec, 3 Bourc'h.  
*Histoire.* — 1 Rioual, 2 Thébaud, 3 Quéré.  
*Thème anglais.* — 1 Lemoine, 2 Fers, 3 Diraison.  
*Physique.* — 1 Quéré, 2 Rioual, 3 Bourc'h.  
*Géographie.* — 1 Rioual, 2 Diraison, 3 Hémon.  
*Histoire littéraire.* — 1 Rioual, Furic et Fustec.  
*Dissertation française.* — 1 Bellec, 2 Rioual, 3 Quéré.  
*Apologétique.* — 1 Diraison, 2 Quéré, 3 Rioual.

### TABLEAU D'HONNEUR

*Janvier.* — Bourc'h, Roignant, Quéré, Rioual, Mingam, Guéguen, Bellec, Le Gall, Lavie, Furic, Quiniou, Le Bihan, Troadec, Diraison, Fustec, Fers, Lemoine, Coursin, Créach, Leroux.  
*Février.* — Mingam, Bourc'h, Quéré, Croguennec, Moal, Roignant, A. Le Gall, Leroux, Lemoine, Fustec, Pochon, Le Gall, Fers.  
*Mars.* — Quéré, Bellec, Croguennec, Péran, Le Gall, Saliou, Bourc'h, Rioual, Leroux.

### EXCELLENCE

1 Rioual, 2 Quéré, 3 Fers, Hémon.

### Classe de Philosophie

*Morale.* — 1 Le Rüe, 2 Graff.  
*Mathématiques.* — 1 Bérest, 2 Paugam.  
*Chimie.* — 1 Paugam, 2 Martin.  
*Histoire naturelle.* — 1 Hélard, 2 Martin.  
*Physique.* — 1 Heydon, 2 Le Rüe.  
*Psychologie.* — 1 Graff, 2 Le Rüe.

### Classe de Mathématiques élémentaires

*Chimie.* — 1 Kériver, 2 Choquer.  
*Mécanique.* — 1 Kériver, 2 Dantec.

### Philo-Maths

*Géographie.* — 1 Jointrec, 2 Graff.  
*Histoire.* — 1 Kerdilès, 2 Graff.  
*Thème anglais.* — 1 D'Honincthun, 2 Hélard.  
*Métaphysique.* — 1 Paugam, 2 Choquer.

### TABLEAU D'HONNEUR

#### Philosophie

*Janvier.* — Kerdilès, Danzé, Jointrec, Bérest, Hélard, Cazin, Guio-  
mar, Laurent, Heydon, Launay.

*Février.* — Kerdilès, Combote, Hélard, Bérest, Laurent, Guio-  
mar, Danzé, Jointrec, Le Rüe, Paugam, Launay, Cazin.  
*Mars.* — Kerdilès, Combote, Danzé, Guio-  
mar, Hélard, Jointrec, Bérest, Crenn, Le Page, Launay, Heydon.

### Mathématiques

*Janvier.* — Kériver, Choquer, Hily, Dantec, Du Penhoat.  
*Février.* — Toulec, Kériver, Hily, Dantec.  
*Mars.* — Choquer, Dantec, Labat, Kériver, Toulec, Guilcher, Elé-  
goët, De Surgy.

### EXCELLENCE

#### Philosophie

1 Kerdilès, 2 Paugam.

#### Mathématiques

1 Kériver, 2 Choquer et Hascoët.





## LES ŒUVRES AU COLLÈGE



### Conférences Notre-Dame du Kreisker

Séance du 10 Janvier

#### L'Évangile, base de la Paix sociale et internationale

Après *Alain Hily* qui commente le passage d'Évangile où Jésus nous promet sa paix, et fait à ce sujet quelques considérations sur ce que doit être notre vie pour la mériter, *Joël Elégoët* monte à la tribune et nous donne lecture des comptes rendus des deux séances précédentes..

Puis, un philosophe l'y remplace, *François Kerdilès*, succédant à la brillante série des mathématiciens, qui avaient voulu, jusqu'ici, semble-t-il, se réserver le privilège de nous faire goûter les charmes et les beautés de l'éloquence. Mais les auditeurs surent apprécier comme il le convenait la conférence que prononça le nouvel orateur sur « *l'Évangile, base de paix sociale et internationale* ».

Après un aperçu sur les abus et les inégalités monstrueuses de la société païenne des premiers siècles, il commence par montrer comment l'Évangile les a réprouvés et a introduit dans le monde la notion de charité et de fraternité universelles, relevant ainsi la dignité de la personne humaine et apportant l'égalité aux hommes unis dans l'amour de Dieu. De ces principes, découle cet esprit d'union qui est caractéristique de l'Évangile et auquel vient s'ajouter, en plus, un esprit d'équité, de justice et, par-dessus tout, d'amour et

de paix. Aussi, continue l'orateur, les Papes, qui l'ont bien compris, ont dirigé toute leur activité vers ce but : introduire de plus en plus, dans les relations sociales et internationales, les principes évangéliques de charité et d'union ; c'est par là seulement que pourra se vérifier, dans la nouvelle société, la parole de l'Ange : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. »

Une fois calmés les applaudissements qui saluèrent la fin de cette conférence remarquable à tous points de vue, *Olivier Kériveren* réclame quelques indications sur le rôle de S.S. Pie XII en Italie et ses relations avec le gouvernement durant ces derniers temps. Inutile de dire qu'on ne peut répondre avec précision à une pareille question.

*M. Feutren* dit ensuite quelques mots sur l'attitude des dirigeants politiques à l'égard de l'Eglise et fait remarquer qu'ils semblent tous partager la conviction de la nécessité absolue du Christianisme dans la reconstruction du monde nouveau qui sortira de la guerre, et *M. Le Bihan* termine la séance par un bref aperçu du contenu de l'Encyclique « *Quadragesimo Anno* ».

Le secrétaire : H. PENNEC.

Séance du 17 Janvier

#### Le Communisme et la Situation internationale

*Alexis Le Berre* commente la parabole du Mauvais Riche. Il compare la conduite de ce dernier et celle de certains hommes de notre époque qui usent égoïstement de leurs richesses et déterminent ainsi les animosités et les aigreurs des classes pauvres, contribuant à la diffusion des doctrines sociales les plus pernicieuses.

C'est précisément pour nous parler d'une de ces théories : le communisme, que *Léon Fleuriot* monte à la tribune, après la lecture, par *Jean Pennec*, du compte rendu de la séance précédente.

Le Communisme, commence-t-il, est la mise en commun, suivant le principe cher à Lénine, de toutes les valeurs du sol, des usines, du travail, en même temps qu'il est l'une des plus parfaites expressions du matérialisme. Aussi ignore-t-il systématiquement toute charité, tout amour pour les autres, et prône-t-il la lutte des classes, nécessaire à l'établissement d'un tel régime

Or, il fallait un centre duquel cette théorie rayonnerait sur le monde. La Russie le devint à partir de 1917, après une Révolution qui la ruina.

Aussi, fallait-il la relever. Ce fut l'œuvre des « tzars rouges » qui, à la hâte, en firent une grande nation industrielle, sans cependant arriver à supprimer les classes et l'aristocratie, puis se forgèrent une belle armée — que la disparition de ses généraux priva d'ailleurs bien vite d'une bonne part de sa puissance. Ensuite, les chefs de la Russie Soviétique commencèrent leur œuvre de propagande. Tour à tour, ils tentèrent d'introduire leurs théories en Espagne et en France avec les résultats que l'on connaît. Puis ce fut pour déclencher la guerre générale souhaitée par Staline, le Pacte germano-russe, et l'attaque sournoise de la Pologne et de la Finlande, qui, loin d'ailleurs de produire les fruits escomptés, portèrent un coup des plus rudes au prestige déjà affaibli de la Russie rouge.

Cependant, termine *Léon Fleuriot*, tout péril n'est pas écarté. Mais cela ne doit pas nous faire craindre l'avenir, et l'histoire de notre pays nous offre de multiples exemples d'indomptable énergie, de courage sans défaillance et de relèvements rapides. Comment douter du présent quand nous avons à rester dignes d'un tel passé !

Après les chaleureux applaudissements qui accueillent la fin de cet exposé, aussi net par la perfection de sa forme que par la sûreté de sa documentation, *Albert Dantec* demande si la Pologne aurait pu résister à l'attaque allemande sans l'intervention de la Russie. Le conférencier ne veut pas se prononcer, craignant de trancher une question si délicate. Puis il cède la parole à *Laurent Hascoët* qui voudrait savoir si tout est à condamner dans la théorie communiste. On lui répond que, la théorie étant foncièrement matérialiste, toutes ses applications sont viciées par la base. Ensuite, après *Charles Guizien* qui désire des précisions sur l'organisation de la Sibérie, *Joël Elégoët* demande, en s'appuyant sur le mot U.R.S.S., si ces Républiques diverses jouissent d'une autonomie totale et possèdent leur gouvernement propre. On lui montre que, s'il y a des différences secondaires de régime, les autorités qui les dirigent sont toutes groupées sous la dictature de Staline, et l'autorité du « Soviet Suprême » semble d'ailleurs assez inconsistante. *M. Feutren* termine la séance

en montrant le rapport de filiation qui existe entre le communisme et le matérialisme anthropocentrique des humanistes de la Renaissance.

Le secrétaire : Jean PENNEC.

Séance du 24 Janvier

## Conception chrétienne du mariage

S'appuyant sur le chapitre X de Saint Marc, *J. Thomas* nous donne ce soir un aperçu des caractères essentiels et des obligations du mariage chrétien. Dans une comparaison fort judicieuse de l'Ancien et du Nouveau Testament, il met en relief la réforme accomplie par le Christ en établissant entre les deux époux une union indissoluble. Cette union, il l'a sanctifiée, surnaturalisée en élevant le mariage à la dignité de sacrement.

Puis *J. Pennec* nous donne lecture du compte rendu de la séance précédente. Après quoi, la classe de Mathématiques, qui se signale particulièrement cette année, prend possession de la tribune en la personne de *M. Choquer*. Il lui reviendra d'inaugurer aujourd'hui la série des conférences qui, au cours du trimestre, traiteront de la question familiale. Au début de sa conférence, *M. Choquer* signale la floraison d'idées fausses qui s'est développée chez nous depuis la guerre : les expressions d'union libre, de mariage amical sont à la mode. Après avoir rappelé l'origine divine du mariage, qui date de la création de nos premiers parents, le conférencier met en relief les deux caractères essentiels du mariage : l'unité et l'indissolubilité. Partant de ces deux caractères, l'orateur précise la notion de contrat. L'union de l'homme et de la femme, le don total d'eux-mêmes que se font les deux époux, dans la plénitude de leur liberté, constituent ce qu'on appelle le contrat. Cependant, nous voyons dans l'Ancien Testament que Dieu toléra la polygamie. Comment a pu s'établir la conception chrétienne du mariage ? C'est que, tout d'abord, le Christ est venu, qui a accompli les réformes nécessaires. Saint Paul, s'appuyant, dans ses Epîtres, sur l'amour du Christ pour l'Eglise, a précisé les enseignements de son maître. Enfin et surtout, Notre Seigneur a sanctifié le mariage en l'élevant à la dignité de sacrement. Un dernier aspect du mariage chrétien, c'est le sacrifice. De même que

Christ a donné sa vie pour son Eglise, de même le mariage comporte le renoncement complet de chaque époux pour faire le bonheur de l'autre. Du mariage ainsi conçu, sortira une vie conjugale basée sur l'amour, qui n'est qu'une forme de la charité chrétienne. La vie, la procréation, fin primaire du mariage, sera fruit de cet amour, et c'est lui qui donnera aux époux la force d'accepter les souffrances et les soucis de la vie conjugale. « Malgré ces sacrifices, conclut *M. Choker*, fonder un foyer est encore une tâche magnifique, celle qui veut de nous un corps sain, un cœur capable d'un grand amour, des yeux clairs qui peuvent regarder l'avenir en face, parce que confiants en la Providence. »

Après les applaudissements qui saluent la fin de cette belle conférence, la parole est à *F. Kerdilès* qui se demande s'il n'y a pas contradiction entre l'Ancien et le Nouveau Testament dans la question du mariage. *M. l'Aumônier* lui répond qu'il n'y a aucune contradiction dans la doctrine, mais seulement différence dans les applications, à cause de circonstances particulières. Que faut-il penser du mariage entre personnes âgées ? demande *Dantec*. Dans ce cas, la fin primaire n'existe plus. Sans doute, mais le mariage comporte d'autres buts secondaires, entre autres, précise le conférencier à *J. Elégoët* qui est intervenu, l'aide mutuelle, le perfectionnement dans la vie surnaturelle et l'apaisement de la concupiscence. Dans un autre ordre d'idées, *F. Kerdilès* croit qu'il peut y avoir des mariages capables de remplir leur fin sans avoir à leur base l'amour. Il faut, insinue *M. l'Aumônier*, dans le mariage, la fusion non seulement des corps, mais encore des âmes. Si l'amour fait défaut, on rabaisse l'homme au rang de l'animal, et les liens du mariage risquent fort de devenir une chaîne trop lourde. Quelques remarques d'*A. Graf* et de *Kerdilès* sur la même question, de *C. Corre* sur la Virginité, de *Fleuriot* sur le mariage civil, et *M. l'Aumônier*, qui a veillé à ce qu'on traitât ce sujet délicat avec toute la réserve qui s'impose, clôt par l'*Angelus* cette séance où l'on a abordé en toute loyauté un des problèmes les plus graves qui intéressent les grands jeunes gens.

Le vice-président : O. KÉRIVEN.

Séance du 31 Janvier

## Le problème de la Famille en France

C'est encore un élève de Seconde, *Jean Oulhen*, qui ouvre la séance par le commentaire d'Evangile. Son étude porte sur le scandale et les conséquences désastreuses qu'il entraîne. Il nous montre tout le mal que produisent dans la famille et la société, le divorce et les théories perverses qui tendent à démolir l'esprit d'union prêché par le Christ.

*Jean Pennec* nous lit le rapport de la séance précédente. Puis un distingué mathématicien, *Albert Dantec*, le remplace à la tribune. Il va nous entretenir d'un sujet d'une exceptionnelle gravité : « *L'état de la Famille en France ; la Dénatalité* ».

Le nombre des naissances, nous dit-il, ayant subi, depuis quelques années, une diminution qui tend à devenir de plus en plus considérable, il importe de connaître les causes de décroissance de la natalité, afin de savoir les remèdes à apporter à cet état de choses. Ces causes sont de deux sortes : indirectes : pornographie, débauche ; et directes : néo-malthusianisme et avortement — dont le nombre croît chaque année dans d'énormes proportions, et surtout divorce. Le divorce, en effet, qui désorganise irrémédiablement la famille, a des répercussions déplorables sur l'éducation des enfants et détermine inévitablement chez la femme l'oubli de ses devoirs de mère. Mais, continue le conférencier, la cause profonde de cet état de choses réside dans la diminution du sens religieux et moral, qu'il faut redonner aux âmes pour qu'elles sachent combattre leur égoïsme et accepter généreusement leurs devoirs et leurs sacrifices. Aussi faut-il supprimer les causes premières de la dénatalité et améliorer la condition matérielle du foyer, autre cause de la diminution des naissances ; c'est d'ailleurs ce à quoi tendent les allocations familiales et les primes votées par le Code de la Famille. Cependant, si le gouvernement s'est engagé dans la voie d'une politique favorable au relèvement de la natalité, il reste encore beaucoup à faire dans le domaine du travail et du système électoral, et surtout dans le domaine moral. Aussi, termine *Albert Dantec*, devons-nous être, à l'égal de nos gouvernants, convaincus de la gravité de ce problème pour refaire la force de la France, « bâtie sur cette fragilité

apparente qui est en réalité la plus ferme des assises : le berceau. »

*Christien Corre* demande quels sont les pays dont le taux de natalité est plus faible que celui de la France. On lui répond qu'il y a, parmi ces pays, spécialement la Russie et les Etats-Unis. *Martial Choquer* voudrait savoir où l'on pourrait mettre le surplus d'une population trop nombreuse, dans le cas où le nombre des naissances atteindrait des proportions très grandes. Les colonies sont là, lui répond *Albert Dantec*, pour recevoir l'excédent que ne pourrait conserver la métropole. Celle-ci, d'ailleurs, a des régions presque dépeuplées. Après quelques questions de *François Kerdilès* sur le taux de la natalité allemande et une remarque de *Joël Elégoët* sur la situation démographique en Russie, *Olivier Kériveren* demande si le Code de la Famille est appliqué. Le conférencier lui répond qu'il l'est depuis 1940. *Etienne Motte* sollicite alors l'avis du conférencier sur les pouponnières installées dans certaines usines pour recevoir les enfants des ouvrières qui y travaillent, et *M. Le Bihan* lui répond que c'est là une initiative louable de la part des industriels qui les fondent, mais qui demeure cependant un pis-aller, la place de la mère étant avant tout au foyer.

Le secrétaire : J. PENNEC.

Séance du 7 Février

### La préparation du jeune homme aux responsabilités familiales

La tradition est rompue, qui semblait vouloir réserver aux élèves de Seconde l'honneur de commenter l'Evangile : ce soir, c'est un brillant rhétoricien, *Maurice Quiniou*, qui nous commente le passage concernant l'abnégation chrétienne : il nous montre le grand but de l'époux : pratiquer le dévouement total et absolu envers celle à qui il avait promis aide et fidélité.

Puis, après le compte rendu du vice-président, *Olivier Kériveren*, sur la séance du 24 février, un philosophe, *Armand Graff*, nous tient pendant presque une demi-heure sous le charme de son élocution facile et de sa poétique inspiration. Il traite le problème de « l'initiation de la jeunesse aux responsabilités familiales ».

Il commence par nous rappeler quelles sont les responsabilités familiales, qui découlent, nous dit-il, de ce qu'est la famille : un nid de tendresse et d'affection, et du but qu'elle se propose : former une nouvelle génération forte et pure. Le jeune homme, continue *Armand Graff*, est, par nature, indépendant et égoïste. L'homme marié doit être lié, attaché à son foyer et, par suite, contraint souvent à de lourds sacrifices. D'où première nécessité : il faut que le jeune homme comprenne que son futur foyer reposera sur le renoncement.

Puis il envisage les conséquences des fausses conceptions qu'on se fait souvent du mariage : dissensions dans le ménage, divorce. D'où deuxième nécessité : il faut que le jeune homme ait une notion saine et chrétienne du mariage.

C'est pour ces raisons que l'on doit initier la jeunesse et la préparer aux responsabilités familiales. Préparation lointaine : le jeune homme ne doit pas se laisser aller à la débauche, mais conserver ses forces intactes à cause de ses futurs enfants et de son épouse. Il n'a pas le droit de leur transmettre des tares. Il doit se conserver pur pour celle qu'il voudra pure. Il doit développer ses qualités intellectuelles et professionnelles, car il lui faudra nourrir des bouches qui auront le droit de recevoir de lui le pain quotidien. Il doit développer ses qualités morales et se donner une formation solidement chrétienne pour être fort dans les épreuves que lui apportera l'avenir.

Préparation prochaine : lorsqu'il sera en âge de se marier, le jeune homme devra veiller à bien faire son choix, à étudier le caractère de sa future épouse et à se méfier du « coup de foudre ».

L'avenir d'un pays dépendant beaucoup de la valeur des familles, nous devons, conclut *Armand Graff*, nous faire une conception élevée, pleinement chrétienne du mariage et nous y préparer, à moins que le Maître nous appelle à une vocation plus haute.

*M. Le Bihan* ajoute un complément d'information sur la nécessité d'être guidé par un bon directeur de conscience, pour faire un choix judicieux de notre future épouse, étant donné l'aveuglement que produit trop souvent l'amour. Il répond ensuite à *Fénard*, qui demande comment on pourra initier les jeunes gens des milieux ouvriers ou irreligieux à une saine compréhension du mariage, que les œuvres de



J.O.C., J.A.C., patronages, etc... ont été créées pour rechristianiser la mentalité et la vie de ces milieux.

*Armand Graff* se range à l'avis d'*Albert Dantec*, qui croit que les prétendues « relations amicales » entre jeunes gens et jeunes filles de 15 à 16 ans et davantage se terminent en général par le flirt, et *François Kerdilès* fait remarquer l'utilité des retraites au cours desquelles les prédicateurs peuvent parler aux aînés du Collège de leurs futures responsabilités familiales, car, selon beaucoup d'élèves, c'est une question importante trop délaissée dans notre éducation. Il est vrai que *M. l'Aumônier*, en terminant, nous rappelle encore qu'il y a pour nous un moyen bien simple d'avoir la lumière sur ces questions délicates : c'est d'avoir un bon directeur de conscience et de le consulter.

*Le secrétaire : Joël ELEGOËT.*

Séance du 21 Février

### L'Éducation de la Jeunesse

C'est encore, aujourd'hui, à un élève de Seconde, *Cornec*, qu'est réservé l'honneur de commenter l'Evangile ; il s'acquitte de sa tâche en tirant de l'épisode de Jésus au temple, au milieu des docteurs, des règles de conduite pour notre vie personnelle, qui doit être, vu l'éducation que nous avons reçue, employée à étendre toujours davantage le règne de Dieu.

C'est alors au tour de *François Diraison* de monter à la tribune, après la lecture du rapport de *Joël Elégoët*, pour nous entretenir de la question de « l'Éducation ». Ce problème, commence-t-il, dont personne ne songe à contester l'exceptionnelle importance, a été souvent étudié sous l'influence d'idées fausses qui ont donné naissance aux théories les plus insoutenables, principalement sur la question de savoir à qui revient la tâche d'élever les enfants. Il est naturel que cette fonction soit confiée aux parents et non pas à l'Etat. Aussi, bien que l'Etat ait le droit d'imposer un minimum d'instruction aux enfants, il ne peut empiéter sur les droits des parents en leur imposant le choix d'une éducation dont les tendances ne correspondent pas à leurs convictions personnelles. Dans ce cas, pour quelle école les parents devront-ils opter afin de compléter l'éducation de leurs en-

fants ? Vu que la stricte neutralité religieuse est difficilement réalisable, il est facile de prévoir les influences néfastes qu'exercera l'éducation laïque. Aussi, nulle hésitation possible : il est normal que l'enfant de parents chrétiens soit élevé dans une école chrétienne, selon l'enseignement du Pape Pie XI. C'est la seule qui lui donnera au plus haut point les qualités d'homme, de citoyen et de chrétien, et la seule dont la collaboration avec l'école de l'Etat, rendue possible par la liberté d'enseignement, donnera au pays, avec les forces spirituelles que tout le monde s'accorde à reconnaître nécessaires, l'ordre et la prospérité.

*Eugène Bérest*, après avoir remercié l'orateur, sollicite des précisions sur la limite d'âge des études primaires obligatoires. *François Diraison* les lui fournit, puis répond à *Martial Choquer* qui, considérant les diplômes multiples exigés des professeurs des établissements officiels, suppose une supériorité technique de l'enseignement de ces maisons sur celui que donnent les écoles libres. On lui fait remarquer que, malgré tout, les résultats obtenus aux examens sont souvent en faveur de ces dernières et démontrent la compétence de leurs maîtres.

*Pierre Quéré* demande ensuite s'il y a des pays qui réalisent la collaboration entre les deux sortes d'écoles, suivi par *François Kerdilès* qui s'enquiert de la proportion d'illettrés dans la population française. *Armand Graff* réclame, après lui, quelques renseignements sur l'école unique, qui lui sont fournis par *M. l'abbé Le Bihan*. *Christien Corre* voudrait savoir quelle est la situation des écoles catholiques en Alsace. *Albert Dantec* répond à cette question et *M. l'Aumônier* précise. *Joël Elégoët* termine la séance en rendant hommage à certains grands Lycées et aux grandes écoles de l'Etat qui savent respecter les convictions religieuses des étudiants, et ainsi limiter au minimum les inconvénients inévitables de la neutralité scolaire.

*Le secrétaire : Jean PENNEC.*

Séance du 14 Février

### Séance musicale

M. l'abbé Tanguy, professeur de musique, eut l'amabilité de faire goûter, ce jour-là, aux membres du Cercle d'études et de sa Schola, quelques-unes des œuvres les plus célèbres de Chopin, de Mozart et de Mendelssohn. Pendant une heure, nous fûmes dans le ravissement en écoutant ses disques. Joël Elégoët en fit le compte rendu pour les membres du Cercle d'études, ou plutôt dans des pages magistrales, intitulées « Critique musicale », il revint longuement sur les morceaux que nous avons entendus, pour nous les expliquer en un style, lui aussi, poétique et musical...

La Rédaction du *Kreisker*, mise en demeure de réduire le plus possible le volume du bulletin, regrette de ne pouvoir publier ces pages... Nous aussi, nous le regrettons vivement, à cause de vous, lecteurs, qui perdez beaucoup... si du moins vous aimez la musique et la poésie.

J. E. C.

Au cours de ce trimestre, nous avons reçu la visite de M. l'abbé Alphonse Guiriec, qui, avec M. Tanguy, dirigeait notre mouvement l'an dernier et qui nous a entretenus de l'apostolat des prêtres mobilisés au front.

Le sujet général de nos enquêtes a été : « La question du mariage et des relations entre jeunes gens et jeunes filles ». C'est ainsi que nous avons défini le flirt et ses conséquences fâcheuses. A ce propos, nous avons spécialement retenu cette phrase de l'abbé Rouzic, publiée dans *La Revue des Jeunes* : « Jeune homme, vous vous donnerez un jour corps et âme à une jeune fille qui vous apportera toutes les délicatesses de son cœur et son dévouement virginal. Dès maintenant, réservez-vous pour elle et sacrifiez, par amour pour elle, tous vos désirs mauvais. Encore une fois, soyez à elle, c'est-à-dire à la pureté. Cultivez votre amour comme une fleur rare ; réservez-en pour une seule âme, l'éclat, la grâce et le parfum. » Nous avons entrepris de préciser notre conception de l'amour et l'influence des livres sur cette conception. Nous avons enfin abordé le problème de la pornographie.

M. Le Bihan et M. Feutren nous aidèrent également, au cours de nos séances du lundi, à méditer cette parole du Christ : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie », cette phrase de Saint Paul : « *Crescamus per omnia, placentes per omnia* » et cette invocation de notre prière jéciste : « Seigneur Jésus, donnez-nous l'intelligence de votre sacrifice. »

Enfin, le 10 mars, Eugène Bêrest, Joël Elégoët et Joseph Pouliquen se sont rendus à Brest, à une Journée de Récollecion organisée par le Secrétariat fédéral, au cours de laquelle M. l'abbé Mével, ancien professeur au Collège, les a entretenus de la Grâce.

Les Cadets aussi ont fait du bon travail, mais nous n'avons pas leur compte rendu.

Le secrétaire : Joël ELEGOET.





## SCOUTISME

### Les Scouts... m'ont dit

J'étais à Carantec pour cinq jour, et, comme je ne savais à quoi employer mon temps (n'en déplaise à *MM. Nicolas* et *Jean Tanguy*, les curiosités carantécoises sont vite visitées), je suis allé voir les Scouts.

Ils venaient d'arriver dans ce coin charmant du Rohou que *Mme et M. de Guerdavid* avaient aimablement mis à leur disposition. (On me rappela qu'il y a six ans, la troupe « Notre-Dame » fit son départ dans ces mêmes lieux.) Il avait plu pendant toute la matinée de ce lundi de Pâques, et l'on me vanta le courage de ceux qui, sous une pluie battante, avaient dû faire 9 kilomètres à pied, dans un pays où il y a plus de côtes que de descentes, en trainant derrière eux une charrette de 280 kilos !

Mais, enfin, tout le monde était là... sauf les absents qui, je l'espère, s'étaient fait excuser. En un clin d'œil, dix tentes furent dressées, les feux allumés, et les Hirondelles m'invitèrent courtoisement à partager leur premier repas de camp.

Dans l'après-midi, se poursuivirent, sous un soleil enfin revenu, les diverses installations de camp. Et le soir, autour de la croix, ce fut la première veillée avec la prière au Christ, qui a connu la vie sous la tente, pour qu'il bénisse le camp et le préserve de tout mal. Le « Cantique des patrouilles », les « Complies rustiques », le « Bonsoir, petits frères », s'élèverent dans la paix de la nuit, cependant que tous, vieux et jeunes campeurs, sentaient passer en eux la charité et l'amour du Christ. « *Ubi caritas et amor, Deus ibi est.* »

Le lendemain, je n'arrivai que tard dans la matinée. Déjà, la messe avait été célébrée et le petit déjeuner avalé. On en était à la gymnastique. Sous la direction de quatre moniteurs (le chef et les assistants, qui accomplissaient fort bien leur tâche, et je prends ici l'occasion de les féliciter), les Scouts faisaient une demi-heure d'entraînement selon la méthode Hébert. Rien de tel, m'a-t-on dit, pour mettre en forme le corps et l'esprit. Je le crois volontiers, mais mes vieilles jambes ne me permettent malheureusement plus d'exercices de ce genre. En mon temps, on ne faisait pas de scoutisme... Au repas, on m'invite de nouveau. (Pour ne plus me répéter, je tiens à vous prévenir que ma qualité de sympathisant m'a valu d'être invité à tous les repas. Je suis à la disposition de ceux que cela intéresserait pour leur communiquer le lieu et la date du prochain camp.) Après cette longue parenthèse, employons un magnifique cliché : revenons à nos moutons. Pendant le jeu, on eut encore pour moi toutes les prévenances : on m'institua juge-arbitre d'un jeu d'approche. Ce n'est pas une sinécure, surtout quand de sinistres individus de 60 kilos tentent de se cacher derrière un sapin de deux mois.

Le soir, le chef s'approche de moi d'un air mystérieux et me dit : « Si vous voulez voir quelque chose, venez demain à 6 heures 30 du matin. »

J'y fus.

A 6 heures 20, j'arrivai au camp où je trouvai déjà levés l'aumônier et l'assistant de service. Ils me désignent alors une tente neuve où doit se passer le « quelque chose ». Je m'approche à pas de loup, et j'attends. 6 h. 25, rien.

A 6 heures 30, le réveil sonne, et le son de la trompe se répercute à travers la campagne, réveillant les échos endormis... Tout le monde se lève, mais, dans la tente que je surveille, rien ne bouge. J'entr'ouvre l'ouverture et je regarde. Une masse pesante est là, blottie dans des couvertures, un sourire voltigeant sur les lèvres d'une figure qui respire le contentement. H. dort du sommeil du juste, chantant sans doute dans son cœur :

« *Vanum est mihi ante lucem surgere.* »

Avez-vous deviné qui se cache sous cette initiale ? La censure m'empêche de vous le révéler, et aussi l'amitié... les lois de l'hospitalité (?).

Et ses premières paroles, quand il se réveilla (après que nous l'eûmes moult secoué) furent dignes d'une anthologie de paroles célèbres.

La journée se passa sans incidents notables jusqu'au soir. où eut lieu le premier feu de camp, feu de la joie, feu de la franche et saine gaieté, où se fit remarquer avec violence la présence d'un ancien scout, aujourd'hui plongé dans la géologie et les mathématiques générales.

Le jour suivant fut plus fertile en événements de toutes sortes. Je ne voulus pas, tout d'abord, manquer d'assister derechef au petit lever de Monsieur H. (voir plus haut).

Mais ce que je ne voulus surtout pas manquer, ce fut la belle cérémonie de l'investiture d'un nouveau C.P. Devant ses parents, ses chefs et ses frères scouts, il promit d'aider en tout les scouts de sa patrouille dont Notre-Seigneur le faisait chef et gardien. Le caractère solennel de cette cérémonie avait, en plus, le mérite de rappeler aux scouts, s'ils avaient été tentés de l'oublier, que la vie, c'est quelque chose de sérieux. Le jeu, le feu de camp, très bien... Mais, avant et par-dessus tout cela, il y a le Christ. Et voilà qui change tout, si l'on veut tout faire pour l'amour du Christ, le Christ qui est parmi les campeurs, tout le long du jour.

Et, pendant ce temps, je les regardais. Et le soir, après le jeu, fertile lui aussi en émotions, surtout pour un des assistants (?), je pensais que les efforts de leurs chefs ne sont pas vains. C'est une belle jeunesse, radieuse de la joie dans le Christ, que j'avais vue pendant ces quatre jours. Pendant que les flammes du feu de camp achevaient de s'éteindre, de ce feu de camp consacré à la Patrie, je songeais que tous ces jeunes, les scouts et les membres de ces magnifiques mouvements spécialisés, sauveront la France. La main dans la main, ils marchent vers l'avenir.

Dieu est avec eux.

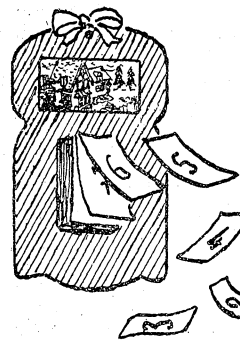
X...

La Troupe remercie M. et Mme de Guerdavid de leur bienveillante hospitalité ; elle remercie le sympathique chroniqueur de ces journées et ajoute que ce camp lui valut de nombreuses visites. Nos jeunes abbés : Pol Tanguy, Joseph Prigent, Raymond Le Bars. Nos jeunes étudiants : Maurice Bellec, et Michel Guimar. Des sympathisants : MM. Nicolas, Jean Tanguy, Le Bihan. Les enfants du château et leurs parents dont l'accueil fut si charmant et qui chantèrent avec nous, chez eux, le « Chant des Adieux ».

Le 7 avril, un bon nombre des plus « vieux » étaient réunis à Taulé pour la première messe de notre second « ancien », élevé à la prêtrise, Louis Salinoc, de célèbre mémoire.

La patrouille de Routiers, formée des plus âgés des deux troupes saint-politaines, a démarré définitivement. Elle appartient au clan Botrel et a pris le nom de Patrouille Albert de Mun. A un d'entre eux vient d'échoir l'honneur redoutable de diriger le feu de camp du rallye de district ; c'est un de nos assistants. Souhaitons que, ce jour-là, il ne trouve pas le moyen de tomber jusqu'aux genoux dans la vase, ce qui lui est déjà arrivé. « Qui aures habent... »

LA TROUPE.



## ÉPHÉMÉRIDES



Par suite d'une indiscretion dont il s'accuse humblement, mais sans grand ferme propos, *Spectator* a eu l'heureuse fortune de mettre la main sur un carnet où sont consignées la plupart des « éphémérides » du trimestre, rédigées par leur auteur à la manière des « communiqués » du G.Q.G. Bien qu'il juge ce pastiche de mauvais goût — il en demande pardon à son ami — il a fait une large utilisation de ce document original. On lui pardonnera, il l'espère, cette fantaisie qui n'est pas déplacée dans cette chronique.

*Lundi 5 février et jours suivants.* — Activité très marquée dans nos lignes avancées, pardon, dans nos classes avancées. L'élite de nos troupes, je veux dire nos candidats-bacheliers, en prévision de la bataille décisive à livrer au début de l'été prochain — le Haut Etat-Major de l'Instruction Publique l'aurait déjà fixée au 27 juin — l'élite de nos troupes, donc, s'est livrée à des exercices préparatoires. L'ennemi — l'ennemi, c'est notre maître, dit quelque part La Fontaine — a vivement riposté et, dans chaque bataillon, pardon, dans chaque classe, quelques rares unités seulement ont pu atteindre leur objectif. La réserve — les élèves de Seconde — n'a pas, cette fois, participé à ces manœuvres délicates, jouissant ainsi d'un repos... relatif. A part ça, le « petit bac » s'est passé comme d'habitude.

*Samedi 10, mardi 13 février.* — « Les trois divisions qui occupent le secteur, les Grands, les Moyens, les Petits, sont descendues au grand repos », traduisons exactement : ont bénéficié de quatre jours de vacances.

*Jeudi 22 février.* — « Une de nos patrouilles a fait une reconnaissance profonde en territoire... ami et a rempli sa mission avec succès. » Ce communiqué appelle quelques commentaires. La patrouille en question, composée de 11 hommes dont un capitaine, n'était autre que notre équipe première de football. Toutefois, comme elle se rendait en territoire ami, plusieurs officiers de l'Etat-Major du Collège

l'avaient accompagnée, dont le chef suprême, je veux dire M. le Supérieur en personne. Nous n'avions rien à craindre, pas même de... bombardement aérien, encore qu'un avion survolât la patrouille, au beau milieu de l'exécution de sa mission, sur le terrain des sports de Lesneven. Ça devait être un avion de chez nous, car il nous salua par quelques évolutions gracieuses. Le pays ami qui a reçu notre visite était, vous vous en doutez un peu, le Collège de Saint-François de Lesneven. Le voyage se fit dans un superbe car que la patrouille avait réquisitionné pour la circonstance, car, comme vous le savez, elle n'appartient pas à une division motorisée... (cf sorties pédestres hebdomadaires à Roscoff ou ailleurs). Notre arrivée à Lesneven vers les 11 heures ne constitua pas une surprise. Le Grand Quartier Général Lesnevien, je veux dire M. le Supérieur, M. l'Econome et MM. les professeurs nous attendaient et nous firent une chaleureuse réception dont nous avons tous gardé le souvenir le plus reconnaissant.

Leur cantonnement (le terme, cette fois, paraît assez exact) avait bien une physionomie de guerre (bâtiments scolaires réquisitionnés, Collège transféré à la Maison de la Retraite, en reconstruction après un incendie). Nous savons que, depuis notre passage, il y a eu du changement (pas à cause de nous) et que le Collège a été rendu en grande partie à ses propriétaires pacifiques par l'autorité militaire. Nous nous en réjouissons pour nos amis. Et la mission de la patrouille ? dites-vous. Ah ! oui ! j'oubliais ! On vous explique ailleurs (chronique sportive) comment et avec quel succès elle fut exécutée.

10 Mars. — Continuant à consulter le carnet, Spector y trouve pour ce dimanche : « Quelques unités de nos cadres spécialisés se sont rendues à Brest pour participer à une réunion fédérale. » Renseignement pris, il s'agissait d'une récollection de militants jécistes, organisée par la Fédération de Brest... Il est vrai qu'il y a bien quelque chose de *militaire* dans une réunion de *militants*, militants qui, de fait, constituent les *cadres* d'un mouvement spécialisé... D'autant plus vrai, lorsque c'est un *lieutenant* en uniforme — l'abbé Mével, notre ancien professeur — qui dirige les *exercices* de la récollection.

18 Mars. — « Théâtre... ». Cela m'étonne que le carnet n'ait pas ajouté « ...aux armées », d'autant plus que je trouve, à côté, des notes comme celles-ci, plus baroques les unes que les autres : « Beaux jours (rien à faire, les compositions étant finies) : d'où reprise de l'activité aérienne (les imaginations inoccupées ou... occupées à la lecture de romans d'aventures s'envolent vers les régions lunaires du Rêve). A part moi, j'ai pensé que l'imagination de mon ami ne demeure pas inoccupée non plus, quand il est penché sur

son carnet. Mais revenons à nos moutons, pardon... au Théâtre... La troupe Norville nous a fait assister à un beau spectacle, tout à fait de circonstance, la représentation de la *Passion*... Nous étions au lundi de la Semaine Sainte et il nous a été ainsi plus facile de revivre par la pensée, le cœur et la foi, les souvenirs mémorables de notre religion que les chrétiens commémorent en cette semaine.

19 et 20 Mars. — « Démobilisation générale ! » Il s'agit évidemment des vacances de Pâques. L'auteur du carnet, dans sa hâte de rentrer dans la « vie civile », a trouvé, cette fois-ci, la formule laconique adéquate.

9 Avril. — « Re-mobilisation générale... Le moral des troupes est bas. » Notre ami a dû rédiger ce communiqué, tout en écrasant deux petites larmes... De fait, pendant les premiers jours du troisième trimestre, c'est sans enthousiasme que l'on monta à l'assaut des déclinaisons, des conjuguaisons et des théorèmes. On estima qu'il fallait différer de quelques jours la grande offensive... scolaire.

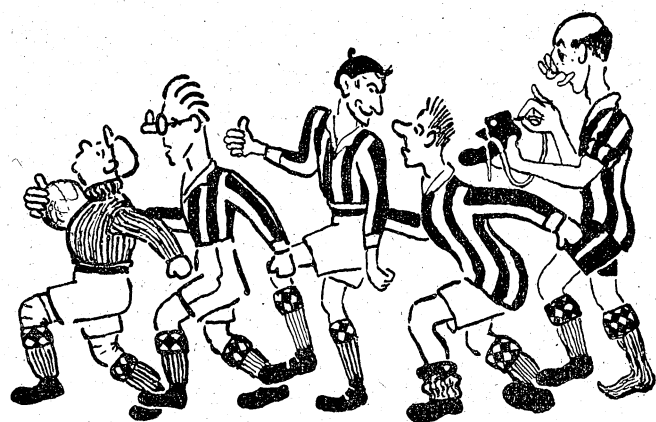
14 Avril. — Aussi, le communiqué de ce jour porte sur le carnet : « Retraite... Repli stratégique, repli... sur soi. » Repli sur soi ! Cela me paraît un comble, même pour une armée moderne. Le carnet a raison cependant, car celui qui dirigea si magistralement la Retraite, M. l'abbé Branellec, aumônier des Ursulines à Morlaix, ne cessa d'inviter les retraitants à faire... un retour sur eux-mêmes, afin de mieux repartir ensuite. C'est, assurément, de la meilleure stratégie !

18 Avril. — « En ce jour solennel, les trois divisions ont retrempé leurs forces auprès de leur grand chef, le Christ, et chacun, dans le combat de la vie, est plus décidé que jamais à faire son devoir jusqu'au bout. » C'est en effet le jour de la Communion Solennelle, et sept de nos petits frères d'armes se sont donnés d'une manière spéciale à leur grand Chef, corps et âme. On vous raconte ailleurs cette belle et émouvante cérémonie.

A part cela, le carnet de mon ami porte pour chaque jour : « Activité des éléments en contact », c'est-à-dire activité des professeurs et surveillants, d'une part, et des élèves, d'autre part, ou encore « R.A.S. ». Ceci n'ayant pas besoin d'explication, je ferme le carnet de mon ami non sans vous dire que celui-ci ne me pardonne pas d'avoir passé outre à sa « censure » et qu'il m'a « offert sa protection ».

SPECTATOR III.





## La Vie Sportive

22 Février

**Collège de St-Pol (I) bat Collège de Lesneven (I)  
par 7 buts à 3**

L'impatience était grande sur les touches du Stade de Bel-Air en ce jeudi de février. L'Etoile d'Arvor (I) recevait l'équipe correspondante du Collège de Saint-Pol. Le match aller du 25 janvier n'avait pu départager les équipes ; la partie promettait donc d'être disputée : elle le fut effectivement.

Lesneven était privé des services de son excellent avant centre, *Richard* ; à Saint-Pol, *Le Rüe*, mal remis d'une blessure, ne put donner sa mesure et dut même, en seconde mi-temps, céder sa place à *Le Roux*. Voici la composition des équipes :

|                               |                 |                |              |
|-------------------------------|-----------------|----------------|--------------|
| Etoile d'Arvor (maillot bleu) |                 | <i>Pennors</i> |              |
| Normand                       |                 | Drevès         |              |
| <i>Hamonou</i>                | <i>Jézéquel</i> | <i>Nicolas</i> |              |
| <i>Ropars</i>                 | <i>Mazéas</i>   | <i>Perros</i>  | <i>Aot</i>   |
| <i>Combot</i>                 | <i>Labat</i>    | <i>Paugam</i>  | <i>Cueff</i> |
| <i>Le Roux</i>                | <i>Le Rüe</i>   | <i>Hascoët</i> |              |
| <i>Thomas</i>                 |                 | <i>Le Sann</i> |              |
| Collège St-Pol (maillot vert) |                 | <i>Guizien</i> |              |

D'entrée, Lesneven descend ; réplique de Saint-Pol qui oblige *Pennors* à effectuer un arrêt. Il y a quelque temps que l'on joue, lorsque, sur cafouillage devant nos buts, *Hascoët* fait une main dans la surface de réparation : c'est le pénalty transformé par un stelliste.

Lesneven : 1 : Saint-Pol : 0.

Notre demi droit se rachètera d'ailleurs amplement dans la suite par son jeu sobre et efficace. Dès la remise en jeu, *Combot* descend, *Pennors* bloque. *Le Rüe*, à son tour, tente le but : nouvel arrêt du goal lesnevien qui, trompé quelques minutes plus tard, laisse passer la balle expédiée par *Cueff*, sur centre de *Labat* : un but partout.

Puis le jeu se stabilise ; ce sont pourtant nos joueurs qui, assez souvent, mènent les opérations. *Combot* et *Labat* se gênent mutuellement, à la grande satisfaction des collégiens de St-François qui, peu après, enregistrent joyeusement l'inutilité d'une descente sur passe de *Le Rüe* à *Kériver*. L'Etoile descend. *Guizien*, sorti imprudemment de ses buts, revient à temps pour arrêter la balle dans sa dangereuse trajectoire : St-Pol a eu chaud. Un corner pour Lesneven est tiré sans résultat. Les bleus accusent une légère supériorité : pas pour longtemps d'ailleurs, car bientôt *Pennors* s'avance trop loin et doit concéder un point. Du reste, la même erreur de la part de *Guizien* mettra sans tarder les équipes à égalité.

Nouvelle descente de notre aile droite : les Lesneviens se replient, mais ils ont le tort de laisser *Combot* démarqué ; un changement d'aile judicieux, et c'est un joli but acquis par notre extrême gauche. C'est la mi-temps.

Lesneven : 2 ; Saint-Pol : 3.

Le temps de boire un café chaud, et le jeu reprend. A Saint-Pol, *Quiniou* remplace *Paugam*, *Le Goff* joue comme demi gauche et *Le Roux* prend, comme demi centre, la place de *Le Rüe*, passé arrière.

La première descente est pour Saint-Pol ; notre aile gauche se distingue : *Combot* surtout se voit l'objet de l'attention générale. A-t-il la balle ? Dans les tribunes, c'est un silence de mort. Est-il arrêté dans son action ou manque-t-il le but ? Les applaudissements crépitent. Il ne peut d'ailleurs toucher la balle sans qu'aussitôt une réaction se produise. Chez notre sympathique ailier aussi, la réaction se fait et se traduit par deux buts splendides devant lesquels *Pennors* ne peut que s'incliner, cependant qu'entre-temps, Lesneven obtient un but sur cafouillage, et c'est du 5 à 3 en faveur de nos couleurs.

Le goal de l'Etoile sait désormais à quoi s'en tenir et, tandis que notre aile gauche amorce une nouvelle descente, dangereuse, il ne perd pas son temps et dégage du pied : c'est plus sûr et plus rapide. La galerie encourage ses favoris ; peine perdue, Saint-Pol a toujours l'avantage. Voici l'aile droite en action ; elle descend, et la défense n'a d'autre ressource que de mettre en corner. *Kériver* le tire fort bien, *Quiniou* reprend et marque, rachetant ainsi ses maladresses sur des centres dont il ne sut pas profiter.

Lesneven : 3 ; Saint-Pol : 6.

Les Lesneviens se réveillent et attaquent. *Le Rüe* et *Thomas* manquent la balle. Est-ce le but ? Non. *Guizien*, assis, bloque. Retour des Lesneviens. Ils veulent diminuer l'écart et leur pression donne à notre goal l'occasion d'exécuter un magnifique plongeon. C'est le corner, mais nos joueurs veillent. Re-corner, rien à faire. Pendant quelques instants, notre défense est aux abois. Puis c'est le tour de *Combô* qui, sans doute pour remercier les potaches lesneviens de leur bienveillante sympathie (!), signe son quatrième but, le dernier du match, malgré un plongeon désespéré de *Pennors*. Et cela fait du 7 à 3.

La partie est terminée. Saint-Pol clôture brillamment la saison de football : 26 buts rentrés pour 11 concédés en quatre matches ; tel en est le bilan. Nos plus vives félicitations aux joueurs ainsi qu'à *M. l'abbé Le Bihan*, leur dévoué directeur sportif.

Sur ce, chers lecteurs, à l'année prochaine !

Guy DUCHÊNE.



## La page de l'Ecole Apostolique

Ont été inscrits au tableau d'honneur :

*En janvier* : Jean Banéat, François Le Bihan, Yves Rageot, Jean Guillou, François Le Rest, Julien Perrotin, Jean André, Joseph Mingam.

*En février* : Gabriel Mingam, Jean Banéat, Jean Guillou, Julien Perrotin, Jean André, Etienne Brient, Joseph Le Boulaire, Joseph Mingam, Marcel Favé.

*En mars* : Gabriel Mingam, François Le Bihan, Yves Rageot, François Le Rest, Jean Guillou, Jean André.

### Succès aux Compositions pendant le 2<sup>e</sup> trimestre

Jean Banéat, 1<sup>er</sup> en version latine, 2<sup>e</sup> en géométrie-algèbre, 1<sup>er</sup> en thème grec, 2<sup>e</sup> en géométrie, 2<sup>e</sup> en littérature française, 2<sup>e</sup> en Excellence.

François Le Bihan : 2<sup>e</sup> en version grecque, 2<sup>e</sup> en thème latin, 2<sup>e</sup> en algèbre.

Marcel Favé : 2<sup>e</sup> en apologétique.

Julien Perrotin : 2<sup>e</sup> en version latine, 2<sup>e</sup> en version grecque, 1<sup>er</sup> en thème latin.

Jean André : 2<sup>e</sup> en instruction religieuse, 2<sup>e</sup> en version latine, 1<sup>er</sup> en orthographe, 2<sup>e</sup> en anglais, 1<sup>er</sup> en mathématiques

Joseph Mingam : 2<sup>e</sup> en thème latin, 2<sup>e</sup> en géographie.

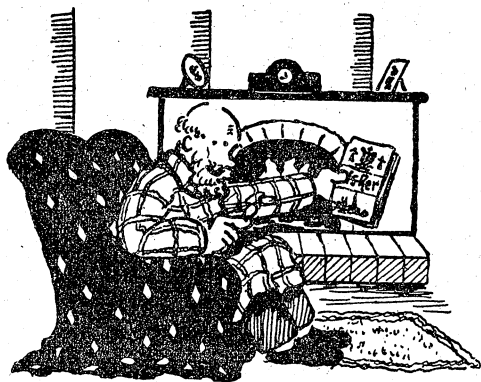
### AVIS

*A retenir pour octobre prochain. Conditions d'admission à l'Ecole Apostolique :*

- 1° Avoir la ferme intention d'être missionnaire en Haïti ;
- 2° Appartenir à une famille profondément chrétienne ;
- 3° Etre susceptible d'entrer en sixième ;
- 4° Fournir son trousseau et subvenir aux frais de voyages.

Pour tous renseignements, écrire à M. le Supérieur, 9, rue Verdérel, Saint-Pol-de-Léon.





## Le Coin des Anciens

### DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs et amis :

*M. Marcel Le Traon*, cousin de Bernard Bohic, élève de sixième, décédé à Taulé le 18 janvier, à l'âge de 12 ans.

*Madame Moulin*, grand'mère de Jean Fustec, élève de première, décédée à Morlaix le 27 janvier, à l'âge de 79 ans.

*Madame Forest*, grand'mère de Jean Cadalen, élève de troisième, décédée à Ploudalmézeau le 30 janvier, à l'âge de 72 ans.

*Madame Ollivier*, grand'mère de Henri et Louis Paugam, élèves de philosophie et de quatrième, décédée à Saint-Pol-de-Léon le 9 février, à l'âge de 65 ans.

*Martin Caroff*, ancien élève, cousin de Hamon et de Yves Caroff, élèves de deuxième; et de Claude Caroff, élève de quatrième, décédé à Saint-Pol-de-Léon le 20 février, à l'âge de 15 ans.

*M. Yves Jaffrès* (cours 1920), décédé accidentellement à Lampaul-Guimiliau, le 23 février, à l'âge de 37 ans.

*Renée-Marie Bosson*, cousine de Pierre Le Bihan, Charles Laz et André Le Bihan, élèves de quatrième, cinquième, sixième, décédée à Carhaix le 29 février.

*Madame Madec*, grand'mère de Roger Quémerc'h, élève de première, décédée à Plounéour-Ménez le 1<sup>er</sup> mars, à l'âge de 80 ans.

*Sœur Saint-François*, décédée au monastère des Ursulines de Saint-Pol-de-Léon le 3 mars, à l'âge de 87 ans.

*M. Gabriel Pouliquen* (cours 1894), Maire de Landivisiau, Conseiller Général du Finistère, Chevalier de la Légion d'Honneur, décédé à Landivisiau le 6 mars, à l'âge de 64 ans.

*Madame Queinnec*, tante de Paul et de Félix Breton, élèves de quatrième et de sixième, décédée à St-Thégonnec le 12 mars, à l'âge de 84 ans.

*Madame Le Mat*, grand'mère de Jean Le Mat, élève de cinquième, décédée à Roscoff le 21 mars, à l'âge de 80 ans.

*M. Hervé Goarnisson*, père du R.P. Goarnisson, des Pères Blancs, missionnaire à Ouagadougou, décédé à Plounéour-Ménez.

*M. Jean-Marie Le Bihan*, grand-père de Yves Nicolas, élève de cinquième blanche, décédé à Ploujean le 22 mars, à l'âge de 83 ans.

*Suzanne Hily*, sœur de André et de Alain Hily, élèves de mathématiques et de deuxième, décédée à Landerneau le 24 mars, à l'âge de 7 ans et demi.

*M. Henri Morvan*, grand-père de Guy et de Jacques Morvan, élèves de première et de deuxième, décédé à Lannion le 25 mars, à l'âge de 72 ans.

*Madame Guéguen*, grand'mère de Joseph Guéguen et de François Le Noan, élèves de troisième et de mathématiques, décédée à Plougasnou le 4 avril, à l'âge de 80 ans.

*Maria Caroff*, cousine de M. l'abbé Le Bihan, professeur de Seconde, décédée à Taulé le 11 avril, à l'âge de 19 ans.

*Madame Bervas*, grand'mère de Joseph Autret, élève de troisième, décédée à Saint-Pol-de-Léon.

*R.P. Yves-Marie Abhervé-Guéguen* (cours 1870), O.M.I., décédé à Pontmain, à l'âge de 84 ans.

*M. l'abbé Hamon*, aumônier à Landerneau, décédé le 8 avril, à l'âge de 58 ans.

*Sœur René*, tante de Jean Masson, ancien élève, décédée à la maison de repos de Sainte-Anne-d'Auray le 13 avril, à l'âge de 41 ans.

*M. Le Goff*, père de l'abbé Jean Le Goff, Econome au Collège de Lesneven, décédé à Plounévez-Lochrist.

*M. Podeur*, grand-père de Henri Lagadec, élève de sixième, décédé à Plougastel le 20 avril, à l'âge de 61 ans.

*De profundis !*



### Naissances

A Dourduff-en-Mer, le 12 octobre 1939, *Jean-Alain Guézennec*, fils de François Guézennec (cours 1926).

A Morlaix, le 17 janvier, *Jean-Lionel Heuzé*, fils de M. Lionel Heuzé.

A Ploujean, le 2 février, *Jacques Laugery*, frère de Hubert Laugery, élève de sixième.

A Trégunc, le 3 février, *Jean-Noël Burel*, neveu de François Grall et de Bernard Grall, élèves de quatrième et de sixième.

A Morlaix, le 4 février, *Geneviève Guiomar*, fille de Pierre Guiomar, ancien élève.

A Plouvorn, le 22 février, *Jean-Paul-Marie Riou*, neveu de Francis Riou, élève de deuxième.

A Plouvorn, le 27 février, *Yvonne Cardinal*, filleule de François Kerscaven, élève de sixième.

A Trézilidé, le 17 mars, *Arlette Méar*, cousine de Marcel Manach, élève de quatrième.

A Saint-Thégonnec, le 17 mars, *Jean-Pierre Mazé*, cousin de Yves Guilcher, élève de mathématiques, de Jean Guilcher et de Jacques Mazé, élèves de sixième.

A Tunis, le 18 mars, *Yves Moreau*, fils de Jean Moreau, ancien élève.

A Portsall, le 23 mars, *Hélène-Elisabeth Le Gars*, cousine de Jean Calvarin, élève de cinquième.

A Toulon, *Michèle Moal*, cousine du même élève.

A Landerneau, le 23 mars, *Marie-Thérèse Pailler*, troisième enfant de Jean Pailler, ancien élève.

A Pleyber-Christ, le 6 avril, *Gildas Quiniou*, fils de Jean Quiniou, ancien élève et neveu de Maurice Quiniou, élève de première.

A Saint-Pol-de-Léon, au début de mars, *Nicolas Castel*, cousin d'Isidore Néma, élève de sixième.

*Respectueux compliments !*

### Fiançailles

Mademoiselle *Marie Derrien*, cousine de Yvon Frère et de Germain Lemoine, élèves de sixième et de troisième, avec *M. Yves Artois*, à Orbec-en-Auge (Calvados), le 7 avril.

Mademoiselle *Anne-Marie Le Boëtté*, sœur de Jean Le Boëtté, élève de première, avec le lieutenant *André Bourgeois*, à Versailles, le 14 avril.

*Cordiales félicitations !*

### Mariages

A Mespaul, le 17 avril, *Louis Person*, ancien élève, avec Mademoiselle *Jeanne Mingam*.

A Plounéour-Ménez, le 30 janvier, Mademoiselle *Yvonne Coat*, cousine de Jean Plassart, élève de deuxième, avec *M. Paul Manach*.

A Clédén-Poher, le 19 mars, *M. Auguste Mahé*, avec Mademoiselle *Marie Parlier*.

A Saint-Pol-de-Léon, le 6 avril, Mademoiselle *Odette Bergot* avec *M. François Raguénès*.

*Nos meilleurs vœux de bonheur !*

### Profession religieuse

Au monastère des Religieuses Ursulines de Saint-Pol-de-Léon, le 7 mars, *Sœur Marie-Ursule Le Bihan*

### Ordination

Le 9 mars, avait lieu, en la chapelle du Grand Séminaire de Quimper, une ordination au cours de laquelle Son Excellence Monseigneur Cogneau a élevé :

Au sous-diaconat :

*Paul Kervian*, de Mespaul ;

*François Le Jouis*, de Plouyé ;

*Charles Livolant*, de Saint-Martin de Morlaix ;

*Pierre Madec*, de Saint-Louis de Brest.

Tous ces chers Anciens ont reçu le diaconat le 25 mars.

A la prêtrise :

*Joseph Olier*, de Morlaix ;

*Louis Salinoc*, de Taulé.

*DEO GRATIAS !*

### Nominations dans le clergé

Ont été nommés :

Recteur à Loperhet, *M. l'abbé Jean-Pierre Abiven*, vicaire à Plouvorn.

Vicaire à Sizun, *M. l'abbé Joseph Olier*, jeune prêtre de Morlaix.

Vicaire à Plonéour-Lanvern, *M. l'abbé Louis Salinoc*, jeune prêtre de Taulé.

Recteur de Laz, *M. l'abbé Louis Bihan*, vicaire à Plouguerneau.

## CHRONIQUE MILITAIRE

### Tryptique patriotique

#### La France

« La France est, comme une reine, assise sur un trône au pied duquel deux océans se rencontrent. Sous un ciel d'une douceur et d'une égalité charmantes, elle étale la beauté de ses grands fleuves, la fécondité de ses plaines immenses, la majesté de ses Alpes, de ses Cévennes et de ses Pyrénées. Elle a tous les arbres, tous les vins, tous les fruits. Beau peuple, en vérité, essentiellement jeune et vivant, et dont on se demande comment il pourrait vieillir. Il a dans l'intelligence une clarté que rien ne voile ; dans le cœur, un dévouement que rien ne lasse... Dieu s'est servi de tant de nobles facultés que sa bénédiction a fécondées. Il a donné pour mission à la nation française de sauver, en toutes les attaques extraordinaires, les destinées de la vérité sur la terre. »

— LÉON GAUTIER (*La Chevalerie*, p. 65.)

#### Le drapeau tricolore

« Pour ce qui est de toi, Drapeau tricolore, dès que tu passes à la tête des régiments, mon cœur bat plus vite. Je ne sais quelle chaleur sacrée coule dans mes veines ; un innombrable essaim de souvenirs formidables et doux m'apparaît, vivant, chantant parmi la joie héroïque de tes plis de rose, d'azur et de lys ! Je te trouve beau. Je te trouve grand. Je voudrais crier qu'il t'appartient d'être admiré et respecté de l'univers. O mon drapeau ! Je ne souhaite pas te voir troué de balles, rouge de sang : le ciel m'est témoin que je ne souhaite pas cela. Cependant, si les destins le voulaient, ah ! ne recule point : couvre la frontière, avance victorieux ! que, devant toi, tout rompe et plie. » — Le Cardinal TOUCHET, *Evêque d'Orléans. (Eloge du Connétable Arthur de Richemont.)*

### La mission des soldats français

« Une fois de plus, les soldats de la France combattent pour la civilisation du monde et pour la liberté. La victoire allemande ne serait pas seulement l'anéantissement de la France, courbée sous un joug de fer : ce serait l'Europe elle-même livrée à la dure domination de la force brutale, désormais maîtresse souveraine de la terre et des mers.

« C'est pourquoi, soldats, vous êtes debout, et l'Europe est debout avec vous, soulevée contre la tyrannie de l'Empire allemand, impatiente de son joug, révoltée de l'horrible barbarie qui déshonore déjà ses armées, révélation sanglante de celle qui couve sous son apparente culture.

« Vous écrivez la page la plus illustre de l'histoire. Grandissez vos cœurs à cette pensée, et laissez-la remplir vos âmes du grand souffle qui fit, à travers les siècles, notre nation glorieuse entre les nations. » — Comte ALBERT DE MUN (*Bulletin des Armées de la République*, 19 août 1914).

## A travers le Courrier des Mobilisés

### Nos professeurs

Le sergent *E Stang*, après avoir cantonné quelques semaines sur la terre ferme, est retourné à Ouessant. Il m'a souvent confié qu'il ne tenait pas à devenir moine, et le voilà devenu ermite ! Il est vrai qu'il n'y est pour rien, et son exil lui pèse.

« Heureusement, le *Kreisker* me permet de demeurer quelque peu en relation avec le monde civilisé... En raison de l'activité très réduite des opérations militaires, la vie de l'île pourrait se résumer en trois mots : boire, manger, dormir. (*Ah ! le veinard ! diront quelques-uns de ses anciens élèves.*) Par bonheur, il règne dans ma compagnie un esprit de famille qui rend moins pénible la monotonie des jours. On s'ingénie, du capitaine jusqu'au « moussaillon » (excusez le terme marin, nous dépendons actuellement de la Marine) à faire plaisir l'un à l'autre. C'est la compagnie idéale... *René Marchadour*, un de mes collègues sergents, ancien élève du Collège, me prie de présenter ses respects à ses anciens profes-

seurs, son meilleur souvenir à ses amis, un bonjour tout spécial au « sergent » *Joseph Lagadec, artilleur.* »

Dont acte... Tout le monde sait déjà que le sergent *Stang*, comme Robinson Crusœ, joue dans son île un rôle de premier plan : il organise... les loisirs de ses compagnons ermites. Le *Courrier du Finistère* ne le rappelait-il pas récemment : « La garnison militaire d'Ouessant serait reconnaissante aux personnes généreuses qui pourraient lui procurer des jeux de plein air : jeux de boules, jeux de quilles, palets. Prière d'adresser les envois au nom du sergent *Stang*, villa Jeanne d'Arc, Ouessant. » Vous avez bien lu : villa. Le ministre des loisirs sait s'installer. Chers lecteurs, répondez à son appel ; ajoutez à votre envoi, quelques livres ou revues pour sa bibliothèque et surtout n'oubliez pas de lui expédier vos vieux *Feiz ha Breiz*. Il paraît que c'est la revue idéale pour distraire les militaires de l'île. Notre ami n'y avait pas songé, et cela lui a valu une page d'acribes critiques dans le périodique précité. Il n'avait pas conscience d'avoir commis un crime si noir !

Le caporal *F.-L. Le Borgne*, naguère encore plongé dans la paperasserie bureaucratique de Guingamp comme secrétaire, s'est vu brusquement appelé à de plus hautes fonctions, en raison de sa compétence scientifique subitement reconnue. Il a été affecté, croyons-nous, au service spécial de détection des avions. C'est tout ce que nous pouvons dire, car l'intéressé a été condamné à la discrétion la plus absolue. En compensation des services signalés que la Défense Nationale attend de lui, il a été gracieusement invité à passer quelques semaines dans le Midi.

« Me voici à Montpellier depuis le début de mars. Ici, le séjour est très agréable ; pas de pluie comme en Bretagne, mais un soleil superbe. Les arbres fruitiers sont déjà en fleurs. Je cantonne dans un coin un peu retiré, où le bruit de la ville ne parvient guère... La besogne est très intéressante... Théoriquement, je suis ici pour quinze jours. »

Mais il nous écrit, un mois après :

« Je suis toujours à Montpellier. Le premier stage est terminé, mais je suis proposé pour suivre un deuxième qui durera deux mois... Je m'en réjouis : cela me permettra de garder le contact avec la Physique pendant une guerre qui menace d'être longue. Je bénis la Providence de m'avoir aiguillé sur cette voie, qui ne sera pas tout à fait une voie de garage, car je suis persuadé que le travail ne me manquera pas, ni le danger non plus, sans doute. »

Et nous, nous sommes convaincus que les avions de Goering ne bougeront pas sans alerter immédiatement l'attention vigilante de notre savant physicien... Nous avons eu le plaisir de revoir notre ami en avril.

*ADDENDUM.* — A la dernière minute, la Rédaction apprend que la présence du caporal Le Borgne, s'avérant nécessaire dans la zone des armées, notre ami va quitter à regret Montpellier.

Le sergent *Alphonse Guiriec* (248° R.I.), dans le civil professeur de belles-lettres, semble aussi avoir été condamné à la discrétion la plus absolue... à moins qu'il n'ait les mains ou l'encre gelées. Cela est encore possible, car l'hiver, cette année, est tenace... Toutefois, après deux mois de silence — c'est lui qui l'avoue — il a fait savoir qu'il était encore en vie. Il préparait dans son cantonnement l'office des Rameaux et demandait des livres de chant ! Il annonçait aussi la nomination de M. le chanoine *Favé*, comme aumônier de sa division et s'en réjouissait avec raison. Nous aussi. Et, nous faisant l'interprète de tous les anciens, nous félicitons le nouvel aumônier qui, je l'espère, daignera ne pas oublier son vieux Collège et transmettra au *Kreisker* quelques-unes de ses impressions. Transcrivons ces lignes de *M. Guiriec* :

« Je prie à l'intention de nos collégiens, surtout des plus grands qui voient approcher les dates de l'examen et dont quelques-uns devront, sans doute, partir bientôt pour la caserne. »

Le sergent *Joseph Quéau* (2° R.I) ne put obtenir sa première permission de détente qu'en février. Il arrivait bon dernier parmi les professeurs. Or, à notre grande surprise, il débarquait encore à Saint-Pol en mars. Cette fois-ci, il était bon premier, jouissant déjà de sa seconde permission. Comprendra qui voudra ! Il est vrai qu'il est dit : les derniers seront les premiers ! Mais je doute fort que ce soit ce principe qui règle les affaires militaires ; ce serait trop simple dans une vie où tout est compliqué et mystérieux. Le sergent *Quéau* a passé la fin de l'hiver en ligne. Voici quelques extraits de son journal :

« Il est une heure du matin et je veille auprès du téléphone, dans une baraque, poste du capitaine, commandant le détachement qui occupe le bois X... dont je vous ai parlé et qui ne reçut dernièrement que la petite avalanche de 180 obus ! J'ai l'impression que ce fameux bois ne sera pas plus épargné cette fois-ci. J'attends stoïquement l'averse infernale... A quelle distance suis-je des Fritz ? En plein jour, environ, 1 km. ; la nuit, on ne sait jamais ; peut-être qu'en aspirant fortement, je sentirais le boche à deux pas... Ne pouvant sortir du réseau de fils barbelés qui encercle notre baraque, je me suis couché après 4 h ; je ronflais, me dit-on, quand sonna brusquement le réveil en fanfare : canons, mitraillettes, minens, pistolets automatiques, grenades, tous les instruments de Mars participent au concert ! L'ennemi attaque un avant-poste d'à côté... J'ai un petit froid au dos.

Mais voilà que notre 75 se met aussi à jouer sa partie, et cela sans discontinuer pendant vingt minutes. Son bruit sec, si caractéristique, me tranquillise... Peu de temps après, c'est l'attaque d'un autre avant-poste ; aussitôt, nouveau bombardement en règle de part et d'autre... Tandis que j'écris, c'est le calme parfait, mais les ténèbres ne sont-elles pas remplies de démons ? » « Il est 4 heures du matin. Vraiment, rien d'important à signaler... Mais, hier soir, le poste du « patron » a été attaqué et le coup fut rude quoiqu'il s'en soit tiré... A 6 heures, j'ai eu moi-même une petite émotion. Je réparais une ligne téléphonique qui relie un point d'appui au poste du « patron ». Le premier obus est tombé à 50 mètres de nous. On a heureusement trois secondes pour se coucher, et vous pensez si on le fait en moins de temps !... En ce moment, nous n'avons plus la figure d'hommes civilisés : impossible de se laver et de se raser. Dans les tranchées, 40 à 50 centimètres de boue, et pourtant l'on est heureux de s'y jeter parfois !... Priez pour nous ; on a bien besoin de vos prières. »

Depuis plus d'un mois notre ami est au repos et se remet de ses fatigues et de ses émotions. Il est aussi redevenu un homme civilisé, c'est-à-dire qu'il se lave et se rase !

Le caporal *Jean Loac* nous apprend, en avril, ce qu'il devient depuis sa « seconde perm... ». Il n'est pas au grand repos.

« Malgré les graves événements de Scandinavie, notre division ne semble pas destinée à bouger pour le moment. Et voici qu'un peloton d'instruction divisionnaire vient d'être formé. Nous y faisons un peu de tout. Au début, il nous a été bien pénible « d'être manœuvrés » comme des bleus. La nature se rebiffait. Puis on s'y est fait.

Il faut aussi dire que notre milieu de caporaux et sergents est assez sympathique... Pourquoi ce peloton ? On a commencé par faire miroiter devant nous de beaux galons dorés, mais c'était, je crois, un simple... appât ! Toutefois, nous avons la consolation d'être venus dans une caserne ultra-moderne (lavabos, chauffage central, etc...), et, d'autre part, dans un mois, nous aurons le droit au titre de « soldats d'élite » Qu'en pensez-vous ?... »

*Jacques Caroff*, sergent au 46<sup>e</sup> R.I., a passé parmi nous il y a quelques semaines. Depuis sa dernière permission, il a beaucoup « bourlingué » et sa vie de bohémien ne lui a pas permis d'écrire aussi souvent qu'il l'aurait voulu. Il se préoccupe beaucoup de la vie religieuse de son bataillon.

« L'esprit chrétien de notre bataillon, composé d'éléments très disparates, est en train de s'améliorer. A mon avis, ce mieux est dû à l'esprit d'initiative et d'apostolat de notre cercle de militants (groupe d'amitié dans le militaire). Nos

meilleurs jeunes gens se réunissent tous les mardis soir pour délibérer sur les moyens à prendre pour gagner leurs frères « armes à la cause du Christ et pour faire la révision d'influence de la semaine... »

Après cela, qui osera encore contester l'efficacité des mouvements spécialisés ?

D'autre part, nous apprenons, par une autre lettre, que le fameux animateur de l'équipe du Collège 1932-33 n'a rien perdu de sa vitalité sportive :

« ...Ce soir, je suis rentré fourbu. Je viens de participer à un match de football dans la ville voisine. Dans un stade immense et magnifique, devant une galerie compacte, composée surtout de militaires, nous l'avons emporté sur les cheminots par 2 à 1. J'ai rencontré *Isidore Daniélou*, de Saint-Pol, sergent au 48<sup>e</sup> R. I. Je crois que, dimanche, nous aurons le plaisir de rencontrer son équipe, composée uniquement de Bretons... »

Mon cher ami, notre équipe vous rencontrerait aussi volontiers. Dites-nous la date et nous vous recevrons au Parc de Kernévez...

*Jean Le Bigot* ne semble pas beaucoup aimer le genre épistolaire... Il nous remercie cependant — comme, d'ailleurs, tous les autres professeurs mobilisés — de l'avoir invité à la fête du Collège et s'excuse de n'avoir pu y assister. Nous acceptons ses excuses, car nous comprenons qu'un artilleur en ligne soit occupé et ne puisse pas se déranger facilement... Il a tout de même pris le temps de venir nous saluer aux fêtes de Pâques. Mais depuis, que devient-il ?

Le lieutenant *Charles Ruppe* nous a écrit une longue lettre où il a pris la peine de faire un compte rendu détaillé de tous les événements quelque peu saillants qui ont marqué sa vie depuis janvier. Nous l'en remercions.

« ...Un fléau m'empêche de vous écrire régulièrement, le fléau de la paperasse... A tout instant, s'échouent sur ma table de travail des enveloppes bourrées, souvent d'un format impressionnant... Elles éclatent alors comme des obus, et, même avec l'aide de secrétaires dévoués, il n'est pas facile de classer tous ces papiers aussi rapidement que le voudrait l'Administration. D'où coups de téléphone incessants... (*Suit un aperçu détaillé de tous les autres agréments (!) du métier. Pauvre homme !*) ...Avec l'Alleluia pascal, j'ai fait trêve à toutes ces sortes d'ennuis pour fêter, en compagnie de mes nombreux confrères prêtres, cantonnés dans le même secteur, le Maître ressuscité... J'ai pu prendre part aux offices de la Semaine Sainte ; j'ai célébré à la paroisse l'office du Samedi Saint. Le lendemain, j'ai fait diacre à la messe, et M. le Curé, le R.P. Parvillez, nous a réunis à midi autour

de sa table accueillante. A l'issue du repas, nous avons pu recevoir par la T.S.F. la bénédiction du Pape... Bientôt, j'aurai le plaisir de me retrouver parmi vous. »

Effectivement, à la rentrée de Pâques, nous avons trouvé le lieutenant *Ruppe* au Collège, dans un uniforme magnifique, tout neuf.

Il nous a d'ailleurs brusquement quittés, rappelé à son unité, pour subir un changement d'affectation... Il nous a appris qu'il allait quitter l'Est pour le Midi, Nice ou les environs, mais qu'on ne le laisserait pas flâner sur la Côte d'Azur et que, sans doute, ce n'était qu'une étape vers des horizons plus lointains ?

*Yves Bihan* — de Sibiril — sous-lieutenant d'administration, gestionnaire de l'ambulance 211, continue ses fonctions dans la même localité depuis le début de la guerre. Il nous écrit :

« ...La vie est toujours aussi monotone. Il y a bien, de temps à autre, une inspection pour nous rappeler que nous sommes en guerre. Dernièrement, nous recevions la visite du Médecin Inspecteur Général du Service de Santé des Troupes Métropolitaines. Les consignes étaient venues, nombreuses et précises, du Médecin Général, notre chef immédiat ; tout devait être prêt pour recevoir les blessés, comme si nous étions engagés pour de bon... Notre brave général n'avait pas dormi toute la nuit, et, de très bon matin, se trouvait sur place pour jeter un dernier coup d'œil avant l'inspection. On avait l'impression que tous ces messieurs de l'active jouaient leur avenir. L'heure était grave et j'allais dire... solennelle. On se rappelait une précédente visite qui fut craqueuse... Cette fois, ce fut très calme et cela se termina par une... distribution de cigarettes... aux malades... S'il y avait un coup dur, nous sommes donc prêts ; s'il n'y en a pas, on fera comme par le passé, on aura tout le temps que l'on voudra pour s'ennuyer... Je fais bien quelques sorties dans les environs, par exemple à N.D. de Liesse où je puis rencontrer *Charles Ruppe*... Le grand ennui, c'est la maudite paperasse qui finit par déconcerter toutes les bonnes volontés... »

Et ailleurs on parle de la crise du papier !!

Cette revue serait incomplète si nous ne disions pas que *M. Hervé Tanguy*, naguère infirmier à Nantes, a été affecté à l'hôpital de Landerneau où il a la joie de pouvoir exercer parmi les malades, son ministère sacerdotal. De loin en loin, il lui est permis de faire une rapide apparition à Saint-Pol.

Ajoutons encore que *Marcel Charles*, surveillant laïc au Collège l'an dernier, a été réformé récemment, après 7 mois de caserne, et nous sommes heureux de bénéficier à nouveau de son concours.

D'autre part, les professeurs mobilisables, encore dans la maison, ou bien ont reçu une affectation spéciale (MM. *Galès, Roland, Gélébart*), ou bien attendent d'être récupérés par la fameuse Commission spéciale qui, à en croire certains bobards, serait sans pitié. Attendons patiemment ! Nous sommes tous prêts à faire notre devoir à l'avant comme à l'arrière.

## Nos anciens

Je m'excusais, dans le dernier Bulletin, de ne pouvoir citer des extraits de la lettre de *Jean Corre* (cours 1926), arrivée un peu tard. Elle est datée du 9 janvier et a été postée à Diego-Suarez (Madagascar).

« Le *Kreisker* est venu me rappeler le cher Collège : sa réception, il est vrai, n'était pas nécessaire pour cela. Je pense souvent avec émotion à la « vieille boîte » dont j'ai conservé le meilleur souvenir. Je suis « quelque part aux colonies ». Dès la mobilisation, j'ai troqué ma robe pour l'habit militaire ; ce n'est pas sans un serrement de cœur que j'ai quitté Tamatave où j'ai rempli, pendant deux ans, les fonctions de Président de Tribunal, où est enterré mon grand-père paternel et où j'ai de bons amis. Mais tu sais que les Bretons font toujours leur devoir « a galon vat »... Je commande comme lieutenant une section de Comoriens : ce sont d'excellents soldats. Nous ne savons pas quel destin nous attend. Actuellement, je fais des manœuvres, je répare des routes, je plante des arachides, j'ai fait l'avocat au tribunal militaire et mon client ne s'en est pas trop mal tiré... Comme tu le vois, le métier est varié. Par ailleurs, la santé est excellente et le moral bon... J'ai vu dernièrement le marin *Louis Balanant* qui, depuis, est parti « quelque part » où il avait laissé sa femme et son enfant... Hier, j'ai reçu une lettre du 6 janvier de *Louis Sévère* : il est resté à son poste. A son grand désespoir, il n'a pas pu s'engager et il se contente de faire son devoir civil ! Connaissant notre ami, comme tu le connais, son geste te paraîtra naturel : le major du cours 1926 lui fait toujours honneur !... D'avoir des nouvelles par le Bulletin de *Birien, Miossec, Le Roux*, m'a fait plaisir. Et les autres du cours, que deviennent-ils ? Bon courage à tous et cordial salut. »

Allo ! le cours 1926 ? Répondez. Pour la plupart, vous gardez un silence obstiné. Seriez-vous devenus des mufles taciturnes ?

*Pierre Guiomar*, au moins, n'est pas de ceux-là, et il est un peu du cours 1926. Il lui a suffi de recevoir le numéro de février pour se réveiller.

« ...La santé est excellente ; le moral est bon. Je viens de passer deux mois en ligne ; il n'y a pas eu trop de « casse ». Maintenant, me voici au repos. Repos tout relatif d'ailleurs : exercices, instructions, eng... d'adjudant « refléurissent » comme au temps jadis. (*Jusqu'où la poésie ne se logerait-elle pas ?*) ...Permetts-moi de couvrir de fleurs (*pas de fleurs d'adjudant, au moins !*) la bonne idée que tu as eue de « mobiliser » ton Bulletin et de le mettre à notre service... Je viens de remplacer définitivement le chef comptable. Aussi, me voilà pris par une foule d'occupations saugrenues ; j'aime encore mieux copier 1.000 fois le verbe *Sum* !... Mes respects aux anciens professeurs, le bonjour aux amis. »

Encore un à qui la « maudite paperasse » fera perdre la tête !

J.-L. Guillermin, dans le civil vicaire à Tréffagat, dans le militaire affecté à un Centre de rassemblement des permissionnaires, nous écrit (il y a de cela quelque temps) :

« J'ai reçu cet après-midi le *Kreisker*. Du coup, ma machine à écrire a été mise au repos pendant une heure, et j'ai vite dévoré ces pages si intéressantes... Les rapports des mobilisés qui paraissent dans le Bulletin sont bien rédigés en général et la plupart semblent sincères. (*Voilà quelqu'un que la guerre n'empêche pas de faire de la critique littéraire et historique*). Peut-être, cependant, mon opinion est-elle sujette à caution, car je suis de ceux qu'on catalogue parmi les « planqués »... Toutefois, si je n'assure pas la défense immédiate du territoire, j'ai conscience de rendre de multiples services à mes compagnons d'armes qui partent en permission. »

Athanase Ruellen (l'abbé), ancien surveillant au Collège, est aussi actuellement, si je puis ainsi parler, un ancien surveillant de notre frontière de l'Est, car il n'est plus militaire.

« Une otite chronique a décidé, au moins provisoirement, de mon sort. Après avoir passé d'hôpital en hôpital, on a fini par décider que je n'étais pas apte à servir la Patrie « rapport à l'oreille », et me voilà réformé depuis le 1<sup>er</sup> février et de retour dans ma paroisse de Plouhinec. Je ne suis pas mécontent de revenir au pays, mais tout de même je regrette les camarades que j'ai laissés « là-haut » : ils ont tant besoin du prêtre !... »

Francis Quémeneur, séminariste, est demeuré là-haut !

« J'ai reçu le *Kreisker* en premières lignes. Passant mes journées entre les travaux d'aménagement de la position et le sommeil en compensation des nuits blanches, je n'ai pu vous remercier aussitôt. Puis, ça a été le séjour aux avant-postes ; je n'ai pas vu de fridolin, mais on était en alerte

continuelle, car c'est surtout alors qu'ils nous harcelaient, réservant les « fusants » aux corvées organisées ou à l'encaissement des postes dans la journée... Depuis, Pâques est arrivée, marquée officiellement par une amélioration de l'ordinaire, sans doute en compensation de la morue du Vendredi Saint. Pas mal de communions, assez peu cependant dans ma compagnie où mes Parigots de camarades n'ont pas assez réfléchi sur leurs fins dernières, qui pourtant semblaient assez proches, il y a peu de temps... Il est vrai que, au fond des consciences, bien des choses ont pu se passer qui n'ont pas été extériorisées. Il est à noter aussi que le calme et la sérénité des séminaristes et prêtres-soldats produisent sur les hommes la meilleure impression... Il faut espérer que ce sera un des impondérables qui décideront à une résolution énergique les esprits hésitants... Je compte sur les prières de la grande famille du Collège. »

François Guillou, d'Henric, aspirant d'artillerie, était venu rendre visite au Collège à sa sortie de l'Ecole de Poitiers. Le voilà depuis deux mois aux armées.

« ...Pour encore, j'ai assez peu souffert de la guerre. Partout, j'ai trouvé des officiers charmants, partout un esprit de franche camaraderie et de bonne humeur qui est de règle dans la « coloniale »... J'ai tardé à vous donner de mes nouvelles, mais j'ai tellement « bourlingué » ces derniers temps... Le cher Bulletin viendra, je l'espère, m'apporter de bonnes nouvelles de Saint-Pol, dans ce petit village de frontière où j'ai provisoirement établi mes pénates... Mon bon et respectueux souvenir à tous ces messieurs. »

Le lieutenant Jean Jacob doit être un officier surchargé de travail et, d'autre part, expéditif en affaires. Voici sa lettre :

« Recevez ci-joint un mandat de 50 francs pour mon abonnement au *Kreisker*. Je suis provisoirement à Nantes pour l'instruction des jeunes. Veuillez m'y expédier le Bulletin. Merci d'avance. »

Ce n'est pas long, mais cela signifie quelque chose, et mon trésorier aux abois apprécie surtout les lettres de ce genre, et il souhaite que, parmi les nombreux officiers que compte l'Amicale des Anciens, il y en ait d'autres à imiter Jean Jacob. Quant au Rédacteur, il se dit que les anciens condisciples du lieutenant Jacob auraient été heureux de trouver dans le *Kreisker* une petite page de celui qui signalait autrefois dans le Bulletin : Esau. Merci, et grand merci, quand même !

Pierre de Villeneuve est un lieutenant qui écrit dans un autre style, et qui a, lui aussi, son charme... surtout pour le Rédacteur et pour vous.

« Je désespérais de recevoir le Bulletin, et il est enfin arrivé ! Mais depuis combien de temps ne l'ai-je pas reçu ? Je n'ose y penser. (*Et pourquoi donc, mon cher ami ? N'était-ce pas précisément faute d'y penser et de nous donner votre adresse ?*) ...Rentré du Maroc avec ma division (la division marocaine) en novembre, nous sommes montés aux avant-postes, à l'Est de la Moselle, peu de temps après, n'ayant eu que quelques heures pour revoir ma famille que je n'avais pas rencontrée depuis 3 ans ! La vie y a été assez dure en raison du grand froid (nous qui venions d'avoir du 52° à l'ombre, au Maroc !), en raison aussi du mordant des patrouilleurs ennemis, tous des troupes d'assaut hitlériennes. Dieu merci, nos hommes, tous indigènes, ont bien tenu le coup et même infligé de sévères leçons aux gens d'en face. Le Ciel nous a protégés puisque, la dernière nuit, nous avons enlevé et ramené un drapeau à croix gammée qui flottait au sommet du clocher d'un village occupé par les Fridolins. La réaction de l'ennemi a été sérieuse, mais désordonnée, et nous avons pu rentrer sans casse avec l'emblème qui fait maintenant notre orgueil !... Je commande une compagnie depuis la mobilisation et espère être promu capitaine dans quelques jours. (*N'est-ce pas chose faite ? Une liste parue dans les journaux, avec votre nom en tête, permet de le croire. Dans ce cas, chaleureuses félicitations !*). Bonjour aux camarades et anciens de cette bonne et vieille « boîte » si sympathique.... »

Nicolas de Lebedeff pourrait dire à son beau-frère dont nous venons de citer la lettre, ce qui lui a valu de recevoir enfin le *Kreisker*, car c'est lui qui a eu l'amabilité de nous mettre sur la piste du brave lieutenant.

« Merci de m'avoir adressé le *Kreisker* destiné aux mobilisés. Afin d'encourager un effort aussi méritoire (*nous sommes flattés*), la Rédaction du Bulletin recevra de ma part la petite somme de 50 francs. (*Merci !*) ...Des anciens de mon cours réclament des adresses. Vous connaissez la mienne et celle de mon frère. Voici celle de mon beau-frère Pierre de Ville-neuve : 1 R.T.M., S.P. 47. Il vient de passer une période bien dure (*glorieusement passée, comme nous l'avons vu*). Pour ma part, je m'attends d'être muté dans un groupe de reconnaissance de la division d'infanterie et prendre du service de nuit avec les patrouilleurs... »

Dans une seconde lettre (fin avril), Nicolas nous écrit :

« Je me trouve actuellement dans un... bois quelque part en France... Bien entendu, je suis dans la boue toute la journée et m'estime heureux que ma tente résiste à la pluie. A quand le prochain *Kreisker* que j'attends avec impatience ? »

J'espère qu'il rejoindra votre bois sans tarder.

Jean Quillévéré, séminariste, nous a écrit de Vannes où il n'est sans doute plus.

« ...Je suis le cours des Transmissions qui est fait par un lieutenant dominicain. Cela me rappelle un peu les classes du Collège. Nous avons vu le morse, et nous voilà au téléphone... L'on ne fait pas que Transmissions ; l'on fait aussi du cheval, ce qui me plaît beaucoup, et un peu d'artillerie... Je puis assister régulièrement aux offices religieux, et, pour un séminariste, c'est une grande consolation dans la vie militaire... Mon souvenir respectueux à tous.... »

Léon Moal, sergent dans un bataillon de chars, nous écrit, non d'un char comme on pourrait s'y attendre, mais d'un... hôpital. Toute la lettre trahit une heureuse euphorie, ce qui fait croire que, dans la vie militaire, on n'est nulle part mieux qu'à l'hôpital.

« Avec quelle joie j'ai reçu le *Kreisker* de février. Confortablement allongé sur... un bon lit (*quand je vous disais !*) — car je suis « planqué » à l'hôpital — je l'ai lu d'une seule traite, ce cher Bulletin... Je vous remercie sincèrement, cher Rédacteur, qui... (*censuré par l'humilité du Rédacteur*), et je voudrais répondre à l'appel que vous lancez à la plume des mobilisés, en vous disant un peu ce que je deviens. Le bataillon de chars dont j'ai l'honneur de faire partie en qualité de déjà vieux sous-officier (*vieux ! vous plaisantez, je crois !*) a déjà « bourlingué » dans beaucoup de coins de notre belle France... Après moult péripéties et nombreuses pérégrinations, nous voilà enfin... quelque part en France. Oui, tout simplement ! Pas moi, mais mon bataillon, car moi je me repose dans la charmante petite ville thermale de V. : conséquence heureuse d'un accident sans gravité et dont l'épilogue sera, je l'espère, un petit voyage d'agrément à St-Pol... Avant d'être ici, que faisais-je ? Toutes sortes de travaux variés dont la nomenclature rappellerait quelque page de Rabelais, mais surtout notre temps se passait au cinéma, au théâtre et sur les terrains de sports (personnellement, j'ai revêtu souvent mon maillot vert et blanc du Collège)... Respectueux souvenir à tous. »

Drôle de guerre, dit-on. En êtes-vous maintenant convaincus ?

M. Francis Tanguy, notre ancien professeur, vicaire à Pont-Aven, écrit à la date du 9 mars :

« ...Je suis encore, pour quelques jours du moins, dans la zone des armées. L'ordre est arrivé de faire descendre au dépôt, pour être affectées aux formations de l'intérieur, les classes 16, 17 et 18 ; nous n'attendons, pour partir, que la venue des renforts. Mais il pourrait se faire que je m'en aille auparavant en permission ; s'il y a possibilité, je ne manquerai pas de faire une rapide visite au Collège.



« Nombreux sont ceux qui, au cours de cet hiver, auront été rappelés à Dieu, et la liste publiée par le Bulletin nous montre que la grande famille du *Kreisker* n'a pas été épargnée : les noms de *Pierre Le Troadec* (mon cours 1914) et de *Pierre Pochon* m'ont particulièrement frappé... »

*Félix Donnard* voyage, ou plutôt a voyagé. Au début de la guerre, il nous écrivait de Hussen-Bey (Algérie), alors qu'il était à la fête des Anciens quelques jours avant la mobilisation... Puis, en février, nous recevons une lettre de Versailles ; pourvu que la prochaine nous arrive en droite ligne de Berlin avec un bulletin de victoire !

« ...Je suis actuellement à l'Ecole Militaire d'Application du Génie d'où, avec quelque chance, je sortirai dans trois mois comme aspirant.

« Le travail n'y manque pas. L'Ecole abrite 750 élèves... Dans un mois, auront lieu les premières épreuves éliminatoires ; j'espère en sortir honnêtement, encore que les prévisions dans les examens militaires se révèlent souvent inexactes... J'ai appris que *Joseph Bellec* était ici, à l'Ecole de l'Air, mais je n'ai encore pu le rencontrer. Le *Kreisker* m'a réjoui en me donnant des nouvelles des camarades mobilisés. J'y ai goûté particulièrement la prose de *Hily* qui, malgré ses galons, conserve toujours sa verve et sa simplicité propres... Le moral est excellent. Tel que je me sens, je crois que je ne faillirai pas à mon devoir, aussi dur qu'il puisse être. »

Ceci prouve aussi que le brave *Félix* n'a pas changé et qu'éventuellement, il en fera voir du dur à l'ennemi.

*Marcel Bellec*, sergent dans un régiment de forteresse, alias missionnaire O.M.I., ne voyage que pour venir en permission et donc nous voir. C'est très gentil ! Par ailleurs, il ne bouge pas.

« Nous sommes dans la même localité depuis le 29 août. Comme stage, ça se pose là ! Pas vrai ! Les habitants ont été évacués dès le surlendemain de notre arrivée, et, depuis, je n'ai vu de civils que lors de mon retour au pays, à Morlaix... J'ai avec moi un Rédemptoriste. Comme il est le plus ancien, je l'ai nommé curé de la paroisse et je lui ai donné un vicaire qui n'est autre que moi-même. Le vicaire est en même temps organiste, avec un bijou de 22 jeux. Je vais devenir artiste, d'autant plus que je n'ai pas de musique et que je dois improviser mes morceaux durant la messe. (Pour alors ! comme dirait quelqu'un, vous êtes déjà artiste !) ...Figurez-vous que ce matin — encore une entorse à la liturgie — nous avons joué un morceau de Bach (violin et orgue). Il faut utiliser tous les moyens pour attirer les soldats à l'église : ce ne sont pas des Bretons... Nous sommes ici à 2 km. devant la ligne Maginot, et nous ne bougeons pas, parce que nous appartenons à un régiment de forteresse... La douce (?)

sérénade du canon se fait entendre tous les jours, mais nous n'y faisons plus attention... Le bonjour aux camarades du cours : *Laizet*, *Yvinec*, *Chapel*, *Bosser*, etc., et à mon ami *Paul Goasguen* qui, dans sa récente énumération, m'a oublié... »

*Hervé Roué* (l'abbé), directeur de l'école libre de Plouescat, écrivait en février :

« Depuis quinze jours, je cumule, avec mes fonctions d'infirmier, celles de vaguemestre... A présent, je fais une fois par jour un voyage à bicyclette à Epernay qui est à une petite distance. La première fois, j'ai fait deux chutes sur la glace, mais, la température s'étant radoucie, je n'ai pas eu ensuite à faire l'acrobate... Je finis toujours par avoir le *Kreisker*. Merci. »

*François Ollivier*, séminariste — encore un Plouescatais — nous écrivait vers la même époque :

« ...Nous sommes au repos, un repos... relatif, surtout pour les cadres spécialisés dont je fais partie. Il faut apprendre quelque chose de nouveau tous les jours. Cela fait d'ailleurs passer le temps d'une manière utile et assez agréable... Nous sommes l'objet de petits soins de la part de cette sympathique population alsacienne, et le curé n'est pas moins hospitalier que ses paroissiens... En un mot, le secteur est agréable et l'on y tient le coup... Au Collège aussi, je pense. »

Tiens, parbleu !

*Jean Grall*, de Landivisiau, médecin auxiliaire, avait cessé depuis longtemps de croire que notre Bulletin pouvait encore l'intéresser. Nous nous sommes quand même permis, après avoir découvert son adresse, de le lui expédier. Il semble nous avoir pardonné notre impertinence.

« J'ai été agréablement surpris de recevoir le *Kreisker*. Depuis près de deux ans, je n'avais pas eu ce plaisir. Il est vrai que j'avais « négligé » de verser ma cotisation depuis le même laps de temps. N'ayant aucun talent d'écrivain, je ne veux pas raconter mes impressions de guerre. Je ne suis d'ailleurs pas combattant et n'ai donc pas à faire preuve d'héroïsme. Cependant, pour sauver ma réputation, j'ajoute que je ne suis pas un embusqué (il paraît, mon cher, qu'on doit dire « planqué »), étant depuis quatre mois au front, entre Sarre et Moselle... Nous sommes ici quatre Landivisiens, dont le pharmacien *L. Belec* (de Commana). »

*Francis Le Bihan*, de Penzé, estime heureusement qu'à défaut de ses exploits personnels, on peut raconter les prouesses des autres.

« ...En cette fin d'avril, il fait un temps splendide en Alsace C'est ce qui nous vaut sans doute une recrudescence



de l'activité aérienne. Hier, nous avons vécu une des journées les plus mouvementées de notre « campagne ». A 11 h. du matin, un grand combat aérien s'est livré presque au-dessus de notre cantonnement, entre l'aviation alliée et l'aviation allemande. Aussitôt le combat engagé, nous vîmes des morceaux d'avion voler en éclats un peu partout au-dessus de nos têtes... à quelques centaines de mètres, tandis que la pauvre carlingue de l'appareil blessé à mort piquait au sol pour venir s'y écraser. Un avion boche de plus avait douloureusement expérimenté la redoutable valeur de nos pilotes. Les deux occupants, un caporal et un lieutenant, furent trouvés morts et dans un état lamentable. L'avion contenait une grosse pile de tracts. Un autre appareil ennemi a eu le même sort à quelques kilomètres plus loin. En guise de représailles, deux avions ont passé leur après-midi à mitrailler notre cantonnement et ont blessé deux militaires. Ils ont également essayé d'anéantir leur avion abattu dans la matinée, qui était, paraît-il, d'un nouveau modèle, mais ils n'ont point réussi... La nuit suivante a été aussi très mouvementée... »

Le sergent *François Rolland*, professeur-prêtre à Bon-Secours, est maintenant quelque part dans le Nord... à moins que... En février, il écrivait :

« Le *Kreisker* vient de me parvenir. Mon premier soin a été de le lire d'un bout à l'autre. Certaines pages m'ont fait particulièrement plaisir, par exemple celle qui me donne des nouvelles du sympathique *Paul Goasguen*. En le lisant, j'ai eu l'impression d'entendre une vieille voix d'outre-tombe... j'ai de la peine à l'imaginer en kaki... Puisque l'on est dans le Nord, on se rencontrera peut-être... J'ai eu dernièrement la visite de mon ancien directeur de St-Joseph le lieutenant *Calvez*. Figurez-vous que nous avons passé notre temps dans les rues à nous épauler l'un l'autre — pour ne pas tomber. Je m'empresse de prévenir... un jugement téméraire possible : c'est à cause du verglas qu'il nous était très difficile de demeurer dans notre polygone de sustentation. »

Quelques jours plus tard, nous vient une autre lettre :

« Je viens d'avoir une surprise de taille : en entrant au bureau des vagues-mestres avec ma charge de colis, je suis tombé dans les bras d'*Eugène Le Rue*. (*Décidément, mon cher ami, vous demeurez difficilement dans votre polygone de sustentation.*) ...*Eugène* fait ici un stage. Il n'a rien perdu de son ancien esprit sportif... »

*Auguste Baron* (l'abbé), vicaire de Fouesnant, nous annonce, en fin de mars, qu'il est aussi sous l'habit militaire « quelque part en France ». Nous nous en doutions ; ils sont si nombreux, ceux qui s'y trouvent ! Il nous dit :

« Ici, je rencontre assez souvent *Auguste Lintanff*, *Yves Quéguiner*, *Louis Le Menn*... Je suis vagues-mestre. C'est un métier qui me fait faire une quarantaine de kilomètres tous les jours en 202 Peugeot ; comme j'ai mon chauffeur, je fais mon pacha au fond de la voiture. Je suis le porteur de bonnes nouvelles. Mais à propos... je ne reçois pas le *Kreisker*... »

Monsieur le vagues-mestre, sachez que nous n'avons pas réussi à inventer votre adresse, et vous êtes payé (oh ! pas cher, sans doute) pour savoir que cela est cependant nécessaire.

*Jean Messenger* (l'abbé), de Commana, vicaire à Brie, surveillant au Collège en 1929-30, est revenu à cette ancienne fonction par décision du Ministre de la Défense Nationale. Inattendu, n'est-ce pas ?

« ...Il faut s'attendre à tout en temps de guerre, même à redevenir... pion, mais sous l'uniforme militaire. Après deux mois passés dans les dépôts de St-Malo et Rennes, j'ai été dirigé sur La Flèche pour « encadrer les élèves du prytanée. Pendant trois mois, mon travail a consisté à faire uniquement le « pion », et ce n'était pas toujours amusant. Maintenant, me voilà répétiteur en 4<sup>e</sup>... Je n'ai de militaire que l'uniforme... Comme je ne suis pas loin de Solesmes, j'espère, l'été prochain, aller un jour ou l'autre assister aux beaux offices des moines. Je ne suis pas artiste, mais je crois que je goûterai quand même leur chant... »

*Jean Le Port*, séminariste de St-Jacques, maréchal-des-logis au 10<sup>e</sup> R.A.D., écrit de son secteur (fin avril) :

« ...Depuis trois mois, nous n'avons à peu près rien fait. Nous occupons nos loisirs aux travaux des champs : c'est une diversion utile et agréable. Nous avons aussi organisé un Foyer avec jeux, cinéma et théâtre. Drôle de guerre quand même, à en juger par nos occupations... A propos, je serais très heureux de recevoir le *Kreisker* qui, paraît-il, s'intéresse un peu aux mobilisés. (*« UN PEU » n'est pas mal, c'est même charmant !*) ...Je suis tout disposé à acquitter mon abonnement dans le plus bref délai. (*Mon cher ami, c'était surtout votre adresse qu'il aurait fallu donner depuis longtemps.*) ...Actuellement, je suis avec un ancien de Saint-Pol, *Henri Bellec*, vicaire à Plozévet. Beaucoup de Léonards dans le groupe ; de charmants garçons qui font honneur, par leur foi pratiquante, à la chrétienne Bretagne... »

Le lieutenant *Paul Le Roux*, de Saint-Thégonnec (cours 1917), après une permission de détente, passée partie à Roscoff, partie à sa Trappe, a rejoint son secteur de montagnes, provisoirement calme.

« Partout des panoramas magnifiques, écrit-il... Si ce n'était la guerre ! »

Son numéro de secteur postal a prodigieusement bondi : autrefois 39, aujourd'hui 12.677.

*François Pouliquen*, de Landivisiau (cours 1930), caporal-chef au 47 B.C.C., est employé quelque part dans le Centre comme ravitailleur en essence et munitions, et s'exerce à la conduite de camionnette en vue de l'obtention d'un permis militaire. Il loge chez des gens profondément chrétiens. Le 31 mars, bénédiction... non ! remise du fanion du Bataillon aux armes de Bretagne. Son insigne : un bélier avec la devise « Force et Bonté ».

*Francis Guéguen*, séminariste, vient d'être promu sergent-chef. Le Rédacteur se fait un plaisir de lui adresser ses plus chaleureuses félicitations et il se permet d'extraire ces quelques lignes que *Francis* vient d'écrire à un de nos surveillants, en ce début de mai, d'une localité des Ardennes, car notre ami a vu ses vœux exaucés et a enfin quitté Guingamp où il se morfondait.

« ...Me voici dans un village où je suis vraiment bien... J'ai une chambre, une vraie chambre épiscopale, avec deux lits, des draps, des plumes et tout le confort ! Je loge là avec un autre sergent séminariste que j'ai connu à Landerneau autrefois... Je suis le gérant de la popote depuis ma nomination au grade de sergent-chef. Il est reconnu officiellement que j'ai toutes les compétences d'une maîtresse de maison. J'ai servi ce midi du lapin, des frites, de l'Anjou et du gâteau avec des confitures, et tu connais assez mes goûts pour constater que je ne me suis point oublié !... Actuellement, je fais l'élevage de deux canards nouvellement sortis de l'œuf, que je tuerai dans quelques semaines... Je suis encore le sacristain de notre belle église dont le curé est *Marcel Rolland*, de Rostrenen... »

Constatons que le moral du soldat français demeure toujours bon !

### La bravoure de nos Anciens

#### CITATION

Nous lisons dans un récent numéro du *Courrier du Finistère* :

« La première citation obtenue aux armées par un Père Oblat de Marie Immaculée est celle du Finistérien R.P. François Le Goff, professeur à l'Institution Notre-Dame à Pontmain.

« *Chef de patrouille hardi, ayant un parfait mépris du danger ; parti en reconnaissance en avant des lignes dans la nuit du 29 au 30 septembre, et surpris par un violent bombardement ennemi, a néanmoins poursuivi sa mission, donnant à ses hommes un bel exemple de sang-froid et d'esprit du devoir.*

« De 583 Oblats de France, 265 sont mobilisés en France, soit près de la moitié. Il faut ajouter, pour la province de Paris à laquelle appartient le Finistère, 9 religieux revenus de Rome, 3 de Ceylan (dont le Finistérien R.P. Pelléau), 10 du Sud-Afrique (dont les Finistériens RR.PP. Porsmoguer, Le Dréan, Le Mer et Stéphan). Les autres sont mobilisés sur place.

« Nous prions le R.P. Le Goff, les religieux finistériens et leurs confrères Oblats de Marie d'agréer nos respectueuses félicitations et nos meilleurs vœux. »

Aux compliments du *Courrier*, nous associons les nôtres, nous rappelant que très nombreux sont les Anciens de notre maison, appartenant à la congrégation des Oblats. Et nous sommes particulièrement fiers de voir que c'est un de ces Anciens, le R.P. *François Le Goff* (cours 1929), de Saint-Thégonnec, qui recueille la première citation, non seulement parmi les religieux de sa congrégation, mais aussi parmi nos anciens élèves. C'est du moins la première dont nous ayons connaissance.



## Frédéric LE SAOUT

de Carhaix, ancien élève

### Mort au Champ d'honneur

Dans le dernier Bulletin, nous avons annoncé la mort glorieuse de notre premier ancien tombé au champ d'honneur pendant cette guerre. Nous nous faisons un pieux devoir de publier aujourd'hui l'allocution prononcée par M. le Curé de Carhaix, à son service funèbre, le 29 janvier :

« Mes chers frères,

« Il y a un mois, à la messe dite pour les soldats tombés au champ d'honneur et recommandée par l'Action Catholique Féminine, je rappelais le souvenir du capitaine Rault, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, engagé volontaire des deux guerres, mort pour la France le 15 septembre 1939. Ce digne émule de La Tour d'Auvergne était né à Carhaix, mais avait quitté, tout enfant, notre ville pour Pontivy où sa famille s'était établie. Par les Troadec-Monfort, le capitaine Rault était le cousin du caporal-chef Frédéric Le Saout, blessé en patrouille, fait prisonnier dans la nuit du 12 au 13 novembre dernier, mort en captivité des suites de ses blessures, et à la mémoire duquel est célébré ce service funèbre qui vous réunit si nombreux aujourd'hui.

Le caporal-chef Frédéric Le Saout était né à Carhaix et y avait vécu. D'abord élève de l'école St-Trémeur, il avait poursuivi ses études au Collège de Saint-Pol-de-Léon où l'avaient précédé son père et son frère Jean. Après son service militaire, pendant trois ans il avait prêté son concours à l'enseignement libre et puis il était entré dans l'administration des Chemins de fer. La mobilisation le trouva à Rosporden où l'on appréciait ses qualités professionnelles et l'affabilité de son caractère. Il consacrait ses loisirs aux œuvres catholiques et en particulier à celle du patronage où il était moniteur. Une délégation rospordinoise est venue apporter un hommage ému à l'ancien collaborateur si dévoué, si aimé.

Aux premiers jours de l'appel aux armées, M. Frédéric Le Saout partit pour le front entre Sarre et Moselle; au bout de deux mois, il était porté comme disparu, et c'est un compagnon d'armes, employé des chemins de fer à Auray, qui renseigna la famille et lui apprit que le caporal-chef Le Saout

avait été blessé et fait prisonnier, alors que sa section était en patrouille dans les bois : « Ce fut une fusillade d'un quart d'heure, et le caporal-chef, le premier atteint, blessé, ne put se replier. ». Le camarade terminait ainsi sa lettre : « Dieu vous le rendra, puisque c'était, comme moi, un bon chrétien. » Ce souhait ne s'est pas réalisé.

Assurément, M. Frédéric Le Saout était un bon chrétien, enfant d'une famille qui a donné à Dieu des prêtres et des religieuses, mais à cause de cela il méritait d'être appelé à souffrir et à mourir pour la plus juste des causes. Pendant deux mois, la famille et les amis ont essayé de se renseigner, mais toutes les recherches et toutes les démarches restèrent vaines jusqu'au jour où la fatale dépêche arriva qui mit fin à l'anxiété des pauvres parents et le comble à leur douleur. Le fils avait versé son sang pour la France ; pour elle, à présent, les parents versent des larmes qui sont le sang du cœur.

Honneur au brave soldat, frappé en pleine jeunesse, dont le tour, certes, n'était pas venu de mourir et dont le sacrifice réclame la gratitude de tous les bons Français : mors illorum vita nostra, nos défenseurs meurent là-bas pour que nous vivions, et ce sacrifice mérite d'être récompensé par une paix victorieuse et durable.

Mes frères, nous aurons cette récompense ; Dieu sait la justice de notre cause et il a besoin de nos soldats pour accomplir ses desseins, c'est-à-dire pour sauver le monde de l'esclavage où veulent le plonger des nations de proie menées par de cruels tyrans ; c'est un honneur redoutable, mais dont il faut être fier ; une fois de plus, les soldats de la France sont les soldats du Christ, et ceux qui tombent sur le champ de bataille sont des martyrs.

O vous, père et mère éplorés du cher défunt, vous deux, fiers soldats, qui êtes ses frères ; vous, qui êtes sa sœur et fille de Jésus ; vous, sa belle-sœur, mère de son petit neveu ; vous tous, parents et amis, qui le pleurez ; vous prêtres, ministres de Dieu, le grand consolateur ; vous tous réunis ici, qui êtes venus apporter aux affligés votre sympathie compatissante, unissez-vous dans une prière pleine d'espoir qui hâtera, pour nous, une paix durable et, pour l'âme du héros, une paix éternelle.

Ainsi soit-il. »



**Anciens, mobilisés, écrivez-nous !  
De vous dépend l'intérêt du Bulletin  
et la fréquence de sa publication.**

**Anciens, non mobilisés, écrivez-nous  
aussi et SOUSCRIVEZ en faveur des  
mobilisés.**

### **Nouvelles de... l'Arrière**

Yves Péron, de Morlaix, ancien élève et ancien professeur, nous a écrit une longue lettre de Pézenas où il enseigne actuellement au collège de la ville :

« Permettez à un négligent de réparer quelque peu un long silence... J'ai souvent et longtemps pensé à mon Collège, à son chef, à mes anciens maîtres et collègues, depuis le jour détestable... Avec beaucoup d'autres sans doute, je me suis inquiété des conditions de travail qu'allait vous imposer la mobilisation. Le dernier *Kreisker* de février est venu apaiser mes craintes ; il m'a montré mon vieux Collège toujours égal à lui-même et aux circonstances, et puisant dans sa foi et dans la flamme de sa charité, cette vigueur et ce sens de l'adaptation qui lui permettront de traverser la bourrasque sans prendre aucun ris.

« J'ai constaté avec joie que vous avez utilisé avec beaucoup de tact les compétences multiformes longuement mûries et richement écloses à l'ombre des vieux murs et du clocher. Et ce m'est un plaisir à la fois mélancolique et doux de voir J. Autret, par exemple, renoncer stoïquement au cher commerce d'Homère et de Virgile pour s'enfermer dans les redoutables propositions d'Euclide. Il se remémorera au fil des jours et... des cours ce passé où il enseignait aux Sixièmes que nous étions les rudiments de l'Arithmétique. Les Sixièmes de 1918-19, ceux qui entendirent les mémorables carillons de l'Armistice, ont grandi depuis lors et les voilà, pour la plupart, au feu, aux côtés de leurs aînés, de leurs cadets... A vrai dire, ils avaient grandi — je parle de ceux dont le sens critique ne fut pas obnubilé par la détestable mystique de gauche ou par l'insouciance — avec la hantise de la revanche allemande. Personnellement, je n'ai jamais douté que nous dussions renouveler — en vain peut-être encore — l'inutile hétécombe de 14..

« ...L'ignorance du Décalogue est de soi génératrice de guerre ; et méconnaître cette évidence malgré la lumière aveuglante des événements est le fait d'un cerveau inaccordable aux exigences de toute politique réaliste... » *Plus loin, notre ami, parlant de sa situation actuelle, continue :* « ...Je vais sans doute, dans peu de temps, reprendre contact avec la vie militaire. Convoqué devant un conseil de réforme, j'ai peu de chances de demeurer dans l'auxiliaire. Bientôt donc — c'est probable — les quatre frères seront en ligne, victimes, avec leurs frères bretons, de tous ceux qui ont refusé l'enfant, qui lui ont préféré la satisfaction égoïste. Voilà l'aspect le plus détestable du matérialisme de la société française : la dénatalité consentie, voulue, prêchée, cette lutte contre la vie qui nous contraint aujourd'hui à une lutte... à mort... pour la vie !... J'ignore si nous nous reverrons au cours de la tourmente. En tout cas, je vous prie de croire à la profonde gratitude d'un ancien qui, plus que bien d'autres, grâce à un concours de circonstances providentiel, a ressenti la vigoureuse et féconde influence du Collège, de la chapelle et du clocher, harmonieuse triade à l'image du Christ, *Via, Veritas et Vita...* »

Nous regrettons de n'avoir pu citer que des fragments de cette longue lettre, si intéressante. Les lignes précédentes vous prouvent assez combien notre ami, loin de sa Bretagne, est demeuré Breton cent pour cent par sa foi chrétienne, ardente et presque mystique. Nous lui souhaitons seulement un peu plus d'optimisme, *quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*. (Rom. VIII/28.)

Charles Bertrand (cours de Math-Elem 1939) est actuellement professeur au Collège Notre-Dame de Guingamp, dont il fut naguère l'élève. Dans une lettre adressée à M. le Supérieur et aussi à ses anciens professeurs, il les remercie de lui avoir permis de profiter « d'un enseignement de haute portée morale... Je ne suis pas près d'oublier le clocher à jour... Me voilà maintenant professeur de sixième, et je me rends compte aujourd'hui du dévouement qu'il faut à ceux qui consacrent, qui donnent leur vie pour l'éducation des jeunes, moi qui ne suis qu'un professeur d'occasion. Tout en enseignant, je songe à mon avenir. Je me destine à la carrière militaire et j'ai décidé de préparer Saint-Maixent, ne me sentant pas capable de passer par la grande porte... La vie de soldat s'annonce dure, mais combien belle, et j'espère ne pas faillir à la tâche. »

Mon cher Bertrand, nous te félicitons de ces beaux sentiments qui sont le digne écho de « l'enseignement de haute portée morale ».

J. Berre, ancien surveillant, professeur à l'école libre de Guipavas, avait écrit en janvier à M. le Supérieur pour pré-

senter à tout le Collège ses meilleurs vœux et son meilleur souvenir. Nous nous excusons de l'avoir oublié dans le dernier *Kreisker*.

*Francis Larvor*, de Brest (cours 1934) s'étonne d'avoir trouvé son adresse dans le *Kreisker* et nous écrit à la date du 15 mars :

« La venue de votre carte, l'arrivée du *Kreisker* m'ont surpris à Meslay et m'ont charmé comme de très chères vieilles choses qu'à ses moments perdus on regarde avec de vieilles besicles.

« Quel est l'indiscret qui a porté mon nom aux quatre coins du monde?... Et qu'importe ! J'ai cherché et retourné tous les noms que portait le petit journal et, des compagnons de mon cours, je n'ai relevé que le nom de *Yves Hily*, de Landerneau. Les autres, à Dieu vat ! Il est vrai que s'ils sont dans mon genre : drôle d'équipe, tout de même, que ce cours... sans tête !

« A Meslay-du-Maine, j'attends... Pour passer le temps, je remplace un pharmacien mobilisé et je vends des « médecines » et des « re-cors ». Pas mal de travail durant la journée, et les soirées à remplir.

« Je ne suis pas encore fixé voici ma 6<sup>e</sup> résidence depuis ma sortie du Collège : Brest, St-Hilaire-du-Touvet, Clairvives, Landerneau, Andouillé et Meslay...), encore moins en ce temps de guerre : j'ai échappé de justesse au conseil de réforme ; je serai bon dans un mois sans doute... »

Voici son adresse : *Francis Larvor, Hôtel du Cheval Blanc, Meslay-du-Maine*, que voudront bien utiliser les *Georges Daniélou, Robert Gélébart, François Guillou, Louis Hamon, Yves Hily, Francis Quémeneur, Louis Salinoc, Bernard Tung* et autres illustrations du cours 1934... Comme quoi le *Kreisker* servira à quelque chose...



## En marge de l'actualité religieuse

A Saint-Loup-sur-Thouet

### Mgr Mesguen confère la prêtrise

à un descendant de l'empereur d'Annam

*Nous croyons faire le plus grand plaisir à nos lecteurs en publiant dans le Kreisker le compte rendu que l'on va lire, emprunté à la Semaine Religieuse de Poitiers, d'abord parce que l'événement, de haute portée religieuse et historique, a eu pour théâtre le diocèse de notre ancien et vénéré Supérieur, Son Excellence Mgr Mesguen, et ensuite parce que plusieurs de nos lecteurs sont annamites, dont certains prêtres ou séminaristes, anciens de notre Collège.*

« Saint-Loup est une petite ville assise au bord du Thouet... Elle a un beau château, vieille chose sur laquelle, hélas ! le temps mord à pleines dents. C'est le lieu d'origine de la famille Arouet dont le plus illustre descendant s'appela Voltaire... et c'est là que, vers 1830, sur les côteaux du Thouet, le petit Théophile Vénard, gardant sa vache et sa chèvre, rêva d'être martyr... C'est dans l'église de Saint-Loup qu'il a été baptisé, et on y garde précieusement ses reliques et son souvenir.

« Théophile Vénard a été martyrisé au Tonkin le 2 février 1861, et hier 2 février 1940 — 79 ans plus tard — dans l'église de Saint-Loup, le petit-fils des empereurs massacreurs des chrétiens, le proche parent du cruel Tu-Duc qui fit mourir Théophile Vénard, l'oncle de l'actuel empereur d'Annam et le fils du Président du Conseil de la Cour Impériale, a été ordonné prêtre par Monseigneur Mesguen, évêque de Poitiers.

« Qu'on pense ce qu'on voudra, il y a là plus qu'un banal fait-divers... Il y a une belle victoire de l'Eglise et quelque chose qui est appelé à faire du bruit, là-bas, en Annam... L'oncle de l'Empereur, le fils du Président du Conseil... prêtre catholique !...

« Théophile Buu-Duong a 32 ans... Il est venu du bouddhisme à l'Eglise de bien curieuse façon... C'est un petit homme au teint jaune, aux cheveux noirs... De grands yeux clairs et intelligents se cachent derrière de grosses lunettes. Il boîte un peu... La foule, qui a entendu dire qu'il avait eu, la nuit précédente, un accident d'auto — c'est vrai et il a passé une rude nuit — croit que c'est la conséquence de l'ac-

cident. Non, s'il boîte, c'est qu'il n'a qu'un pied. L'autre lui a été coupé il y a 2 ou 3 ans, pour cause de maladie.

« A 9 heures, toutes les cloches sonnent. La grande église de Saint-Loup est pleine à déborder. En tête de l'assistance, on remarque le général Chataignon, entouré d'un groupe nombreux d'officiers français et polonais.

« L'ordinand quitte le presbytère, en aube blanche, un cierge à la main, précédé d'une quarantaine de prêtres parmi lesquels beaucoup de Dominicains — car Théophane Buu-Duong fait partie de l'ordre des frères prêcheurs — suivi de Son Excellence Monseigneur Mesguen qu'accompagnent ses deux vicaires généraux Messeigneurs Backès et Manceau.

« La foule veut voir... Elle regarde curieusement ce fils des empereurs annamites qui, tout à l'heure, sera le prêtre du Christ... Et puis, il y a pour elle la splendeur incomparable des rites qu'elle n'a jamais vus et qui vont se dérouler dans une église superbement décorée. Il faut rendre grâce à M. le doyen de Saint-Loup qui fut l'organisateur émérite de cette magnifique cérémonie.

« Rien ne manquera à la fête... Beauté d'un autel plein de lumières et de fleurs. Grandes tentures écarlates enveloppant toute la nef. Chants, parfaitement dirigés et parfaitement exécutés par un groupe de chanteurs et de chanteuses... Quel était donc l'artiste qui les accompagnait avec tant d'âme ?...

« Je n'ai pas à raconter la beauté d'une ordination, l'inoubliable imposition des mains par tous les prêtres présents, la consécration des mains, la consécration du nouveau prêtre avec l'évêque... Spectacle rare et que ceux qui en ont été témoins n'oublieront pas.

« Après la cérémonie, M. le Doyen remercia Mgr Mesguen en fort bons termes. Le R.P. Plaisantin, le prier de Dominicains de Poitiers, rappela les liens qui rattachent le nouveau prêtre à l'Annam. Il est le descendant de ceux qui ont tué les martyrs, et la reine d'Annam lui a envoyé une magnifique chasuble pour sa première messe.

« Mgr Mesguen voulut dire le dernier mot. Il salua avec émotion et avec une extrême délicatesse le général Chataignon et les officiers polonais qui défendent aujourd'hui la France dont le rayonnement s'étend aux extrémités du monde et qui sait se faire aimer jusque dans l'Annam lointain. Il félicite les Pères Dominicains... Lacordaire serait content de voir un fils d'empereur annamite parmi ses fils. Il nous dit les qualités remarquables de ce peuple d'Annam qu'il a eu déjà l'occasion de voir et d'admirer, et il appelle sur le nouveau prêtre et son pays les bénédictions du bienheureux Théophane Venard et de la Vierge dont c'était la fête en ce 2 février.

« A la sortie, une belle gerbe de fleurs fut déposée au monument des morts par le général Chataignon, et Monseigneur dit une prière pour la France.

« Le soir, à 2 h. 1/2, l'église était encore pleine. Le nouveau prêtre devait parler. On se demandait comment cet étranger allait manier la langue française. On peut souhaiter à beaucoup de Français de la manier comme lui. Il laissa parler son âme reconnaissante et dit, en termes choisis, sa joie et son merci, et il y eut une vive émotion dans l'assistance quand, d'une voix tremblante, le fils des persécuteurs demanda pardon pour ses pères et pour son peuple aux compatriotes de l'héroïque martyr.

« Là-haut, Théophane Venard, dont le souvenir avait enveloppé cette inoubliable journée, devait sourire.

« Il s'était bien vengé.

« P. M. »

## Nouvelles diverses

### Distinctions

Alain Martin, étudiant en médecine, frère de Michel et de Hervé Martin, élèves de deuxième et de quatrième, a passé avec succès un examen d'anatomie en février.

Georges Salmon, beau-frère de Joël Elégoët, élève de mathématiques, vient d'être promu enseigne de vaisseau de 1<sup>re</sup> classe.

Sincères compliments.

### Visite

Dimanche 31 mars, le Docteur Yves Guillou, de Guiclan (cours 1928), est venu visiter son ancien Collège. Il était accompagné de son père, M. François-Louis Guillou, de Mesdemoiselles Guillou et de sa fiancée.

Il a bien voulu faire hommage à ses anciens maîtres de sa thèse de Doctorat et leur a fait part de sa prochaine installation dans la banlieue brestoise. Depuis, nous avons su que son cabinet médical est ouvert depuis le 8 avril. Voici son adresse : Yves Guillou, docteur-médecin à Saint-Pierre-Quilbignon.



## Souscription en faveur des mobilisés

|                                            |         |
|--------------------------------------------|---------|
| MM. René Guilcher .....                    | 10 f.»» |
| Nicolas de Lebedeff .....                  | 25      |
| Etienne Briand .....                       | 5       |
| Abbé Jean-Marie Kerdilès .....             | 20      |
| Abbé Paul Corre, Econome .....             | 50      |
| Abbé Yvon Creignou .....                   | 10      |
| Abbé Marcel Jaffré .....                   | 10      |
| Lieutenant Jean Jacob .....                | 25      |
| Abbé Lagathu .....                         | 10      |
| Abbé Pierre Rolland .....                  | 25      |
| Victor Fournis .....                       | 15      |
| Abbé Abgrall, Plounévez-Lochrist .....     | 10      |
| Francis Larvor .....                       | 25      |
| Abbé Tanguy, Perharidy .....               | 10      |
| Abbé Joseph Autret, professeur .....       | 10      |
| Joseph Le Buhé .....                       | 5       |
| Abbé Pierre Ollivier, Guingamp .....       | 20      |
| Abbé Pichon, Guiclan .....                 | 5       |
| Alexandre Robin .....                      | 5       |
| Joseph Bécarn .....                        | 10      |
| Abbé André Pailler .....                   | 10      |
| Abbé Mérien .....                          | 5       |
| Joseph Crenn .....                         | 10      |
| P. Saint-Martin .....                      | 10      |
| Abbé Floch, recteur de Carantec .....      | 30      |
| Lucien Le Page, élève de philo .....       | 15      |
| Abbé Le Bihan, Rédacteur du Kreisker ..... | 30      |

(A suivre.)



## Florilège scolaire

Documents inédits dédiés aux futurs historiens :

« Après le baptême de Reims, Clovis et le Pape échangèrent des télégrammes de félicitations » !

(X..., élève de 4°.)

« Julien l'Apostat retourna au paganisme, bien qu'il fût ancien élève des Jésuites » !

(Y..., même classe.)

« Molière épousa Armande Béjart, sœur ou fille de Madeleine Béjart beaucoup plus jeune » !

(Z..., élève de 2°.)

## Le mot de la fin

### A LA CUISINE

La sœur infirmière. — « Un plat pour neuf... et un (n')œuf sur le plat, s'il vous plaît ! »

(Authentique, 14 mars 1940.)



**SOMMAIRE**

du n° 176



A nos Lecteurs. - Avis important. - Vacances précipitées.

Année scolaire 1939-1940 : Nominations en excellence, Prix d'honneur, Prix de dissertation philosophique, Prix des Anciens Elèves.

Année scolaire 1940-1941 : Personnel.

Extrait du Palmarès de l'année 1940-41 : Nominations en excellence, Prix d'honneur, Prix de dissertation philosophique, Prix des Anciens Elèves.

Concours général des Institutions Libres de l'Ouest.

Résultats de la première session du Baccalauréat (Juin-Juillet 1941).

Coup d'œil sur l'année scolaire 1940-41.

**Le Coin des Anciens**

Naissances, Deuils, Mariages, Distinction, Ordinations, Succès aux examens, Visite. - Nouvelles des Anciens. - Nouvelles de nos prisonniers. Tombés au Champ d'Honneur.

Nécrologie : Docteur Louis Bagot, président de l'Association des Anciens Elèves du Collège ; M. le Chanoine Goulven, aumônier des Ursulines de Saint-Pol ; Louis Guillou, élève de Première.

~~~~~

**“ Le Kreisker ”****Paraît tous les trois mois**

Abonnement de Septembre à Septembre

Rédaction et Administration :

**2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)**

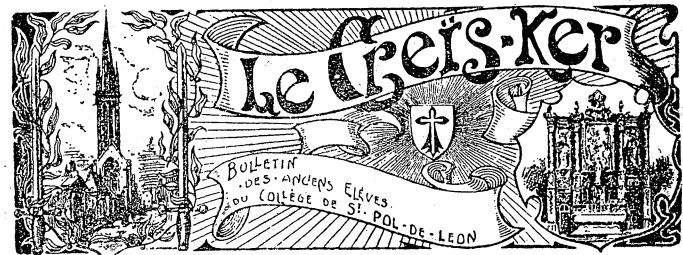
|                                   |                                   |
|-----------------------------------|-----------------------------------|
| Rédaction : M. l'Abbé LE BIHAN    | } 2, Rue Cadiou<br>ST-POL-DE-LÉON |
| Administration : M. l'Abbé CADIOU |                                   |

La cotisation d'Ancien Elève (25 fr.) donne droit au service du Bulletin

L'abonnement est de 15 francs pour les étudiants

Pour les Abonnements :

On peut se libérer définitivement par un seul versement de 300 francs  
Trésorier du *Kreisker*, St-Pol-de-Léon, C/C. 30.004 Rennes

**A NOS LECTEURS**

Voici plus d'un an que paraissait notre dernier Bulletin, à l'heure où les événements militaires prenaient une allure catastrophique. Plusieurs d'entre vous ont pu le recevoir à l'époque, je l'espère, malgré le bouleversement général...

Si depuis Juin 1940 nous avons déposé la plume, c'est à grand regret, soyez-en sûrs, mais non sans raison. Nos lecteurs n'auront pas la naïveté d'attendre de nous de longues explications. Il leur suffira de vivre dans la réalité présente et d'en mesurer les sévères exigences. S'il fut un temps où l'économie sous toutes ses formes, même celle du silence, eut son prix, n'est-ce pas le nôtre ?

Qu'aurions-nous pu vous livrer d'intéressant ? Peu de chose. Des chroniques sans leur spontanéité habituelle, des informations banales, tronquées, sèchement résumées, sur la vie du collège ; des nouvelles rares, vagues, sur les Anciens disséminés un peu partout par la guerre et particulièrement dans les camps de prisonniers. Nous en aurions été réduits là non seulement par la prudente réserve qu'imposent les circonstances, mais encore par la crise du papier, le taux de plus en plus élevé des frais d'impression, l'impossibilité d'atteindre une foule de nos abonnés et par voie de conséquence de maintenir l'équilibre de notre budget.



On comprendra que dans ces conditions nous gardions habituellement le silence. Toutefois il nous coûterait trop de perdre complètement le contact avec vous, et voilà pourquoi nous ne renonçons pas à faire paraître le *Kreisker*, de temps en temps.

Il nous a paru particulièrement intéressant de faire le point à la fin de l'année scolaire 1940-41, de vous dire quelle fut sa physionomie au moins dans ses traits généraux, et de vous relater les principaux faits et nouvelles du « Coin des anciens ». On ne s'étonnera pas du volume réduit du bulletin : c'est, je le répète, une nécessité de l'heure présente.

Malgré tout, tel quel, il vous fera plaisir, j'en suis sûr. Il vous apportera inopinément une bouffée d'air de Saint-Pol et ce sera peut-être un agréable rafraîchissement au milieu de vos heures lourdes. Nous tâcherons, si les circonstances le permettent de renouveler ce plaisir, en attendant que le retour à la paix et à une situation normale nous donne la possibilité de vous servir comme par le passé.

Puisse ce temps désiré ne pas se faire trop attendre !

---

### **AVIS IMPORTANT**

**En dernière heure, nous sommes en mesure de vous annoncer que même pendant la guerre**

**a) Nous ferons notre possible pour faire paraître le bulletin 3 ou 4 fois par an.**

**b) Les abonnements doivent être renouvelés à partir d'Octobre 1941. Ceux qui ont versé leur cotisation depuis Mai 1940 sont en règle pour la nouvelle année.**

**c) Les adresses ayant beaucoup changé, nous serions heureux d'être renseignés.**

**d) La cotisation annuelle demeure fixée à 25 fr. Etudiants : 15 fr.**

**e) Si quelqu'un était oublié, qu'il veuille nous en excuser et s'empresse de nous signaler notre omission avec son adresse.**

### **L'an dernier....**

## **Vacances précipitées**

---

Juin 1940...

Jours d'angoisse, de terrible angoisse...

Hier, c'était l'épopée tragique de Dunkerque...

Aujourd'hui, on se bat farouchement sur la Somme et l'Aisne.

Fiévreux, le cœur serré, nous épions à toutes les heures les communiqués de la radio... Nous voudrions espérer!... Mais ces communiqués laconiques, lourds de réticences, au lieu de l'espoir distillent le pessimisme... Ça va mal : l'ennemi accentue sa pression...

Et devant le collège, dans la rue, passent de lamentables théories de réfugiés déguenillés, hâves, minés par la souffrance physique et morale... Nos petits scouts, admirables de dévouement, se dépensent auprès d'eux.

Nous ne vivons plus... Nous ne dormons plus... Les travaux scolaires ne nous intéressent plus. Que peut faire l'esthétique classique ou romantique, quand le sang de nos frères coule, quand la Patrie affreusement meurtrie semble à l'agonie... Les examens du baccalauréat doivent avoir lieu dans quelques jours : nous n'y pensons même plus.

12 Juin... Les Allemands sont sur la Seine... aux portes de Paris...

C'est partout le désarroi...

L'ordre est donné d'évacuer toutes les écoles... Dès le lendemain, tout le monde boucle sa malle... et l'on s'en va... en vacances forcées, les larmes aux yeux!

13 Juin 1940 !... Triste date... On s'en souviendra !

---

# ANNÉE SCOLAIRE 1939-1940

*A la suite d'une décision gouvernementale ordonnant le licenciement des Établissements d'enseignement, l'année scolaire 1939-40 s'est terminée le Jeudi 13 Juin.*

*La Distribution Solennelle des Prix n'a pu avoir lieu.*

*Le Palmarès suivant a été établi d'après les résultats des compositions trimestrielles acquis au 13 Juin.*

## NOMINATIONS EN EXCELLENCE

### Classe de Huitième

Prix Marc PATUREL, de Paris 4 prix, 2 acc.

### Classe de Septième

1<sup>er</sup> Prix Pierre PICHON, de Roscoff 12 prix  
2<sup>e</sup> — Pascal CRAIGNOU, de Brest 4 prix, 5 acc.

### Classe de Sixième blanche

1<sup>er</sup> Prix Jean MOAL, de Saint-Pol 10 prix, 1 acc.  
2<sup>e</sup> — Jean COCAIGN, de Taulé 7 prix, 4 acc.  
3<sup>e</sup> — Lucien COZ, de Plouescat 2 prix, 8 acc.

### Classe de Sixième rouge

1<sup>er</sup> Prix Bernard BOHIC, de Carantec 11 prix  
2<sup>e</sup> — Jean MONFORT, de Landivisiau 9 prix, 2 acc.  
3<sup>e</sup> — Jean MATEU, de Saint-Pol 5 prix, 3 acc.

### Classe de Cinquième blanche

1<sup>er</sup> Prix Yves NICOLAS, de Henvic 11 prix, 3 acc.  
2<sup>e</sup> — Jean CASTEL, de Saint-Pol 10 prix, 5 acc.

### Classe de Cinquième rouge

1<sup>er</sup> Prix Yves Le SCANFF, de Saint-Thégonnec 9 prix, 4 acc.  
2<sup>e</sup> — Pierre LAUNAY, de Lille 7 prix, 6 acc.

### Classe de Quatrième blanche

1<sup>er</sup> Prix André LE LANN, de Morlaix 9 prix, 4 acc.  
2<sup>e</sup> — Vincent DANIELOU, de St-Pol 8 prix, 3 acc.  
3<sup>e</sup> — Paul CREFF, de Saint-Pol 8 prix, 2 acc.

### Classe de Quatrième rouge

1<sup>er</sup> Prix Ernest LE GUIBAN, de Melgven 6 prix, 8 acc.  
2<sup>e</sup> — Marcel CORRE, de Guimiliau 9 prix, 3 acc.  
ex-æquo Jean COUSQUER, de Lampaul-Guimiliau 8 prix, 6 acc.

### Classe de Troisième blanche

1<sup>er</sup> Prix Jean CALVEZ, de Mauron 11 prix, 1 acc.  
2<sup>e</sup> — François GRALL, de Landivisiau 7 prix, 8 acc.  
3<sup>e</sup> — Jacques FLOCH, de Landivisiau 8 prix, 2 acc.

### Classe de Troisième rouge

1<sup>er</sup> Prix Jean-François GUILLOU, de Lanmeur  
2<sup>e</sup> — François PERSON, de Landivisiau

### Classe de Seconde blanche

1<sup>er</sup> Prix Joseph POULIQUEN, de St-Thégonnec 5 prix, 7 acc.  
2<sup>e</sup> — Pierre INIZAN, de Landivisiau 2 prix, 9 acc.

### Classe de Seconde rouge

1<sup>er</sup> Prix Alain HILY, de Landerneau 11 prix, 2 acc.  
2<sup>e</sup> — Jean BANÉAT, de Poullaouën 8 prix, 7 acc.

### Classe de Première blanche

1<sup>er</sup> Prix Jean PENNEC, de Plougastel-Daoulas 12 prix, 2 acc.  
2<sup>e</sup> — Charles GUIZIEN, de Ploujean 7 prix, 6 acc.  
3<sup>e</sup> — Francis LE GOFF, de Pleyben 5 prix, 5 acc.

### Classe de Première rouge

1<sup>er</sup> Prix François RIOUAL, de Landivisiau  
2<sup>e</sup> — Pierre QUÉRÉ, du Huelgoat  
3<sup>e</sup> — Jacques FURIC, de Pont-Aven

### Classe de Philosophie

1<sup>er</sup> Prix François KERDILES, de Landivisiau  
2<sup>e</sup> — Henri PAUGAM, de Saint-Pol

**Prix d'Honneur** (Composition française)

*Classe de Première blanche*

- 1<sup>er</sup> Prix Jean PENNEC, de Plougastel-Daoulas  
2<sup>e</sup> — Joseph GUILLOU, de Landivisiau  
3<sup>e</sup> — Charles GUIZIEN, de Ploujean

*Classe de Première Rouge*

- 1<sup>er</sup> Prix François RIOUAL, de Landivisiau  
2<sup>e</sup> — Pierre BELLEC, de Sizun  
3<sup>e</sup> — Pierre QUÉRÉ, du Huelgoat

**Prix de dissertation philosophique**

- 1<sup>er</sup> Prix Armand GRAF, de Saint-Pol  
2<sup>e</sup> — François KERDILES, de Landivisiau

**Prix des Anciens Elèves**

- Jean PENNEC, de Plougastel-Daoulas (*Première blanche*)  
François RIOUAL, de Landivisiau (*Première rouge*)



**ANNÉE SCOLAIRE 1940-1941**

**PERSONNEL**

**Direction**

- Supérieur*..... M. le Chanoine MÉAR, licencié ès-lettres philosophie.  
*Économe* ..... M. l'abbé Paul CORRE.

**Enseignement**

- Philosophie*..... M. l'abbé Hervé TANGUY, licencié ès-lettres philosophie.  
*Mathématiques*... - Georges LE GELEBART, licencié ès-sciences physiques.  
*Première blanche*. - Joseph QUILLEVERE, licencié ès-lettres.  
*Première rouge*.. - François GALES, licencié ès-lettres.  
*Seconde blanche* . - Yves LE BIHAN, licencié ès-lettres.  
*Seconde rouge*... - Joseph AUTRET, licencié ès-lettres.  
*Troisième blanche* - Joseph GUIRIEC, bachelier ès-lettres.  
*Troisième rouge*.. - Alphonse GUIRIEC, licencié en théologie et certifié d'études sup. ès-lettres.  
*Quatrième blanche* - Pierre SIBIRIL, bachelier ès-lettres.  
*Quatrième rouge*. - Jean-Marie CADIOU.  
*Cinquième blanche* - Yves RIOU.  
*Cinquième rouge* . - Jacques CAROFF, bachelier ès-lettres.  
*Sixième* ..... Mlle FLOCH, diplômée.  
*Septième*..... Mlle DUOT, diplômée.  
*Anglais*..... M. l'abbé Eugène ROLLAND.  
*Histoire et Géogr.* - Charles LE ROUX.  
- Charles RUPPE, certifié d'études sup. ès-lettres.  
*Anglais et Allem.* - Eugène STANG.  
*Sciences Mathém.* - Yves BIHAN, bachelier ès-lettres.  
*Sciences physiques et Naturelles*... - François-Louis LE BORGNE, licencié ès-sciences physiques.  
- François LANNUZEL, bachelier ès-sciences.  
*Musique et Chant.* - Jean TANGUY.  
*Dessin et Histoire.* - Jean-François LOAEC.  
*Gymnastique* ..... M. Roger DENOS, diplômé d'Education Physique.

**Surveillance**

- MM. les abbés Hervé AUTRET, surveillant général.  
Yves BELLEC.  
Yves KERDILES.  
Maurice MENOU.  
Eugène GUIRIEC.  
Pol TANGUY.

# Extrait du Palmarès de l'Année 1940-41

## NOMINATIONS EN EXCELLENCE

### Cours Préparatoire

Prix Bertrand DESMAS, de Saint-Pol

### Cours Primaire

Prix Arnaud de BAUREGARD, de Saint-Pol 4 prix, 4 acc.  
1<sup>er</sup> Acc. Jean-Pierre Debil, de Saint-Pol 3 prix, 2 acc.  
2<sup>e</sup> — Michel Daniélou, de Saint-Pol 4 prix, 3 acc.

### Classe de Sixième

1<sup>er</sup> Prix Emile POSTEC, de Cléder 8 prix, 4 acc.  
2<sup>e</sup> — Robert LE GUEN, de Plouvorn 8 prix, 2 acc.  
3<sup>e</sup> — Pierre BODERIOU, de Guiclan 5 prix, 6 acc.  
1<sup>er</sup> Acc. Jean-Pierre Abgrall, de Lampaul-Guimiliau 9 prix, 2 acc.  
2<sup>e</sup> — Jean Abgrall, de Lampaul-Guimiliau 4 prix, 6 acc.  
3<sup>e</sup> — Paul Guilcher, de Taulé 3 prix, 4 acc.  
4<sup>e</sup> — Jean-Marie Edern, de Cléder 1 prix, 4 acc.

### Classe de Cinquième blanche

1<sup>er</sup> Prix Jean MOAL, de Saint-Pol 13 prix, 1 acc.  
2<sup>e</sup> — Jean COCAIGN, de Taulé 9 prix, 6 acc.  
1<sup>er</sup> Acc. Lucien Coz, de Plouescat 3 prix, 8 acc.  
2<sup>e</sup> — Augustin Laurent, de Saint-Pol 3 prix, 7 acc.  
3<sup>e</sup> — François Choquer, de Taulé 3 prix, 8 acc.

### Classe de Cinquième rouge

1<sup>er</sup> Prix François MERRET, de Henvic 13 prix, 2 acc.  
2<sup>e</sup> — Jean MONFORT, de Landivisiau 6 prix, 6 acc.  
3<sup>e</sup> — Edouard ROCHE, de Taulé 5 prix, 9 acc.  
1<sup>er</sup> Acc. Louis Biannic, de Saint-Pol 3 prix, 6 acc.  
2<sup>e</sup> — Jacques Dantec, de Carantec 2 prix, 5 acc.  
3<sup>e</sup> — Yvon Frère, de St-Derrien 4 prix, 3 acc.

### Classe de Quatrième blanche

1<sup>er</sup> Prix Yves NICOLAS, de Henvic 12 prix, 3 acc.  
2<sup>e</sup> — Jean CASTEL, de Saint-Pol 7 prix, 4 acc.  
1<sup>er</sup> Acc. Joseph Combot, de Morlaix 4 prix, 7 acc.  
2<sup>e</sup> — François Prigent, de Guiclan 3 prix, 5 acc.  
3<sup>e</sup> — René Penven, de Taulé 4 prix, 3 acc.  
ex-æq. François Tanguy, de Henvic 2 prix, 7 acc.

### Classe de Quatrième rouge

1<sup>er</sup> Prix Robert LE SCOUR, de Guerlesquin 7 prix, 5 acc.  
ex-æq. Jean ANDRE, de St-Urbain 8 prix, 4 acc.  
1<sup>er</sup> Acc. Yves Le Scauff, de St-Thégonnec 6 prix, 5 acc.  
2<sup>e</sup> — Jean Guénégan, de Cléder 2 prix, 8 acc.  
3<sup>e</sup> — Yvon Scouarnec, de Carantec 1 prix, 7 acc.  
4<sup>e</sup> — François Daniélou, de St-Pol 1 prix, 5 acc.

### Classe de Troisième blanche

1<sup>er</sup> Prix René PICHON, de St-Pol 7 prix, 2 acc.  
2<sup>e</sup> — Vincent DANIELOU, de St-Pol 8 prix, 2 acc.  
ex-æq. André LE LANN, de Morlaix 5 prix, 5 acc.  
1<sup>er</sup> Acc. Paul Creff, de St-Pol 3 prix, 5 acc.  
2<sup>e</sup> — Jacques Nédélec, de Morlaix 7 acc.  
3<sup>e</sup> — Jean Scalart, de Concarneau 2 prix, 8 acc.

### Classe de Troisième rouge

1<sup>er</sup> Prix Marcel CORRE, de Guimiliau 10 prix, 5 acc.  
ex-æq. André HERVE, de Rosporden 7 prix, 4 acc.  
1<sup>er</sup> Acc. Yves Berrou, de Cléder 5 prix, 7 acc.  
2<sup>e</sup> — Louis Choquer, de Locquéniolé 8 prix, 5 acc.

### Classe de Seconde blanche

1<sup>er</sup> Prix Jean CALVEZ, de Maunon 11 prix, 1 acc.  
2<sup>e</sup> — François GRALL, de Landivisiau 3 prix, 7 acc.  
1<sup>er</sup> Acc. Roger Guillou, de Landivisiau 4 prix, 6 acc.  
2<sup>e</sup> — Joseph Guéguen, de Ploujean 2 prix, 10 acc.  
3<sup>e</sup> — Jean Pouchard, de St-Pol 3 prix, 4 acc.  
4<sup>e</sup> — Roland Manac'h, de Morlaix 2 prix, 5 acc.

### Classe de Seconde rouge

1<sup>er</sup> Prix Michel COLMANT, de Caudry (Nord) 13 prix, 2 acc.  
2<sup>e</sup> — François PERSON, de Landivisiau 7 prix, 9 acc.  
1<sup>er</sup> Acc. Jean-François Guillou, de Lanmeur 5 prix, 7 acc.  
2<sup>e</sup> — Jean Méar, de Cléder 5 prix, 7 acc.  
3<sup>e</sup> — Raymond Postic, de Crozon 2 prix, 6 acc.

### Classe de Première blanche

1<sup>er</sup> Prix Joseph POULIQUEN, de St-Thégonnec 10 prix, 4 acc.  
2<sup>e</sup> — Henri KERDILES, de Pleyber-Christ 3 prix, 6 acc.  
1<sup>er</sup> Acc. Pierre Inizan, de Landivisiau 2 prix, 3 acc.  
2<sup>e</sup> — Jean Fenard, de Rennes 2 prix, 3 acc.  
3<sup>e</sup> — Eugène Le Moign, de St-Pol 2 prix, 5 acc.  
4<sup>e</sup> — René Souêtre, de Morlaix 1 prix, 1 acc.

**Classe de Première rouge**

|                      |                               |                 |
|----------------------|-------------------------------|-----------------|
| 1 <sup>er</sup> Prix | Alain HILY, de Landerneau     | 11 prix, 2 acc. |
| 2 <sup>e</sup> —     | Maurice QUINIOU, de Gouesnou  | 3 prix, 7 acc.  |
| 1 <sup>er</sup> Acc. | Jean Banéat, de Poullaouen    | 2 prix, 8 acc.  |
| 2 <sup>e</sup> —     | Louis Guillou, de Landivisiau | 2 prix, 7 acc.  |
| 3 <sup>e</sup> —     | Pierre Le Roux, de St-Vougay  | 1 prix, 3 acc.  |
| 4 <sup>e</sup> —     | Alexis Le Ber, de Plouigneau  | 3 prix, 7 acc.  |

**Classe de Philosophie**

|                      |                                    |                |
|----------------------|------------------------------------|----------------|
| 1 <sup>er</sup> Prix | Jacques FURIC, de Pont-Aven        | 6 prix, 2 acc. |
| 2 <sup>e</sup> —     | Pierre QUÉRÉ, du Huelgoat          | 7 prix, 1 acc. |
| 1 <sup>er</sup> Acc. | Hervé Fers, de Plouvorn            | 3 prix, 4 acc. |
| 2 <sup>e</sup> —     | François Diraison, du Huelgoat     | 2 prix, 7 acc. |
| 3 <sup>e</sup> —     | Jean Pennec, de Plougastel-Daoulas | 3 prix, 4 acc. |

**Classe de Mathématiques élémentaires**

|                      |                                 |                |
|----------------------|---------------------------------|----------------|
| Prix                 | François RIOUAL, de Landivisiau | 9 prix, 2 acc. |
| 1 <sup>er</sup> Acc. | Jean Dervout, de Pont-Aven      | 4 acc.         |
| 2 <sup>e</sup> —     | Charles Guizien, de Ploujean    | 3 acc.         |

**Prix d'Honneur** (Composition française)

*Classe de Première blanche*

|                      |                                      |
|----------------------|--------------------------------------|
| 1 <sup>er</sup> Prix | Joseph POULIQUEN, de Saint-Thégonnec |
| 2 <sup>e</sup> —     | Yves CAROFF, de Saint-Pol            |

*Classe de Première rouge*

|                      |                               |
|----------------------|-------------------------------|
| 1 <sup>er</sup> Prix | Louis GUILLOU, de Landivisiau |
| 2 <sup>e</sup> —     | Alexis LE BER, de Plouigneau  |

**Prix de Dissertation philosophique**

|                      |                             |
|----------------------|-----------------------------|
| 1 <sup>er</sup> Prix | Pierre QUÉRÉ, du Huelgoat   |
| 2 <sup>e</sup> —     | Jacques FURIC, de Pont-Aven |

**Prix des Anciens Elèves**

Yves CAROFF, de Saint-Pol (*Première blanche*)  
Alain HILY, de Landerneau (*Première rouge*)

**Concours Général des Institutions Libres de l'Ouest**

organisé par les soins  
de l'Université Catholique d'Angers

(97 institutions ont pris part au Concours 1941)

*Nous avons obtenu cette année un succès particulièrement honorable en remportant 14 nominations dont une médaille.*

**Classe de Philosophie-Mathématiques**

Sciences physiques (80 concurrents) :

Médaille. — Pierre QUÉRÉ, d'Huelgoat.

Sciences naturelles (93 concurrents) :

1<sup>re</sup> mention. — Hervé FERS, de Plouvorn.

Instruction religieuse (70 concurrents) :

13<sup>e</sup> mention. — Hervé FERS, de Plouvorn.

**Classe de Première**

Instruction religieuse (115 concurrents) :

12<sup>e</sup> mention. — Joseph POULIQUEN, de Saint-Thégonnec.

16<sup>e</sup> mention. — Henri KERDILES, de Pleyber-Christ.

17<sup>e</sup> mention. — Alain HILY, de Landerneau.

Dissertation française (162 concurrents) :

8<sup>e</sup> mention. — Joseph POULIQUEN, de Saint-Thégonnec.

16<sup>e</sup> mention. — Louis GUILLOU, de Landivisiau.

- Version latine (161 concurrents) :

31<sup>e</sup> mention. — Louis GUILLOU, de Landivisiau.

**Classe de Seconde**

Instruction religieuse (115 concurrents) :

6<sup>e</sup> mention. — Jean CALVEZ, de Maunon.

Version latine (170 concurrents) :

2<sup>e</sup> mention. — Raymond POSTIC, de Crozon.

20<sup>e</sup> mention. — Michel COLMANT, de Roscoff.

22<sup>e</sup> mention. — Roland MANAC'H, de Morlaix.

30<sup>e</sup> mention. — Jean CALVEZ, de Maunon.

*Nos chaleureuses félicitations à tous ces lauréats.*

RÉSULTATS  
DE LA  
PREMIÈRE SESSION DU BACCALAURÉAT  
(Juin-Juillet 1941)

PREMIÈRE PARTIE

**Section A.** — 25 reçus, 4 admissibles.

*Reçus :* Jean Banéat, de Poullaouen.  
André du Couédic, de Saint-Pol.  
Jean Fenard, de Rennes.  
Jean Guyomarc'h, de Morlaix.  
Alain Hily, de Landerneau (mention bien).  
Pierre Inizan, de Landivisiau.  
Yves Jacq, de Roscoff.  
Henri Kerdilès, de Pleyber-Christ.  
Alexis Le Ber, de Plouigneau.  
Jean Le Bihan, de Pleyber-Christ.  
Victor Lefranc, de Roscoff.  
Pascal Le Roux, de Saint-Pol.  
Pierre Le Roux, de St-Vougay (mention assez bien).  
Jean Madec, de Lannilis (mention assez bien).  
Joseph Merdy, de Landivisiau.  
Paul Meudic, de Saint-Pol.  
Jean Monot, de Plouyé.  
Paul Ollivier, de Taulé.  
Jean Oulhen, de Plougasnou.  
Pierre Pochon, de Saint-Pol.  
Joseph Pouliquen, de St-Thégonnec (mention bien).  
Yves-Marie-Quéré, de Plougoulm.  
Maurice Quiniou, de Gouesnou.  
Jean Saliou, de Sizun.  
René Souêtre, de Morlaix.

*Admissibles :* Jean Cornec, de Plougourvest.  
François Goar, de Lannilis.  
Bernard Prévost, de Roscoff.  
Yves-Charles Quéré, de Plougoulm.  
Louis Guillou, de Landivisiau, décédé entre l'écrit et l'oral.

DEUXIÈME PARTIE

**Philosophie.** — 18 reçus, 3 admissibles.

*Reçus :* Guillaume Argouarc'h, de Plouvorn.  
Michel Bagot, de Saint-Pol (mention assez bien).  
Bertrand Baron, de Saint-Pol.  
Pierre Bellec, de Sizun (mention assez bien).  
Louis Bergot, de Saint-Pol.  
Yves Boucher, de Plouvorn.  
Jean Bouch, de Roscoff.  
Michel Créach, de Carantec.  
Jean-François Diraison, de Huelgoat (mention assez bien).  
Hervé Fers, de Plouvorn (mention assez bien).  
Jacques Furic, de Pont-Aven.  
Jean Fustec, de Morlaix (mention assez bien).  
Francis Le Goff, de Lennon (mention assez bien).  
Michel Lemoine, de Saint-Pol, (mention assez bien).  
Jean-Louis Moal, de Brest.  
Guy Morvan, de Saint-Pol.  
Jean Pennec, de Plougastel-Daoulas (mention bien).  
Pierre Quéré, de Huelgoat (mention assez bien).

*Admissibles :* Alain Le Sann, de Saint-Pol.  
Joseph Pleyber, de Saint-Pol.  
Pierre Simon, de Saint-Pol.

**Mathématiques Élémentaires.** — 2 reçus.

*Reçus :* Charles Guizien, de Morlaix.  
François Rioual, de Landivisiau (ment. assez bien)

*N. B. — En considérant le nombre global de nos candidats, 63 % ont été déclarés admissibles et 54 % reçus définitivement. Pour une première session, c'est un résultat plus que satisfaisant. Espérons que la session de septembre nous sera aussi favorable.*

## Coup d'œil sur.....

# L'Année Scolaire 1940-41

Que devient le Collège depuis juin 1940 ? Je sais que plusieurs Anciens se posent la question, d'autant plus que, depuis cette date, ils n'ont pas reçu le *Kreisker*.

Curiosité légitime, pourvu qu'elle ne soit pas trop exigeante. Il faut aujourd'hui se contenter de parcelles de vérité... Restrictions !... Heureux encore lorsqu'elles nous arrivent pures de tout alliage.

Au surplus, en un an, il se passe beaucoup de choses, même entre les murs d'un collège. On ne peut tout dire. Je ne dirai donc pas tout, mais assez pour vous rassurer sur notre sort, car, jusqu'ici, Dieu aidant, nous avons victorieusement surmonté les difficultés de l'heure présente.

### La Rentrée

Le 13 juin 1940, la Maison voyait partir ses hôtes habituels. Pendant quelques jours, les jours sombres, funèbres de juin, elle est vide, silencieuse ; ne dirait-on pas qu'elle se recueille, frappée par la tournure tragique des événements ?... Puis brusquement, dès le début de juillet, c'est encore l'animation, mais une animation d'un genre tout nouveau. Nos murs, témoins familiers des ébats d'une jeunesse tumultueuse, mais pacifique, durent frémir en voyant surgir tout à coup des uniformes et des engins qui sentaient la poudre !... L'occupation commençait... La plus grande partie de la maison cessait d'être nôtre. Nous n'avions pas à nous en étonner. C'était dans la logique des faits. Disons d'ailleurs tout de suite que les autorités occupantes furent et demeurent non seulement correctes à notre endroit, mais le plus souvent tout à fait conciliantes.

Les vacances au Collège se passèrent sans incident notable, dans une ambiance de garnison.

Toutefois, la date de la rentrée approchait et nous nous demandions avec appréhension si elle pourrait avoir lieu. Les difficultés à vaincre étaient nombreuses. Elles furent cependant surmontées grâce au zèle et à l'ingéniosité de M. l'Econome, à la bienveillante

compréhension des autorités militaires locales et grâce aussi à un concours de circonstances où nous avons vu la main de la Providence.

La rentrée eut lieu le mardi 1<sup>er</sup> octobre.

Le nombre des pensionnaires était considérablement réduit. Nous avons dû refuser plus d'une centaine en raison des locaux réquisitionnés et particulièrement les trois grands dortoirs Saint-Pol, Sacré-Cœur et Sainte-Marie. D'autre part, les salles d'étude dont nous disposions étaient trop étroites : il fallut utiliser pendant quelques jours des locaux de l'école Sainte-Anne. La situation ne tarda pas à s'améliorer : de nouvelles concessions faites par les autorités allemandes nous permirent de nous organiser d'une manière satisfaisante, à l'intérieur même du Collège. La vie scolaire reprit son cours presque normal. C'est que, d'autre part, le personnel enseignant se retrouvait à peu près au complet. La plupart de nos professeurs mobilisés avaient eu la chance de pouvoir rentrer sains et saufs. Ce n'est pas le lieu d'évoquer les péripéties tragiques, émouvantes ou amusantes qui marquèrent le destin de chacun. Quelques-uns manquaient cependant à l'appel. *MM. Quéau* et *Le Bigot* avaient pris le chemin de l'Allemagne, *M. Ruppe* s'attardait en zone libre, *M. Hervé Tanguy* était retenu en captivité près de Nantes. Les deux premiers sont toujours en exil, le troisième nous est revenu en novembre de Montpellier avec un nouveau certificat de licence, le quatrième ne fut libéré qu'à la fin de décembre, après avoir été cloué sur un lit d'hôpital pendant un mois par une maligne typhoïde. En attendant ces absents, il fallut quand même assurer leur cours : *M. le Supérieur* reprit la Philosophie et *M. Jean Tanguy* l'Histoire.

### Physionomie générale de l'année

Je ne vais pas m'amuser à dérouler devant vous le film des éphémérides de l'année scolaire... J'avoue d'ailleurs que mon embarras serait grand, car j'ai une mémoire peu fidèle... sans compter que les faits saillants ont été plus rares que jamais.

Il n'y a même pas eu de sortie mensuelle ou trimestrielle en dehors des vacances de Noël ou de Pâques. Différentes considérations d'ordre pratique motivèrent cette décision. Malgré tout, elle eût sans doute été mal reçue, s'il n'y avait pas eu de compensation substantielle. Il y en avait heureusement. Nos élèves bénéficièrent de vacances notablement prolongées : une quinzaine de jours à Noël et presque quatre semaines à Pâques ! Aussi, tout compte fait, ils ne se plaignirent pas trop de ce nouveau régime, régime

provisoire d'ailleurs comme un peu toute chose à l'heure actuelle. Si l'application de la nouvelle formule réussit sur le plan psychologique, elle ne le fit pas moins sur le plan intellectuel : les élèves travaillent — ils sont nombreux chez nous, Dieu merci — purent tirer de chaque trimestre le rendement maximum...

Mais j'entends une objection. Elle vient surtout du cœur des mamans qui couvent leur progéniture avec une sollicitude excessive, toujours inquiète. Garder ainsi les enfants pendant un trimestre, n'est-ce pas nuire à leur santé : ces chers petits ont besoin de sortir, de prendre du repos, de manger à leur faim. Nous pourrions nous contenter de répondre : c'est surtout maman qui a besoin d'embrasser son cher petit !

Toutefois, puisque l'occasion se présente, parlons de la santé de ces chers enfants. Savez-vous que jamais l'état sanitaire du Collège n'a été plus satisfaisant que cette année ? Notre chère *Sœur Denise*, qui régent l'infirmerie, pourrait en témoigner : elle n'a jamais été ni plus tranquille, ni de meilleure humeur. Nos élèves ont sans doute besoin de sortir. Mais est-il nécessaire qu'ils prennent le train, accomplissent un voyage fatigant et rentrent, après quelques heures passées à la maison, fourbus, sombres, mélancoliques, en proie à une fièvre nostalgique ? Ne préférez-vous pas ces promenades hygiéniques du jeudi et du dimanche où ils vont boire à longs traits l'air pur et vivifiant de nos grèves ? N'est-ce pas là la meilleure détente ? Mais, direz-vous, quelques repas à la table familiale les auraient « remplumés ». Le moment est venu de vous rassurer sur ce point. Vous croyez que nos élèves ont été sous-alimentés ? Certes, nous avons connu comme les autres les difficultés du ravitaillement, mais je puis vous assurer que, grâce à d'heureuses dispositions prises par M. l'Econome, nos élèves n'ont pas eu à se plaindre du régime alimentaire. Et cela sans marché noir. Ils ont mangé à leur faim et rarement ils ont pu soupçonner, au réfectoire, la dureté des temps. Si, avant la fin de la guerre, ils ne connaissent pas davantage les restrictions alimentaires, ils pourront remercier la Providence. Mais rien n'est moins certain, hélas !

### **Education physique et sportive**

L'alimentation est certainement un facteur important, lorsqu'il s'agit de la santé, surtout de la santé des jeunes. Ce n'est pas le seul. La culture physique joue aussi son rôle, et même, quoi qu'on pense, un rôle de premier plan. Le Maréchal le sait et voilà pourquoi un de ses premiers soins pour régénérer la race française a été d'ouvrir les stades aux jeunes, afin que, par des exercices ap-

propriés, méthodiques, ils assurent dans les meilleures conditions leur épanouissement physique. Voilà pourquoi, au cours de cette année, nous avons encore fait un effort en faveur de la gymnastique : deux séances hebdomadaires pour chaque classe, deux séances de travail sérieux. D'autre part, à différentes occasions, surtout le troisième trimestre, de nombreuses séances supplémentaires. Cet effort, cependant, a été limité par les exigences des programmes scolaires qui ne permettent pas de distraire beaucoup de temps des études. Ces programmes, aux proportions encyclopédiques, vont, dit-on, être révisés et sérieusement allégés. Il était temps ! Pourvu que l'on n'aille pas trop loin dans le sens opposé, car, selon une récente déclaration ministérielle, seules 20 heures par semaine seraient réservées aux classes et aux études (nous en avons maintenant une cinquantaine) et 9 heures à l'éducation générale, dont 4 ou 5 à l'éducation physique. L'excès nuit en tout. Mais attendons la publication officielle des nouveaux programmes.

Toujours est-il que, dès cette année, les sports athlétiques figuraient — à titre facultatif cependant — parmi les épreuves du baccalauréat. Nos candidats se sont déplacés en masse et avec enthousiasme à Morlaix, le 20 mai, pour donner la mesure de leur force musculaire et de leur agilité. Ils ont fait dans l'ensemble une excellente impression sur le jury. C'est tout à l'honneur de leur dévoué et compétent professeur *M. Denos*.

Celui-ci obtenait un succès encore plus éclatant le 6 juillet dernier au Parc des Sports de Kernévez. C'était la grande fête sportive du Collège. Elle se déroula devant 500 ou 600 spectateurs par un temps superbe, trop superbe même au gré de *M. Le Bihan*, notre directeur des sports, car la chaleur tropicale détournait du Parc de nombreux promeneurs en quête de fraîcheur, vers la grève tout proche. Cependant, *M. Le Bihan* avait tort de se plaindre, car ce fut pour lui, comme pour son moniteur, une journée de plein succès. Les 300 collégiens évoluant sur le terrain avec un ensemble remarquable offrirent d'abord le spectacle attrayant d'une leçon d'éducation physique complète qui constitua comme une harmonieuse synthèse du travail accompli dans ce domaine pendant l'année sous la direction de *M. Denos*. Le programme comportait d'autres parties intéressantes et variées, mais le clou de la fête fut, avec les audacieuses pyramides, le fameux numéro de *l'Escar-got*, exécuté par 80 jeunes gymnastes du Collège en tenue blanche. Cette exhibition savante, compliquée, spectaculaire, fut d'ailleurs très goûtée et très applaudie. A noter une chanson inédite com-



posée à l'occasion de la fête : la *Kreiskeroise* (paroles de M. Le Bihan, musique de M. Jean Tanguy).

Puisque je parle d'éducation physique, je ne puis passer sous silence l'activité de notre section de football. Nos joueurs, s'ils n'ont pas fait d'étincelles, n'ont pas cependant démerité. Notre première équipe a dû s'incliner devant les équipes locales, celles du Patronage et celle du Stade Léonard, équipes beaucoup plus athlétiques et dont la technique s'améliore d'année en année. En revanche, nous avons montré aux joueurs de Cléder et de Taulé qu'ils avaient encore des progrès à faire. Mais on sait que ce qui compte surtout, c'est la coupe annuelle des deux collèges du Léon, Saint-Pol et Lesneven. Ces matches traditionnels suscitent chaque fois un intérêt passionné, même parmi les Anciens des deux institutions. Cette année, c'est encore Saint-Pol qui a affirmé sa supériorité, de justesse, il est vrai, en faisant match nul à Lesneven (2 à 2) et en triomphant par 3 à 2 à Saint-Pol.

### **Formation intellectuelle**

N'allez pas croire que le meilleur de notre activité a été consacré à la culture physique et aux sports. Notre but n'est pas de faire des athlètes, mais de former des hommes aussi complets que possible. Nous tâchons de ne négliger aucun aspect de l'éducation. Nos lecteurs, dont la plupart ont passé sur les bancs de notre Collège, nous rendront ce témoignage.

La formation intellectuelle a été aussi soignée que d'habitude. C'est tout dire, n'est-ce pas ? D'ailleurs, on rend volontiers hommage au niveau élevé des études, surtout des études gréco-latines. Si je le dis, ce n'est pas, croyez-moi, par sotte vanité. Nous avons encore le sens du ridicule. Mais, par suite des événements, il est arrivé que, cette année, nous avons reçu plusieurs élèves, venus d'ailleurs, réfugiés dans la région. La plupart même de bons élèves, se trouvent désorientés dans nos classes ; ils suivent difficilement le train... Et des mamans, déçues des performances réalisées par leur rejeton au fond de la province, de nous confier : « C'est curieux, mon fils, à N..., était bien classé ; chez vous, ses places sont médiocres, quand elles ne sont pas mauvaises. On me vantait votre Collège ; je vois que sa réputation n'est pas surfaite... Malgré mon humiliation, je suis heureuse, car je constate que, cette année, mon fils doit vraiment travailler... » Au fond, tout est là : le travail. Nous exigeons l'effort, le travail, dans le cadre d'une discipline ferme, mais nullement exagérée. Voilà le secret de nos succès, car,

sans nous vanter, nous pouvons dire que, cette année encore, les succès sont venus donner une consécration éclatante à notre méthode. Ce n'est pas le lieu de les publier : vous les trouvez ailleurs dans ce bulletin. Au Concours d'Angers, avec nos 14 nominations dont une médaille, nous nous sommes classés au second rang parmi les 97 institutions de l'Ouest qui ont pris part au concours. Les résultats du baccalauréat ont été non moins remarquables, surtout si l'on considère le nombre élevé des mentions.

### **Formation religieuse et morale**

Si attentifs que nous ayons été à la formation intellectuelle, la formation morale et religieuse n'a pas moins retenu notre sollicitude. L'essentiel de l'éducation est là. On s'en rend compte aujourd'hui plus que jamais, en méditant sur les causes profondes des malheurs de la Patrie. Ne sont-ils pas venus de notre légèreté, de notre paresse, de notre indiscipline, de notre égoïsme ? Où, mieux que dans un collège catholique, importe-t-il de travailler à la suppression de ces erreurs et de ces fautes du passé et de refaire l'âme française ? Nous sommes vivement préoccupés par cet aspect important de notre mission : être les reconstructeurs de la nouvelle France.

La discipline a toujours existé dans notre maison. Toutefois, sous la pression des influences familiales, elle s'était adoucie chez nous comme ailleurs depuis quelques années. Elle devait malheureusement se plier dans une certaine mesure, non pas tant aux caprices des enfants qu'aux caprices des parents qui, dans beaucoup de cas, n'étaient plus que de grands enfants, moins gouvernables que les petits. Cette année, appuyés par les événements, nous avons opéré quelques réformes dans le régime intérieur de la maison, pour donner plus de force et de cohésion à la discipline. Les résultats ne se sont pas fait attendre. Les élèves eux-mêmes en ont senti les bienfaits. Ils ont vu combien cette discipline, ennemie de la légèreté, du laisser-aller, de la facilité, de la négligence, les aidait à former leur volonté, à dompter leur nature capricieuse, tout en leur créant une atmosphère idéale pour l'étude.

Toutefois, la discipline extérieure ne serait qu'une contrainte odieuse si elle ne s'appuyait sur l'éducation morale, ou, pour parler avec plus de vérité, sur l'éducation morale et religieuse, car nous ne concevons pas une morale consistante sans base religieuse.

Avons-nous besoin de dire que cette éducation est l'objet de tous nos soins les plus vigilants ? On sait la place qu'elle prend dans nos préoccupations de chaque jour. Cette année, comme les

autres années, nous n'avons pas failli à notre tâche, et la remarquable efflorescence de vocations sacerdotales ou religieuses en est la meilleure preuve : on me racontait dernièrement que près d'une vingtaine de nos grands élèves auraient été touchés par l'appel divin. *Deo gratias !* Cela tient beaucoup au travail de formation de nos œuvres scolaires qui, malgré les circonstances, n'ont rien perdu de leur vitalité. Je ne veux pas m'étendre sur ce chapitre.

Un mot cependant du Cercle d'Etudes. Ses travaux, présidés par *Francis Le Goff*, élève de Philosophie, ont gravité autour de ce thème central : la reconstruction morale de la France. Nous avons étudié les causes de la catastrophe nationale que nous venons de subir et nous avons vu qu'elle était essentiellement imputable à la profonde déchristianisation du pays, à l'individualisme égoïste et jouisseur qui a désagrégé la famille, semé l'anarchie dans la profession, multiplié les plaies sociales, ruiné toutes les forces vives de la nation. Nous avons conclu que le remède était dans la rechristianisation de la société à tous ses échelons et dans l'acceptation du sage programme du Maréchal *Pétain*, condensé en trois mots : Travail, Famille, Patrie.

### Principales Ephémérides

J'en aurai terminé avec cette évocation rapide de l'année scolaire 1940-41 en notant quelques faits ou dates qui méritent une mention spéciale.

Conformément à la tradition, nous avons fait bénéficier nos élèves de deux retraites. La première, à la rentrée d'octobre, fut prêchée par *Mgr Aubry*, Vicaire Général d'Orléans, Secrétaire Général de l'Alliance des Maisons d'Education Chrétienne. Elle fut des plus bienfaisantes, car, après des vacances déprimantes, on sentait vivement le besoin de se retremper en Dieu. Au retour des vacances de Pâques, eut lieu la Retraite de Première Communion (4-8 mai 1941) ; le prédicateur très goûté en fut M. l'abbé *Guivarc'h*, aumônier de l'école Saint-Sébastien de Landerneau. Sa parole à la fois simple, directe, persuasive, ardemment apostolique, creusa un profond sillage dans les âmes et fit un immense bien, surtout aux plus grands qui, anxieux devant l'avenir, entendirent les précieux conseils d'un prêtre de grande expérience. La cérémonie de Première Communion, qui fut entourée de la solennité habituelle, fut présidée par M. le chanoine *Kerbrat*, professeur au Grand Séminaire, ancien élève aussi comme M. *Guivarc'h*. A noter

la cérémonie traditionnelle des adieux au prédicateur, le soir du 8 mai, et le très beau discours de *Pierre Quéré*, élève de Philosophie. Les Premiers Communians étaient :

5° Bl. : Jacques Bagot, Saint-Pol ; Claude Moal, Saint-Pol ; Gabriel Thépaut, Sizun ;

8° : Louis Le Puth, Saint-Pol ; Jacques Minec, Saint-Pol.

La Fête du Collège s'est déroulée le 2 février, en la fête de la Purification de la Très Sainte Vierge. Il n'y a pas si longtemps, elle avait toujours lieu le dimanche qui précède la Septuagésime, mais c'était là une date mobile qui avait ses inconvénients. Désormais, semble-t-il, le 2 février en sera la date annuelle. La veille, au soir, est consacrée, comme on le sait, à la fête profane. Celle-ci comporte habituellement un programme récréatif de choix qui suscite longtemps à l'avance le plus vif intérêt parmi les collégiens : grande loterie et grande séance théâtrale. Cette année, en raison des événements, on fit plus discrètement les choses. La représentation se réduisit à l'évocation de quelques scènes bibliques, selon un art dramatique original, mais quelque peu primitif. La loterie, malgré le nombre moins imposant de lots (restrictions !) connut un grand succès. C'est qu'elle était organisée au profit de nos Anciens, prisonniers de guerre. Je crois que jamais on ne fit meilleure recette. Pas besoin de réclame : ce fut un élan spontané de générosité. Le lendemain, la fête religieuse fut célébrée avec tout le déploiement de pompes liturgiques, dans une atmosphère de fervente piété, rehaussée par la beauté des chants qui avaient été minutieusement préparés. M. le chanoine *Tanguy*, aumônier de Saint-Luc, à Roscoff, chanta la messe, et M. le chanoine *Prigent*, curé-doyen de Landivisiau, donna le sermon de circonstance.

A noter encore la fête de M. le Supérieur, au début de mai, qui se passa selon le cérémonial traditionnel. Notre éloquent interprète, en la circonstance, fut *Joseph Pouliquen*, élève de 1<sup>re</sup> Blanche.

Dans le domaine artistique, signalons la séance offerte par M. *Thuet*. Il nous lut une conférence de M. *Louis Chaigne* : « Un idéal de jeunesse dans les Lettres françaises », conférence illustrée de poèmes dits par M. et Mme *Thuet*. D'autre part, nous avons revu avec plaisir dans nos murs la Troupe *Norville* qui interpréta brillamment « Le Gendre de M. Poirier », une pièce d'une haute portée sociale de l'auteur dramatique *Emile Augier*.

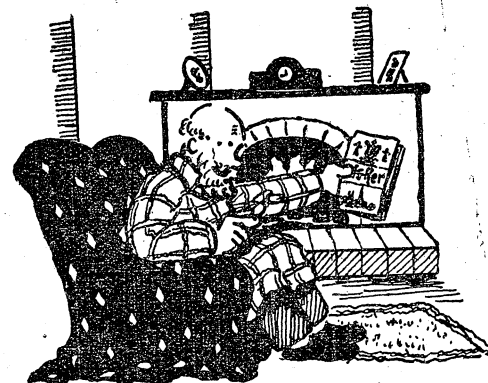
## Fin d'Année

Et j'en arrive à la journée tant attendue qui couronna l'année scolaire, je veux dire la Distribution des Prix. Elle eut lieu le jeudi 10 juillet, à la salle Sainte-Thérèse. Ce fut, cette année, une cérémonie très simple, dépouillée de toute solennité, à l'image des temps austères que nous vivons. Pas de personnalités, peu de parents, peu... de volumes de prix (toujours les restrictions !). Il ne faudrait cependant pas croire que ce fut triste : on allait partir en vacances ! M. l'abbé *Jean Tanguy*, directeur du « Théâtre Scolaire », nous offrit même une charmante petite séance récréative qui obtint le plus franc succès. Après une brève allocution de M. le Supérieur qui rappela ce que fut cette année scolaire, si consolante malgré les épreuves, M. le chanoine *Sibiril*, curé-archiprêtre de Saint-Pol, prit la parole et dans un discours, aussi remarquable par sa haute tenue littéraire que par son élévation morale, donna à son jeune auditoire les plus sages conseils pour les temps actuels. Il ne restait plus qu'à faire la lecture du palmarès et chaque professeur monta à tour de rôle sur l'estrade pour nommer les lauréats de sa classe. Beaucoup furent à l'honneur, peu furent effectivement couronnés. Hélas ! Encore et toujours les restrictions !

Au moins, tout le monde fut-il content d'apprendre que celles-ci n'existaient pas pour les vacances. M. le Supérieur, avant de clore la séance et l'année scolaire, annonça en effet que la date de la rentrée prochaine était fixée au mardi 30 septembre.



Église catholique  
en Finistère



## Le Coin des Anciens

### VEUILLEZ EXCUSER...

Le Rédacteur du *Kreisker* s'excuse d'être obligé de vous présenter un « Coin des Anciens » dont les informations seront tout à fait incomplètes et souvent imprécises. En voici la raison. Le *Kreisker*, en principe, ne devait pas paraître, tant que les circonstances n'auraient pas changé. Le Rédacteur est donc parti en vacances, sans avoir pu compléter sa documentation auprès de ses collègues et de ses élèves, dispersés depuis le 10 juillet. Il doit se contenter de vous livrer la substance des matériaux qu'il a emportés dans sa serviette et dans sa... mémoire, et celle-ci, hélas ! ne lui inspire guère confiance. Ceci dit, il compte sur votre bienveillante indulgence.

### Naissances

A St-Pol-de-Léon, le 13 mai 1941, *Soizic Kerbiriou*, nièce de Yves Kerbiriou, élève de 6<sup>e</sup>.

A Saint-Brice-en-Coglès, le 14 mai 1941, *Philippe Grall*, fils de Docteur Grall, ancien élève.

A Nantes, le 27 mai 1941, *Jean-Pierre Le Bihan*, fils du Docteur Le Bihan, ancien élève.

A Reims, le 29 mai 1941, *Monique Michel*, fille de M. Michel, ancien élève.

A Lopérec, le 4 juin 1941, *Marie-Paule Bellec*, fille de Jean Bellec, ancien élève.

A Saint-Pol-de-Léon, le 16 juin 1941, *Guy Le Bigot*, fils du Docteur Paul Le Bigot, ancien élève.

A Landerneau, le 9 juillet 1941, *Alain Cozic*, fils de René Cozic, ancien élève.

A Landerneau, le 30 juillet 1941, *Anne Pailler*, fille de Jean Pailler, ancien élève.

*Respectueuses félicitations.*

## DEUILS II

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

M. *Raymond-Jean-Marie Billot*, ancien élève; décédé à Vitry-sur-Seine le 15 mars 1941, à l'âge de 12 ans ;

M. *Pierre Le Meur*, ancien élève (cours 1939), décédé à Saint-Jean-du-Doigt le 18 avril 1941 ;

M. *Jean Derrien*, ancien élève, décédé accidentellement au Huelgoat (juillet 1941) ;

Sœur *Léocadie*, décédée à Keranna ;

M. *Pennec*, père de Jean Pennec, élève de Philosophie, décédé à Plougastel-Daoulas ;

Mme *Déroff*, grand-mère de James Le Gall, élève de Philosophie, inhumée à Saint-Pol le 11 février 1941 ;

M. *Quément*, maire de Roscoff, inhumé à Roscoff le 12 février 1941 ;

M. *Sévère*, beau-frère de M. l'abbé Quillévére, professeur de Première, décédé à Saint-Pol le 6 mars 1941 ;

M. *Henry*, ancien député, grand-père de Louis et Joseph Furic, élèves de 1<sup>re</sup> et de 6<sup>e</sup>, décédé à Lennon ;

M. *Cabioc'h*, de Roscoff, mort au champ d'honneur, beau-frère du R.P. Paul Le Roux, trappiste, et du Docteur Marcel Le Roux, anciens élèves ;

M. *Jean Marzin*, décédé à Morlaix ;

Mme *Bihan*, mère de M. l'abbé Bihan, professeur de mathématiques au Collège, décédée le 17 janvier 1941, à Sibiril ;

M. *Herriou*, père de M. l'abbé Herriou, ancien professeur au Collège ;

Mme *Corre*, mère de M. l'abbé Jacques Corre, curé au diocèse de Troyes, ancien élève, décédée à Roscoff le 7 juin 1941 ;

Mme *Autret*, épouse de Jean Autret, ancien élève (cours 1927), décédée à Plouénan (juillet 1941) ;

M. *René Le Saout*, de l'Île de Batz, ancien élève, père de Philippe Le Saout, élève de 4<sup>e</sup>, inhumé à l'Île de Batz le 29 août 1941.

*Daigne le Bon Dieu leur donner le repos éternel !*

## Mariages

A Hennebont, le 28 décembre 1940, M. *François Abgrall*, ancien élève (cours 1926) avec Mademoiselle *Albertini*.

A Landerneau, le 30 décembre 1940, M. *François Prigent*, ancien élève et ancien professeur au Collège, avec Mademoiselle *Yvonne Herry*.

A Brest, le 18 janvier 1941, M. *André Tarlet*, ancien élève (cours 1935), avec Mademoiselle *Cécile Kessler*.

A Bordeaux, le 5 juin 1941, M. *Maurice Muntz* avec Mademoiselle *Henriette Cueff*.

A Perros-Guirec, le 2 juillet 1941, M. *Francis Le Berre*, ancien élève (cours 1929), avec Mademoiselle *Marie-Louise Milin*.

A Choisy-le-Roy, le 4 août 1941, M. *Joseph Bellec*, ancien élève (cours 1935), avec Mademoiselle *Raymonde Prévost*.

A Saint-Pol-de-Léon, le 3 septembre 1941, M. *Paul Branellec*, ancien élève, avec Mademoiselle *Renée Cadiou*, nièce de M. l'abbé Cadiou, professeur au Collège.

*Dieu bénisse ces nouveaux foyers !*

## Distinction

Nous avons appris avec fierté que notre ami M. l'abbé Henri Corre, séminariste de Quimper, ancien élève du Collège, venait d'être récemment l'objet de cette belle citation :

« A servi volontairement au groupe franc de son bataillon. Le 5 juin 1940, devant Péronne, parti seul en reconnaissance, a ramené un prisonnier. A été grièvement blessé alors que, remplaçant un agent de liaison, il tentait de franchir les lignes ennemies. Le présent ordre comporte, en outre de la médaille militaire, l'attribution de la Croix de Guerre avec palme. »

Nos chaleureuses félicitations au brave Roscovite. Nous espérons qu'il pourra bientôt sortir tout à fait rétabli, de l'Hôpital Américain de Neuilly où il est en traitement depuis plus d'un an, et continuer ses études au Grand Séminaire.

D'autres citations nous sont parvenues. Nous les publierons plus tard.

## Ordinations

Son Excellence Monseigneur Duparc, au cours d'une Ordination qui s'est déroulée en l'église paroissiale de Lesneven, le mercredi 2 juillet, a conféré la prêtrise à :

*Pierre Madec*, de Saint-Louis de Brest ;

*Joseph Le Scour*, de Saint-Mathieu de Morlaix ;

*Charles Lyvolant*, de Saint-Martin de Morlaix ;

*Paul Kervian*, de Mespaul ;

*François Le Jouis*, de Plouyé.

Ont reçu le sous-diaconat le même jour :

*François-Louis Stéphan*, de Guiclan ;

*Jean Feutren*, de Gouézec ;

*Jean Le Saout*, de Saint-Melaine de Morlaix.

A été ordonné sous-diacre à Troyes, par Son Excellence *Monseigneur Lefebvre*, le 4 mai 1941 :

*Pierre Seité*, de Saint-Pol-de-Léon.

*A tous ces Anciens, nos meilleurs vœux et nos sincères félicitations.*

### Succès aux Examens

On nous fait part de quelques succès de nos Anciens :

*Isidore Moysan* a été reçu à son dernier examen de pharmacie, à Lille, avec la mention Bien.

*Jean Laurent* a passé avec succès, à Poitiers, à la session de juin 1941, le Certificat d'Histoire Moderne et Contemporaine, ainsi que le Certificat d'Etudes Littéraires Classiques.

*Armand Graf* a passé avec succès, à Rennes, son examen de P. C. B.

*Joseph Ollivier*, de Locquirec, a passé avec succès son examen de Droit (2<sup>e</sup> année), et *Pierre Saint-Martin*, de Landivisiau, son examen de droit (1<sup>re</sup> année).

*Joseph Bellec*, de Penzé, a définitivement conquis le grade de licencié en droit.

*Hervé Le Saout*, de Plouénan, et *Maurice Bellec*, de Sizun, ont subi avec succès le Concours d'entrée à Saint-Cyr.

*Yvon Le Jeune*, de Saint-Pol, a passé avec succès, à Rennes, son examen de Pharmacie (1<sup>re</sup> année).

*Eugène Bérest*, de Saint-Pol, a obtenu devant la Sorbonne, avec la mention Bien, le Certificat d'Etudes Supérieures Latines.

*Pierre Charles*, de Plouescat, a passé avec succès, à Angers, son examen de 4<sup>e</sup> année de Médecine, avec la mention Bien.

*Michel Guiomar*, de Landerneau, a obtenu devant la Faculté des Sciences de Rennes le Certificat de Géologie.

*Sincères compliments.*

### Visite

Au début de juin, nous avons eu l'insigne honneur et le grand plaisir d'avoir la visite de Son Excellence *Monseigneur Mesguen*, évêque de Poitiers, qui a passé quelques jours au milieu de nous, dans son vieux Collège.

## NOUVELLES DES ANCIENS

### De Rome

Au cours de l'année, nous avons reçu quelques lettres de nos fidèles Anciens de Rome, les deux séminaristes annamites *Jean Dai* et *Bernard Tung*. Quelques-unes de ces lettres nous sont arrivées avec un sérieux retard et nous en comprenons parfaitement les raisons. On lira avec plaisir des extraits de ces lettres qui prouvent combien nos deux amis sont demeurés attachés à Saint-Pol. Elles nous viennent du Collège Pontifical de la Propagande.

« 25 octobre 1939. — Voilà trois mois que je suis en Italie. Que de changements, que de bouleversements depuis trois mois ! Je n'aurais pas cru, en partant, que la France allait connaître à nouveau les horreurs de la guerre, mais puisque Dieu l'a permis, on ne peut que se soumettre à sa sainte volonté. Je ne puis penser à mes anciens professeurs et camarades mobilisés sans éprouver pour eux un vif sentiment de pitié et de compassion. Par mes confrères d'Issy qui ont eu l'heureuse occasion de revenir à Saint-Pol, j'ai su que le Collège conservait encore quelques professeurs et n'avait pas été obligé de fermer ses portes. Puisse Dieu conserver sains et saufs mes anciens supérieurs et professeurs et veiller sur mes anciens camarades.

« ...Au début j'étais dérouté dans ce nouveau milieu de Rome. Maintenant je suis apprivoisé. Je commence à savoir un peu d'Italien, ce qui m'a permis de suivre la retraite de rentrée à Castelgondolfo... Nous avons déjà eu l'occasion, *Bernard* et moi, de visiter les célèbres basiliques de Rome. Quelles richesses artistiques, au moins à l'intérieur de ces édifices. Nous nous sommes dit que ce serait un immense dommage pour Rome et la chrétienté, si une guerre survenait ici et qu'une bombe tombât sur ces voûtes richement décorées !... (*Jean Dai*) ».

« 4 Mai 1940. — Comme après-demain c'est votre fête, Monsieur le Supérieur, permettez-moi tout d'abord de vous présenter mes respectueux hommages et mes meilleurs vœux. Je ne sais comment va le Collège par ces temps difficiles de guerre, mais je sais que quelques professeurs sont toujours là. Vous voudrez bien leur transmettre mes respectueux saluts et mes hommages reconnaissants et affectueux... Assez souvent je visite en esprit mon cher Collège. On m'a dit que *M. l'Econome*, malgré les difficultés de l'heure, a réussi à transformer le Collège par son activité et son savoir-faire. Je ne sais si je reconnaitrai la maison, à supposer que j'aie la joie de le revoir... Jeudi dernier, jour de l'Ascension, le Saint-Père a procédé à la canonisation de deux saintes, *Sainte Marie Pelletier*, fondatrice de la Congrégation du Bon Pasteur,

et *Gemma Galgani*, passionniste. Nous avons pu assister à cette grandiose cérémonie. La basilique était magnifiquement illuminée quand le Pape entra, et à mesure que la « sede gestatoria » qui le portait s'avancait, les applaudissements retentissaient, frénétiques et prolongés... Pour le reste, la vie va son train et ne laisse pas de nous inquiéter un peu, car nous nous attendons aussi à voir venir la guerre d'un jour à l'autre... En attendant, nous travaillons nos examens. (Jean DAI) ». A cette lettre, *Bernard Tung* ajoutait son mot : « Aux vœux de souhait de *Jean Dai* je joins les miens. Je me souviens encore de ces journées où j'ai pu être présent physiquement pour vous présenter mes vœux... De vous, de tous mes professeurs et du vieux Collège je garde un excellent souvenir et bien des fois mon esprit y vole faire des visites. Certes, beaucoup de choses ont dû changer depuis mon départ du Collège, mais l'esprit, j'en suis sûr, est toujours le même : cet esprit qui fait des hommes de valeur dans la vie... »

« 5 Avril 1941. — Nous sommes très heureux, *Jean Dai* et moi, vos anciens élèves, de pouvoir après un si long silence imposé par les circonstances vous écrire de nouveau pour vous témoigner nos sentiments de reconnaissance et de gratitude. Nous espérons que la maison, c'est-à-dire l'Institution Notre-Dame, n'a pas eu trop à souffrir de la guerre. « Drôle de guerre », a-t-on dit chez vous pendant quelque temps. Certainement oui et son dénouement a été pour nous inattendu. La leçon a été vraiment rude pour la France, mais habituée qu'elle est à des coups durs, elle saura encore puiser dans sa force morale traditionnelle le courage de surmonter cette terrible épreuve et de se relever plus belle... Nous allons fêter la Résurrection de Notre-Seigneur. Pour moi ce sera une double résurrection, je veux dire une double joie : je chanterai l'*Alleluia* de Pâques et de mon ordination sacerdotale. En effet, j'ai le grand bonheur de vous annoncer que je serai ordonné prêtre ce samedi-saint qui vient. Je vous prie de multiplier vos prières pour que je ne sois pas trop indigne de la grande grâce que le Seigneur me fait. Certainement à ma première messe je ne pourrai oublier l'Institution qui a formé ma jeunesse, son supérieur et ses professeurs... (Bernard TUNG). »

Nous sommes très touchés de ces témoignages affectueux de fidélité et de reconnaissance de nos chers Annamites. Nous nous gardons bien de vous oublier, amis lointains et toujours présents à notre souvenir. Vous fûtes pendant des années dans notre maison des modèles de travail, de discipline et de piété, menant déjà parmi nous la vie de séminariste. Nous sommes heureux et fiers de vous voir aujourd'hui parvenir au sacerdoce, nous prenons une large part à votre joie, nous formons pour votre futur ministère les vœux les plus fervents et nous prions Notre-Dame du Kreisker de vouloir bien vous bénir. Comme nous serions heureux, si un jour vous pouviez venir chanter une messe d'actions de grâces à l'autel de la Madone qui a veillé sur vos jeunes années.

## D'Angers

Nos étudiants de l'Université Catholique d'Angers ne nous oublient pas et nous avons eu plus d'une fois de leurs nouvelles.

*Lucien Le Page*, de Lennon, nous dit dans une de ses missives : « Me voici à Angers depuis quelque temps et je commence à savoir ce qu'est la vie d'étudiant. N'ayant pas trouvé de place aux Maisons de Famille, j'ai ma chambre et ma pension en ville. Je suis les cours de latin et de français. Je suis pour le moment presque seul de Saint-Pol. Cependant, *Léon Fleuriot* est aussi à Angers ; il prépare son certificat d'Histoire, tout en comptant passer son bac de philo à la fin de l'année. Je vois encore assez souvent *Michel Guiomar* et *Amédée Goas* qui préparent respectivement sciences et droit... »

*Henri Combot*, de Saint-Pol, devait les rejoindre au milieu de l'année et il nous écrivait à son tour au mois de février : « Me voici à Angers dans le milieu familial et sympathique de la Faculté Catholique. J'ai retrouvé avec plaisir quelques camarades, *René Le Page*, *Léon Fleuriot*, *Michel Guyomar*, *Pierre Charles*... » Ce dernier nous rendait visite dernièrement et nous apprenait son brillant succès à sa 4<sup>e</sup> année de médecine (mention bien). Bravo *Pierre* ! Quant à *Henri Combot*, nous avons appris par les journaux qu'il était devenu la grande vedette sportive d'Angers. Cela ne l'empêchera pas, nous l'espérons, de briller tout autant dans le domaine intellectuel.

## D'un peu partout

*Eugène Bérest* suit à Paris au Lycée Henri IV le cours préparatoire à l'Ecole Normale Supérieure sous la direction de Monsieur Brégon, le brillant et distingué professeur catholique qui a enseigné au lycée de Quimper. Nous savons que notre ami brille dans sa classe et nous n'avons pas été étonné d'apprendre qu'il avait décroché le certificat d'études supérieures latines avec la mention bien. Nous avons eu pendant l'année l'avantage d'entendre au Cercle d'études *Eugène Bérest* nous donner une conférence sur le milieu étudiant à Paris. Ce fut une conférence très intéressante et très goûtée qui nous fit apprécier une fois de plus le talent remarquable de notre jeune ami. En même temps, ses jeunes auditeurs purent mesurer, en l'écoutant, les difficultés que rencontrent à Paris — et ailleurs sans doute — les étudiants catholiques pour conserver intactes leur foi et leur vertu. Nous n'apprécions que d'avantage le cran d'*Eugène* qui ne manque pas de faire de l'apostolat dans son milieu.

*François Jointrier* nous écrit en juin de l'Ecole Saint-Joseph, de Landivisiau : « En rentrant de la zone libre, je comptais passer au Collège (il devient si cher quand on l'a quitté !) mais j'ai été empêché. J'ai eu le plaisir de vivre pendant quatre mois en com-

pagnie de l'abbé *Alain Cueff*, en pleine montagne dans un camp de jeunesse. Il m'a prié de vous transmettre son respectueux souvenir. »

*Joseph Bellec*, de Penzé, en nous apprenant ses fiançailles nous faisait savoir en même temps qu'il était devenu contrôleur mobile principal du Ravitaillement. Félicitations ! En voilà une carrière à laquelle il ne pensait certainement pas au début de la guerre lorsqu'il revêtait l'uniforme de l'aviation militaire, muni de son brevet de pilote.

*Yves Bourhis*, de Douarnenez (cours 1934), après avoir fait la guerre sur les champs de bataille de Belgique où il fut blessé grièvement, est venu s'installer à Saint-Pol comme... commissaire de police, nommé par le Gouvernement à la suite d'un concours. Gare à nous ! Heureusement nous demeurons de bons amis et il nous fait même l'honneur de venir une fois le temps à notre « jour », accompagné d'*Isidore Moysan*, qui, actuellement chez lui, à Kerellec, se fait tantôt meunier, tantôt boulanger, en attendant... une pharmacie ! Il n'y a pas de sot métier...

*Guillaume Boniou*, de Saint-Pol (cours 1933 comme *Isidore*) serait, lui aussi, commissaire de police, quelque part dans le Nord de la France.

D'une longue lettre de *Louis Birien* (cours 1926), professeur au collège de Royan, extrayons ce passage : « ...L'an 1940 a vu notre défaite aussi bien politique et morale que militaire. L'année 1941 sera-t-elle plus consolante ? Il faut l'espérer. Ce qui est sûr, c'est que du point de vue moral, il semble se produire une véritable révolution. Si vraiment nos futurs gouvernants font appliquer l'esprit des circulaires que nos chefs nous adressent actuellement, nous allons revoir dans quelques années une France nouvelle avec une jeunesse nourrie d'un idéal chevaleresque. » L'optimisme de notre ami nous fait plaisir et nous souhaitons comme lui que le Gouvernement mette effectivement tout en œuvre pour opérer une révolution morale si nécessaire et qui est encore loin d'être réalisée, parce que beaucoup ne veulent pas comprendre.

Un autre professeur, *André Tarlet* (cours 1935), professeur de Seconde au collège de Vitré, nous a rendu visite en juillet dernier et nous a aussi donné ses impressions sur les milieux de l'enseignement officiel. Selon lui, la révolution nationale rencontre de sérieuses résistances, précisément parce que les circulaires restent trop souvent lettre morte.

*Yves Guilcher*, de Saint-Thégonnec (cours 1938) a passé cette année scolaire à l'Ecole Saint-Joseph de Morlaix comme professeur. En même temps il a continué ses études et nous croyons qu'en ce moment il songe sérieusement à Saint-Cyr.

*Albert Dantec* (cours 1939) vient aussi de passer l'année comme professeur. Il enseignait les mathématiques au collège de Lesneven. Il s'orienterait vers les Travaux Publics, ainsi que son

condisciple *Olivier Keriven*, de Plouvorn, qui exerçait un préceptorat dans une famille du Cloître-Pleyben. *Louis Le Rue*, de Plouvorn, du même cours, a vécu depuis l'an dernier sagement « entre ses parents », préparant sa licence en droit. Nous croyons qu'il a passé avec succès sa 1<sup>re</sup> année. *Laurent Hascoet*, toujours du même cours, a préparé le concours d'entrée à Paimpol comme élève-officier de la marine marchande (sauf erreur). Les journaux nous ont appris son succès et nous l'en félicitons.

*François Kerdiles* (cours 1939), de Landivisiau, après avoir été instituteur libre dans sa bonne ville de Landi pendant cette année, nous fait part de son intention d'entrer au Grand Séminaire. Nous nous en réjouissons et nous l'en félicitons.

*Georges Jégaden* (cours 1938), élève à l'Institut polytechnique de Nantes est venu nous rendre visite pendant ses vacances et nous a fait savoir qu'il avait conquis son certificat de Mécanique Rationnelle, valable pour la Licence en Mathématiques. En même temps il nous apprend le succès de son compatriote, *Jean L'Hénoret*, qui a passé sa 2<sup>e</sup> année de médecine avec la mention bien. Nos félicitations au deux lauréats.

*Francis Le Bihan* (cours 1937), de Penzé, est en zone libre, au 18<sup>e</sup> R.I. de Pau. Il a passé les mois de juillet et d'août de cette année sur la ligne de démarcation, à son extrême limite, sur la frontière espagnole. Vers le 10 août, il écrivait : « ...Je suis chargé de ravitailler le poste. Le métier me plaît. J'ai l'occasion de faire de très agréables promenades dans la montagne, de visiter les coins pittoresques de la région.. En ce moment, nous aidons aussi les paysans basques à battre leur blé. Ils sont aimables et, grâce à eux, nous ne souffrons guère en ce moment du rationnement alimentaire. Et le Collège, comment va-t-il ? J'espère que vous avez eu de brillants succès aux examens. Mon respectueux salut à tous. »

*Jean Corre* (cours 1926), de Plouescat, lieutenant, affecté au Tribunal militaire de Djibouti, est toujours mobilisé. Nous avons eu l'heureuse surprise de recevoir de lui deux cartes de Djibouti même, postées le 6 septembre 1941. Il nous dit : « J'ai reçu le *Kreisker* de mai 1940. Avec quel plaisir ! Depuis le 14 mai 1940, je suis ici. Quelle chaleur ! Après deux mois aux avant-postes, j'ai été affecté au Tribunal militaire et au Tribunal civil... La santé est bonne, le moral excellent, malgré le blocus britannique que nous subissons depuis un an. Les Anglais veulent nous avoir ! Ces jours derniers, un sous-marin et une goélette, venus de Madagascar, ont forcé le blocus et nous ont apporté quelques vivres qui nous permettront de tenir plus longtemps... J'ai été nommé Procureur de l'Etat français à Saint-Pierre (La Réunion), et *Louis Sévère* au même poste à Diégo-Suarez. Mais quand pourrai-je rejoindre mon poste ? Mon respectueux souvenir à tous. »



## NOUVELLES DE NOS PRISONNIERS

Notre personnel nous est revenu de la guerre presque au complet et nous devons en remercier N.-D. du Kreisker. Toutefois, trois manquent toujours à l'appel : M. l'abbé *Quéau*, professeur, M. l'abbé *Le Bigot*, maître d'étude, et... *Guillaume*, notre brave domestique, si sympathiquement connu des jeunes Anciens. Les lettres que nous en recevons sont assez rares, mais nous savons par leur famille que les nouvelles sont satisfaisantes, autant qu'elles peuvent l'être. La Providence qui est bonne a permis que nos deux professeurs fussent longtemps ensemble. Ils passèrent quelques semaines à Troyes, puis partirent en même temps pour l'Allemagne.

M. *Quéau* écrivait en septembre : « ...Les Bretons vont quitter ces lieux. Dieu veuille que ce soit pour la douce France et le non moins doux pays d'Armorique ! Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village fumer la cheminée ? Le effluves du Danube bleu sont desséchants... » Un peu avant le 1<sup>er</sup> de l'An, il nous écrivait : « Mes dernières illusions sont tombées ! Je ne suis pas à la veille de voir Saint-Pol, je le sais. Aussi permettez-moi de vous présenter à tous mes meilleurs vœux de bonne année ; que pour vous du moins, elle soit heureuse ! J'ai travaillé pendant le mois dernier au ramassage des betteraves et, depuis une semaine, nous construisons un chemin vicinal à côté du grand fleuve... Nous avons la messe tous les dimanches... Des livres nous feraient grand plaisir : Pascal, Molière, Corneille, Racine, etc... les auteurs français classiques et modernes, ainsi que des livres de piété. Que l'on reste toujours soi-même : prêtre et Français. *Jean Le Bigot* se joint à moi pour vous présenter ses meilleurs vœux. »

De M. *Le Bigot* (octobre 1940) : « *Quéau*, *Francis Guéguen* et moi, nous sommes embauchés pour travailler dans une ferme à la récolte des betteraves à sucre ; le travail est assez pénible, mais au moins nous pouvons manger à notre faim. Nous attendons la libération avec impatience. Mais pour quand ? Mon bon souvenir à tous ces Messieurs. »

Hélas ! depuis deux mois les trois amis sont séparés !

De *Jean-Marie Desbordes* (cours 1936). — « 17 Novembre 1940. J'ai quitté le 3 septembre dernier le camp de Savenay, près de Nantes, à destination de l'Allemagne. M. l'abbé *Pailler* et *Louis Normand* me tenaient compagnie... En ce moment, je travaille au terrassement au fond d'une mine de charbon. Comme cela change avec les études ! Certes, je ne pourrai pas dire comme autrefois l'infortuné Ovide : « *Scribis ut oblectem studio lacrimabile tempus...* » Non, ce n'est pas par l'étude, mais en maniant la pelle et la pioche que je chasse l'ennui... Je me recommande à vos bonnes prières et à celles de tous les professeurs... » Au mois de juin

1941, le même nous écrit : « Dans ma lettre de novembre je vous disais que je travaillais au fond d'une mine. Sorti indemne des périls qu'entraînaient les rigueurs d'un hiver froid, je me retrouve encore occupé à la même place. Toutefois, je pense parfois à mes études. J'ai su par une communication de la Faculté des Lettres de Paris que je pourrais peut-être continuer dans une certaine mesure mes études au camp. On m'a aussi promis des livres. Il n'est donc pas impossible que je trouve encore, même en Allemagne, l'atmosphère intellectuelle qui me fait actuellement défaut... J'ai espoir que le Collège marche comme par le passé... »

L'abbé *Laurent Quémener* (cours 1928), vicaire à Plobannalec, nous a aussi écrit en mars : « Je suis relativement bien ici : nourriture suffisante, vie tranquille d'un employé de bureau, facilité de célébrer la messe 6 jours sur 7. Je suis à Villingen, dans la Forêt-Noire, à 800 mètres d'altitude. C'est une région très catholique. Aucune antipathie pour les prisonniers. Neige jusqu'à la fin de février. Depuis, temps superbe. Pas d'espoir d'entrer avant la libération générale. Et au Collège, comment ça marche-t-il ? Pas trop de professeurs prisonniers ? Nous sommes ici 4 prêtres du Finistère : *MM. Améry, Goulm, Egaret* qui vous souhaite son meilleur bonjour, et moi-même. » Depuis, nous avons revu certains de ces prisonniers, dont M. *Egaret*, vicaire à Saint-Pol.

Plusieurs de nos Anciens ont été libérés. Nous avons particulièrement rencontré M. l'abbé *Mével*, notre ancien professeur, qui a passé quelques jours parmi nous, M. l'abbé *Calvez*, directeur de l'Ecole Saint-Joseph de Morlaix, *Paul Roué*, *Joseph Guiriec*, *Francis Quémener*, tous trois séminaristes, etc...

*Guillaume* — le domestique — nous écrit assez régulièrement, parce que son « chez lui », c'est « chez nous ». *Guillaume*, on le sait, n'est pas académicien et ni son orthographe ni son style n'ont aucune prétention à l'orthodoxie. Personne ne saurait d'ailleurs lui en faire grief. Dans sa dernière lettre, il nous écrit simplement : « Vous me revenez souvent dans mes idées, jusqu'à même que je vous écrit ces mots ; vous disant que je porte bien, séparée que je suis de tout mes camarades du pays ; on nous change souvent vas et viens ; en même temps je désirai remercier la Religieuse de mes dortoirs pour l'entretien de mes effets... » Le cœur y est et l'on se comprend. N'est-ce pas l'essentiel ? Brave *Guillaume* !

*Souhaitons que tous rentrent le plus tôt possible.*



## Tombés au Champ d'Honneur

Nous avons aussi payé notre tribut à la Patrie. Le nombre des victimes parmi les Anciens ne paraît pas heureusement très élevé, encore que nous n'en connaissions peut-être pas le nombre exact. Mais ceux qui sont tombés, n'étaient-ils pas parmi les meilleurs ? Nous avons été profondément affligés de voir la guerre faucher parmi nos Anciens, des sujets d'élite, devant qui s'ouvrait une carrière particulièrement riche en promesses. Le sacrifice de ces héros qui ont versé un sang pur et généreux est le meilleur gage de la résurrection de la Patrie. Ils ont déjà reçu, nous l'espérons, la récompense que Dieu ménage aux braves, et, Là-Haut, ils doivent intercéder pour nous. Que leur souvenir soit toujours présent à notre mémoire lorsque notre prière monte vers le Tout-Puissant.

Le R.P. *Henri Chapel* (cours 1925), de la Congrégation des Pères Blancs, Supérieur du Postulat d'Andilly (Oise), est tombé à Saint-Folquin (Pas-de-Calais) le 20 mai 1940, à l'âge de 31 ans. Il était sergent au 137<sup>e</sup> R.I., ce glorieux régiment qui eut une tâche particulièrement ardue dans la bataille des Flandres. Tous ceux qui ont connu au Collège le sympathique Henri, toujours rayonnant de joie, auront été profondément affectés d'apprendre cette mort prématurée. C'est aussi une perte cruelle pour sa Congrégation, car elle voit disparaître en lui un missionnaire de valeur qui avait déjà fait ses preuves à des postes de choix. A 31 ans, il était Supérieur de maison, après avoir été professeur et économiste au noviciat de Kerlois, près d'Hennebont. Rien ne caractérise mieux la noblesse et la générosité de cette belle âme d'apôtre que ces paroles de son testament : « Soyez sûrs que je mourrai en prêtre et en missionnaire, offrant ma vie pour la France, pour ma famille et pour l'Afrique. Dites à mes camarades de régiment que je l'ai également offerte pour eux. Je ne les oublierai pas auprès du Bon Dieu. Qu'ils prient aussi un peu pour moi. » Brave Henri, aux prières de tes amis s'ajouteront aussi les nôtres.

L'abbé *François Floc'h*, de Sibiril (cours 1930), vicaire-instituteur à Ploumoguier, maréchal-des-logis au 10<sup>e</sup> R.A.D. de Rennes, fut tué sur la route de Caix à Rozières (Somme) avec neuf camarades, l'ennemi ayant fait sauter à côté d'eux, croit-on, un caisson de munitions. Il repose aujourd'hui avec ses camarades bretons au fond du cimetière de Caix où nous avons pu prier sur sa tombe en avril dernier. Ses parents et ses amis le pleurent, mais aussi sa paroisse et ses anciens élèves, car c'était un prêtre zélé qui faisait le plus grand bien.

L'abbé *Jean Pennec*, séminariste de Saint-Michel de Brest, ancien surveillant et ancien élève du Collège (1933-34), a trouvé une mort glorieuse au cours des durs combats de la Somme, à Pec-

quigny, au début de juin 1940. Il était maréchal-des-logis dans un groupe de reconnaissance. Encore une disparition que nous avons apprise avec une grande peine, car Jean ne s'était fait que des amis pendant son court séjour à Saint-Pol. C'était, lui aussi, un garçon bien sympathique : bel athlète, grand sportif, très dévoué aux œuvres de jeunesse, ancien chef de notre troupe scout, c'était un animateur, un entraîneur de premier ordre. Il avait commencé par être ouvrier de l'Arsenal, puis, ayant entendu l'appel de Dieu, il n'avait pas hésité : il était entré à Saint-Ilan. Après avoir passé deux ans dans ce séminaire de vocations tardives, il était venu chez nous terminer ses études avant d'entrer au Grand Séminaire de Quimper. La guerre vint l'en arracher et il partit au front, toujours optimiste, toujours vaillant, prêt à faire son devoir. Parmi les soldats, il fut un grand apôtre et plusieurs lui durent de se convertir ou de devenir meilleurs. Avant d'avoir pu réaliser son grand rêve, être prêtre et monter à l'autel, une mort glorieuse est venue le faucher comme un épi déjà mûr. Le Bon Dieu, nous en sommes sûrs, lui aura fait le meilleur accueil.

Le Comte *Michel de Cotignon* (cours 1927), de Roscoff, est mort, lui aussi, pour la France, en pleine jeunesse, à l'âge de 30 ans. Il n'est pas tombé sur le champ de bataille, mais il contracta au cours de la dure campagne de mai-juin 1940 le mal qui devait l'emporter si rapidement. Un de ses anciens condisciples, qui l'a vu avant sa mort, nous a fait parvenir un article nécrologique que nous regrettons vivement de ne pouvoir publier *in-extenso*, tant la place nous est limitée. En voici quelques extraits qui montrent bien quelle belle âme fut *Michel de Colignon* : « Dans la nuit du 2 au 3 novembre 1940 s'éteignait dans la villa de ses parents, à Roscoff, le lieutenant *Michel de Cotignon*. Il mourait des suites d'une maladie contractée à la guerre. Après avoir été soigné dans divers hôpitaux de Lyon, il vint à Roscoff, presque mourant, au début du mois d'octobre. Il devait expirer un mois après, au milieu des siens, auprès de sa jeune femme, qu'il avait épousée à la veille de l'offensive ennemie, le 9 mai 1940... Il était né à Roscoff, le 12 juillet 1910, d'une famille mi-bretonne, mi-parisienne, dont les ancêtres illustrèrent l'Eglise et la France. Après avoir commencé ses études à Paris chez les Pères Jésuites, il les termina à l'Institution N.-D. du Kreisker où il passa quelques années. Il conquist ensuite son diplôme de Hautes Etudes Commerciales, fit son service dans les Chasseurs à pied à Saint-Avold, puis rejoignit le Congo où, trois ans durant, dans une grosse entreprise, il fit preuve de belles qualités de savoir-faire, de dévouement et de travail. Revenu en France à la mort de son père, il vécut à Paris et consacra aux œuvres sociales la plus grande partie des loisirs que lui laissaient ses obligations professionnelles... A la mobilisation, il fut affecté au 4<sup>e</sup> R.I. coloniale, composé surtout de Parisiens et de Bretons. Lieutenant, *Michel* aimait beaucoup ses hommes et en fut ardemment aimé. Plusieurs Roscovites qui servaient sous ses ordres en gardent un souvenir touchant. Le jour de son enterrement, ce sont eux qui réclamèrent

l'honneur de porter le corps de leur brave et jeune lieutenant... Sur son lit d'hôpital, il avait exprimé le désir de revoir son cher Roscoff avant de mourir et il revint au pays natal. Aux environs de la Toussaint — quelques jours avant sa mort — il disait à sa femme d'aller visiter le petit cimetière de Roscoff. « A ce moment de l'année, il est beau à voir comme un paradis. Il faut que tu ailles le voir. » Jusqu'à ses derniers moments, il demeura lucide, parlant de sa carrière, de ses rêves d'apostolat. Le Bon Dieu ne lui permit pas de déployer son zèle aussi longtemps qu'il l'eût voulu. Il en accepta généreusement le sacrifice, sachant que le sacrifice suprême surpasse en valeur et en fécondité les plus beaux rêves d'apostolat... Son corps repose au cimetière de Roscoff, tout près de la mer, dans le paysage marin qu'il aimait tant et qui fut avec son amour du bien la grande passion de sa vie... Sa vie a tracé un sillage de lumière et de pure beauté parmi tous ceux qui l'ont connu et fréquenté. N'est-ce pas le plus beau témoignage qu'un chrétien puisse rendre à Dieu pour le plus grand bien de ses frères ? A sa jeune femme, à sa mère, à toute la famille, nous présentons nos respectueuses et chrétiennes condoléances. »

*Jean Péron* (cours 1936), de Morlaix. — Un de ses anciens maîtres nous a écrit à son sujet : « Le 7 juin 1940, le sergent-chef *Jean Péron* organisait, avec le 1<sup>er</sup> bataillon du 71<sup>e</sup> R.I.A., un essai de résistance au lieu dit La Croix-d'Acy, dans l'Aisne. Le 8 juin, malgré des efforts courageux, nos troupes devaient continuer leur repli devant l'ennemi supérieur en nombre et en moyens d'attaque. *Jean Péron* restait sur le terrain avec une centaine de ses camarades de combat, ayant fait leur devoir jusqu'à la mort... Après avoir été bon fils à la maison, bon camarade et élève docile au Collège, il avait choisi de servir la France dans l'armée. Il y fut excellent, bien noté de tous ses chefs, très aimé de ses subordonnés. Il est mort en brave. Dieu lui donne la récompense des héros ! »

*Louis Caill* (cours 1931), de Pleyber-Christ, tombé à Mariembourg, en Belgique, le 17 mai 1940.

*Louis Abolivier*, de Saint-Pol, sergent-chef au 71<sup>e</sup> R.I.A., tué dans la Marne, croyons-nous, vers la mi-juin 1940. *Louis Abolivier* était très sympathiquement connu dans notre ville et fut un des meilleurs jeunes gens du Patronage.

*François Fournis*, de Roscoff, quartier-maître à bord de la « Bretagne », a été une des nombreuses victimes de l'attentat de Mers-el-Kébir, le 3 juillet 1940.

*Frédéric Le Saout*, de Carhaix, décédé en captivité au commencement de la guerre. Le *Kreisker* de mai 1940 a publié sur lui un article nécrologique.

Parmi les glorieuses victimes de la guerre, nous nous faisons un devoir de mentionner, outre ces Anciens, deux autres braves, les frères de deux de nos professeurs.

*Henri Le Bihan*, frère de M. l'abbé *Yves Le Bihan*, professeur de Seconde et rédacteur du Bulletin, tombé à Mirecourt-sur-Somme le 25 mai 1940, âgé de 28 ans. Cette citation qui a paru dans le *Journal Officiel* du 28 janvier 1941 témoigne de son héroïque bravoure : « Par décret du 14 janvier 1941, la médaille militaire et la croix de guerre à titre posthume ont été conférées à : Le Bihan Henri, sergent-chef au 20<sup>e</sup> Tirailleurs Tunisiens. Sous-officier superbe de bravoure et d'allant. Le 25 mai 1940, au mépris du danger, s'élançait avec ses hommes à l'attaque d'un pont sur la Somme, malgré le feu violent des mitrailleuses ennemies. Tomba en héros au cours de son audacieuse tentative. Médaille militaire, croix de guerre avec palme. »

Sa section, partie en reconnaissance, avait pour mission d'attaquer un pont sur la Somme et d'en déloger l'ennemi. En l'absence de son officier, blessé, le sergent-chef *Le Bihan* dut diriger cette attaque périlleuse en terrain découvert. Il tomba à 100 mètres du pont, atteint d'une rafale de mitrailleuse.

*Alain Guiriec*, frère de M. l'abbé *Guiriec Alphonse*, professeur de 3<sup>e</sup>, soldat au 137<sup>e</sup> R.I., est mort pour la France vers le 2 juin 1940, à Tétéghem (Nord), à l'âge de 26 ans. Appelé avant la mobilisation générale, il avait participé à l'avance des premières semaines dans la forêt de Warnd (Sarre). Rappelé de permission par télégramme lors de l'attaque du 10 mai, il rejoignit son régiment, le 137<sup>e</sup> R.I., dont on connaît l'héroïque conduite dans la bataille des Flandres. *Alain Guiriec* est tombé en défendant Dunkerque.

Le *Kreisker* s'associe à la douleur des familles si cruellement éprouvées de tous ces glorieux morts et les prie d'agréer l'hommage de ses respectueuses condoléances.



## Docteur Louis BAGOT

(1863-1941)

Président de l'Association des Anciens Elèves du Collège

L'Association Amicale des Anciens Elèves du Collège de Léon et de l'Institution N.-D. du Kreisker a eu la douleur de perdre cette année son très aimé et très regretté Président depuis 27 ans : M. le Docteur *Louis Bagot*, chevalier de la Légion d'Honneur, décédé à Saint-Pol le 12 janvier, à l'âge de 78 ans.

C'est une perte que tous les Anciens ressentiront vivement, car c'est une vénérable figure bien sympathique qu'ils ne reverront plus à leurs réunions. Ils étaient habitués à le voir présider chacune de nos assemblées annuelles auxquelles il se faisait un devoir de ne jamais manquer, quelles que fussent ses obligations professionnelles. On se souviendra toujours de ces fameuses séances d'étude dont il devait diriger les débats. Le Président montait au bureau d'un pas alerte, malgré son âge, et, comprenant l'impatience de tous d'arriver au banquet le plus tôt possible, il se gardait bien de nous infliger un discours présidentiel. Sans préambule, il nous soumettait les questions à l'étude, donnait la parole au rapporteur, puis s'effaçait pour assister à la discussion. Tandis que celle-ci s'échauffait parfois, impassible à son bureau, il contemplait le spectacle, semblable à un professeur paternel et indulgent qui s'amuse en regardant s'ébrouer ses jeunes élèves turbulents entre deux exercices scolaires. Toutefois, la discussion ne traînait pas : un coup de clochette discret et le Docteur, après avoir sollicité l'avis autorisé de M. le Supérieur, tranchait le débat et s'empressait de lever la séance. En somme, sa manière était expéditive et n'était-ce pas la bonne, surtout lorsqu'un délicieux potage se refroidissait au réfectoire ?... Au banquet, on attendait impatiemment son toast qui clôturait la réunion. Rien assurément du tribun parlementaire, ni même du causeur séduisant, à la recherche d'applaudissements ; il semblait avoir en horreur la rhétorique et les procédés artificiels de l'éloquence de parade, autant que les improvisations plus ou moins heureuses nées de la « chaleur communicative » des banquets. Il nous lisait simplement, sans élever la voix, un petit discours consciencieusement préparé, fortement pensé, finement écrit, nourri de sages conseils, fruits d'une longue expérience, et dont la pensée maîtresse fut plus d'une fois cet adage des Anciens... de l'Antiquité : *mens sana in corpore sano*. Un docteur en médecine ne pouvait conclure par une formule plus heureuse.

Le Docteur *Louis Bagot*, qui appartenait au cours 1879, obtint en Rhétorique le Premier Prix d'Excellence et le Premier Prix de Composition Française (Prix d'Honneur). Nommé Vice-Président de l'Amicale lors de sa fondation en septembre 1910, il en devint le Président en 1913, après la mort de M. le Chanoine *Quidelleur*.

Nous n'oublierons pas notre cher Président qui était aussi le médecin principal du Collège. Ce fut un grand chrétien, un homme digne entre tous dont la longue vie fut un exemple admirable de travail acharné, de conscience professionnelle, de dévouement passionné aux intérêts de la communauté sociale et dont le nom seul personnifiait les vertus familiales les plus éminentes : il laisse après lui, sauf erreur, l'imposante lignée de 10 enfants et 49 petits-enfants !

Le jeudi 16 janvier, un service funèbre et une messe de Requiem ont été célébrés en la chapelle N.-D. du Kreisker pour le repos de l'âme du vénéral défunt.

Au nom de l'Amicale, nous prions sa famille, et tout particulièrement *Madame Bagot*, sa veuve, d'agréer l'hommage de notre profonde et douloureuse sympathie ainsi que l'assurance de nos prières.

## M. le Chanoine GOULVEN

Aumônier des Ursulines de Saint-Pol

Le 26 décembre 1940 s'endormait dans la paix du Seigneur, dans sa 84<sup>e</sup> année, au Couvent des Ursulines, à Saint-Pol, M. le Chanoine *Goulven*, aumônier de cette maison depuis 47 ans. Ses obsèques furent présidées par S.E. *Mgr Duparc*, Evêque de Quimper et de Léon, venu apporter au vénéré défunt « l'hommage du chef et de l'ami ». De très nombreux prêtres, dont la plupart des professeurs du Collège, de nombreuses personnalités de la ville, et une foule innombrable, où se remarquaient surtout les anciennes élèves du Pensionnat, assistaient aux obsèques.

Après la messe, *Mgr Duparc* prit la parole pour prononcer en termes simples et émouvants l'éloge du défunt, qui, au long de ses soixante années de sacerdoce, fut l'homme de la prière, de l'étude et du ministère, à Recouvrance d'abord comme vicaire, puis et surtout à l'aumônerie des Ursulines, où il exerça son apostolat de 1893 à 1940.

On peut dire en toute vérité qu'une vieille figure saint-politaine est disparue avec le chanoine *Goulven*.

Ce deuil a vivement touché le Collège, car depuis de très longues années nous étions habitués à le voir fréquenter notre maison où il avait souvent l'occasion d'exercer le ministère de la direction. C'était en effet un prêtre à qui l'on s'adressait volontiers à cause de sa grande piété, de sa bonté, de sa prudence et de sa longue expérience des âmes. Que Dieu daigne donner à son bon serviteur le repos éternel.

## Louis GUILLOU

Élève de Première

de Landivisiau

(5 Août 1924 - 15 Juillet 1941)

Dieu qui, dans ses providentielles dispositions, ne connaît pas l'erreur, propose au croyant la douloureuse énigme d'une mort, prématurée au regard de notre trop humaine sagesse, mais où l'esprit de foi découvre au contraire un merveilleux achèvement : n'est-il pas de notre vie comme d'une courbe dont l'équation est tout entière dans l'un de ses fragments et que le Maître achève d'un seul trait à partir de l'esquisse de l'élève ?

Au moment où sa santé semblait victorieuse d'une constitution restée longtemps fragile, où sa vie apparaissait à sa famille et à ses maîtres comme une belle espérance de fécondité et de rayonnement, *Louis Guillou* a été brutalement ravi, dans sa dix-septième année, après trois semaines de maladie seulement.

Pour connaître la valeur d'une si brève carrière terrestre, il faudrait, comme Dieu lui-même, pénétrer l'âme qui en a été le principe, sous la réserve instinctive de l'enfant et du jeune homme, qui interdit toute ingérence indue dans sa vie profonde et qui nous prescrit encore une grande discrétion.

La maladie, cette « maîtresse de vie », l'avait mûri à sa rude école, dès avant son entrée au Collège. En 1936, après de bonnes études primaires à l'école Saint-Joseph de Landivisiau, il rejoignait son frère aîné à Notre-Dame du Kreisker où le suivraient deux frères plus jeunes. L'internat devait heurter une nature sensible qui goûtait l'intimité familiale. Grâce à des adoucissements de régime qui, loin de lui plaire, le mortifiaient, il put supporter cette première année et se classa en très bon rang. Chaque année verrait croître ses succès scolaires, jusqu'à cette classe de Première qu'il eût achevée au second rang, après avoir obtenu deux nominations au Concours des Facultés libres de l'Ouest et l'écrit du Baccalauréat, dont le résultat parvint aux siens le jour même de ses obsèques.

La discipline du Collège ne lui fut jamais à charge ; par tempérament, il était ami de l'ordre et se faisait une obligation de la contrainte impersonnelle nécessaire aux effectifs nombreux des divisions.

Ses rapports avec ses camarades étaient empreints d'une grande délicatesse, fruit d'une surveillance étroite exercée sur un esprit très prompt à saisir les travers et à les traduire. Les jeux violents lui étaient pénibles : il s'y essayait pour ne pas rester en dehors du cercle de ses compagnons.

A l'égard de ses maîtres, il témoignait d'une estime raisonnée et d'une déférence nuancée de réserve.

Nul, en dehors de ceux à qui il s'est spontanément confié sous le sceau du secret, ne pourra dire les relations de son âme avec Dieu. Son attitude à la prière, son maintien à la chapelle où il exerça successivement les fonctions d'enfant de chœur, puis de cérémoniaire, trahissaient le respect pour une présence aimée. Il avait appartenu à la Croisade eucharistique, et sa piété personnelle lui avait fait s'imposer l'assistance à la Sainte Messe et la Communion plusieurs fois la semaine, sans en excepter les vacances. Militant d'une section jéciste, il se passionnait pour le travail de son équipe. Dès sa quatrième, il avait fait sa promesse à la Troupe scout, où comme membre, puis comme chef d'une patrouille, il avait appris, puis enseigné à vivre d'un idéal particulièrement aimé. C'est dire qu'il avait toujours marché dans une voie qui peut mener les âmes jusqu'au don total d'elles-mêmes.

Mais Dieu, qui a ses desseins, lui a demandé, à lui et aux siens, le sacrifice des espoirs qu'autorisait le présent.

Mais Dieu, qui lit dans les cœurs les acceptations avant qu'elles ne soient formulées, lui a demandé, à lui et aux siens, le sacrifice des espoirs qu'autorisait le présent.

Le 20 juin, une fatigue anormale, trop longtemps cachée, le fit rentrer dans sa famille. Il semblait qu'une immobilité forcée, peut-être longue, dût en triompher. Néanmoins il tint à se présenter aux épreuves écrites du Baccalauréat, à Morlaix. L'élévation de température qui suivit cet effort alarma sa maman qui, dès ce moment, pressentit la gravité et l'issue du mal, malgré les assurances et les espérances de l'intervention divine. Pendant quinze jours, entouré de soins attentifs, et des témoignages de sympathie de ses maîtres et de ses amis, il supporta sans se plaindre les vaines et douloureuses interventions de la science. Le vendredi 5 juillet, il reçut le sacrement d'Extrême-Onction. Mais déjà ses sens se fermaient à la connaissance du monde extérieur, cependant que sa vie profonde affleurait encore par les premiers mots sans fin répétés de l'*Ave Maria* : « Je vous salue, Marie, pleine de grâce », traduisant cette confiance filiale envers la Vierge dont il avait été

le pieux et fidèle Congréganiste et à qui il avait souvent demandé d'« être prêt à mourir », « joyeux et plein d'abandon ». Le 15, dans la soirée, il rentrait « à la maison du Père ». Interprétant ses plus chers désirs, sa maman lui fit revêtir l'uniforme scout qu'il avait porté avec joie et fierté. Il fut accompagné jusqu'au lieu de son repos par un cortège de cinquante ecclésiastiques où figuraient un grand nombre de ses maîtres, et par ses condisciples et amis ; et autour de son cercueil nous avons chanté notre chant d'espérance : « car Dieu... saura nous réunir ».

Daigne sa famille en deuil lire, à travers ces lignes d'une brièveté imposée, notre respectueuse sympathie et le témoignage de notre attachement à leur enfant et frère trop tôt enlevé à leur affection et à la nôtre. Et puissent ses amis, ceux à qui il donnait le nom de « frères », y trouver avec les traits de celui qu'ils ont connu et aimé, l'exemple d'une vie « toujours droite ».

J. M.



# SOMMAIRE

du n° 177



Le mot du Rédacteur. - Le mot du Trésorier.

## La Vie au Collège

Tout le 1<sup>er</sup> Trimestre. - Le Collège en deuil : la mort d'Olivier Daniélou, élève de première. - Fête du Collège 1942.

### LA VIE INTELLECTUELLE :

Résultats du Baccalauréat (sessions de juin-octobre 1941). - 1<sup>er</sup> Trimestre 1941-42 : Tableau d'honneur, Excellence (rang en classe).

### LA VIE SPORTIVE.

## Le Coin des Anciens

Naissances, mariages, deuils, ordination, nominations, succès aux examens et promotions, citations, visites. - Ceux qui nous quittent.

Nouvelles des Anciens : Nouvel an, Échos du Séminaire et du Couvent, Échos de l'Université d'Angers, Échos de Rennes, Échos de tous les coins de l'horizon.

Nouvelles de nos Prisonniers. - Un mot auparavant ; leurs lettres. Rentrés d'Allemagne. Relevé de quelques adresses.

Liste de ceux qui ont réglé leur cotisation pour 1941-42. Quelques adresses. Le mot de la fin.

## “ Le Kreisker ”

Parait tous les trois mois

Abonnement de Septembre à Septembre

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

Rédaction : M. l'Abbé LE BIHAN } 2, Rue Cadiou  
Administration : M. l'Abbé CADIOU } ST-POL-DE-LÉON

La cotisation d'Ancien Elève (30 fr.) donne droit au service du Bulletin  
L'abonnement est de 20 francs pour les étudiants

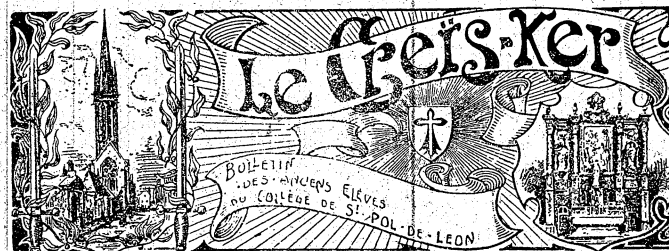
Pour les Abonnements :

On peut se libérer définitivement par un seul versement de 500 francs.  
Trésorier du Kreisker, St-Pol-de-Léon, C/C. 30.004 Rennes



26<sup>e</sup> ANNÉE. - N° 177

Année Scolaire 1941-1942 1<sup>er</sup> Trimestre)



## Le Kreisker

prie ses lecteurs d'agréer l'expression,  
un peu tardive, mais non moins sincère,  
**de ses meilleurs vœux**  
**pour 1942.**

Puisse cette année apporter à tous  
la Paix.

“ Pax Christi in regno Christi ! ”

## ESPÉRANCE...

*Il n'est de flot si fier qui ne tombe en décrue,  
Point de nuit qui ne cède à l'aube revenue,  
D'hiver qui ne procède au sacre du printemps,  
Pas de lie éternelle en la coupe du temps !*

## Le mot du Rédacteur

---

La résurrection du *Kreisker*, il y a quatre mois, a été saluée avec joie...

Son long silence après l'armistice de juin avait consterné, je le sais, beaucoup de ses fidèles lecteurs. Ils supposaient que la guerre malheureuse lui avait porté, comme à tant de choses, un coup mortel et qu'il attendrait sans doute des jours meilleurs pour se relever. Et voici qu'inopinément il reparaissait ! Quelle heureuse surprise. On lui retrouvait même assez bonne mine, bien qu'il eût réduit son... embonpoint. Du coup les félicitations et les encouragements lui sont venus de toutes parts.

Après un accueil aussi chaleureux, le *Kreisker* se devait de reprendre goût à la vie normale et voilà pourquoi il n'a pas trop tardé à venir vous rendre une nouvelle visite.

Prendre goût à la vie normale ? Entendons-nous. Il est comme vous et moi assujéti aux nouvelles conditions de la vie, qu'on n'arrive pas avec la meilleure bonne volonté du monde à trouver tout à fait normales, encore qu'elles soient peut-être appelées à durer longtemps encore. Comme vous et moi, il doit tout d'abord suivre un « régime de restrictions ». Vous constaterez sans peine la réduction de certaines chroniques, la disparition de certaines autres. Cependant, cette fois-ci, le régime restrictif est encore assez doux — il faut une adaptation progressive autant que possible — et le « Coin des Anciens » semble non seulement ignorer ce régime, mais encore lui lancer un défi. Vous y êtes d'ailleurs pour quelque chose, et je suis loin de vous blâmer. Nous ferons tout pour défendre l'intégrité des frontières de ce « Coin » qui vous est si cher...

« Régime de restrictions » donc ; il y a autre chose. Notre Bulletin, comme tant d'autres victimes de ces « temps douloureux » souffre du mal... d'impécuniosité et je crois que le trésorier est presque aux abois. Il vous le dit plus loin. Le prix du papier augmente, les frais d'imprimerie augmentent, les frais postaux augmentent ! C'est la course effrénée vers un plafond inaccessible ! Si encore tous nos lecteurs s'empressaient d'acquitter leur abonnement. Nous leur adressons un appel très pressant et nous espérons qu'ils entendront notre cri de détresse.

Nous en sommes même sûrs. Le *Kreisker* les intéresse plus que jamais. Nous le sentons à travers les lettres plus nombreuses qui nous arrivent. Nous sentons que les malheurs du temps ont encore resserré les liens entre les membres de la grande famille du *Kreisker* et que les Anciens éprouvent le besoin de se retremper par la pensée et le souvenir dans cet idéal commun qu'ils ont puisé aux pieds de N.-D. du *Kreisker* et qui dans les ténèbres actuelles est plus que jamais pour eux une lumière et une force.

En pensant à tout cela, notre bonne volonté au service du bulletin se trouve aussi redoublée. Ce numéro nous a coûté de nombreuses veilles. Nous ne les regrettons pas. Nous continuerons tous nos efforts pour faire vivre notre cher bulletin et vous apporter périodiquement les nouvelles que vous attendez du « clocher à jour », qui, dans la dispersion actuelle, demeure plus que jamais votre point de ralliement.

Chers Anciens, le rédacteur compte sur votre soutien. Vous lui prouverez qu'il n'a pas tort. Merci.

Yves LE BIHAN.

---

### A lire attentivement

## Le mot du Trésorier

---

Le Rédacteur vient de vous dire que notre situation financière menace de devenir critique. C'est exact. Pour faire face à nos charges de plus en plus lourdes, nous devons prendre cette décision :

**Le prix de l'abonnement est porté de 25 fr. à 30 fr. pour les abonnés ordinaires ; de 15 fr. à 20 fr. pour les étudiants.**

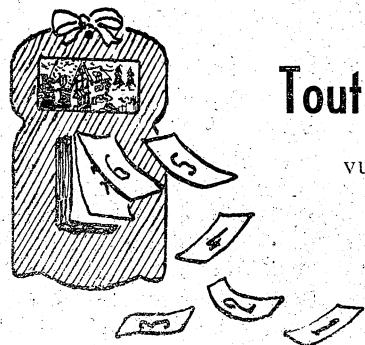
Mais, notez-le bien, nous servirons un abonnement gratuit aux prisonniers ou à leur famille.

Nous ne pourrions tenir que si vous réglez au plus tôt votre abonnement. C'est une question de vie ou de mort pour le Bulletin. Pour savoir si vous êtes en règle, consultez la liste qui se trouve à la fin de ce bulletin (liste arrêtée le 10 janvier).

**D'autre part, ne paraîtront que les annonces payées d'avance. Toutes sont à renouveler.**



# La Vie au Collège



## Tout le 1<sup>er</sup> Trimestre

vu par *SPECTATOR*



Tiens, direz-vous en ouvrant ces pages, encore une nouvelle chronique dans le *Kreisker* !

Entendons-nous. C'est, vous le constaterez sans peine, le résumé de toutes les chroniques qui autrefois — je veux dire en temps de paix, mais ce bienheureux temps paraît déjà si lointain ! — vous détaillaient à loisir les divers aspects de la « Vie au Collège ». Seuls le *Palmarès* du Trimestre, et encore pas en entier, et la *Page sportive*, elle-même réduite, tant réclamée par quelques lecteurs, ont trouvé grâce, au moins cette fois-ci, car des compressions plus énergiques seront peut-être imposées par les circonstances.

Et je me dois donc d'évoquer dans ces quelques pages toute la physionomie du 1<sup>er</sup> Trimestre de l'année scolaire 1941-42. Rude tâche. L'évocation sera rapide, mais, je l'espère, suffisamment fidèle et vivante pour satisfaire mes lecteurs.

### Autour de la Rentrée...

Le mardi 30 septembre, au soir, commençait à « l'ombre du clocher à jour » une nouvelle année scolaire... Pourrait-on l'achever ? La question se posait et... se pose encore un peu, bien que nous ayons une confiance inébranlable en la maternelle protection de N.-D. du *Kreisker*... Avant la rentrée même, bien des difficultés relatives au ravitaillement et au logement, avaient été résolues, mais au prix de quelles démarches, de quelles industries ingénieuses ! Ce n'est pas une sinécure aujourd'hui d'être économe et

leur bon ange doit avoir fort à faire... Le nôtre — notre économe — recevait environ cinquante pensionnaires de plus et il avait dû, je crois, en refuser davantage. Parmi les nouveaux, une phalange serrée de petits Landivisiens, 25 ou 30, de quoi former une sixième !!!

Enfin le 30 au soir, tout le monde était casé...

### La vie matérielle

On était rentré. Il fallait tenir. Pour tenir il faut vivre. Pour vivre il faut manger. Et dire que c'est aujourd'hui le grand problème, non seulement chez nous, mais déjà sous toutes les latitudes, alors que le monde regorge de biens. Eh bien ! nous avons réussi à tenir et à vivre pendant tout le trimestre. Oh ! je l'avoue, il y a eu des heures critiques ! Le pain a parfois presque manqué ! Toutefois la Providence est bonne et je crois pouvoir dire que, grâce à Elle et aussi à notre sœur cuisinière qui fait des tours de force, personne n'a réellement eu faim. Souhaitons seulement que cela continue... Le logement n'a pas soulevé des problèmes aussi angoissants. L'occupation continue cependant à peser lourdement sur la maison.

Aucune modification depuis l'an dernier. Une cour (celle des grands), deux préaux, cinq classes, une étude, deux dortoirs (Saint-Paul et Sacré-Cœur), c'est-à-dire toute la partie sud-ouest demeure provisoirement aliénée. Si l'amputation est sévère, nous ne songeons pas trop à nous en plaindre, car d'autres sont encore moins bien partagés que nous... D'ailleurs dans « les temps douloureux » où nous vivons, il faut être philosophe. Il faut aussi être pratique. Et comme *M. l'Econome* l'est, il a trouvé le moyen, malgré l'augmentation de l'effectif scolaire, de donner à chacun un modeste espace vital. En la circonstance, *l'Ecole Apostolique* lui a rendu service, au moins pendant le 1<sup>er</sup> trimestre, car cette école se trouve également réquisitionnée à l'heure où j'écris. Aussi, provisoirement, on s'est arrangé... comme on a pu !

### La Vie Intellectuelle

Si j'ai d'abord parlé de la *vie matérielle*, c'est parce que *primum vivere*. Mais je n'oublie pas qu'un collège est avant tout une cité de l'esprit. Parlons donc de la *vie intellectuelle*. D'abord nous devons enregistrer avec satisfaction les brillants succès au baccalauréat, qui ont dépassé toutes nos espérances. Le Bulletin publie d'autre part les résultats :



70 reçus définitivement sur 91 candidats, dont 19 avec mention. J'entends encore la réflexion de quelqu'un : Votre usine a dû tourner à plein rendement ! C'est certain. Le travail régulier et opiniâtre est une des vieilles traditions de la maison, favorisée d'ailleurs, comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire, par une discipline ferme et vigilante, mais aussi intelligente et paternelle. Notre « usine » a encore fonctionné à plein rendement durant tout le premier trimestre. Pas de vacances à la Toussaint, pas de sortie, mais tout de même des heures de détente bienfaisante. Evidemment on pensait, après un effort si continu, bénéficier de quelques jours de repos de plus à Noël. Des circonstances indépendantes de notre volonté ne l'ont pas permis...

Puisque nous parlons de vie intellectuelle, quelques esprits plus curieux nous demanderont peut-être : « Et la réforme de l'enseignement ? Vous n'en dites rien ? » Je crois qu'il est prématuré d'en parler dans ce bulletin. Cette réforme d'ailleurs, du moins telle qu'elle a été officiellement définie, se heurte présentement à une foule de difficultés et ne pourra être sérieusement réalisée qu'après de nombreuses rectifications et mises au point. Tout ce que nous pouvons en dire, c'est que nous ne l'ignorons pas et que nous nous adaptons au nouveau régime, dans la mesure où c'est possible.

Avant de passer à un autre aspect de la vie scolaire, disons encore un mot des changements survenus dans le corps professoral. Deux professeurs, *MM. les abbés Alphonse Guiriec* et *Yves Bihan*, nous ont quittés pour une année afin de poursuivre leurs études supérieures à l'Université Catholique d'Angers. Ce départ a été compensé par l'arrivée de nouveaux professeurs : *M. l'abbé Yves Bellec* occupe une des chaires de 6<sup>e</sup>, *M. l'abbé Charles Lyvolant*, jeune prêtre, enseigne les mathématiques ; enfin *M. Henri Floch*, de Carhaix, ancien élève, a bien voulu nous prêter aussi son concours et enseigne également les math. Pour être complet, notons l'absence momentanée de *M. l'abbé Le Borgne*, professeur de sciences physiques, dont l'état de santé nécessite quelques mois de repos. Il va déjà beaucoup mieux et nous avons le ferme espoir de le revoir parmi nous avant la fin de l'année. En attendant, *M. l'abbé Monot*, professeur au collège de Lesneven, a eu la bonté de le suppléer et nous lui en sommes très reconnaissants ainsi qu'à *M. le Supérieur* du Collège Saint-François.

## La vie religieuse et morale

En parlant de notre collège, j'ai osé plus haut employer le mot « usine ». J'avoue mon remords d'avoir laissé imprimer cette expression évocatrice de matière et de machines. Notre collège n'est pas en effet, ne peut pas être une sorte d'usine fabriquant en série des bacheliers. S'il était cela, ou même principalement cela, nous trahirions notre mission. Celle-ci est bien plus haute. Nous voulons avant tout former des chrétiens convaincus et éclairés. Aussi je me dois de souligner les efforts que nous avons encore faits ce trimestre pour intensifier la formation religieuse et morale de nos élèves.

D'abord un fait sensationnel. Notre chapelle du Kreisker avec son fin « clocher à jour », d'une hardiesse incomparable, est certainement une merveille artistique. Mais, chose aussi certaine, son architecte semble avoir ignoré qu'un édifice religieux est principalement destiné au culte. Presque la moitié des élèves devait assister aux offices sans jamais voir le prêtre à l'autel. On le regrettait profondément ; mais qu'y faire ? Et voici qu'après avoir longuement étudié la question, on a pris une solution très hardie. Un autel a été édifié entre les piliers qui soutiennent le clocher, à l'entrée de la nef principale, un autel en bois, moderne, très simple et d'une heureuse conception, si bien que désormais tout le monde peut suivre sans la moindre difficulté toutes les cérémonies liturgiques et donc participer plus pleinement aux offices divins. C'est là un avantage inappréciable dont nous jouissons depuis le 12 octobre, jour de l'inauguration de l'autel. La solution semble recueillir des suffrages presque unanimes, bien qu'elle ne donne pas entière satisfaction au point de vue esthétique. A l'expérience on verra si elle mérite de devenir définitive... Mais notre vieille chapelle ne serait pas au bout de ses étonnements ! On dit en effet que des... orgues, de magnifiques orgues, de puissantes orgues feront résonner dans quelques mois ses voûtes séculaires. Ce sera encore un événement sensationnel, et, j'en suis sûr nombreux seront mes lecteurs qui voudront être présents à la fête de l'inauguration. Impossible d'ailleurs d'en prévoir la date...

On admettra sans peine que ces nouvelles réalisations favoriseront la piété de nos élèves, car l'âme humaine aime à prier sur de la beauté.

Mais nous ne pouvons pas oublier que notre mission d'éducateurs consiste essentiellement à sculpter directement les âmes, à les façonner à l'image du Christ. Aussi, conformément aux récentes directives des Cardinaux et Archevêques de France, continuons-nous à donner tous nos soins aux œuvres de piété et d'action catholique où nos élèves peuvent parfaire leur formation religieuse et morale. Tout a encore marché rondement ce trimestre. Si vous voulez des renseignements plus précis, écrivez au dynamique et dévoué *Jo Merdy* qui dirige les séances hebdomadaires du Cercle d'Etudes, les réunions du « local », les réunions jécistes et préside les réunions de la Congrégation de la Sainte Vierge ! Quoi encore ? direz-vous... Cela vous étonne ? ainsi l'ont cependant voulu ses camarades qui estiment sans doute que la concentration des pouvoirs a du bon chez nous comme ailleurs, pourvu qu'on rencontre un vrai tempérament de chef. Notre président général m'en voudra certainement d'avoir tant dit. Je m'excuse en effet de mettre à l'épreuve son humilité, vertu fondamentale d'un chef... Aussi passons rapidement à autre chose.

Avant de conclure ces quelques lignes sur la vie religieuse et morale, je me dois de noter que la retraite de rentrée a été prêchée par *M. le chanoine Boucher*, aumônier des Ursulines, et que grâce au savoir-faire de *M. le Prédicateur*, elle a produit les meilleurs fruits...

### **Vie Sportive et Education Physique**

On sait la place qu'accorde le nouveau régime scolaire à l'éducation physique et aux activités sportives. La place est grande, trop grande même de l'avis de certains. Nous ne le pensons pas, pourvu que cette éducation physique soit sagement conduite et médicalement contrôlée. Il était plus que temps de penser, en France, que l'enfant a un corps à soigner et à éduquer aussi bien qu'un esprit et un cœur. Sans doute il ne peut être encore question de réaliser intégralement le programme officiellement prévu. C'est, en effet, matériellement impossible. Ce le sera même peut-être longtemps encore, tant que les municipalités, chargées d'ouvrir et d'équiper des stades pour la jeunesse, se feront tirer l'oreille... Aurons-nous à Saint-Pol un stade scolaire ? On pouvait l'espérer au début du trimestre. En tout cas le conseil municipal semble avoir décidé d'aménager le terrain du patronage — le Parc des sports de Kernévez — en stade... provisoire. Des travaux préliminaires ont

commencé. Espérons ! Espérons même que le projet actuel n'est vraiment que provisoire et que nous aurons un jour un stade scolaire digne de Saint-Pol.

Malgré cela l'éducation physique a fait de très grands progrès à Saint-Pol et *M. Roger Denos*, professeur d'éducation physique, ne sait déjà plus où donner de la tête... et surtout des jambes. Aussi s'est-il adjoint un jeune moniteur *Paul Dissès* (1). Au collège, chaque classe a désormais ses deux heures hebdomadaires d'éducation physique, sans compter évidemment les activités sportives. Et ça... bardé !

Le principal sport pratiqué est toujours le football. Mais cela durera-t-il ? Les ballons se font si rares ! Je n'ai pas à relater l'activité de notre section de football. Un autre s'en est chargé. Il vous dit combien nos joueurs ont été plutôt décevants au cours du 1<sup>er</sup> trimestre. C'est exact ; notre équipe est certainement capable de faire beaucoup mieux et elle le prouvera, je l'espère. Toutefois notre chroniqueur sportif me semble parfois trop sévère, au moins dans son commentaire du premier match. Le match nul de notre équipe avec le Stade Léonard, qui était battu sans une malheureuse décision de l'arbitre, fut pour nous une agréable surprise. L'équipe était à peine formée ; cependant elle sut opposer aux fougueux Stadistes une résistance magnifique et, somme toute, victorieuse. Elle fut le plus souvent dominée, parce qu'ayant adopté une tactique défensive, mais sa défense fut impeccable. La presse locale commenta d'ailleurs favorablement la tenue de nos joueurs... Espérons qu'au second trimestre ils sauront encore prouver leur valeur ?

Ils en sont capables, assurément, car après deux mauvais matches ils ont sorti une grande partie à Taulé, le 21 décembre, gagnant par 5 à 1. La nouvelle formation mise sur pied par le directeur sportif promet... Attendons avec confiance.

A propos du match de Taulé, disons que le dimanche 21 décembre fut une grande journée pour nos sportifs ! On était à la veille des vacances, d'autre part la paroisse de Taulé mérite des égards spéciaux à cause des nombreuses recrues de choix qu'elle donne au collège, enfin c'est la patrie de *M. le Directeur sportif* ; aussi notre administration permit-elle à deux équipes de faire le déplacement ! Il s'agissait d'ailleurs en plus d'assurer au maximum le succès d'une fête en faveur des prisonniers. Ah ! certes oui, ce fut

(1) Nous venons d'apprendre que *Paul Dissès* a brillamment remporté le championnat du Finistère de cross-country. Nous l'en félicitons cordialement.

une journée ou plutôt une après-midi inoubliable. Voyage en grand camion, arrivée à Taulé en chantant, belle exhibition sportive de nos équipes et pour terminer, quelque chose d'incroyable par les temps qui courent : un goûter substantiel. Je n'ose vous en donner le menu de peur de vous faire ... jaunir d'envie !... Nos sportifs s'en revinrent enthousiastes et ils m'ont prié d'exprimer leur plus vive gratitude à *M. l'abbé Méar*, vicaire de Taulé, qui leur fit si bon accueil et leur permit de préluder si heureusement aux vacances...

### La vie artistique

Cette rubrique a peut-être un air légèrement prétentieux. Ce sont bien cependant de vraies joies artistiques que nous avons goûtées à deux reprises différentes.

Le 7 novembre, la troupe Norville était dans nos murs. Nous la revoyons toujours avec plaisir, surtout depuis que *M. Thuet*, si unanimement regretté, a cessé de nous rendre visite. *M. Norville* nous présentait un programme intéressant : les *Précieuses Ridicules*, de Molière et *Sacerdoce*, de Pierre Dumaine. La pièce classique, excellemment interprétée, surtout par certains acteurs qui montrèrent une verve étourdissante, nous amusa follement pendant une demi-heure. Le drame religieux de Dumaine nous parut émouvant et d'une haute portée apologétique. L'interprétation n'en fut pas impeccable et pour cause ! Ce que certains spectateurs en retinrent de plus clair, ce fut l'art de se tirer d'affaire, quand on ne sait pas son rôle.

Le 20 décembre, nous nous retrouvions à la salle Sainte-Thérèse. Cette fois c'était *M. l'abbé Tanguy*, notre professeur de musique, qui nous offrait une vraie séance de gala, consacrée au *chant grégorien*. Il se présenta à nous en fervent admirateur de Solesmes, désireux de nous communiquer sa ferveur admirative. Dans une conférence d'une haute tenue littéraire, qui fut à elle seule un régal artistique, *M. Tanguy* nous révéla la beauté expressive de ce chant, popularisé par les moines, si apte à traduire dans toutes leurs nuances les sentiments de l'âme humaine en prière. Cette « beauté priante », faite de simplicité, de pureté, d'harmonie, il nous la fit sentir et goûter ensuite avec une rare intensité, tandis qu'une sélection de sa schola, savamment entraînée, exécutait sous son habile direction, avec une perfection étonnante, quelques uns des morceaux les plus caractéristiques et cependant les plus connus du répertoire grégorien, dont la richesse et la variété sont

incomparables... Nous étions conquis... Aussi la magnifique leçon donnée par nos jeunes artistes aura été non seulement applaudie, mais comprise, je l'espère. Ils sont si beaux, si pieux, nos offices lorsqu'ils sont bien chantés !

Avant de partir en vacances, cette soirée si agréable constitua comme la meilleure récompense des efforts faits pendant le trimestre, dont *M. le Supérieur*, en proclamant les places et les notes quelques instants auparavant, venait de donner les résultats.. mathématiques. Il ne manqua pas de souligner l'excellent travail fait par *M. Tanguy*, et il le félicita chaudement de son zèle si dévoué.

### Conclusion

Et voilà l'évocation rapide du 1<sup>er</sup> trimestre vu par *Spectator*. Il s'excuse de n'avoir pas tout vu, et de n'avoir pas tout dit ni bien dit... A tous il vous souhaite, au seuil de l'an de grâce 1942, une bonne et sainte année ! Puisse-t-elle nous apporter la Paix !

## Le Collège en deuil

### La mort d'Olivier DANIELLOU

Élève de Première

Tandis que nous corrigeons les épreuves de ce bulletin, nous sommes encore sous le coup de l'émotion provoquée par l'affreux malheur qui, ces jours derniers, a frappé le collège et plus encore une excellente famille de Saint-Pol-de-Léon.

La mort vient de ravir brutalement, dans des circonstances particulièrement tragiques, un de nos grands élèves, *Olivier Daniélou*, de Troguerot, petit hameau situé au bas du Champ de la Rive, en bordure de la route côtière qui longe la baie de Pempoul.

C'était le jeudi 5 février. Le brave *Olivier* avait passé cette journée comme tous les Jeudis, la matinée et la soirée au collège, en étude, l'après-midi au Parc des Sports de Kernévez, surveillant les jeux des enfants du petit patronage. Aucun de ses camarades ne pouvait certes soupçonner à 8 h. du soir, en voyant *Olivier* quitter le collège qu'il ne le reverrait plus vivant. Quelle ne fut donc pas leur profonde stupeur, le lendemain matin, lorsqu'ils entendirent à la chapelle le surveillant leur dire ces simples mots : nous allons aussi réciter un *De Profundis* pour votre camarade *Olivier Daniélou* qui a été noyé cette nuit !

On devine la sensation ! Que s'était-il passé ? *Olivier* était rentré normalement chez lui après l'étude, avait pris part au repas du soir avec son père et sa mère, puis sur le désir de

l'un de ceux-ci, était sorti pour se procurer une paire de sabots à la villa *Les Jumelles*, distante de chez lui de moins d'une centaine de mètres. Son passage chez les voisins fut rapide. A 10 h. 1/4 il reprenait le chemin du retour, mais... ne rentra pas. On suppose que trompé par l'obscurité — la nuit était affreusement noire — *Olivier* heurta le mur très peu élevé qui surplombe la grève et tomba à la mer qui était alors assez haute... Ses parents l'attendirent donc en vain. L'angoisse les gagnant, le père sortit, vint jusqu'à la villa, apprit le départ d'*Olivier* et, présentant un malheur, tenaillé par l'angoisse, fouilla dans la nuit noire et glaciale la grève où la marée se retirait lentement... Après quelques instants de recherche cruelle, il heurta le corps de son malheureux fils, noyé, déposé par le flot le long du mur, contre l'escalier d'accès à la route, plus près de Pempoul que *Les Jumelles*... Le docteur *Leclair*, mandé en toute hâte, fit de vains efforts pendant deux heures pour ranimer l'infortuné *Olivier*. La mort avait fait son œuvre...

Le dimanche 8 février, après les vêpres, eurent lieu ses obsèques au milieu d'une affluence considérable. M. Le Supérieur et tous les professeurs du collège y assistaient ainsi que les élèves de Philosophie, de Mathématiques et de Première. Un service sera chanté pour le repos de son âme à la chapelle du Kreisker, à une date prochaine.

Une mort aussi brutale et aussi tragique nous met en l'esprit la parole de Notre-Seigneur : « Soyez prêt; je viendrai comme un voleur ».

*Olivier* était prêt. Ne venait-il pas quelques heures à peine auparavant de se préparer à la fête du 1<sup>er</sup> vendredi du mois, en passant au Tribunal de la Pénitence? D'ailleurs c'était un jeune homme droit entre tous, très pieux, bon, serviable, dévoué, toujours gai et souriant, donnant la plus entière satisfaction à ses parents comme à ses maîtres. Elève de première, il se destinait au Grand Séminaire et il goûtait d'avance la joie de pouvoir revêtir la soutane en septembre prochain. En attendant cet heureux événement, il vivait déjà en séminariste, se dévouant aux œuvres de sa paroisse, consacrant l'après-midi du jeudi aux enfants du petit patronage. Au collège il faisait partie de la section jécistes des externes. Tous ses camarades avaient pour lui une grande affection et une grande estime. Sa mort les a d'autant plus consternés.

*Olivier* rêvait de consacrer sa vie aux travaux apostoliques. Dieu ne l'a pas voulu. Il a estimé dans ses desseins insondables que l'heure était venue de cueillir cette belle âme de jeune homme dans la fleur de ses vingt ans. Que sa volonté soit faite! La croix est lourde, très lourde, pour ses pauvres parents dont c'était l'unique enfant. Malgré l'immense douleur qui les a écrasés, leur courage est admirable. Ils pleurent leur unique joie; mais comme pleurent ceux qui ont la foi et l'espérance. Ils savent que Dieu est bon et que leur sacrifice chrétiennement accepté sera récompensé au centuple Là-Haut.

En les assurant de nos plus ferventes prières pour le repos de l'âme de leur cher fils, nous les prions d'agréer nos respectueuses et chrétiennes condoléances.

## **Dernière Heure**

# **Fête du Collège 1942**

La Fête du Collège a été célébrée cette année, conformément à la vieille tradition, le dimanche précédant la Septuagésime, donc le 25 Janvier, sous le vocable du *Cœur très Pur de Marie, Refuge des pêcheurs*.

Ne pouvant vous donner dans ce numéro un compte-rendu détaillé, nous vous en donnons cependant le programme.

### **Samedi 24 :**

Après une courte promenade, à 17 heures, à la Salle Sainte-Thérèse, séance récréative dont le programme comportait : *Un médecin de campagne*, par Henri Bordeaux et E. Benarié. *Britannicus*, tragédie de Racine.

### **Dimanche 25 :**

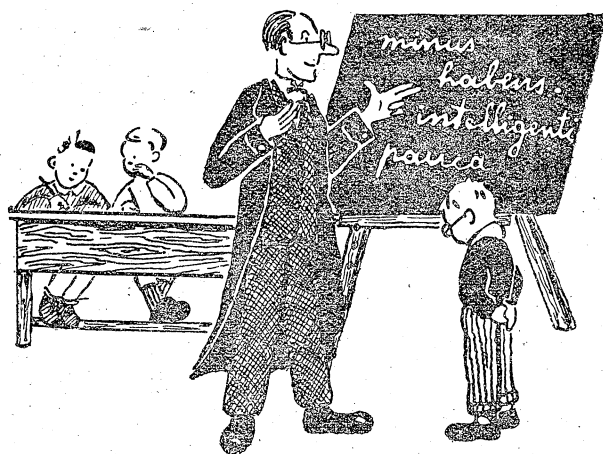
8 heures : Messe de Communion.

11 heures : Grand'messe solennelle chantée par le R. P. *Bonnaud*, Econome du Grand Séminaire de Saint-Jacques. — Sermon de M. l'abbé *Kerautret*, Sous-directeur des Œuvres.

15 heures 30 : Vêpres Solennelles. Salut du Saint-Sacrement et chant de la Cantate du R. P. *Berthelon*.

17 heures : Séance récréative. Au programme : *Le Flibustier*, comédie en 3 actes de J. Richepin. — *La Grammaire*, vaudeville en un acte, de Labiche.

Le programme théâtral a été excellemment interprété par la *Troupe Norville*.



## La Vie intellectuelle

### RÉSULTATS DU BACCALAURÉAT

(Sessions de Juin-Octobre 1941)

#### PREMIÈRE PARTIE

**Section A.** — 48 candidats ; 39 admissibles, 35 reçus.

*Reçus :* Jean Banéat, de Poullaouen.  
François Bellec, de Saint-Pol.  
Louis Caroff, de Saint-Pol.  
Yves Caroff, de Saint-Pol.  
André du Couédic, de Saint-Pol.  
Alain Debled, de Plounévez-Lochrist.  
Jean Fenard, de Rennes.  
Jean Guyomarc'h, de Morlaix.  
Alain Hily, de Landerneau (bien).  
Pierre Inizan, de Landivisiau.  
Yves Jacq, de Roscoff.  
Henri Kerdilès, de Pleyber-Christ.  
Alexis Le Ber, de Plouigneau.  
Jean Le Bihan, de Pleyber-Christ.  
Alexis Le Dantec, de Plouigneau.

Jean Lefranc, de Roscoff.  
Eugène Le Moign, de Saint-Pol.  
Pascal Le Roux, de Saint-Pol.  
Pierre Le Roux, de St-Vougay (assez bien).  
Jean Madec, de Lannilis (assez bien).  
Joseph Merdy, de Landivisiau.  
Paul Meudic, de Saint-Pol.  
Jean Moal, de Saint-Pol.  
Jean Monot, de Plouyé.  
Paul Ollivier, de Taulé.  
Jean Oulhen, de Plougasnou.  
Albert Pleiber, de Plouescat.  
Pierre Pochon, de Saint-Pol.  
Joseph Pouliquen, de St-Thégonnec (bien).  
Bernard Prévost, de Roscoff.  
Yves-Marie Quéré, de Plougoulm.  
Maurice Quiniou, de Gouesnou.  
Francis Riou, de Plouvorn.  
Jean Saliou, de Sizun.  
René Souêtre, de Morlaix.

*N. B.* — Un candidat admissible, *Louis Guillou*, de Landivisiau, est décédé avant l'oral.

**Section A'** — 4 candidats ; 2 reçus.

*Reçus :* Ernest Charpentier, de St-Pol (assez bien).  
Jean Journeaux, de Châteauneuf-du-Faou (assez bien).

#### DEUXIÈME PARTIE

**Philosophie** — 28 candidats ; 26 admissibles, 25 reçus.

*Reçus :* Guillaume Argouarc'h, de Plouvorn.  
Michel Bagot, de Saint Pol (assez bien).  
Bertrand Baron, de Saint-Pol.  
Pierre Bellec, de Sizun (assez bien).  
Louis Bergot, de Saint-Pol.  
Honoré Berthou, de Pont-Aven.  
Yves Boucher, de Plouvorn.  
Jean Bouch, de Roscoff.  
Michel Créac'h, de Carantec.  
Louis Croguennec, de Pleyber-Christ.  
Jean Dervout, de Pont-Aven.

Jean-François Diraison, de Huelgoat (assez bien).  
Hervé Fers, de Plouvorn (assez bien).  
Jacques Furic, de Pont-Aven.  
Jean Fustec, de Morlaix (assez bien).  
James Le Gall, de Saint-Pol.  
Francis Le Goff, de Lennon (assez bien).  
Michel Lemoine, de Saint-Pol (assez bien).  
Alain Le Sann, de Saint-Pol.  
Jean-Louis Moal, de Brest.  
Guy Morvan, de Saint-Pol.  
Jean Pennec, de Plougastel-Daoulas (bien).  
Joseph Pleyber, de Saint-Pol.  
Pierre Quéré, de Huelgoat (assez bien).  
Louis Saunier, de Brest (assez bien).

**Mathématiques Élémentaires — 9 candidats ; 6 reçus :**

*Reçus :* Auguste Coursin, de Saint-Pol.  
Charles Guizien, de Ploujean.  
Claude Neveu, de Saint-Pol.  
René Péran, de Landerneau.  
François Rioual, de Landivisiau (assez bien).  
Louis Rioual, de Landivisiau.

*A cette liste doivent s'ajouter deux autres noms pour le baccalauréat de philosophie, préparé pendant les vacances :*

Charles Guizien (assez bien).  
François Rioual (assez bien).

Ces deux élèves étaient déjà bacheliers en mathématiques dès Juin.

*N. B. — En comptant les deux sessions, les résultats définitifs ont atteint le pourcentage de 77 %. Le nombre de mentions est imposant (16 mentions assez bien, 3 mentions bien).*

*Bel exemple pour les futurs candidats !*

**1<sup>er</sup> Trimestre 1941-42**

**TABEAU D'HONNEUR**

**Classe de Huitième**

*Octobre.* — J.-M. Daniélou.

*Novembre.* — B. Desmas.

**Classe de Septième**

*Octobre.* — 1 de Beauregard - 2 J.-P. Debil - 3 Loïc de l'Arbre - 4 M. Moal - 5 Castel.

*Novembre.* — 1 Daniélou - 2 de Beauregard - 3 Debil.

*Décembre.* — 1 Debil - 2 de Beauregard.

**Classe de sixième blanche**

**Section blanche -**

*Octobre.* — 1 Le Réguer - 2 Ramonet - 3 Corre - 4 Louis Calvez - 5 Guillou.

*Novembre.* — 1 Le Réguer - Ramonet - 3 Corre - 4 Guillou  
5 Calvez - 6 Moal.

*Décembre.* — 1 Ramonet - 2 Le Réguer - 3 Calvez - 4 Corre  
5 Moal - 6 Pont.

**Section jaune**

*Octobre.* — 1 Méar - 2 Daffniet - 3 Vincent Herry  
4 Pronost - 5 Direr.

*Novembre.* — 1 Méar - 2 Herry - 3 Pronost - 4 Amiry  
5 Daffniet.

*Décembre.* — 1 Herry - 2 Pronost - 3 Bohic - 4 Méar  
5 Daffniet - 6 Amiry - 7 Castel.

**Classe de sixième rouge**

**Section bleue**

*Octobre.* — 1 Gallic - 2 Daniélou.

*Novembre.* — 1 Gallic - 2 Kerrien - 3 Potard.

*Décembre.* — 1 Gallic.

**Section jaune**

*Octobre.* — 1 Urien - 2 Sévère - 3 J.-A. Caroff - 4 Périou  
5 Inizan - 6 Saillour - 7 Mével.

*Novembre.* — 1 Pennec - 2 Urien - 3 Sévère - 4 Caroff  
5 Saillour.

*Décembre.* — 1 Urien - 2 Pennec - 3 Billon - 4 Sévère  
5 Périou - 6 Goasdoué - 7 Caroff - 8 Jean Le Gall.

### Classe de Cinquième

#### Section blanche

*Octobre.* — 1 Postec - 2 Burel - 3 Madec - 4 Le Bot - 5 Bergot  
6 Pierre Pichon - 7 Coquil.

*Novembre.* — 1 Josse - 2 Madec - 3 Bergot - 4 Coquil  
5 Le Bot - 6 Burel - 7 Edern - 8 Le Guen.

*Décembre.* — 1 Bergot - 2 Coquil - 3 Burel - 4 Postec - 5 Josse  
6 Le Bot - 7 Le Guen.

#### Section rouge

*Octobre.* — 1 J.-P. Abgrall - 2 Braouézec - 3 Fournis  
4 Bodériou - 5 Monot - 6 Le Strat - 7 Herry.

*Novembre.* — 1 J. Abgrall - 2 Bodériou - 3 Le Strat.

*Décembre.* — 1 J. Abgrall - 2 Bodériou - 3 Monot - 4 Salaun.

### Classe de Quatrième

#### Section blanche

*Octobre.* — 1 Choquer - 2 Urien - 3 Cocaïgn - 4 Scalart  
5 Guilcher - 6 Coz - 7 Le Guen - 8 Moal - 9 Laurent.

*Novembre.* — 1 Urien - 2 Choquer - 3 Cocaïgn - 4 Le Guen  
5 Scalart - 6 Laurent - 7 Lamarre - 8 Le Bihan  
9 Le Dantec.

*Décembre.* — 1 Urien - 2 Cocaïgn - 3 Choquer - 4 Le Guen  
5 Le Bihan - 6 Guilcher - 7 Grall - 8 Coz - 9 Lamarre  
10 Moal.

#### Section rouge

*Octobre.* — 1 Mingam - 2 Merret - 3 Bellour - 4 Le Boulaire  
5 Kerscaven - 6 Mazé.

*Novembre.* — 1 Merret - 2 Bellour - 3 Mazé - 4 Guilcher  
5 Mingam - 6 Monfort - 7 Boulic.

*Décembre.* — 1 Mingam - 2 Merret - 3 Monfort - 4 Mazé  
5 Guilcher - 6 Boulic.

### Classe de Troisième

#### Section blanche

*Octobre.* — 1 Nicolas - 2 Prigent - 3 L'Hénaff - 4 Pichon  
5 Y. Le Goff - 6 Laz - 7 Calvarin - 8 Bohec - 9 Gourmelen  
10 Berthévas - 11 Combot - 12 Rozec - 13 Penven.

*Novembre.* — 1 Nicolas - 2 Laz - 3 Y. Le Goff - 4 Combot  
5 P. Le Goff - 6 Calvarin - 7 L'Hénaff - 8 Prigent - 9 Bohec  
10 Pichon - 11 Penven - 12 Moal.

*Décembre.* — 1 Laz - 2 P. Le Goff - 3 Y. Castel - 4 L'Hénaff  
5 Combot - 6 Tanguy - 7 Calvarin - 8 Bohec - 9 Berthévas.

#### Section rouge

*Octobre.* — 1 André - 2 Diverres - 3 Le Scour - 4 Puren  
5 Ropars - 6 Scouarnec - 7 Daniélou - 8 Caroff - 9 Créac'h  
10 Traon - 11 Le Scanff - 12 Guénégan - 13 Le Lay.

*Novembre.* — 1 André - 2 Caroff et Diverres - 4 Guénégan  
5 Scouarnec - 6 Le Scanff - 7 Traon.

*Décembre.* — 1 André - 2 Guénégan - 3 Le Scour - 4 Puren  
5 Diverres - 6 Caroff - 7 Le Lay - 8 Ropars - 9 Créac'h  
et Daniélou - 11 Le Meur.

### Classe de Seconde

#### Section blanche

*Octobre.* — 1 Scalart - 2 Le Lann - 3 L'Hénaff - 4 Chomé  
5 Moulin - 6 Queinnec - 7 Craignou - 8 Cadiou - 9 Le Bos.

*Novembre.* — 1 L'Hénaff - 2 Le Bos - 3 Journeaux - 4 Chomé  
et Nédélec - 6 Ruppe - 7 Creff - 8 Scalart.

*Décembre.* — 1 Poirier - 2 Chomé - 3 Creff et Daniélou.

#### Section rouge

*Octobre.* — 1 Choquer - 2 Berrou - 3 Corre - 4 Le Guiban  
5 Nédélec - 6 Guillaume - 7 Laot - 8 Le Jeune - 9 Le Meur  
10 Bourlès - 11 Caraës - 12 Gautret.

*Novembre.* — 1 Choquer - 2 Nédélec - 3 Berrou - 4 Corre  
5 Guillaume - 6 Laot - 7 Le Meur - 8 Le Guiban - 9 Hervé  
10 Bourlès - 11 Guiomar.

*Décembre.* — 1 Choquer - 2 Nédélec - 3 Perrotin - 4 Corré  
5 Le Guiban - 6 Guillaume - 7 Berrou - 8 Laot - 9 Bourlès.

### Classe de Première

#### Section blanche

*Octobre.* — 1 Calvez - 2 de Fenoyl - 3 Grall - 4 R. Guillou  
5 Kervern - 6 Roualec - 7 Kerouanton - 8 Riou - 9 Prigent.

*Novembre.* — 1 Calvez - 2 Grall - 3 Caraës - 4 de Fenoyl  
5 Kerouanton - 6 Floc'h - 7 Villiers - 8 Riou - 9 Debled  
10 Pouchard - 11 Boutouiller.

*Décembre.* — 1 Calvez - 2 Guéguen - 3 de Fenoyl - 4 Caraës  
5 Kerouanton - 6 Bothorel - 7 Boutouiller - 8 Debled  
9 Riou - 10 Daniélou.

#### Section rouge

*Octobre.* — 1 Méar - 2 Guiomar - 3 Jean Guillou - 4 Cozien  
5 Appéré - 6 Mazéas - 7 Furic - 8 Calarnou - 9 Berrou.

*Novembre.* — 1 Méar - 2 Bideau - 3 Guiomar - 4 Porcher  
5 Raoul - 6 Appéré - 7 Mazéas.

*Décembre.* — 1 Haurio - 2 Guiomar - 3 Méar - 4 Jean Guillou  
5 Cochenne - 6 Calarnou.

### Classe de Philosophie

*Octobre.* — 1 Yves Caroff - 2 Abhervé-Guégén - 3 Bellec  
4 Graf.

*Novembre.* — 1 Yves Caroff - 2 Pierre Le Roux - 3 Le Ber  
4 Merdy - 5 Pouliquen - 6 Quéré - 7 Fenard.

*Décembre.* — 1 Le Bihan - 2 Pierre Le Roux - 3 Le franc  
4 Yves Caroff - 5 Bellec - 6 Pouliquen - 7 Abhervé  
Guéguen - 8 Quéré - 9 Jacq - 10 Souète - 11 Fenard  
12 Merdy - 13 Ollivier - 14 Pascal Le Roux.

### Classe de Mathématiques élémentaires

*Octobre.* — 1 Journeaux.

*Novembre.* — 1 Journeaux.

*Décembre.* — 1 Moal et Oulhen - 3 Monot - 4 Quillévére  
5 Kerdilès - 6 Bériou - 7 Hily - 8 Le Moign.

## EXCELLENCE (RANG EN CLASSE)

(1<sup>er</sup> Trimestre)

### Classe de Septième

1 Michel Daniélou - 2 de Beauregard.

### Classe de Sixième blanche

*Section bleue.* — 1 Ramonet - 2 Calvez - 3 Corre - 4 Guillou.

*Section jaune.* — 1 Méar - 2 Herry - 3 Pronost - 4 Daffniet.

### Classe de Sixième rouge

*Section bleue.* — 1 Gallic - 2 Person - 3 Potard - 4 Kerrien.

*Section jaune.* — 1 Urien - 2 Billon - 3 Pennec - 4 Périou.

### Classe de Cinquième

*Section blanche.* — 1 Bergot - 2 Postec - 3 Josse - 4 Burel.

*Section rouge.* — 1 Jean Abgrall - 2 Herry - 3 Bodériou  
4 Monot.

### Classe de Quatrième

*Section blanche.* — 1 Urien et Cocaïgn - 3 Coz - 4 Choquer  
5 Moal.

*Section rouge.* — 1 Merret - 2 Montfort - 3 Le Boulair  
4 Mingam - 5 Boulic.

### Classe de Troisième

*Section blanche.* — 1 Nicolas - 2 Moal - 3 Combot - 4 Tanguy  
5 Penven.

*Seconde rouge.* — 1 André - 2 Caroff - 3 Le Scour - 4 Le Scanff.

### Classe de Seconde

*Section blanche.* — 1 Le Lann - 2 Pichon - 3 Daniélou  
4 Scalart - 5 Mériadec.

*Section rouge.* — 1 Choquer - 2 Corre - 3 Le Guiban - 4 Hervé.

### Classe de Première

*Section blanche.* — 1 Calvez - 2 Pouchard - 3 Grall - 4 Floc'h  
5 Guillou - 6 Riou.

*Section rouge.* — 1 Postic - 2 Méar - 3 Guimar - 4 Person  
5 Goar - 6 Porcher.

### Classe de Philosophie

1 Souète - 2 Pouliquen - 3 Quéré - 4 Le Ber - 5 Abhervé-  
Guéguen.

### Classe de Mathématiques élémentaires

1 Hily - 2 Kerdilès.

---

## PAROISSIEN 904

M. l'Économe serait reconnaissant à tous les  
Anciens Élèves qui voudraient bien lui rendre,  
contre remboursement, leur ancien Paroissien Gré-  
gorien 904, en usage au Collège.

Prière de faire expédition d'urgence.







## La Vie Sportive

La rareté du papier oblige le rédacteur sportif à rendre compte brièvement de l'activité sportive du premier trimestre. On dit que les chiffres ont leur éloquence ; alignons-les donc : il y a eu 4 matches disputés et, sur ces 4 matches, nous avons à enregistrer 1 match nul, 2 défaites et 1 victoire avec, à la marque, 14 buts rentrés et 15 concédés. A l'abri de cette sèche énumération, tout commentaire devient inutile, mais les sportifs enragés que sont les Collégiens ne me pardonneraient pas ; développons donc cette courte introduction.

Il y eut d'abord, le 9 Novembre, la rencontre contre le *Stade Léonard* (1). Elle se termina, du moins sur le papier, par un match nul : 2 buts à 2. Qu'on me pardonne cette réserve, mais, abstraction faite de la valeur des stadistes, le collège aurait dû gagner.

1° parce que, de l'avis des spectateurs les plus proches, le point accordé aux « Rouges » n'était pas acquis ; 2° parce que, même acquis, le but égalisateur ne l'a été qu'à la 51<sup>e</sup> minute (!) de la deuxième mi-temps. Erreur d'aiguillage, sans doute !

Est-ce à dire que nous méritions la victoire ? Nullement ; les stadistes dominèrent largement. On les vit souvent devant nos buts essayer de faire pénétrer dans les filets une balle qui trouvait toujours dans sa trajectoire un obstacle sauveur. Aussi la partie fut-elle plutôt, terne ;

après un début prometteur, les Collégiens baissèrent pied sauf à la fin et les Léonards eurent alors beau jeu à éprouver notre défense aux abois. Celle-ci s'en tira du reste fort bien et avec les demi-ailes et l'avant-centre, mérite des félicitations. Pourquoi aussi les autres joueurs ne se sont-ils pas mis au diapason de leurs équipiers ?... Par crainte d'éprouver la supériorité physique de leurs adversaires ?... Cependant le Stade fut d'une correction parfaite et notre goal en sait quelque chose qui se vit adresser en guise de penalty (sanction arbitraire il est vrai, même de l'avis des Stadistes) une gentille passe de *R. Ollivier*. Que n'avons-nous pu applaudir le même geste sportif chez notre inter-droit !

De toute façon une sérieuse mise au point s'impose dans le jeu trop uniforme des Collégiens et peut-être les rencontres futures réserveront-elles à leurs supporters d'agréables surprises.

Nous en attendions une du match qui les opposa à *l'Etoile d'Arvor* de Lesneven le 4 Décembre. Les pronostiqueurs qui prédisaient une victoire du Collège en ont été pour leurs frais. Les bleus ont gagné parce qu'ils ont joué, tandis qu'à Saint-Pol, surtout en seconde mi-temps et chez des joueurs, titulaires de postes importants, ce fut le règne de la nonchalance. La victoire paraissait si certaine !

En tout cas, ce fut une partie très intéressante. Les buts se succédaient à une cadence rapide, on ne lésinait pas, croyez-moi, et le chroniqueur sportif avait de quoi faire. Six buts en première mi-temps, 2 pour Lesneven et 4 pour Saint-Pol. N'y avait-il pas de quoi entretenir la confiance chez les verts ?... Mais *l'Etoile d'Arvor* n'est pas facile à émouvoir. Trop de confiance d'une part, un cran magnifique de l'autre firent que peu à peu les bleus comblèrent l'écart, puis égalisèrent. Saint-Pol repart et marque, Lesneven lui rend sa politesse. Alors, décontenancés par une résistance à laquelle ils ne s'attendaient pas, les verts se laissèrent manœuvrer et durent encaisser le but qui donna le gain du match à nos amis lesneviens. Pour la première fois depuis bien des années, Saint-Pol est battu sur son terrain. Duré leçon ! Souhaitons qu'elle soit salutaire !

Et pourtant ce fut encore une défaite qu'il fallut enregistrer le 14 décembre. Nous recevions ce jour-là la *Saint-Pierre* de Plouescat. Le temps était bien gris ; un fort vent d'ouest balayait le terrain rendu boueux par les pluies de la semaine.

Ce n'est pourtant pas une excuse suffisante à une aussi lourde défaite. Les deux équipes accusaient des remplaçants, les chances étaient donc égales.

Les conditions atmosphériques ont nui à la beauté du jeu. Menée à la mi-temps par 2 à 0, l'A. S. K. allait-elle remonter la pente?... On le crut un moment, mais les sympathiques Plouescatais, accrocheurs et courageux, augmentèrent régulièrement leur avance et c'est sur le score de 6 à 2 — vous vous rendez compte ! — que se termina la partie.

Quand donc se décidera-t-on au Collège à construire un football précis au lieu de s'amuser à des signolages, très habiles certes, mais si peu efficaces?... Quand cessera-t-on de dessiner ces fioritures qui mettent en évidence la valeur individuelle d'un joueur, mais qui nuisent tant au rendement d'une équipe composée cependant de très bons éléments?... Le match de Taulé le 21 décembre, inaugurera-t-il la série des victoires? Nous l'espérons. Bonne chance!

Enfin! nous avons gagné! Depuis longtemps, l'air soucieux de *M. Le Bihan* laissait présager un remaniement de l'équipe; il s'imposait. La rencontre de Taulé, organisée en faveur des prisonniers, était l'occasion désirée pour en tenter l'expérience; il l'a faite, elle est concluante et nul doute que la présence des titulaires empêchés ne fera qu'améliorer l'homogénéité et renforcer la valeur de l'équipe qui, en cette veille des vacances, fit voir à nos aimables hôtes ce dont ils sont capables, lorsqu'ils le veulent.

*Ollivier* s'avère comme un avant-centre dangereux, surtout soutenu comme il l'est, par deux solides inters, *Quiniou* et *Gourmelon* et bien servi par deux rapides extrêmes *Le Dantec* et *Le Jeune*, un... jeune qui promet. La ligne de demis *Hily - Saliou - Riou* fut excellente; peut-être *Saliou*, demi-centre et capitaine, est-il un peu timide. La défense fut le point faible de l'équipe: il ne suffit pas de dégager, il faut servir car les shoots les plus forts ne sont pas nécessairement les plus efficaces; l'absence de *Marc Herry* se fit sentir. Quant à *Pochon*, la façon dont il arrêta un penalty nous a fait admirer sa détente et sa souplesse.

Equipe très sympathique aussi que celle de Taulé. A côté de vieilles connaissances comme *F. Le Bihan*, frère de notre directeur sportif, nous avons remarqué les frères *Jégouic*, deux chevaux fringants à qui il est imprudent de lâcher la

bride et la paires d'arrières où brille le frère de *J.-Y. Riou*, notre demi-droit. Décidément ce fut la lutte des frères ennemis!

Partie correcte et jouée à vive allure, nombreuse galerie, belle recette et ce qui ne gâte rien, victoire des deux équipes du Kreisker, 2 buts à 0 pour la seconde, 5 buts à 1 pour la première, tout contribua à faire de cet après-midi un agréable prélude des vacances.

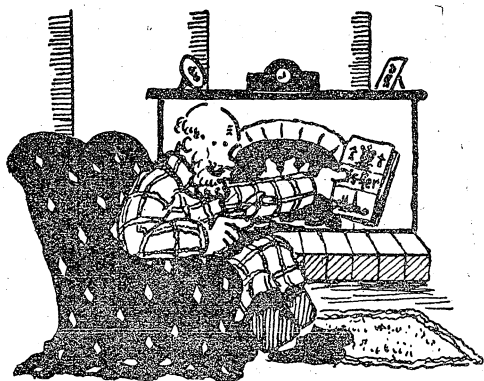
Allons, chers équipiers, tout n'est pas perdu et si vous le voulez, d'autres succès vous attendent, identiques à ceux que remportent ailleurs quelques-uns de vos aînés comme l'atteste ce témoignage autorisé:

Après le match de Coupe de France Stade Rennais-Stade Lesnevien qui fut un événement sensationnel dans la région, *M. Le Bihan*, rencontra par hasard *Isidore Moysan* en compagnie du Président et de l'entraîneur du Stade Rennais qui repartaient pour la capitale bretonne. *Isidore* s'empessa de leur présenter *M. Le Bihan*, directeur sportif du Kreisker. « Eh ! bien, Monsieur l'abbé, vous pouvez être fiers de vos anciens poulains: *Moysan* est notre pilier de défense et *Combot* est un ailier de grande classe; nous vous félicitons de former ainsi vos jeunes. Continuez! »

Comment ne pas continuer après un tel compliment?

Guy DUCHÈNE.





## Le Coin des Anciens

### Naissances

A Lannilis, le 18 Juin, *Renée Derrien*, nièce de Jean Pouchard, élève de 1<sup>re</sup> Blanche.

A Taulé, le 21 Juin, *Gérard Abomnès*, cousin de Jean Cocaïgn et de François Choquer, élèves de 4<sup>e</sup> Blanche.

A Plouvorn, le 18 Juillet, *Marie-Ange-Renée Riou*, nièce de François Riou, élève de philosophie.

A Henvic, le 26 Juillet, *François Hyrien*, frère et filleul de Claude Hyrien, élève de 6<sup>e</sup> Rouge.

A Angers, le 26 Août, *Marie-Françoise Kerjean*, fille du docteur Kerjean, ancien élève et nièce de Joseph Merdy et d'Antoine Caroff, élèves de philosophie et de 3<sup>e</sup> Rouge.

A Cléder, en Août, *Louis Méar*, cousin de Jean-Marie Edern, élève de 5<sup>e</sup>.

A Taulé, le 15 Septembre, *Bernard Salaün*, frère de Paul Salaün, élève de 5<sup>e</sup>.

A Fougères, le 17 Septembre, *Anne-Marie Larher*, fille de Jean Larher (cours 1932).

A Plougastel-Daoulas, le 17 Septembre, *Geneviève Bourgain*, cousine d'Augustin et de Jean-Claude Gourmelon, élèves de 4<sup>e</sup> et de 6<sup>e</sup>.

A Saint-Martin-des-Champs, le 5 Novembre, *Marie-Claude-Françoise Bescond*, filleule de François Pronost, élève de 6<sup>e</sup> Blanche.

A Carhaix, le 12 Novembre, *Marie-Louise Le Bihan*, cousine de Pierre et d'André Le Bihan, élèves de 2<sup>e</sup> Blanche et de 4<sup>e</sup> Blanche et de Charles Laz, élève de 3<sup>e</sup> Blanche.

A Callac-de-Bretagne, le 27 novembre, *Chantal Minor*, fille du docteur Minor, chirurgien-dentiste à St-Pol-de-Léon.

A Roscoff, *Bernadette-Louise Corre*, sœur de M. l'abbé Chr. Corre et filleule de Louis Jousse, élève de 1<sup>re</sup> Rouge.

Au Frei, le 6 décembre, *Marie-Claire et Madeleine Tertu*, cousines de Jean Combot, élève de 4<sup>e</sup> Blanche.

A Carantec, *Yvon Contellou*, filleul de M. l'abbé Jean Tanguy, professeur au Collège.

A Landivisiau, le 12 décembre, *Ferdinand Dosser*, fils du docteur Dosser, ancien élève.

A Carantec, le 17 décembre, *Marie-Louise Merret*, fille de Louis Merret, ancien élève.

A Plouvorn, *Jean-Jacques Méar*, fils de François Méar.

A Morlaix, *Marie-Louise Guiomar*, fille de Pierre Guiomar, ancien élève.

A Cléder, le 12 janvier, *Louis Postec*, frère d'Emile Postec, élève de 5<sup>e</sup> Blanche.

A Landivisiau, le 23 décembre, *Joseph Pinvidic*.

*Respectueuses félicitations !*

### Mariages

A Roscoff, le 24 Septembre, M. *François Guivarc'h*, agent d'assurances, avec Mademoiselle *Jeannie Jouffray*.

A Saint-Pol-de-Léon, le 22 Octobre, M. *Louis Sèité* avec Mademoiselle *Germaine Le Page*.

A Paris, le 30 Octobre, M. *Jean Périn* avec Mademoiselle *Fenard*, sœur de Jean Fenard, élève de philosophie.

A Saint-Pol-de-Léon, le 18 Septembre, M. *Raymond Lauret* avec Mademoiselle *Thérèse Kerbiriou*, sœur d'Yves Kerbiriou, élève de 4<sup>e</sup> Blanche.

A Plozévet, le 19 Novembre, M. *Jean Penven*, frère de René Penven, élève de 3<sup>e</sup> Blanche, avec Mademoiselle *Emilie Mabik*.

A Saint-Pol-de-Léon, le 27 Décembre, M. *Hervé de Bonviller* avec Mademoiselle *Monique Bagot*, fille du docteur Louis Bagot.

A Paris, le 20 décembre, M. *Jean Talabardon* avec Mademoiselle *Jeanne Bouillé*.

*Dieu bénisse ces nouveaux foyers !*

## DEUILS

Mademoiselle *Marie-Paule Congar*, sœur de Joseph Congar, élève de 3<sup>e</sup> Rouge, décédée au monastère de Janua Cœli, à Rennes, le 24 Mai, à l'âge de 31 ans.

M. *Julien Pédel*, grand-père de Guy Pédel, élève de 6<sup>e</sup>, décédé à Saint-Pol-de-Léon, le 24 Mai.

M. *Joseph Mear*, oncle de Jean Mear, élève de 6<sup>e</sup>, décédé à Metz, le 8 juin, pendant son retour d'Allemagne.

M. *Bergot*, notaire honoraire, père de Louis, ancien élève, et de Jean-Michel, élève de 6<sup>e</sup>.

M. l'abbé *François Picart*, ancien recteur de Kernilis, du cours 1871, très vraisemblablement le doyen de nos anciens, 89 ans.

M. l'abbé *Plougoulm*, décédé à Saint-Pol-de-Léon, le 8 Août, à l'âge de 78 ans.

M. l'abbé *Yves Inizan*, recteur de Collorec, décédé le 8 juillet, à l'âge 69 ans.

M. l'abbé *Jean Hamon*, recteur de Laz, décédé le 9 Août, à l'âge de 81 ans.

M. l'abbé *Yves Le Pape*, vicaire à Plomodiern (cours 1906), décédé le 9 Août, à l'âge de 54 ans.

*Joséphine Sévère*, marraine de Jean Godec, élève de 5<sup>e</sup>, décédée à Locquénolé, le 3 Septembre.

*Annik Péron*, cousine de Paul Le Guen, élève de 5<sup>e</sup>, décédée à Landivisiau, le 4 Septembre.

M. l'abbé *Pierre-Marie Kéruzec*, ancien chapelain à Santez (cours 1888), décédé le 15 Septembre, 73 ans.

M. *Le Borgne*, frère de M. l'abbé Le Borgne, vicaire à Landivisiau, décédé à Mespaul, en Septembre.

Madame *Jean Guivarc'h*, épouse de M. Guivarc'h, libraire à Quimper, décédée à Quimper, le 26 Septembre, à l'âge de 37 ans.

M. *Vincent Nédélec*, oncle de François Kérouanton, élève de 1<sup>re</sup>, décédé à Plouénan, le 11 Octobre.

*Jacques Jourden*, cousin de François Person, élève de 6<sup>e</sup>, décédé le 20 Octobre, à l'âge de 2 ans.

Madame *Guiriec*, mère de M. l'abbé Joseph Guiriec, professeur de 3<sup>e</sup>, décédée à Saint-Pol-de-Léon, le 30 Octobre.

M. *Ollivier*, père de M. l'abbé Ollivier, économiste à N.-D. de Guingamp, décédé à Binic, le 12 Novembre.

Madame *Castel*, grand-mère de François Guillou, ancien élève, et de Gilbert Guézennec, élève de 6<sup>e</sup>, décédée à Henvic le 27 Novembre, à l'âge de 83 ans.

Madame *Jean-François Cleuziou*, décédée à Landerneau le 24 Novembre à l'âge de 80 ans.

M. l'abbé *François Colloc*, ancien vicaire de Henvic, décédé le 1<sup>er</sup> Décembre, à l'âge de 67 ans.

*Madeleine Tertu*, cousine de Jean Combot, élève de 4<sup>e</sup>, décédée au Fret, le 10 Décembre, à l'âge de 4 jours.

M. *Corentin Larvor*, frère de M. l'abbé Riou, professeur de 5<sup>e</sup>, décédé en Saxe au cours de captivité, à l'âge de 41 a.

Madame *Abgrall*, mère de M. l'abbé Abgrall, recteur de Trézilidé, décédée à Trézilidé, le 21 Décembre.

M. *Pierre Saliou*, cousin de Jean Saliou, élève de Mathématiques, décédé à Carantec, au mois de Décembre, à l'âge de 44 ans.

Madame *Goulard*, grand-mère de Jean Goulard, ancien élève, décédée à Saint-Pol-de-Léon, le 10 Janvier.

Madame *Quéguiner*, mère du R.P. François Quéguiner, décédée à Henvic, le 12 Janvier.

M. *Sébastien Jacob*, grand-père d'Henri Jacob, élève de 6<sup>e</sup> Rouge, décédé à Roscoff, le 11 Janvier, à l'âge de 81 ans.

*Requiescant in pace !*

## Ordination

M. l'abbé *Pierre Seité*, nous fait part de son ordination sacerdotale, qu'il a reçue des mains de S.E. Mgr Lefebvre, le Samedi 20 Décembre, en la chapelle du Grand Séminaire de Troyes.

Notre jeune ancien a chanté sa première grand-messe en la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon, le 28 Décembre. Il se repose actuellement dans sa paroisse natale, avant de partir à Nogent-sur-Seine, où il vient d'être nommé vicaire. Tous nos vœux de long et fécond apostolat l'y accompagnent.

## Nominations

Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés :

Chanoine honoraire, M. l'abbé *Piriou*, recteur de Saint-Marc.

Recteur de Landeleau, M. *Stanislas Jaffrès*, ancien surveillant au Collège.

Recteur de Tréflévénez, M. *Auguste Seité*, aumônier de l'asile Delcourt-Ponchelet, à Brest.

Recteur de Tréglonou, M. l'abbé *François Croguennec*, ancien élève et ancien surveillant au Collège.

M. l'abbé *René Kéautret*, sous-directeur des Œuvres, a été autorisé à porter la mosette de doyen.

*Sincères compliments !*

## Succès aux Examens et Promotions

*Hervé Manach*, ancien professeur de 3<sup>e</sup> Rouge et ancien élève, a terminé avec succès sa licence ès-lettres et passé sa première année de Droit.

*Henri Combet*, de Saint-Pol-de-Léon, a passé son examen de 1<sup>re</sup> année de Droit, ainsi que *Louis Le Rue*, de Plouvorn.

*Yvon Hameury* nous annonce qu'il a été reçu 6<sup>e</sup> sur 51 au Concours d'entrée à l'Ecole de Santé Navale.

*Gabriel Hily*, de Landerneau, admissible à l'Ecole de l'Air, attend les résultats de l'oral.

*Yves Kerrien*, de Landivisiau (cours 1926) a été promu Inspecteur de l'Enregistrement après concours et a rejoint en janvier son nouveau poste à Lille.

*Yves Hily*, de Landerneau, a été promu lieutenant d'aviation, après une action éclatante menée contre l'ennemi et couronnée de succès.

*A tous, nos chaleureuses félicitations.*

## Citations

Le lieutenant *Pierre de Villeneuve* (cours 1927) a été promu chevalier de la Légion d'Honneur et a été cité à l'ordre de l'Armée avec ce beau motif : « Brillant Commandant de compagnie, magnifique officier de tirailleurs, alliant à un immense enthousiasme les plus grandes qualités de courage et de mépris du danger. S'est distingué les 14 et 15 mai 1940, à Gembloux, en repoussant avec son unité de nombreuses attaques ennemies, protégeant le repli de son bataillon, ne partant que le dernier, après s'être assuré qu'il ne laissait aux mains de l'ennemi ni homme ni matériel. A été grièvement blessé par bombe d'avion au cours de la retraite sur Mons ».

*Yves Hily* (cours 1934) a été cité à l'ordre de l'Armée Aérienne, citation comportant attribution de la Croix de Guerre avec palme. Il était commandant de l'avion dont tout l'équipage a été cité avec ce motif : « Brillant équipage plein d'allant et de courage. Le 15 juin 1941, malgré une réaction violente de l'artillerie, a pris une part active à l'attaque de la flotte ennemie et a réussi par son tir précis à atteindre un bâtiment de guerre, lui causant de très graves avaries ». Le sous-lieutenant *Hily* a été promu lieutenant.

Nous félicitons chaleureusement nos deux vaillants Anciens de leur magnifique bravoure et des distinctions qu'elle leur a valu.

## Visites

Nombreuses ont été les visites d'Anciens au cours du trimestre ou pendant les vacances de Noël. Nous avons particulièrement noté le passage au milieu de nous de *Son Excellence Mgr Mesguen*, évêque de Poitiers, qui en octobre a été notre hôte pendant quelques jours ; de *Etienne Briand*, commandant du sous-marin « Nautilus », qui était en permission ; d'*André Nicol*, séminariste, ancien combattant de Syrie, récemment rapatrié ; de *François Corvez*, cheville ouvrière de l'Action Catholique de Plougouven ; de *F.-M. Prigent*, ancien élève et ancien professeur de la maison, qui vient de quitter l'Enseignement officiel et d'entrer à l'Office Central de Landerneau, comme chef du Service Social ; de l'abbé *Le Sann*, vicaire à Lampaul-Plouarzel ; de l'abbé *Salinoc*, vicaire à Gouesnou ; de *Francis Le Bihan*, de Penzé, récemment arrivé de zone libre après une absence de 20 mois ; d'*Isidore Moysan*, le sportif bien connu, etc...

Beaucoup de jeunes étudiants sont aussi venus nous saluer à la fin du trimestre, tels *Eugène Bèrest*, *Hervé Manach*, *Auguste Coursin*, *Bertrand Baron*, *Armand Graff*, *Jean Bourc'h*, *Jean et Jacques Meudic*, *Michel Créac'h*, *Jean Fustec*, *Michel Lemoine*, *Claude Neveu*, *Alain Le Sann*, *Guy Morvan*, *Jean et Claude Laurent*, *Louis Saunier*, etc... Nous en passons certainement. Qu'on nous excuse.

Enfin, ne les oublions pas, la plupart de nos séminaristes.

*A tous, merci.*

## Ceux qui nous quittent

Voici la liste de nos jeunes Anciens qui viennent de nous quitter et se préparent, dans la prière et le recueillement du Grand Séminaire (Institution Saint-François, Lesneven), à la divine mission de sauveurs d'âmes :

*François Autret*, de Plouénan ;  
*Pierre Bellec*, de Sizun ;  
*Marcel Charles*, de Plouescat ;  
*Jean-Louis Cornec*, de Plougourvest ;  
*Jean-François Diraison*, de Huelgoat ;  
*Hervé Fers*, de Plouvorn ;  
*Jean Jézéquel*, de Cléder ;  
*François Kerdilès*, de Landivisiau ;  
*Jean-Louis Moal*, de Brest ;  
*Pierre Quéré*, de Huelgoat ;  
*Yves-Charles Quéré*, de Plougoulm ;

Jean Quillivérè, de Saint-Pol-de-Léon ;  
Henri Roignant, de Crozon ;  
François Séité, de Saint-Pol-de-Léon.

D'autres ont choisi la vie religieuse :

Guillaume Argouarc'h, de Plouvorn, O.F.M. ;  
Albert Pleyber, de Plouescat, O.M.I. ;  
Albert Salaün, de Saint-Pol, O.S.B.

*A tous, nos félicitations et nos meilleurs vœux !*

## NOUVELLES DES ANCIENS

Un grand, un chaleureux merci aux Anciens.

Depuis longtemps, le Rédacteur n'avait eu la joie d'avoir à dépouiller à la fin d'un trimestre un courrier aussi abondant, aussi varié, aussi intéressant. Cela lui a certes donné un surcroît de travail assez considérable. Mais tant qu'il s'agira de cette besogne, il dira toujours : *non recuso laborem*. Continuez donc, sans crainte de le surmener.

### Nouvel An

Très nombreux sont les Anciens du Collège et les amis de la maison qui ont eu l'amabilité d'adresser leurs meilleurs vœux à l'Institution N.-D. du Kreisker. Il nous est difficile, pour ne pas dire impossible, de dresser (sans oublier personne) la liste de ceux qui ont eu cette délicatesse. Nous nous en excusons et, en les remerciant, nous les prions d'agréer à leur tour nos meilleurs souhaits.

### Échos du Séminaire et du Couvent

#### ou la joie de se donner à Dieu

N'avez-vous pas remarqué les réactions des gens du monde, lorsque vous leur parlez du couvent ou du séminaire ? A la simple évocation de ces lieux, il en est qui se trouvent presque pris d'un malaise autant physique que moral ; ils frissonnent comme si un froid sépulcral leur avait brusquement caressé le dos et glacé le cœur. Un couvent, un séminaire, n'est-ce pas un tombeau où l'on s'enferme vivant, où l'on ensevelit sa jeunesse et tout ce qui fait son charme ? Et tandis qu'on chasse cette image importune qui impressionne si fâcheusement la sensibilité, l'on ne peut

s'empêcher de s'apitoyer sur les pauvres victimes d'un mirage mystique qui, pour des raisons obscures et incompréhensibles, ont, au printemps de leur vie, souvent si riche en promesses, enseveli dans les plis de leur bure monastique ou de leur soutane endeuillée toutes leurs chances au bonheur.

Ainsi sent et raisonne la sagesse du monde qui, aujourd'hui, comme du temps de Saint Paul, tient pour folie l'attitude de ceux qui suivent les conseils évangéliques.

Mais la sagesse du monde a la vue bien courte et se trompe grossièrement. La folie n'est pas du côté où l'on pense. La vérité est que ceux qui se donnent à Dieu en renonçant au monde choisissent *dès ici-bas* la « meilleure part ». Ceux de nos lecteurs qui en douteraient, je les convie à parcourir avec moi les lettres que nous adressent nos jeunes Anciens, hier encore sur les bancs du collège, aujourd'hui jeunes lévites du Seigneur. A les lire les uns après les autres, on ne peut qu'être frappé d'une chose : tous chantent à l'envi leur bonheur. C'est le thème fondamental de toutes leurs lettres dont la totale spontanéité n'est pas douteuse.

Laissons leur la parole.

Du GRAND SÉMINAIRE DE QUIMPER, provisoirement installé à Lesneven dans des locaux de fortune en attendant les jours meilleurs, nous sont venues plusieurs lettres au cours du trimestre. Leurs auteurs connaissent tous le manque de confort, imposé par les circonstances, mais aucun ne songe à s'en plaindre.

Pierre Bellec, de Sizun : « Voici déjà un mois que j'ai revêtu la soutane... La retraite de rentrée nous a été prêchée par un Père Jésuite qui était fort intéressant. Je n'ai jamais si bien goûté le calme et la douce solitude de la retraite que pendant les trois premiers jours de celle-ci. Les trois jours suivants me parurent plus longs, mais c'est là un incident normal chez un débutant... En résumé, tout va pour le mieux et je n'ai qu'à remercier la Providence. »

Hervé Fers, de Plouvorn, qui « commence à marcher sans trop d'embarras dans sa soutane » : « ...Me voici au début de mon séminaire, heureux de m'être donné à Dieu. Je suis surpris moi-même des véritables joies que j'ai ressenties depuis mon arrivée ici. Et à réfléchir sur la contingence de notre être et l'immortalité de notre âme, trouve-t-on un bien plus grand que celui de se consacrer à son Créateur et Rédempteur ? » Notre ami a l'air de respirer à l'aise sur les sommets de la philosophie et sans doute sans le savoir, raisonne déjà en profond théologien. Mais cela ne l'empêche pas de garder le contact avec les dures réalités terrestres et

de constater que les conditions matérielles de la vie au séminaire ne sont pas actuellement idéales... et pour cause. « Cependant, dit-il, nous sommes encore favorisés parmi tant d'autres ! » La conclusion vient naturellement : « Mes premières impressions de séminaire sont vraiment excellentes... »

François Diraison, de Huelgoat : « La mise en train a été assez pénible. Mais une fois le départ effectué, tout a très bien marché... Je nage maintenant dans la joie et le bonheur parfaits... » Comme ses confrères, il nous détaille sa vie de jeune séminariste, nous confie que l'oraison et la communion sont ses deux meilleurs moments de la journée, déclare que l'étude de la Logique mineure exige une « tête bien accrochée », que les cours de spiritualité de M. Soubigou sont intéressants au plus haut point (ce que d'ailleurs confirment tous les autres et que nous croyons sans peine) et conclut sur cette note céleste : « En somme, le séminaire est le paradis sur terre. Aussi je ne regrette nullement d'avoir pris la soutane. Tant s'en faut ! »

Jean-Louis Moal, de Saint-Marc, est moins lyrique que François Diraison dans l'expression de ses sentiments, mais il ne semble pas sentir autrement : « Mes impressions de Séminaire ? Je les résumerais bien en vous disant que j'y ai trouvé la joie et le bonheur. Malgré les conditions matérielles défectueuses, imposées par les circonstances, je me suis plu ici dès le premier instant et mon bonheur s'accroît toujours à mesure que nous découvrons de nouvelles perspectives en spiritualité... »

Pierre Quéré, de Huelgoat, appréhendait peut-être son nouvel état de vie ; il s'acclimate cependant assez rapidement et ne semble regretter en rien une décision qu'il a prise après mûre réflexion : « La vie de séminaire ne m'est pas encore tout à fait familière, car elle contraste singulièrement avec la vie qu'on mène dans le monde. Mais je me hâte de vous le dire, je m'y plais déjà tout à fait. » Que sera-ce, quand cette vie lui sera devenue tout à fait familière ?

#### DU NOVICIAT DES CAPUCINS

(40, rue Prémartine, Le Mans) :

Guillaume Argouarc'h, de Plouvorn, en religion Frère Symphorien, nous écrit à la date du 9 septembre : « Loué soit Notre Seigneur Jésus-Christ de m'avoir appelé à la vie capucine. Je viens de prendre l'habit, il y a deux jours. Je suis très fier de porter la bure et en même temps tout à la joie spirituelle. Ici, avec nos Pères et nos Frères, nous formons une vraie famille. J'aime beaucoup tous les exercices de piété du Noviciat ; ceux que je préfère sont l'oraison où

l'on parle à Dieu à cœur ouvert, et les Matines que l'on chante à l'heure où tant de fautes se commettent dans le monde... » Il exprime sa plus vive reconnaissance à tous ses anciens maîtres dont les enseignements ont fait éclore en lui la vocation religieuse. A l'occasion du nouvel an, Guillaume nous a encore adressé une longue lettre, toute parfumée de la plus pure joie monastique.

#### DU MONASTÈRE DE KERBÉNÉAT

Albert Salaün, de St-Pol, en religion Frère Alexis, nous a écrit à deux ou trois reprises depuis son entrée en cette abbaye en octobre dernier : « Me voici donc moine, enfin ! Hier au soir, Saint Benoît a eu trois nouveaux fils, parmi lesquels je me trouvais... Je ne puis vous cacher mon bonheur... Depuis deux ans, j'éprouvais un attrait, une soif de chanter la gloire de Dieu et de prier pour les âmes... Comme je remercie le Bon Dieu de m'avoir conduit à Kerbénéat... » (Lettre du 16 octobre). — « Voici donc trois mois qui viennent de passer vite, trop vite même. Ils m'ont permis de mieux connaître la paix bénédictine, le vrai bonheur qu'on trouve au service de Dieu, la vraie joie, *quoniam suavis est Dominus*, ainsi que nous le chantons tous ces jours-ci... » (26 décembre).

#### DU NOVICIAT DES FRÈRES MISSIONNAIRES OBLATS

de Marie-Immaculée, à Pontmain :

Albert Pleyber, de Plouescat, entré au noviciat en septembre dernier, nous adresse aussi ses vœux à l'occasion du nouvel an et chante son bonheur sur le monde lyrique : « Si je repasse le début de mon noviciat, je demeure confus et ne puis vous dire que *Deo gratias* ! Sans secousse, je me suis uni intimement à cette vie. Et quand je compare les derniers mois que j'ai passés dans le monde et ceux que je viens de passer ici, je suis ébloui. Comme Dieu est bon ! Vraiment, cette vie de recueillement, de détachement complet, de complet abandon à Dieu revaut aux âmes de bonne volonté de nombreuses grâces... Vraiment je suis heureux... »

Où trouver dans le monde cette paix sereine, qui dilate l'âme et l'inonde de joie ? Comme l'auteur de l'Imitation avait raison : « *Esse cum Jesu dulcis paradisus... Tu facis cor tranquillum et pacem magnam lætitiâque festivam.* » Et les gens du monde, désillusionnés par les vanités terrestres, arrivent à la même conclusion comme le témoignent ces lignes qu'écrivait tout récemment un incroyant en apprenant l'entrée de son neveu au monastère : « Au déclin de la vie,



tout mécréant que je sois, je me prends à envier cette existence calme, exempte de soucis ; les chagrins y sont même inconnus dans la contemplation de Dieu, et les si cruels déchirements de la séparation sont épargnés à ses ministres ! Bienheureux ceux qui ont ainsi la foi ! »

Oui, bienheureux...

## Échos de l'Université d'Angers

Les Anciens de Saint-Pol ont-ils l'intention de coloniser l'Université d'Angers ? Je ne le pense pas, bien qu'il y ait eu cette année un exode massif de nos jeunes étudiants vers la cité universitaire angevine. Combien sont-ils ? Je ne pourrais vous le dire exactement, malgré mes recherches pour en établir le dénombrement. Au moins une quinzaine, disséminée entre les différentes Facultés. Je note un peu au hasard : *Francis Le Goff, Jean Pennec, Jacques Furic, Jean Dervout, Camille Le Guillou, Alain Le Sann, Yves Boucher, Jean Bouch, Michel Créac'h, Joseph Guillou, Joseph Pleyber...* Tous ceux-ci viennent de terminer leurs études secondaires. Ils ont retrouvé quelques Anciens, déjà installés à Angers, dont *Joseph Ollivier, Michel Guimar, Lucien Le Page, Pierre Charles, Léon Fleuriot*, sauf erreur, car l'un ou l'autre a pu « déménager » sans nous donner sa nouvelle adresse. Je me dois sans doute de ne pas oublier nos professeurs en congé d'études : MM. les abbés *Alphonse Guiriec* et *Yves Bihan* (à ne pas confondre avec le Rédacteur de ce Bulletin). Enfin, toute cette importante colonie Saint-Politaine doit trouver un bienveillant protecteur en la personne de M. le chanoine *Le Meur*, professeur à la Faculté des Lettres, qui, avant eux, a passé de longues années à « l'ombre du clocher à jour », comme élève, puis comme professeur.

Il est à peine besoin de dire combien cet important mouvement vers Angers nous a causé de la joie. Nos efforts pour persuader élèves et parents que l'Université catholique d'Angers est le prolongement naturel de notre collège trouvent enfin leur récompense. Il est normal, il est logique qu'un enseignement secondaire catholique soit aussi couronné par un enseignement supérieur catholique. Sans doute, il y a parfois des raisons qui justifient le choix d'une Faculté d'Etat et nous les admettons. Ce que nous voulons dire, c'est que, lorsqu'on peut choisir, il n'y a pas à hésiter.

Nos étudiants d'Angers s'y plaisent d'ailleurs beaucoup d'une manière très générale, comme l'ont encore prouvé les dernières lettres que nous avons reçues.

*Francis Le Goff*, de Lennon, étudiant en P.C.B. : « Ce premier mois à l'Université catholique s'est passé dans les meilleures conditions possibles et je suis enchanté de mon nouveau milieu... Dès les premiers jours, j'avais le vif plaisir

de rencontrer MM. *Guiriec* et *Bihan*, plusieurs condisciples de Saint-Pol, sans compter d'autres Anciens du Collège, déjà établis ici, et qui nous firent bénéficier de leur expérience. Une fois adaptés, nous aimons vraiment ce milieu sympathique et familial de l'Université. Il y règne une franche camaraderie et une saine gaieté. Bien que soumis à un règlement, nous jouissons d'une large liberté qui parfois... nous pèse, car nous devons organiser notre temps et il est plus facile d'être ministre des loisirs que ministre du travail. Je ne délaisse pas pour autant celui-ci. J'habite un quartier calme et paisible où il m'est loisible, loin des bruits de la ville, d'étudier physique, chimie, histoire naturelle... Nous avons toute facilité pour parfaire notre formation religieuse. De plus, chaque étudiant peut, selon son tempérament et ses goûts, s'affilier à l'un des divers mouvements catholiques de jeunesse : J.E.C., Equipes Sociales, Conférences de Saint-Vincent de Paul... Aussi, trouvons-nous ici toute l'aide et le soutien dont nous avons besoin, surtout à notre âge, dans le dur combat de la vie. Volà pourquoi j'espère que, Dieu aidant et avec la protection de N.-D. du Kreisker, je resterai dans le droit chemin et garderai intactes les convictions que j'ai puisées au Collège. »

Nous n'attendions pas moins de notre ancien président jéciste qui, j'en suis certain, continue là-bas à faire du bon travail. D'autre part, merci pour tous les détails si intéressants sur la vie universitaire. Ils appuient à merveille ce que je disais plus haut en faveur de l'Université Catholique.

*Lucien Le Page* (cours 1939), de Lennon également, fait sa seconde année à Angers. Il ne nous redit pas, l'ayant déjà fait, le bien qu'il pense de l'Université, mais il nous confie combien il a été heureux « de trouver à la rentrée un groupe imposant de nouveaux étudiants saint-politains ». Il voudrait savoir comment marche le Collège. Ce bulletin le lui dira.

*Joseph Ollivier* (cours 1938) y fait sa troisième année de Droit. « Vous savez certainement, nous dit-il, l'importance de la colonie bretonne d'Angers... Bien assez pour faire mousser de temps en temps la douceur — pour ne pas dire la mollesse — angevine (comme tu es méchant !). Les étudiants de Saint-Pol se rencontrent à toutes les Facultés... » Suivent des détails précis sur ses études, ses programmes, ses professeurs. Louanges et aimables critiques se mêlent. La personnalité de notre ami s'est fortement développée, et c'est la meilleure preuve qu'il est à bonne école.

*Jean Dervout* (cours 1940), de Pont-Aven, est aussi à Angers, préparant sa licence en Droit et, en ce début de janvier, il nous a écrit une longue lettre bien touchante. Nous avons été très émus d'apprendre les dures épreuves qui ont frappé récemment les siens : père et frère gravement mala-



des. Nous compatissons à ses peines et prions N.-D. du Kreisker, en laquelle il met lui-même sa confiance, de lui apporter le réconfort moral dont il a besoin avec la guérison des siens. « Le collège de Saint-Pol, nous dit-il, est bien connu à la Catho... Un camarade m'a récemment passé le Kreisker et je vous assure que sa lecture m'a causé un vif plaisir. »

### Échos de RENNES

Rennes a accueilli quelques-uns de nos Anciens. Trois d'entre eux préparent Saint-Cyr au collège Saint-Vincent. Ce sont : *François Rioual* et *Charles Guizien*, du cours 1940, et *Yves Guilcher*, du cours 1939. Ils n'ont pas manqué de nous écrire et nous les en remercions.

*Charles Guizien* : « J'ai pensé que vous apprendriez avec intérêt ce que nous devenons à Rennes, *Yves Guilcher*, *François Rioual* et moi. Nous venons donc de quitter le Collège du Kreisker pour continuer nos études dans un collège qui n'en diffère pas essentiellement : les principes généraux d'éducation sont identiques et les différences n'apparaissent que dans les détails. Nous sommes soumis à une discipline moins serrée, mais qui, ainsi que le montrent nos contacts avec nos nouveaux camarades, n'a pas au même degré que celle du Kreisker la vertu d'assouplir les caractères en les fortifiant. Je vous avouerai que pour ma part, je comprends tout à fait aujourd'hui la portée des efforts que l'on fait à Saint-Pol pour inculquer l'esprit de discipline... Au point de vue intellectuel, je me maintiens dans un rang honorable, malgré une rude concurrence (carrés, bicarrés, cubes). Vie sportive réduite ; pas de séances d'éducation physique, une équipe de foot inférieure à celle de Saint-Pol ; j'ai repris ma place de goal, François celle de demi... »

*Yves Guilcher* : « J'ai reçu le *Kreisker*. Quelle joie de le lire ! Puisse-t-il nous atteindre souvent !... Mon bref stage à Saint-Vincent m'a permis de constater que notre vieux collège de Saint-Pol n'a rien à envier aux autres collèges, même aux plus réputés. La formation que vous donnez a les qualités traditionnelles les plus solides et il est difficile de faire mieux. La reprise des études a été très dure. Mais je me suis mis résolument au travail et le moral est désormais radieux... »

*François Rioual* : « Nous voilà ici trois Anciens de Saint-Pol, avec le même but, la même flamme, le même idéal. Nous formons un bloc très uni, très homogène et très vivant, et cela nous est d'un grand secours dans les difficultés que nous pouvons rencontrer. Au point de vue sportif, nous regrettons beaucoup « l'ami Roger » et l'équipe du Collège, car l'athlétisme est actuellement d'un gros coefficient au concours (12 maintenant).

« L'arrivée du *Bulletin* nous a particulièrement réjoui. Si mon abonnement ne courait plus, vous m'en avertiriez... »

Chers amis de Rennes, nous sommes heureux de vous voir former un bloc si uni, et nous sommes très sensibles aux éloges, peut-être trop flatteurs, que vous décernez à votre cher Collège du Kreisker. Vos bonnes lettres sont tout de même pour nous un précieux encouragement. Nous savons d'autre part — non par vous, vous êtes trop modestes — que vous avez brillamment terminé le trimestre. *François* n'est-il pas, en ce moment, le major de son cours ? Quelqu'un me l'a assuré. En tous cas, félicitations et meilleurs vœux à tous trois.

D'autres Anciens se signalent à Rennes. Je pense en ce moment à *Isidore Moysan* et à *Henri Combot*, deux grandes vedettes sportives du Stade Rennais, qui participe au Championnat National de football. Je me dispenserai de célébrer leurs exploits ; les journaux se chargent de le faire chaque semaine, si bien que leur réputation de footballeur émérite a franchi les limites de notre province.

Le « département des sports » du Collège est particulièrement fier « d'avoir sorti » des « poulains » de cette qualité... D'ailleurs, ces deux Anciens ont d'autres titres à notre sympathie : ils sont demeurés très attachés à leur Collège, comme le témoignent leurs nombreuses visites et même, je puis le dire, le plaisir d'*Isidore* (qui moud du grain à Kerellec en rêvant à sa future pharmacie) est de faire, le jeudi, sa partie d'entraînement avec nos joueurs, qui peuvent ainsi profiter de ses conseils. Quant à *Henri* — le fils de M. Combot, président de notre Association Sportive nouvellement fondée — nous sommes heureux, puisque l'occasion se présente, de le féliciter de son récent succès à sa première année de Droit. (1)

A Rennes encore, *Pierre Bagot*, à l'Ecole de Notariat, et *Michel Bagot*, au P.C.B.

*Armand Graff*, 1<sup>re</sup> année de Médecine, toujours plein d'allant, et dont les visites au Collège ne sont pas rares.

Et d'autres...

### Échos de tous les coins de l'horizon

De M. l'abbé *Guy Guéguen*, vicaire à Plogastel-Saint-Germain, ces simples mots, mais combien expressifs, sur le talon d'un mandat : « Ai dévoré le *Kreisker* ! » Est-ce un effet des restrictions ? Est-ce l'appétit intellectuel que provoque l'intérêt du *Bulletin* ? Plutôt ceci, je pense. Cela vaut mieux pour lui et pour nous.

(1) Le récent accident du brave *Henri*, relaté par les journaux, nous avait mis en émoi. Nous apprenions bientôt que ce n'était heureusement pas grave et nous félicitons *Henri* de son rétablissement.

Jacques Furic, de Pont-Aven : « J'ai fait ma demande d'entrée à l'Université Catholique d'Angers où je compte préparer une licence. » Depuis, notre ami a déjà expérimenté pendant quelques mois la « douceur angevine ».

Simon Le Naelou (cours 1923) n'avait pas donné signe de vie depuis très longtemps. Il nous a prié de l'abonner au *Bulletin* « que j'aimerais recevoir à nouveau, nous dit-il, bien que j'appartienne à la catégorie d'Anciens qui, sans avoir oublié les excellentes années passées « à l'ombre du clocher à jour », ont négligé de donner de leurs nouvelles ». Il réside actuellement à Bayonne.

Pierre Saint-Martin est surveillant dans un collège de Jésuites (« La Joliverie »), à Saint-Sébastien-sur-Loire (Loire-Inférieure). L'an dernier, il était professeur de latin à l'école Saint-Joseph de Landivisiau. Ceci aidera à comprendre sa lettre : « ...Un bon professeur doit toujours s'intéresser à ses élèves. C'est pourquoi, ayant eu « sous mes ordres » le régiment de Landivisiens qui se trouvent en 6<sup>e</sup> (de fait, ne sont-ils pas deux douzaines ?), je serais extrêmement curieux de savoir si cette belle bande se montre digne de sa ville-patrie et marche sur la trace des Aînés (!!). Il en est qui ne se laisseront certainement pas dépasser sans relever la tête !

« ...Me voilà comme surveillant à Nantes, ou plutôt dans la banlieue, puisque « La Joliverie » se trouve à 6 kilomètres du centre : grand bâtiment tout neuf, pour 400 élèves, entouré de grandes cours et d'ateliers. Mes occupations — surveillance en second de 110 gâs de 14 à 16 ans — ne sont pas bien absorbantes et je puis continuer facilement mes études en droit par correspondance, comme d'ailleurs mon compatriote et collègue René Guivarc'h, qui est professeur de français... J'ai salué avec joie la résurrection du *Kreisker*. J'y ai surtout lu avec admiration l'éloge de ce pauvre Louis Guillou. Quant aux nouvelles de mes camarades du cours 1939, elles sont plutôt rares. J'ai retrouvé à Nantes l'étudiant en math. Jégaden, toujours souriant, qui loge, 3, rue du Bouffay. (Merci pour le renseignement.) On éprouve toujours du plaisir à se retrouver entre camarades du Collège, surtout quand on est loin du « clocher à jour ». Mes respectueux sentiments à tous. » Récemment, Pierre nous écrivait une seconde lettre. C'est un Ancien fidèle à son vieux Collège, et nous l'en félicitons. Il est vrai qu'avec son régiment de disciples — qui font honneur à leur brillant ancien maître — c'est un peu de son cœur qui est revenu parmi nous.

Yvon Hameury nous écrit de Toulon, le 30 septembre : « Je suis heureux de vous annoncer une bonne nouvelle : je viens d'être reçu 6<sup>e</sup> sur 51 au concours de Santé Navale. J'entre à l'Ecole, à Montpellier, le 15 octobre. J'ai tenu à vous informer immédiatement de ce succès. Je sais qu'il

vous fera plaisir et je ne puis oublier que j'ai passé chez vous plus de 3 ans et que j'y suis revenu pour y achever ma philosophie et obtenir mon second baccalauréat. Aussi, je vous prie d'agréer ma plus vive et ma plus profonde reconnaissance. » Nous remercions Yvon Hameury de sa délicatesse et nous le félicitons de son brillant succès.

Michel Colmant — en seconde l'an dernier — est de retour dans le Nord de la France. « C'est avec joie que j'ai retrouvé mon ancien collège de Cambrai et que j'ai commencé, il y aura bientôt deux mois, ma Première. Mes parents, eux aussi, ont été heureux de retrouver leur maison à peu près intacte et leur commerce est en assez bonne voie, si bien que nous voilà maintenant réinstallés dans notre vie normale. Je n'oublie pas le Collège du Kreisker dont j'ai gardé un bon souvenir, et j'exprime mes respectueux remerciements à tous mes anciens maîtres. »

Henry Lannay (cours 1939) nous adresse une carte de Marseille, le 8 novembre : « Dans quelques heures, j'aurai quitté la France pour l'Algérie. Voici un an que je n'ai pu aller en Bretagne. J'aurais aimé revoir mon Collège et mes anciens professeurs avant de quitter notre pays, car j'ai emporté un excellent souvenir de Saint-Pol. On a hâte de sortir tant qu'on est au Collège, mais ensuite on s'y attache et on sent qu'on y a passé de belles années. Je vais entamer ma seconde année de Droit là-bas ; mon frère Jean va rentrer en Première ; quant à Pierre, il travaille toujours aussi bien. » Des nouvelles de toute la famille ; voilà qui est bien et qui nous réjouit.

Pierre Cueff, de Plougourvest, après avoir commencé ses études à Saint-Pol, doit les continuer à Casablanca, dans un lycée. Au grand déplaisir de ses parents — et aussi au sien — il n'a pu trouver place au collège Foucauld. « Je suis entré en Troisième ; mes professeurs sont tous catholiques, mais cela ne vaut pas Saint-Pol où j'espère retourner, au moins l'année du baccalauréat. Je suis sans difficulté ma classe et je suis même l'un des meilleurs en grec et en latin... Je pense souvent à vous et à tous mes anciens professeurs à qui j'exprime mon respectueux attachement. »

Jacques des Roches n'est pas un Ancien de la maison, au moins un ancien élève. Il serait, je crois, honoré du titre d'« Ancien honoraire ». Si l'on se souvient, il nous a donné, avant la guerre, quelques conférences qui furent particulièrement goûtées, car c'est un conférencier-journaliste. Il ne nous a pas oubliés. Jugez-en plutôt : « Je puis enfin vous dire que je n'oublie pas la Bretagne et que le Kreisker et son haut clocher si fin restent un de mes points de ralliement, quand mon esprit vole vers cette belle terre du Léon où vous m'avez

toujours accueilli avec tant d'affabilité. Je rêve de votre beurre et des succulentes poires de l'abbé jardinier qui devrait bien être nommé chanoine, s'il ne l'est pas encore, pour les beaux fruits qu'il porte à chaque repas automnal... Depuis mon dernier passage, que de péripéties ! On vous racontera peut-être cela un jour... Soyez assuré de mon fidèle et dévoué souvenir.»

Notre conférencier n'a rien perdu de sa verve spirituelle, et nous serons encore disposés à l'écouter.

*Louis Le Rue*, de Plouvorn, continue à travailler son Droit sans quitter le toit paternel, à moins que, récemment, il n'ait rejoint l'Université. Le Rédacteur n'ose l'affirmer. Une lettre de l'intéressé, qu'il a sous les yeux, l'invite à la prudence : « Voilà la mi-novembre, et c'est un peu tard que je viens vous apprendre mon succès à la première année de Droit. Je suis d'ailleurs tout excusé, car le *Kreisker* s'est chargé de m'adresser des félicitations qui étaient pour le moins prématurées. Je remercie le Rédacteur pour ce zèle on ne peut plus louable qu'il met à encenser les prétendus élus. Il est vrai qu'un ancien élève de la vaillante Institution ne saurait échouer à un examen sans déchoir... »

Mon cher Louis, pardonne au Rédacteur d'avoir paru trop présomptueux. Au fond, ce n'était qu'une hardiesse de style, empruntée aux prophètes, qui annonce comme déjà arrivé ce qui bientôt arrivera. D'autre part, ceci me donne l'occasion de te féliciter à nouveau, non de ton succès, puisque c'est fait, mais de ta conscience juridique, déjà parfaitement formée, qui veut que chacun ait son dû et rien que son strict dû.

*Louis Le Nen*, de Locquéholé : « Rompant enfin un long silence, imputable un peu aux circonstances, mais aussi à ma négligence, je me décide à vous envoyer de mes nouvelles... J'espère que, malgré les sombres vicissitudes de l'heure présente, la vieille et « toujours jeune » Institution N.-D. du *Kreisker* connaît les mêmes succès traditionnels et que nombreux sont encore ceux qui viennent y chercher une solide formation intellectuelle et morale... Après de nombreuses aventures, me voici échoué à Casablanca où j'ai été heureux de troquer le costume de zouave contre celui, moins voyant, certes, d'un quelconque bourgeois. Actuellement, je travaille à l'Intendance Maritime de Casablanca... Je me rappelle au bon souvenir de tous. »

*Jean Le Mer*, *Robert Le Meur*, *Marc Le Berre* continuent leurs études cléricales chez les Oblats de Marie, à La Brosse-Montceaux. D'une lettre écrite à un de nos professeurs, nous extrayons ces détails. Les 5 et 6 juillet, *Le Mer* et *Le Meur* ont reçu la tonsure et les premiers ordres mineurs, *Le Berre*, les derniers ordres mineurs. Les deux pre-

miers sont actuellement en 2<sup>e</sup> année de théologie, le troisième a fait ses vœux perpétuels. *F. Fichou*, de la même congrégation, n'est pas encore démobilisé.

*Pierre Labat* (de Sizun) est actuellement à Collorec, éminent professeur d'un cours élémentaire. « Je suis heureux de savoir que le *Kreisker*, après une léthargie de plus d'une année, est sorti glorieux du tombeau. Après de multiples détours, il a fini par me rejoindre. Peut-être, pour venir jusqu'ici, lui a-t-il fallu une carte inter-zone ou une autorisation spéciale de la Kommandantur. C'est vous dire combien je me considère comme en pays perdu, dans ce que je pourrais appeler la Haute-Cornouaille. C'est là que j'ai échoué. Par une belle journée de septembre, je fus, en grande pompe et solennité, élevé à la chaire du cours élémentaire de l'école Saint-Yves, de Collorec. Cela change avec les cours de Math. Elem... Je dis toutefois, comme dirait un de mes anciens professeurs, que ma nouvelle affectation ne m'a pas trop affecté... En vrai sportif qui se respecte, je continue à pratiquer le football. Vous dirai-je même que je cumule les fonctions de capitaine et de secrétaire de l'équipe de Collorec... Je me suis dernièrement présenté à deux concours. Pour l'un, j'ai obtenu un résultat négatif, pour l'autre... j'attends. Présentez mon respectueux salut à tous mes anciens professeurs, dont j'ai conservé le meilleur souvenir. »

*Louis Tanguy*, de Morlaix (cours 1935), rentré de captivité, poursuit ses études de vétérinaire à Alfort. « Tout va pour le mieux ici, malgré la déficience du ravitaillement, mais on en a vu d'autres ! Récemment, j'ai rencontré à Paris *Isidore Moysan*, *Henri Combet*, venus avec le Stade Rennais pour matcher contre le Racing. *Marc Le Berre*, *Guy Kervarec* et moi nous nous trouvâmes au Stade pour encourager nos deux compatriotes. De temps en temps, j'aperçois *François Ollivier*. Il vient de subir le certificat du Grec. J'attends sa visite et le résultat de son examen. Je vous apprendrai aussi l'arrivée en Bretagne de *Paul Berric*, de Locquéholé, qui arrive de Syrie où il s'est battu. Voilà quelqu'un qui pourrait vous faire un reportage intéressant et inédit !... J'espère que le Collège marche comme par le passé... »

On vient de parler de Syrie. Nous avons eu au cours du trimestre la visite d'*André Nicol*, séminariste de Lampaul-Guimiliau (cours 1935), qui, lui aussi, venait de Syrie où il s'est également battu du côté de Damas. Que de détails intéressants ne nous a-t-il pas donnés sur cette malheureuse guerre ! Il nous avait promis de mettre par écrit, à l'intention du *Kreisker*, quelques-unes de ses impressions d'ancien combattant de Syrie. Il faut croire que l'étude absorbante de la théologie l'a repris tout entier et ne lui a pas permis de réaliser sa promesse. Dommage !

*Etienne Briand* nous vient aussi à l'esprit, quand on parle de Syrie. Cet Ancien du cours 1920 commande aujourd'hui le sous-marin *Nautilus* et a fait, en cette qualité, toute la guerre, y compris celle de Syrie.

Il nous a également rendu visite et très longuement parlé des jours dramatiques qu'il a vécus à bord de son sous-mersible. Tout cela ne vous donne pas un compte rendu des événements de Syrie, mais nous ne pouvons vous contenter davantage.

*Guy Solier*, 115, rue Charcot, Courbevoie, de retour d'un camp de Jeunesse, a repris ses cours à l'Ecole de la France d'Outre-Mer.

*René Fresnay*, au Séminaire de Saint-Jacques, a reçu la première tonsure le 20 décembre.

*Henri Berre*, de Plouigneau (cours 1928) est prisonnier des Anglais au Gabon et n'a pu donner de ses nouvelles depuis 15 mois.

*François Pouliquen*, de Landivisiau (cours 1930), religieux O.M.I., précédemment à N.-D. de Pontmain, vient de recevoir son obédience comme « vicaire et chapelain de Notre-Dame de Talence » (diocèse de Bordeaux).

*Jean Berthou*, de l'Île de Batz (cours 1937), est professeur à Corneilles-en-Parisis, dans un petit collège libre, où supérieur, collègues et élèves sont charmants. En somme, un collège idéal ! Notre ami continue à préparer sa licence. Malheureusement une fracture de ...l'astragale — je me suis empressé de consulter mon Larousse — l'a handicapé quelque peu pendant le premier trimestre. « C'est avec le plus vif plaisir, nous dit-il, que j'ai reçu le *Kreisker* qui a enfin réparé ; j'étais heureux d'avoir des nouvelles du Collège et des Anciens. D'après mon frère *Olivier*, aucun numéro n'a paru depuis celui d'octobre. C'est dommage ! » Patience, mon petit ; je sais qu'on le « dévore », mais il ne se fabrique pas comme des petits pains... qui d'ailleurs se font eux-mêmes rares !

*Claude Gigodot*, qui nous quitta l'an dernier en Seconde pour rejoindre la zone libre, nous a adressé une gentille carte. « Je regrette de n'être plus au collège du *Kreisker*, car j'en ai gardé le meilleur souvenir, après y avoir passé trois années très agréables. J'ai été souffrant cet été. Aussi vais-je sans doute aller en pension dans le Midi, car le climat de Lyon est trop humide... » Nos meilleurs vœux l'y accompagnent.

*Luc Rapine* (cours 1924) nous adresse ses meilleurs vœux. C'est un Ancien, fidèle parmi les fidèles. « ...L'an dernier vous m'aviez donné l'heureux espoir d'une reprise de la pu-

blication du bulletin des Anciens. Les difficultés actuelles ne l'ont sans doute pas permis. Cela sera-t-il possible cette année ? On voudrait tellement savoir ce que sont devenus les anciens condisciples au milieu de cette guerre, les *Yves Péron*, *Jean Quiniou*, *Joël Bellec*, etc... S'il y a une cotisation à payer, une souscription d'ouverture, je voudrais que vous fassiez appel à moi, comme aux autres Anciens, bretons, qui plus près de vous, ont la possibilité et la joie d'aller vous voir... » Peut-on être plus attaché à son vieux Collège ? Mon cher ami, soyez rassuré. Votre fidélité mérite sa récompense. Nous allons vivement réparer notre oubli et rétablir votre fiche et vous recevrez notre Bulletin un des premiers. Des nouvelles de vos amis ? *Yves Péron* doit toujours enseigner au Collège municipal de Pénas, du moins nous le pensons. L'abbé *Joël Bellec* est toujours professeur au Collège Saint-Louis de Brest, évacué à Scaër. Quant à *Quiniou*, il est capitaine-pharmacien à l'Hôpital Maritime de Brest.

*François Abgrall* (cours 1926), depuis un an dans la Magistrature Centrale, continue ses fonctions au Ministère de la Justice à Paris et vient d'élire domicile 45, rue Boursault.

*Emile Gendrot*, du Conquet — en Seconde en 1937 — est en ce moment à Dakar à bord du *Richelieu*. En nous offrant ses meilleurs vœux de nouvel an, il nous demande des nouvelles du Collège dont il conserve le meilleur souvenir. Il est dommage que le *Kreisker* ne puisse pas passer en zone libre. Lui et bien d'autres en « dévoreraient » les pages avec un appétit que nous devinons sans peine.

L'abbé *Delattre*, séminariste de Beauvais, vint se réfugier à Saint-Pol en mai 1940 et contracta avec le Collège des liens solides. Aussi est-il fidèle à nous écrire. Il continue ses études à Montmagny, le séminaire de Beauvais étant occupé. Il n'oublie pas Saint-Pol et certains amis qu'il s'y est fait, tels l'abbé *Pol Tanguy* dont il voudrait des nouvelles.

*Honoré Berthou*, de Pont-Aven (cours 1940). « Actuellement, je travaille à la maison pour préparer le concours de surnuméraire de l'Enregistrement. *Jean Dervout* va se rendre à Angers afin d'y faire son Droit. J'ai appris avec plaisir que l'Université Catholique se peuplait cette année de nombreux Anciens de Saint-Pol... »

*André Le Roux*, de Carhaix (en Seconde en 1940), est chez lui depuis quelque temps où il finit de retrouver une santé qui avait été compromise. Lui aussi étudie le Droit et y consacre 2 heures par matinée. « ...Travail assez facile... Je m'intéresse toujours au football, cela va de soi, bien que je sois encore condamné à demeurer quelque temps sur la touche (quel supplice !) ; je pense que l'équipe du Collège continue à faire des prouesses... J'ai appris avec peine la mort de *Louis Guillou*. C'était un brave type... »

André Tanguy, en religion Frère Michel, (cours 1938), a quitté le Grand Séminaire pour l'Abbaye de Kerbénéat où il se trouve heureux. La preuve en est qu'il n'a pas perdu le goût de plaisanter comme le témoigne cette finale de lettre : « ...N'oubliez pas d'avoir une fois le temps un souvenir pour le « moinillon », pour ne pas dire le « moineau » que je suis. »

Emile Guillermin (cours 1937). « ...Je suis engagé dans les Camps de Jeunesse de la zone occupée avec le grade d'Intendant. Inutile de vous dire quel travail immense constitue la formation ou le redressement physique et moral d'une jeunesse pétrie d'individualisme. Malgré tout, comme mes camarades, j'envisage l'avenir avec confiance... »

Jean Corre, de Plouescat (cours 1926), nommé il y a quelques mois Procureur de l'Etat Français à Saint-Pierre (La Réunion), est encore mobilisé. Sous l'uniforme de lieutenant il exerce les fonctions de magistrat au Tribunal militaire de Djibouti. Malgré le blocus anglais, il demeure en relation avec nous. Sa dernière lettre est datée du 27 novembre et nous est parvenue exactement... 8 jours après, alors qu'une lettre venant de Lyon met à peu près le même temps ! C'est ahurissant, mais c'est comme ça. « Les lettres sont le seul lien qui nous unisse à la France, car nous sommes complètement isolés par suite du blocus impitoyable que nous imposent les Anglais et que ceux-ci ne peuvent justifier. Les restrictions se font sentir durement et ont des conséquences désastreuses. La maigreur de certaines personnes est effrayante. Quant à moi, je tiens encore le coup merveilleusement. Notre consigne est de tenir et cette consigne est sacrée. Nous tiendrons jusqu'au bout ! Après on verra ! (*Fier langage digne de la ténacité bretonne !*). Et le Collège, que devient-il ? J'ose espérer que le nombre des « disparus » dans la tourmente n'est pas trop élevé. Mes respects et mon bon souvenir à tous. » Aura-t-il reçu notre réponse ? Nous l'espérons.

Joël Elégoët (cours 1939) est chef de bureau aux Ponts-et-Chaussées à Oran : « ...J'ai pu assister à la messe de minuit et j'ai en cette fin d'année prié pour que l'Enfant-Jésus bénisse en 1942 mon vieux Collège. Plus que jamais sur la terre d'exil on se rend compte de ce qu'on a perdu en quittant cette adolescence sans soucis que l'on connaissait comme collégien. Je pense beaucoup au Collège : je lui dois tant ! Je tâche de demeurer le jeune homme chrétien et sérieux, digne de la formation reçue « à l'ombre du clocher à jour ».

Louis Birien (cours 1926), professeur au Collège de Royan, après nous avoir présenté ses vœux de bonne année, nous parle du « renouveau » dont il est témoin parmi la jeunesse de son collège. « ...Au Kreisker vous n'avez pas

sans doute changé vos méthodes d'éducation, puisqu'elles n'étaient pas à changer. Chez nous, au contraire, on a compris qu'il y avait quelque chose à changer. Et on commence à le faire. On tâche d'inculquer aux jeunes un idéal. Les heures consacrées à l'éducation morale et générale (cf. nouveaux programmes) ne sont pas perdues. Ici même, nous venons de fonder la C.R.F.J. (Croix Rouge Française de la Jeunesse). Son idéal est : *Servir*. C'est, au fond, l'idéal du scout. Je suis chargé du groupe de charité et d'entraide sociale. Notre but est de dépister les misères et de venir en aide aux malheureux. Il s'agit de détruire ainsi l'égoïsme de la jeunesse et de développer en elle le « sentiment altruiste ». Pour nous, chrétiens, cela signifie qu'on revient inconsciemment à l'Evangile pour refaire l'armature morale de la France. » Il nous apprend qu'il a reçu des nouvelles de Jean Corre, de Djibouti, d'après lequel Louis Sévère serait toujours à Tananarive et Louis Balanant à Majunga.



## Nouvelles de nos Prisonniers

### Un mot auparavant

Les nouvelles ne sont pas aussi nombreuses que nous le voudrions : cela provient de la discipline postale imposée de part et d'autre. Aussi serions-nous reconnaissants aux familles et aux amis de nos « Anciens » retenus actuellement en Allemagne, de nous faire parvenir les nouvelles qu'ils en reçoivent. Elles nous intéressent, elles intéressent les lecteurs du *Kreisker* et peut-être intéresseront-elles un jour, les prisonniers eux-mêmes, si une démarche en cours nous permet de faire pénétrer notre bulletin dans les différents Stalags et Oflag.

Nous devons mettre tout en œuvre pour adoucir l'exil de nos prisonniers, car si les souffrances physiques leur sont dans une certaine mesure épargnées, les souffrances morales restent et seul un contact permanent et réel avec leurs parents et amis de France ainsi que la perspective d'un retour prochain peuvent les atténuer.

Nous pouvons beaucoup dans l'un et l'autre cas. Le moindre geste compte et porte son effet bienfaisant. Notre union et notre savoir-faire peuvent abrégier leur séjour à l'étranger, nos prières aussi, cela va de soi. Suivons notre Maréchal : « France d'abord », et puissent nos Anciens, nos amis, tous les prisonniers revenir bientôt et retrouver sans plus tarder leurs foyers !

E. S.

### Leurs lettres

De *Jean Le Rue*, alias Eugène, ancien professeur, vicaire à Quimperlé : « Pour ce qui est de moi, sachez que j'ai été fait prisonnier à Dixmude, après des semaines de marches épuisantes à travers la Hollande et la Belgique... Ensuite j'ai été dirigé sur Aix-la-Chapelle que j'ai mis un mois à atteindre par la route. D'Aix-la-Chapelle j'ai pris le train pour Dantzig où je suis resté jusqu'au mois d'août. Puis je suis revenu en Saxe, où j'attends. Je reviens, en ce moment, de faire l'apprentissage du métier de cultivateur. J'ai, pendant un mois, arraché des pommes de terre, des betteraves, soigné les chevaux, conduit des charrettes sans trop mal réussir... Nous commençons à trouver le temps long, mais le moral est tenace. Priez pour nous, nous offrons tout pour une France nouvelle. »

Du même, une carte datée du 9 Septembre 1941 : « Les vacances vont bientôt finir et vous allez rentrer, ce ne sera pas encore notre cas. Merci pour les livres, vous m'aidez à passer le temps et à faire plaisir. Dans mes moments de loisir, mon esprit s'envole vers le *Kreisker* et son Collège... » Notre ami ne dit rien de ses exploits sportifs. On nous l'a cependant présenté quelque part « comme le brillant avant-centre de l'équipe bretonne du Stalag IV B. »

De *Joseph Quéau*, 26-10-41 : « Suis désormais aumônier et aide-vaguemestre. Je couche dans une petite chambre que je partage avec l'adjudant, homme de confiance, hôtelier dans la rue de Siam, à Brest ; c'est un type épatant. Je puis dire la messe presque tous les jours, c'est-à-dire quand je trouve un servant... »

Du même, 16-11 : « Quel plaisir de recevoir des nouvelles du *Kreisker*. Merci pour le beau colis que je vais recevoir, il fera des heureux. Cette semaine, Cercle d'Etude sur pied, prières tous les soirs, beaucoup de bonne volonté mais tout manque pour encore, surtout les livres. Priez pour les prisonniers, merci. »

De *Jean-Louis Guillermin*, 17-8-41 : « ...Depuis fin janvier, je suis devenu curé de Kommando et adjoint de l'Administrateur, le travail ne manque pas... J'ai avec moi un petit Saint-Politaïn de la rue de Batz, un peintre, *Lebian*, joueur au stade. J'ai eu l'avantage jusqu'à présent d'avoir des gardiens charmants, ce qui n'empêche pas l'exil de se faire sentir lourdement sur mes camarades plus encore que sur moi, ils ont leurs familles. »

De *Jean Cocaïgn*, 23-11-41 : « Acceptez ma profonde reconnaissance pour le choix de livres que vous avez eu l'amabilité de me faire parvenir... Nous disons en commun le chapelet tous les dimanches... L'étude de l'Allemand abrège les heures de loisir... »

De *Jean Le Bigot*, 2-11-41 : « ...Je travaille toujours dans une usine à papier à lettres : une petite machine m'a été affectée dans le secteur « imprimerie ». Je puis célébrer chaque jour la messe. Je viens d'apprendre que M. Quéau se trouve non loin d'ici comme aumônier... »

Nous avons su qu'ils ont eu la joie de se rencontrer tout récemment au camp.

De *Louis Normand* (cours 1938), 10-11-41 : « ...Jusqu'au mois de Juillet 41, j'étais en Kommando en compagnie de M. Pailler. Que de fois le soir nous parlions de Saint-Pol, des bonnes histoires du Collège. Depuis Juillet je suis revenu au camp pour différents motifs, je mène une vie assez tran-

quille, quelques heures de travail au bureau et le reste libre pour lire et étudier. La santé va bien. Je suis sans nouvelles de J. Desbordes depuis notre séparation en Septembre 40.»

Du même, 13-12-41 : « Actuellement, vie pas trop dure. Travail de bureau. Aurai pris quelques mauvaises habitudes en captivité : ai déjà toute une collection de pipes... Ai revu M. Pailler, de passage au camp. Il est actuellement homme de confiance de son Kommando... Malgré la distance, pense toujours au cher Collège.»

De Paul Aubé (cours 1933), 26-10-41 : « Je vous envoie d'Allemagne mon meilleur souvenir. J'espère que, malgré les restrictions, le Collège arrive à maintenir son ancienne réputation. Quant à moi, tout va bien, physiquement et moralement. Je compte sur vos prières.»

De l'aspirant François Guillou (cours 1934) : « Les nouvelles du vieux Collège me font toujours plaisir... Dans mon lointain exil, je ne peux m'empêcher de comparer notre situation à la douce atmosphère du Collège... Ne croyez pas cependant que je broie du noir et que je sois devenu soudain pessimiste. En ce moment, la captivité est bien douce auprès de ce qu'elle a été et je m'y ferais assez bien si j'en voyais la fin et si je ne savais qu'on m'attend là-bas avec moins de patience... »

De Jean Quillévé, cours 1937 : « ...Comme prisonnier, j'ai déjà fait un peu de tout. J'ai été tout d'abord mineur, puis terrassier, bûcheron, manœuvre et même cantonnier. Actuellement, je travaille dans un bureau du Stalag. J'emploie mon temps libre à me perfectionner en allemand et à faire de la Philosophie et de la Théologie fondamentale. J'attends avec impatience la libération, cette libération dont on parle tant ! Chaque jour a ses bobards ou plutôt ses « bou-teillons ». J'ai la grande consolation de pouvoir assister à la messe tous les jours... J'ai ici, avec moi, Louis Normand. »

De Laurent Quémener, cours 1928 : « ...Je vous serais reconnaissant de me faire parvenir une grammaire allemande et un dictionnaire, cela me rendrait grand service. M. Quéau n'est-il pas désormais aumônier ? Je le suis devenu depuis trois mois. Milliau Kerdilès (cours 1930) se trouve à trois kilomètres d'ici. Bonne année à tous, avec bon espoir de vous voir avant fin 1942. »

De Henri Senneville : A reçu le Kreisker et a été heureux de reprendre ainsi contact avec la vieille maison, les professeurs, les camarades.

Un de nos Anciens, Louis Tanguy (cours 1935), rentré de captivité comme sanitaire, nous a adressé ces quelques lignes sur son séjour en Allemagne. Puissent-elles être un

baume pour certaines plaies douloureuses en attendant qu'elles se cicatrisent complètement par le retour prochain du cher exilé.

« ...J'ai vécu trois mois à l'extérieur du camp, travaillant chez des paysans de Haute-Silésie. Cela ne suffit pas pour connaître une population, surtout quand on ignore la langue et quand des idées préconçues ont la possibilité de vous aveugler. Mais la communauté de vie, de travaux, d'efforts ne tarde pas souvent à nous faire mieux comprendre ceux avec lesquels nous vivons. Et c'est ainsi que j'ai décelé chez ces fermiers quelques traits inattendus. Tout d'abord, aucune antipathie à l'égard du prisonnier. Peut-être, les premiers jours, se sentait-on épié, étudié ? Chose naturelle, d'ailleurs : nous étions des étrangers, des ennemis même. Mais, peu à peu, les liens se créèrent, au fur et à mesure que notre bagage linguistique augmentait. Aux champs, à la ferme, nous étions les aides, inexpérimentés bien souvent, mais qui ne demandaient qu'à bien faire et à mériter les soins dont ils étaient l'objet.

« Au point de vue religieux, je n'ai pas senti cette hostilité contre nos croyances dont, en France, on nous avait tant parlé. »

« Et voici quelques nouvelles d'Anciens, qui furent mes compagnons au Stalag VIII-C. Presque toute ma captivité, je la fis avec Jean Mazé (cours 1936), de Guiclan. Nous nous sommes trouvés à Doullens, et, depuis, il fut pour moi le camarade des bons et mauvais jours. Actuellement, il travaille dans le village où, moi aussi, je me suis initié aux travaux des champs. Peu après mon arrivée au Stalag, j'eus la bonne surprise de rencontrer Paul Aubé, qui s'était battu sur la Somme et qui devait m'apprendre plus tard la mort de mon ami Jean Péron.

« A mon retour des fermes, j'aperçus un adjudant dont la physionomie ne m'était pas inconnue. C'était Roger Boulch, qui portait à ravir une barbe opulente. Il était au camp et attendait le départ du corps sanitaire. Peu avant, je remarquai un aspirant d'artillerie, sans aucun doute, François Guillou, d'Henric. Il portait aussi une barbe, et cette particularité rendait souvent les reconnaissances délicates et difficiles. Je ne pus ni le suivre ni l'appeler, car, en instance de départ, j'étais enfermé dans un enclos spécial et tout rapport avec les autres prisonniers m'était interdit. »

Nous remercions Louis Tanguy de nous avoir communiqué ces détails si intéressants. Que d'autres, récemment rentrés, suivent son exemple, et nous leur serons reconnaissants.

Nous ne saurions mieux terminer ces extraits de lettres que par ces mots de notre domestique, Guillaume Nicolas, prisonnier au Stalag XII-B, qui reste toujours aussi philosophe : « Vivons toujours avec espoir et confiance. »

## Rentrés d'Allemagne

Nous avons appris le retour récent de quelques Anciens : *Louis Lintanff* (cours 1928), de Morlaix, *Albert Coz* (en 5<sup>e</sup> en 1930), de Plougasnou. D'autre part, le Rédacteur avait oublié, la dernière fois (par ignorance en ce qui concerne deux ou trois), de mentionner la libération des abbés *Yves Balcon*, *Joseph Haméry*, *Jean Monfort*, *Paul Kerbirou* ; de *Jean Roche*, de *Louis Tanguy* et peut-être d'autres.

Ces oublis lui ont été reprochés amicalement par un lecteur. Le Rédacteur a accepté humblement les reproches, mais il aurait voulu pouvoir remercier le correspondant de renseignements précis donnés sur quelques compagnons de captivité restés là-bas, par exemple *Saïk Berlivet*. Conseiller de faire telle chose, c'est bien ; aider à la faire, c'est mieux.

N.D.L.R.— La Rédaction remercie sincèrement M. l'abbé *Stang*, professeur d'Allemand au Collège, d'avoir bien voulu s'occuper du Coin des Prisonniers. Le dévouement et la compétence qu'il met depuis de longs mois au service des prisonniers et des familles de prisonniers, le désignaient pour cette tâche.

## RELEVÉ DE QUELQUES ADRESSES

*Le Rüe Jean*, Stalag IV-B, Mühlberg-Elbe, n° 52.659.  
*Quéau Joseph*, Stalag IV-D, Tergau-Elbe, n° XVII B, 41.083.  
*Le Bigot Jean*, Stalag IV-D, Tergau-Elbe, n° XVII B, 41.085.  
*Cueff François*, Stalag II-D, Stargard, n° 31.880.  
*Gélébart Paul*, Stalag III-A-44, n° 42.351.  
*Guillerm Jean-Louis*, Stalag III-A-503, n° 70.994  
*Pailler André*, Stalag XI-B, Fallingbestel, n° VI 53.862.  
*Nicolas Guillaume*, Stalag XII-B-Kdo 1192, n° 41.110.  
*Desbordes Jean*, Stalag XI-B-Kdo 1214, n° 53.878.  
*Cocaign Jean*, Stalag IV-A-112, n° 10.757.  
*Quéméner Laurent*, Stalag V-B, n° 15.475.  
*Guillou François*, Stalag I-A, Stablack, n° 57.344, FZ VIII-C.  
*Aubé Paul*, Stalag VIII-C, A. Kdo 564, n° 34.024.  
*Senneville Henri*, n° 24.832, Arbeits Kommando n° 232.

## Liste de ceux qui ont réglé leur cotisation pour 1941-42

(En cas d'erreur, prière de signaler)

MIM. Abbé Abgrall, Trézilidè ;  
 Robert Andrieux, Brest ;  
 Abbé Abhervé-Guéguen, Trégunc ;  
 R.P. Aubin, Plonévez-Porzay ;  
 Docteur Barbier, Landivisiau ;  
 Abbé Baron, Fouesnant ;  
 Abbé Bellec, Plozévet ;  
 Jean Bizien, Saint-Pol ;  
 François Boulch, Tréflaouénan ;  
 Abbé Boulch, Font-l'Abbé ;  
 Abbé J. L. C lvez, Saint-Pol ;  
 Docteur Castel, Daoulas ;  
 Abbé Jean Ca tel, Landivisiau ;  
 Abbé Marcel Charles, Plouescat ;  
 Jean Cocaign, Plouénan ;  
 Abbé Cozanét, Plabennec ;  
 René Cozic, Landerneau ;  
 Abbé Creignou, Quimper ;  
 Jean Crenn, Pont-Aven ;  
 Docteur Dosser, Landivisiau ;  
 Abbé Egaret, Saint-Pol ;  
 François Evillard, Plouénan ;  
 Jean Galès, Ploudalmézeau ;  
 Joseph Galès, Ploudalmézeau ;  
 Abbé René Gauthier, Morlaix ;  
 R.P. Giloux, Saint-Jacques ;  
 Etienne Geneste, Poullaouën ;  
 Abbé Charles Grall, Pont-l'Abbé ;  
 Chanoine Grall, Fouesnant ;  
 Abbé Guéguen, Plogastel-Saint-Germain ;  
 Joseph Guével, Douarnenez ;  
 Abbé Jézéquel, Plouvorn ;  
 Abbé Kerdilès, Landivisiau ;  
 Abbé Kerdilès, Landunvez ;  
 Abbé Kérébel, Plouvorn ;  
 Abbé de Kéréver, Paris ;  
 Yves Kerrien, Caen ;  
 Pierre Labat, Collorec ;  
 Jean Laurent, Saint-Pol ;  
 Abbé Le Berre, Saint-Pabu ;  
 Abbé Le Boulch, Quimperlè ;  
 Edouard Le Jeune, Berrien ;



Chanoine Le Meur, Angers ;  
 Simon Le Naëlou, Bayonne ;  
 Abbé Le Neuder, Pont-l'Abbé ;  
 Alain Le Sann, Saint-Pol ;  
 Abbé Le Scour, Morlaix ;  
 Pierre L'Hostis, Lannilis ;  
 Abbé Lyvolant, Collège ;  
 Chanoine Madec, Saint-Pol ;  
 Abbé Madec, Scaër ;  
 Abbé Mével, Plogoff ;  
 Léon Moal, Saint-Pol ;  
 Chanoine Moenner, Quimper ;  
 Abbé Nédélec, Coray ;  
 Claude Neveu, Saint-Pol ;  
 Abbé Nicol, Lampaul-Guimiliau ;  
 Abbé Ollivier, Saint-Joseph ;  
 Jean-Marie Ollivier, Plouénan ;  
 Abbé Auguste Pape, Guiclan ;  
 Abbé Pêron, Landivisiau ;  
 Abbé Plantec, Landivisiau ;  
 Abbé Pondaven, Lambézellec ;  
 Gabriel Pont, Landivisiau ;  
 Abbé Prigent, Lampaul-Ploudalmézeau ;  
 Abbé Proust, Maël-Carhaix ;  
 Jean Quéguiner, Sibiril ;  
 Henri Quéré, Morlaix ;  
 Jean Roche, Lannion ;  
 Louis Roche, Taulé ;  
 Abbé Rolland, Plougrescant ;  
 Abbé Rozuel, Combrit ;  
 Abbé Ruellen, Plouhinec ;  
 Abbé Saint-Martin, Landivisiau ;  
 Jean Scudeller, Morlaix ;  
 Abbé Séité, Rosnoën ;  
 Abbé Séité, Nogent-sur-Seine ;  
 Senneville, Saint-Pol ;  
 Abbé Louis Sparfel, Lesneven ;  
 Abbé Tanguy, Mespaul ;  
 Abbé Louis Tanguy, Saint-Joseph ;  
 Louis Tanguy, Alfort ;  
 Maurice Tanguy, Morlaix ;  
 Milles Penven, Saint-Pol ;  
 Abbé Louis Cabioch, Henvic ;  
 Abbé Cadiou, Guissény ;  
 Chanoine Piriou, Saint-Marc ;  
 Jean Autret, Plouénan ;  
 Roger Quémerch, Plounéour-Ménez ;

## Quelques. adresses

M.M.  
 Louis Birien, 55, Villa Passe-Rose, Avenue des Semis,  
 Royan ;  
 Simon Le Naëlou, Avenue du Trinquet Moderne, Bayonne  
 (Basses-Pyrénées) ;  
 Yvon Hameury, Ecole de Santé Navale, Cité Universitaire,  
 Pavillon Colonial, Montpellier (Hérault) ;  
 James Le Gall, 218, rue du Faubourg Saint-Denis, Paris-X°.  
 Pierre Cueff, 27, rue Adam, Casablanca ;  
 Louis Le Nen, chez M. Nédélec, 63, rue du Canigou,  
 Maarif, Casablanca (Maroc) ;  
 R.P. François Pouliquen, 141, Cours Gambetta, Talence  
 (Gironde) ;  
 Cuy Solier, 115, rue Charcot, Courbevoie ;  
 Jean Berthou, 1, rue du Fort, Cormelles-en-Parisis (S.-et-O.)  
 Luc Rapine, 9, rue Square du Velay, Paris XIII° ;  
 Abbé Delattre, 6, rue de Montmorency, Montmagny, (Seine-  
 et-Oise) ;  
 Emile Guillerm, 20, rue Renan, Asnières ;  
 Louis Saunier, 12, rue Livot, Brest ;  
 Henri Combet, 17, rue de Paris, Rennes ;  
 Joseph Bellec, 4, rue Thureau-Dangin, Paris-XV° ;  
 Henri de Rolland-Dalon, Collège Saint-Jean-Baptiste, rue  
 Taillade, Bazas (Gironde) ;  
 Joël Elégoët, 33, boulevard Hippolyte-Griaud, Oran ;  
 Roger Martin, 24, boulevard Laënnec, Rennes ;  
 Etienne et Ignace Motte, 45, rue Léon-Salembien, Tourcoing  
 (Nord) ;  
 Abbé Marcel Couloigner, Institut Missionnaire, Saint-  
 Augustin, à Lormoy par Montléry ;  
 Jean Meudic, 26, rue de Montparnasse, Paris -VI° ;  
 Docteur Paul Goasglas, Bourg-Blanc (Finistère) ;  
 Roger Boulch, 341, rue Nationale, Nœux-les-Mines (Pas-  
 de-Calais) ;  
 Pierre Saint-Martin, « La Joliverie », Saint-Sébastien-sur-  
 Loire (Loire-Inférieure) ;  
 René Guivarc'h, « La Joliverie », Saint-Sébastien-sur-Loire  
 (Loire-Inférieure) ;  
 Honoré Berthou, Pont-Aven (Finistère) ;  
 Emile Gendrot, opticien sur le « Richelieu », Dakar ;  
 Pierre Labat, Ecole Saint-Yves de Collorec, par Plonévez-  
 du-Faou (Finistère) ;  
 André Tarlet, école publique de garçons, St-Pol-de-Léon ;  
 Jean Le Mer, La Brosse-Monceaux ;  
 Robert Le Meur, La Brosse-Monceaux ;  
 Marc Le Berre, La Brosse-Monceaux ;  
 Michel Colmant, 61, rue Saint-Quentin, Caudry (Nord) ;  
 Pierre Le Bihan, 15, rue Général-Buat, Nantes ;

Blaise Gloaguen, Groupe de Transports 1/15, Base Aérienne  
de Rabat-Salé, Maroc.



# LE MOT DE LA FIN

Jean, externe, n'aime pas la classe. Tous les moyens lui sont bons pour justifier son absence. Dernièrement il eut une idée de génie. Le matin, il décroche le téléphone dans le bureau de son père et demande M. le Surveillant Général. D'une voix enrouée, il dit :

— Jean est malade. Il sera absent aujourd'hui. Il est au lit !

— Qui est à l'appareil, s'il vous plaît ?

— C'est mon père, Monsieur.